

TRAITÉ DES MALADIES VÉNÉRIENNES,

Où après avoir expliqué l'Origine, la Propagation, & la Communication de ces Maladies en général, on décrit la Nature, les Causes, & la Curation de chacune en particulier :

Traduit du Latin de Mr. ASTRUC, *Médecin-Consultant du Roi, premier Médecin du feu Roi de Pologne, Auguste II. Médecin Ordinaire de Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc d'Orléans, & Professeur en Médecine au Collége Royal de France.*

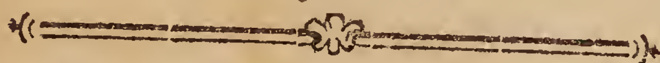
QUATRIÉME ÉDITION.

Revûe corrigée & augmentée.

TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez la Veuve CAVELIER, & Fils, rue S. Jacques, près la Fontaine S. Severin, au Lys d'Or.



M. DCC. LXXIV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.



TABLE

Des Chapitres du troisieme Tome.

LIVRE TROISIEME.

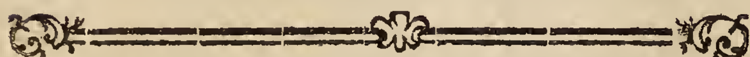
Des Causes, du Diagnostic, du Prognostic & de la Curation des Maladies Vénériennes locales ; *ou* de la Vérole commençante.

Fin de la Table des Chapitres du troisieme Tome.

TRAITÉ



TRAITÉ DES MALADIES VÉNÉRIENNES.

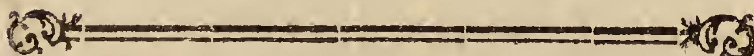


LIVRE TROISIEME.

Des Causes, du Diagnostic, du Prognostic, & de la Curation des Maladies Vénériennes locales;

OU

De la Vérole Commençante.



CHAPITRE PREMIER.

De la Gonorrhée Virulente, ou Chaude-Pisse.

§. I. DESCRIPTION.



VOICI le progrès du Virus Vérolique insinué dans le corps, toutes les fois qu'il doit produire dans les hommes, une *Gonorrhée Virulente.*

Description de la gonorrhée dans les hommes.

I. Peu de jours après un commerce impur, comme quatre, huit, douze jours après, il commence à diſtiller goutte-à-goutte, le long de l'urèthre, avec quelque ſentiment de plaiſir, un peu de ſéroſité lymphatique & viſqueuſe, qui englue l'extrêmité du conduit ; le bout de l'urèthre eſt rouge, chaud, & ouvert plus qu'à l'ordinaire ; on ſent dans les Parties naturelles, ſur-tout en urinant, un châtouillement inaccoutumé, ſans douleur d'abord, à la vérité, mais avec une certaine chaleur, qui chaque fois approche davantage de la douleur.

II. La maladie augmente enſuite peu-à-peu ; il ſurvient une tenſion, une roideur, une dureté involontaire & douloureuſe de la verge ; il coule beaucoup de gouttes épaiſſes de ſemence, ou d'humeur ſéminale, ſur-tout lorſqu'après avoir uriné, la Veſſie ſe reſſerre fortement ; la difficulté d'uriner croît de jour en jour, avec un ſentiment d'acrimonie & de chaleur mordicante dans tout l'urèthre.

III. Tous les ſymptômes deviennent dans la ſuite plus violens ; le Périnée eſt enflé, chaud, douloureux lorſqu'on le preſſe ; le Malade eſt tourmenté en urinant d'une fâcheuſe

cuiſſon ; il y a une érection fréquente, involontaire, douloureuſe, avec un ſentiment d'une forte conſtriction de la verge, laquelle ſe recourbe même quelquefois ; il coule beaucoup de ſemence, ou d'humeur ſéminale, chaude, délayée, âcre ; tantôt de couleur cendrée, & ſemblable à du pus, tantôt marquée de points, de rayes, de filamens ſanguins ; tantôt fétide, jaune, verte, véritablement purulente.

IV. Enfin, la chaleur ſe rallentiſſant, tous les ſymptômes s'adouciſſent peu-à-peu ; l'humeur de la gonorrhée coule plus doucement ; elle eſt plus blanche, plus épaiſſe ; &, la ſource s'épuiſant inſenſiblement, elle ceſſe tout-à-fait de couler, après avoir jetté auparavant quantité de floccons lymphatiques, très-petits, & qui nagent dans l'urine.

Ce que nous avons dit des hommes, ſe rencontre preſque de même dans les femmes. Car, I. Peu de jours après qu'elles ont contracté le mal, leurs Parties naturelles ſont arroſées d'une humidité extraordinaire ; elles reſſentent à la vulve une démangeaiſon fréquente accompagnée de chaleur ; & cette démangaiſon approche de plus en plus chaque jour de l'ardeur d'urine.

Deſcription de la gonorhée dans les femmes.

II. La chaleur, l'ardeur, la rougeur, la douleur du vagin étant ensuite augmentée, elles ont peine à souffrir l'introduction de la verge; elles sentent en urinant, une acrimonie brûlante, moins vive cependant, pour l'ordinaire, que les hommes; il y a un écoulement abondant d'humeur séminale, chaude, liquide, âcre, quelquefois semblable à du pus, d'autres fois sanguinolente, d'autres fois jaune, verte, fétide, véritablement purulente.

III. La phlogose du vagin & des parties voisines venant après cela à diminuer peu-à-peu, de même que la difficulté d'uriner, il coule encore, pendant quelque-tems, une humeur séminale pourrie ou purulente; mais qui devient plus blanche chaque jour, jusqu'à ce qu'enfin elle s'épuise, après avoir jetté de petits floccons lymphatiques & blanchâtres, qui nagent dans l'urine.

§. II.

Siége, Différences, Causes.

Siége de la Gonorrhée dans les hommes.

I. Dans la gonorrhée des hommes il coule de l'urèthre; & dans celle des femmes il coule de la vulve, une humeur séminale, non-seulement chaude, âcre, mordicante, mais en-

core en grande quantité. Il faut donc que les Réſervoirs qui contiennent la ſemence ou les humeurs ſéminales, & d'où elles ſortent pour ſe répandre dans l'urèthre, ou dans la vulve, ſoient mal affectés, ou tous, ou pluſieurs, ou du moins quelqu'un d'entr'eux : puiſque c'eſt un axiôme très-certain, que *le ſiége de la maladie eſt à l'endroit d'où coule une humeur viciée.*

Or, ces réſervoirs ſont, dans les hommes, de quatre ſortes. 1°. *Les deux véſicules ſéminaires*, placées aux deux côtés du commencement de l'urèthre, qui renferment la ſemence prolifique, ſéparée dans les teſticules, & la jettent, quand il eſt beſoin, dans l'urèthre par deux petites embouchures ſituées près du *Veru-montanum.* 2°. *Les deux proſtates*, ou plutôt *la proſtate*, qui embraſſe le col de la veſſie, & qui jette dans l'urèthre, par douze petits trous, l'humeur ſéminale qu'elle ſépare & qu'elle contient dans autant de capſules. 3°. *Les deux glandes de* Cowper, ſituées près de l'anus ſous les muſcles accélérateurs, leſquelles, par un conduit long & oblique, jettent chacune dans le canal de l'urèthre, à la racine de la verge, & environ un pouce au-delà des conduits Ex-

créteurs des véſicules ſéminales & des proſtates, l'humeur ſéminale qu'elles ont ſéparée. 4°. Enfin, *les cellules répandues* en grand nombre *dans la face intérieure de l'urèthre*, & qui verſent une humeur peu différente de celle des glandes de Cowper, ſur-tout dans la foſſe naviculaite formée par la dilatation de l'urèthre à la racine du gland, & où l'on ſçait par expérience qu'il ſe rencontre le plus ſouvent des ulcérations conſidérables dans la gonorrhée. Au reſte, je comprens parmi ces cellules la glande décrite par M. *Littre* *, laquelle eſt placée dans l'épaiſſeur du tiſſu ſpongieux de l'urèthre en-deçà de la proſtate, & s'ouvre dans ce canal par quantité de petits trous, d'où il découle continuellement quelques gouttes d'une humeur ſéminale de même genre que celle des glandes de Cowper.

Siége de la Gonorrhée dans les femmes.

Il y a dans les femmes tout autant de ſortes de réſervoirs, d'où les humeurs ſéminales peuvent couler dans la vulve; mais ils ſont autrement ſitués. 1°. *Les proſtates*, ou plutôt *la proſtate*, qui dans les femmes embraſſe l'urèthre, & s'ouvre dans la vulve, ſous le clitoris par

* Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1700.

deux petits orifices ou lacunes, qui ſe trouvent de chaque côté de l'urèthre. 2°. *Les glandes de* Cowper, ſituées dans le périnée, près de l'anus, leſquelles s'ouvrent dans la vulve par deux conduits, qui ſont au commencement du vagin près de la naiſſance des caroncules myrtiformes. 3°. *Les glandes Botryformes*, répandues dans le vagin en forme de grappe de raiſin, leſquelles, par de petits orifices diſtincts, verſent dans le vagin la liqueur qu'elles ont ſéparée, d'où, par la pente naturelle du lieu, cette liqueur coule dans la vulve. 4°. Enfin, *les cellules répandues dans la face intérieure de l'uréthre*, mais en petit nombre, d'autant que dans les femmes le canal de l'urèthre eſt très-court. C'eſt pourquoi, ſi les cellules peuvent quelquefois produire ſeules la gonorrhée dans les femmes, du moins la choſe arrive-t-elle bien plus rarement que dans les hommes.

Différentes ſortes de Gonorrhées dans les hommes & dans les femmes, par rapport au ſiége.

Il s'enſuit de-là, 1°. Qu'il peut y avoir dans les hommes quatre ſortes de gonorrhées, par rapport aux quatre différentes parties qui peuvent chacune en particulier en être le ſiége; ſçavoir, les véſicules ſéminaires, les proſtates, les glandes de Cowper, & les cellules de l'urèthre.

2°. Qu'il peut y avoir pareillement dans les femmes quatre ſortes de gonorrhées, ſuivant les différens endroits qui peuvent en être le ſiége; ſçavoir, les proſtates, les glandes de Cowper, les glandes Botryformes du vagin, & les cellules de l'urèthre; ſi toutefois ces dernieres peuvent être attaquées ſeules du virus, ou ſi, en étant attaquées, elles peuvent jamais cauſer ſeules une gonorrhée.

3°. Qu'il ſuit de-là, qu'il peut y avoir dans les deux ſexes pluſieurs eſpéces de gonorrhées compoſées, toutes les fois que pluſieurs réſervoirs de la ſemence, ou même tous les quatre, ſe trouvent en même-tems infectés, ce qui arrive très-fréquemment, ſoit qu'ils l'aient d'abord été tous enſemble, ſoit qu'ils ne l'ayent été que ſucceſſivement.

4°. Que les gonorrhées ſimples ſont rares, parce que les Réſervoirs de la ſemence ayant tous entr'eux une grande reſſemblance dans les fonctions, dans leur conformation, & dans la nature de l'humeur qu'ils contiennent, & étant également expoſés à l'action des mêmes cauſes, il eſt difficile qu'il n'y en ait pas pluſieurs d'infectés à la fois.

5°. Que s'il y a quelquefois des gonorrhées ſimples, il eſt très-rare

du moins qu'elles demeurent ſimples pendant tout le cours de la Maladie. Car les réſervoirs de la ſemence étant ſitués les uns près des autres, & les humeurs qui en ſortent ſe mêlant dans l'urèthre, il arrive très-rarement que l'infection de l'un ne ſe communique à l'autre.

6°. Que toutes les eſpéces de gonorrhées, ſoit ſimples, ſoit compoſées, quoiqu'elles ayent les mêmes ſymptômes pathognomoniques, ne laiſſent pas, pour l'ordinaire, de différer beaucoup entr'elles, par le nombre, la violence & le genre de ces mêmes ſymptômes.

Preuves de ce qu'on a dit touchant les divers ſiéges de la gonorrhée.

Tout ce qu'on vient de dire touchant les divers ſiéges de la gonorrhée, eſt établi ſur des preuves inconteſtables. Car, il eſt certain que dans les hommes attaqués de cette maladie, le périnée eſt tuméfié, chaud, douloureux : ce qui dénote une inflammation des véſicules ſéminaires, des proſtates (*a*), ou des glandes

(*a*) Il y a long-tems que les Médecins ont reconnu que les proſtates ſont dans les hommes le principal ſiége de la gonorrhée virulente : car il eſt conſtant que *Guillaume Rondelet*, en parlant *du Diagnoſtic des Maladies*, *chap. 9. & 15.* & *au Livre de la Vérole*, avoit décidé dès avant l'an 1560, que *la gonorrhée virulente étoit produite par l'inflammation des proſtates* proprement dites. C'eſt auſſi le ſentiment de *Julien Paulmier*, en

de Cowper. Il eſt encore certain que le mal tombe ſouvent dans les teſticules, qui en deviennent enflés, chauds & très-douloureux ; preuve que le mal étoit auparavant dans les véſicules ſéminaires, qui, par le moyen des conduits déférents, communiquent avec les teſticules. Il eſt certain pareillement que dans les femmes attaquées de la gonorrhée, les extrêmités des lacunes qui ſont aux deux côtés de l'urèthre, ſe trouvent quelquefois enflammées plus ou moins, ſouvent même ulcérées, & qu'elles verſent dans la vulve une humeur ſéminale à demi pourrie :

1578, *au Livre 2. de la Maladie Vénérienne*, *ch.* 9. de *Pierre Foreſtus*, en 1597, *dans ſes Obſervations*, *Liv.* 32, *Obſervat.* 2, où il allégue les propres termes de *Rodelet*, que nous venons de citer; de *Thomas Bartholin*, en 1654, dans ſes *Hiſtoires*, *Centur.* 2, *Hiſt.* 36, qui rapporte *avoir trouvé des ulcères ou des cicatrices dans tous les Sujets qui ſont morts à l'Hôpital avec la gonorrhée, & qu'il a eu occaſion de diſſéquer :* Et ajoûte : *Que Marc-Aurele Severin, a trouvé dans ceux qu'il a diſſéqués à Naples, une inflammation & un abſcès dans les proſtates*; de *Jean Vigier*, en 1659, dans ſa *Chirurgie*, *Liv.* 3, *ch.* 60 ; enfin, de *George-Jerôme Velschius*, en 1668, dans ſon *Recueil*, *Obſervat.* 67, & dans ſes *Curations particuliéres*, *Décade* 8, *Curat.* 7, qui raconte que *Jean-George Virſungus, s'appliquant à chercher dans l'ouverture des cadavres les vraies cauſes de la gonorrhée, avoit trouvé dans tous les ſujets qui étoient morts avec cette Maladie, les proſtates fort ulcérées, & répandant une ſanie âcre & virulente.*

ce qui montre que les proſtates, (*a*) qui aboutiſſent à ces lacunes, ſont alors affectées. Il eſt certain que le vagin ſe trouve auſſi quelquefois chaud, douloureux, & arroſé contre nature d'une humeur ſéminale qui eſt purulente : ce qui déſigne clairement que c'eſt-là le ſiége de la maladie. Enfin, il eſt certain qu'en ouvrant les cadavres de ceux qui ſont morts avec la gonorrhée, on a toujours obſervé dans les parties des deux ſexes décrites ci-deſſus, des tumeurs, des duretés, des rougeurs, des phlogoſes, des inflammations, des ulcérations, des ſuppurations, &c.

Mais, pour qu'on ne croye pas que je ne parle ici que de mon chef, on n'a qu'à conſulter M. *Littre* (*b*), Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, qui a fait pluſieurs Obſervations ſur les cadavres de gens qui avoient la gonorrhée dans le tems

(*a*) *Regnier de Graaf*, a découvert par l'Anatomie cette eſpéce de gonorrhée dans les femmes. Voici ce qu'il en dit : » La diſſection du corps » d'une femme infectée de ce mal m'a fait voir que » la gonorrhée provient des proſtates & des lacu» nes de l'urèthre ; car j'ai montré qu'il n'y avoit » que le corps glanduleux des proſtates qui fût af» fecté, ſans que la matrice ni le vagin euſſent » aucun mal. » Traité *des Parties Naturelles de la femme*, *au ch.* du Flux Menſtruel.

(*b*) Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, ann. 1711.

qu'ils ſont morts, & qui témoigne avoir trouvé,

1°. Qu'entre les différens réſervoirs de la ſemence, ou tous, ou pluſieurs, ou quelques-uns étoient toujours affectés.

2°. Que ceux qui étoient affectés, étoient enflés, durs, rouges, & enflammés.

3°. Qu'ils étoient quelquefois pleins d'une humeur pourrie, blanche, jaune, ou verte, mais ſans aucune marque de ſuppuration ou d'ulcération : ce qui étoit pourtant rare.

4°. Qu'ils étoient quelquefois ſuppurés, abſcédés, rongés, ulcérés en pluſieurs endroits, & remplis d'une humeur purulente de différentes couleurs : ce qui étoit le plus ordinaire.

5°. Que les conduits excrétoires de ces réſervoirs, dans l'urèthre, étoient toujours enflammés, & ſouvent ulcérés à l'extrêmité qui aboutit dans l'urèthre.

6°. Enfin, que la face interne de l'urèthre, depuis ces conduits excrétoires juſqu'au bout du gland, étoit enduite de la même humeur qui rempliſſoit les réſervoirs malades ; qu'elle étoit rouge & dans un état de phlogoſe, & le plus ſouvent couverte de phlyctaines & d'ulcères.

Erreurs de quelques Auteurs ſur cette matiere.

C'eſt donc une erreur, 1°. De

croire, avec *Sydenham* (*a*), que *dans les hommes le virus attaque d'abord la ſubſtance charnue de la verge, qu'il corrompt, qu'il enflamme, & qu'il ulcére enſuite peu-à-peu. D'où vient qu'il coule goutte-à-goutte dans l'urèthre une ſanie telle qu'on la voit couler dans la gonorrhée.* Ce qui eſt abſolument faux, comme tout le monde en convient aujourd'hui.

2°. De croire, avec *Nicolas de Blegny* (*b*), que le ſiége de la gonorrhée dans les femmes, eſt la matrice même. En quoi il confond groſſiérement les Fleurs-blanches avec la gonorrhée virulente; deux Maladies, qui, quoique ſemblables en apparence, ſont réellement très-différentes par rapport à leur nature, leur cauſe, leur ſiége, & leur curation.

3°. De croire avec *Guillaume Cockburne*, Médecin Anglois (*c*), que le ſiége de la gonorrhée dans les hommes, eſt uniquement dans l'urèthre, & jamais dans les proſtates, ni dans les véſicules ſéminaires, ni dans les glandes de Cowper : Que dans les femmes, le ſiége eſt uniquement dans

(*a*) *Epiſtol. de Luis Venereæ hiſtoriâ & curatione.*

(*b*) L'Art de guérir les Maladies Vénériennes, *part. 2. chap. 6. & 10.*

(*c*) *De Virulentæ Gonorrhææ naturâ & cauſis.* part. 1. cap. 3. & 4.

le vagin, & jamais dans les proſtates, ni dans les glandes de Cowper. En quoi cet Auteur combat les Obſervations les plus sûres, & ne les combat que ſur de ſimples préjugés.

Cauſes conjointes de la gonorhée dans les deux ſexes.

II. Il coule dans la gonorrhée une ſemence quelquefois chaude, âcre, liquide, ſemblable à du pus. Les réſervoirs d'où elle ſert, ſont donc alors échauffés & irrités, leur mouvement ſyſtaltique en eſt plus fréquent qu'à l'ordinaire; en un mot, ils ſont dans un état de phlogoſe ou d'inflammation.

Quelquefois il coule une ſemence chaude, âcre, ſemblable à du pus, marquée de point, de rayes, de filamens ſanguins, vraiment ſanguinolente. Le ſang ſe répand donc alors dans les réſervoirs dont elle ſort, par la déchirure des vaiſſeaux qui les arroſent; c'eſt-à-dire, que ces réſervoirs ne ſont pas ſeulement enflammés, mais qu'ils le ſont avec extravaſation du ſang ce qui eſt pire.

Enfin, quelquefois il coule une ſemence chaude, âcre, jaunâtre, verdâtre, fétide, vraiment purulente. Les réſervoirs en ſont donc alors non-ſeulement enflammés, & enflammés avec extravaſation de ſang, mais encore avec éroſion & ſuppuration.

Différentes eſpéces de gonorhées, par rapport à la cauſe.

Il s'enſuit de-là, 1°. Qu'il faut

distinguer trois espéces de gonorrhées, par rapport à la cause. La *premiere* dépend d'une phlogose ou d'une simple inflammation des réservoirs de la semence. La *seconde* dépend d'une inflammation plus considérable de ces mêmes réservoirs, accompagnée d'une rupture ou d'érosion des vaisseaux sanguins : ce qui produit une extravasation de sang. La *troisième*, enfin, dépend d'une exulcération ou d'une suppuration des réservoirs.

2°. Que ces trois espéces de gonorrhées ne différent entr'elles que du plus au moins : d'où il arrive que, si l'on néglige d'y apporter un prompt secours, la premiére se change aisément en la seconde, & la seconde en la troisiéme.

3°. Que ces diverses espèces de gonorrhées ont chacune leurs divers degrés de violence, plus ou moins grands, suivant l'étendue ou la véhémence de l'inflammation ; suivant le nombre & la capacité des vaisseaux qui se déchirent, & des déchirures qui donnent issue au sang ; enfin, suivant le nombre, l'étendue & la profondeur des exulcérations.

Autres sortes de gonorrhées dans les deux sexes.

III. La phlogose & l'inflammation de quelque partie que ce soit, est de quatre sortes, suivant qu'elle partici-

pe diverſement des autres genres de tumeurs ; c'eſt-à-dire, qu'elle eſt *phlegmoneuſe* , *éryſipélateuſe* , *œdèmateuſe* , ou *skirreuſe*. On doit donc en dire autant de la phlogoſe ou de l'inflammation des réſervoirs de la ſemence , & on doit la diſtinguer pareillement en autant d'eſpéces.

Il s'enſuit de-là , 1°. Qu'il faut établir quatre nouvelles ſortes de gonorrhées , La premiere , qui eſt produite par une inflammation *phlegmoneuſe* ; La ſeconde , par une inflammation *éryſipélateuſe* : La troiſiéme , par une inflammation *œdémateuſe*: La quatriéme , par une inflammation *skirreuſe*.

3°. Que les ſymtômes de ces différentes ſortes de gonorrhées , doivent extrêmement varier , ſuivant les diverſes eſpèces d'inflammation dont elles dépendent.

En un mot , il y a différentes ſortes de gonorrhées , ſuivant la diverſité du ſiége , de la cauſe , & de l'eſpéce de la cauſe. Chacune de ces ſortes de gonorrhées a encore pluſieurs différences , comme on vient de le voir ; & , par les diverſes combinaiſons qui peuvent arriver , il doit en réſulter encore un bien plus grand nombre.

Exemples qui confirment ce qui a été dit.

Mais, de peur que toutes ces différences de la gonorrhée ne paroiſ-

ſent peut-être imaginées à plaiſir, il eſt bon de faire obſerver, que les Praticiens n'en admettent pas ordinairement un moindre nombre dans toutes les autres maladies inflammatoires.

Ainſi, 1°. L'inflammation des poumons, dans la péripneumonie, occupe différens lobes du poumon, ou différens endroits du même lobe : ainſi l'inflammation des inteſtins, dans la dyſſenterie, occupe différens inteſtins, ou différentes parties du même inteſtin, comme nous venons de le dire à l'égard de l'inflammation des réſervoirs de la ſemence, qui produit la gonorrhée. Et c'eſt-là la *premiére* claſſe des différences, tant de la péripneumonie, que de la dyſſenterie, priſe *du ſiége de la maladie.*

2°. Les poumons ne ſont quelquefois attaqués que d'une légère phlogoſe ; & alors les crachats ſont abondants, chauds, âcres, en forme de pus, mais pourtant ſimplement lymphatiques ou pituiteux, comme dans le rhume : ce qui répond à la premiere eſpéce de gonorrhée, par rapport à la cauſe. Quelquefois l'inflammation étant conſidérable, produit une extravaſation; & alors les crachats ſont chauds, âcres, en forme de pus, mais en même-tems marqués de points, de rayes, & de filamens ſan-

guins, (ou ce qui eſt plus fort) véritablement ſanguinolens, comme au commencement de la péripneumonie : ce qui répond à la ſeconde eſpéce de gonorrhée. Enfin, quelquefois l'inflammation tourne en ſuppuration ; & alors les crachats ſont chauds, âcres fétides, & vraiment purulens, comme dans la péripneumonie ſuppurée : ce qui convient avec la troiſiéme eſpéce de gonorrhée.

On doit dire la même choſe de l'inflammation des inteſtins, dans la dyſſenterie : car ſi l'inflammation eſt ſimple, la mucoſité que l'on rend par les ſelles, eſt copieuſe, âcre, chaude, mais pituiteuſe, comme dans la dyſſenterie commençante : ſi l'inflammation eſt avec extravaſation de ſang, la mucoſité eſt copieuſe, chaude, pituiteuſe, avec un mêlange de ſang, comme dans la dyſſenterie confirmée : Enfin, ſi l'inflammation eſt accompagnée de ſuppuration, ou d'exulcération, la mucoſité eſt copieuſe, chaude, mais pourrie, & même vraiment purulente, comme dans la dyſſenterie ſuppurée ou ulcérée. Et c'eſt-là la *ſeconde* claſſe des différences de la péripneumonie & de la dyſſenterie, priſe *de la cauſe*.

3°. Enfin, l'inflammation des poumons dans la péripneumonie, & celle des inteſtins dans la dyſſenterie, eſt ou phlegmoneuſe, ou éryſipélateuſe, ou œdémateuſe, ou skirrheuſe, comme on l'a dit ci-deſſus de l'inflammation des réſervoirs de la ſemence. Et c'eſt-là la *troiſième* claſſe des différences de la péripneumonie & de la dyſſenterie, priſe *de l'eſpéce d'inflammation*.

Or, pour avancer dans l'explication des cauſes de la gonorrhée, les réſervoirs de l'humeur ſéminale dans les deux ſexes ne ſçauroient être attaqués de phlogoſe, d'inflammation, de ſuppuration ou d'ulcère, après un commerce impur, comme ils le ſont certainement, ou tous, ou la plûpart, dans la gonorrhée virulente; à moins que des parties âcres, inflammatoires & corroſives n'ayent corrompu la qualité naturelle de la ſemence, & des liqueurs ſéminales, qui ſont contenues dans ces réſervoirs, qui les humectent continuellement, & qui ſeules peuvent agir ſur leur ſubſtance. Il faut donc avouer que dans les perſonnes qui contractent la gonorrhée par un commerce impur, la ſemence & les autres liqueurs ſéminales ſont infectées par le mélange des parties âcres, inflamma-

toires & corrosives, qui s'exhalent de la semence corrompue de l'un des deux sexes, qui se communiquent à la personne saine, & qui constituent ce fameux *Virus Vénérien*, dont la multiplication produit la Vérole, comme on l'a déjà dit, (*a*) & que nous croyons être l'unique cause efficiente de la gonorrhée & des autres Maladies Vénériennes.

La cause antécédente de la Gonorrhée est le Virus Vénérien.

Par quelles voies ce Virus est porté dans les réservoirs de la semence?

Le mélange de ce virus avec la semence, & avec les humeurs séminales, peut se faire par deux voies: *L'une plus courte* & plus aisée, par où, dans les hommes, le virus monte en substance, ou en forme de vapeur, du vagin de la femme gâtée jusques dans les réservoirs de la semence, le long de l'urèthre, par où, dans les femmes, il est porté dans le vagin, & mis en état de pénétrer facilement dans les réservoirs de la semence qui sont propres à ce sexe: *L'autre plus longue*, par où les gouttes de semence corrompue, appliquées immédiatement aux parties génitales, & introduites peu-à-peu à travers leurs pores, infectent d'abord le sang qui arrose ces parties, & ensuite toute la masse des humeurs, de telle maniere pourtant qu'elles s'unissent,

(*a*) Liv. II. Chap. I.

par une affinité particuliere, avec la semence qui se trouve dans le sang, & qu'elles sont portées ensemble dans les réservoirs dont on a parlé, où se trouvant mieux en état d'agir, elles déploient leurs forces de la maniere qu'on vient de le dire. Nous ne rejettons aucune de ces deux voies de communication ; parce qu'elles ont toutes les deux de la vraisemblance. Cependant il paroît que la premiere, qui est plus courte & plus assûrée, s'accorde le mieux avec la structure des parties dont il s'agit, & avec la maniere dont les deux sexes contractent la gonorrhée.

Comment il attaque tantôt différens réservoirs ?

I. Le Virus Vénérien, soit qu'il agisse en substance, ou en forme de vapeur, affecte plus ou moins de réservoirs : 1°. Suivant qu'il est plus ou moins abondant, & plus ou moins actif : ce qui fait que son action s'étend à un nombre de ces réservoirs plus ou moins grand : 2°. Suivant la différente capacité des conduits excrétoires par où ces réservoirs communiquent avec l'urèthre dans les hommes, & avec la vulve dans les femmes : ce qui fait que ces conduits admettent, avec plus ou moins de facilité, avec plus ou moins d'abondance, le virus ou la vapeur qui en tient lieu : 3°. Suivant que ces différens conduits excré-

toires ſont plus ou moins comprimés, pendant l'acte vénérien, par le roidiſſement des corps caverneux : 4°. Enfin, ſuivant le différent *tonus* ou reſſort de ces réſervoirs, qui réſiſtent mieux à l'impreſſion du virus, lorſqu'ils ſont ſaint, & d'un tiſſu ſerré ; & qui, au contraire, l'admettent plus aiſément & plus abondamment, quand ils ſont mols & fongueux.

Il doit arriver de-là que, dans les hommes, le ſiége de la gonorrhée ſera quelquefois ſimplement dans les proſtates ou dans les véſicules ſéminaires, ou dans les glandes de Cowper, ou même dans les cellules de l'uréthre, & quelquefois dans pluſieurs de ces réſervoirs à la fois : ce qu'il faut auſſi entendre à l'égard des femmes à proportion.

Tantôt les mêmes mais diverſement

II. Le Virus fera, dans les différens réſervoirs de la ſemence qui le recevront, des impreſſions différentes : 1°. Par rapport à ſa quantité, ou à ſon activité : 2°. Par rapport au différent *tonus* ou reſſort des parties ſur leſquelles il agira ; c'eſt-à-dire, ſelon qu'elles ſeront plus molles, ou plus fermes ; qu'elles ſeront douées d'un ſentiment plus ou moins exquis ; que leurs oſcillations ſeront plus ou moins fortes, & plus ou moins fréquentes : 3°. Par rapport à la différente qualité

& quantité du ſang du Malade, & ſuivant le différent degré de ſon mouvement ; c'eſt-à-dire, ſelon qu'il ſera plus ou moins âcre, plus ou moins abondant ; qu'il ſe mouvra avec plus ou moins de vîteſſe ; qu'il ſera plus ou moins bouillant, &c.

Ainſi, la gonorrhée des deux ſexes, quelque ſiége qu'elle ait, ſera tantôt avec une ſimple phlogoſe, ou une ſimple inflammation, tantôt avec inflammation & extravaſation de ſang, tantôt enfin avec ulcère ou ſuppuration.

Tantôt les mêmes, & de la même façon, mais avec plus ou moins de force.

III. L'inflammation qui produit la gonorrhée, ſera de différente eſpéce : 1°. Suivant que la partie enflammée aura un tiſſu plus mol, ou plus ferme : 2°. Suivant que le ſang ſera plus ou moins âcre & ſalé, plus ou moins raréfié : 3°. Suivant qu'il ſera plus ou moins abondant : 4°. Suivant qu'il ſera plus ou moins agité, & qu'il heurtera avec plus ou moins de force & d'impétuoſité contre les parties malades.

Ainſi l'inflammation des réſervoirs de la ſemence ſera tantôt *phlegmoneuſe*, tantôt *éryſipélateuſe*, tantôt *œdémateuſe*, & tantôt *skirrheuſe*.

§. III.

Symptômes.

La gonorrhée, ainſi que les autres maladies, a quatre périodes, qui ſont le *commencement*, l'*accroiſſement*, l'*état*, & le *déclin* : Ce qui donne lieu à divers ſymptômes plus ou moins violens.

Dans le commencement de la maladie.

I. Au *commencement* de la gonorrhée, 1°. Les parties âcres & corroſives du virus, qui ont pénétré dans les réſervoirs de la ſemence, les ſollicitent, par leurs piquottemens, à des contractions plus fortes & plus fréquentes : ce qui rend la ſécrétion, qui s'y fait, plus abondante, & produit *un écoulement goutte-à-goutte d'humeurs ſéminales fort délayées*. C'eſt ainſi que la fumée exprime les larmes des yeux, & que le poivre fait couler la ſalive dans la bouche.

Fluxd'humeurs ſéminales.

Rougeur & chaleur de l'extrêmité de l'urèthre.

2°. Ces gouttes d'humeur ſéminale coulant peu-à-peu, & s'arrêtant au bout de l'urèthre, en engluent les bords, enſuite les font enfler, & les enflamment par leur âcreté corroſive : d'où vient la *chaleur* & la *rougeur de l'extrêmité de l'urèthre*.

Dans l'accroiſſement de lamaladie.

3°. Le mal venant à augmenter, &

& le virus contenu dans les réſervoirs de la ſemence les irritant de plus en plus chaque jour, leurs tuniques ſe froncent : d'où il arrive que les extrêmités des artères ſont comprimées, repliées, & étranglées, & par conſéquent, que le ſang eſt obligé de s'arrêter, de ſéjourner & de s'amaſſer dans les artères capillaires; ce qui produit une phlogoſe dans ces réſervoirs ; & par conſéquent *une chaleur*, *une démangeaiſon*, & un *chatouillement dans les parties*.

Châtouillement, démangeaiſon, & phlogoſe des parties naturelles.

4°. Les mêmes cauſes ſubſiſtant pendant long-tems, tous les accidens doivent augmenter de jour en jour. Ainſi, les tuniques des réſervoirs ſeront plus fortement piquottées ; les fibres & les filets membraneux ſe fronceront encore davantage ; le ſang entiérement exclut de ſes routes ordinaires, ſera contraint de ſe jetter dans les artères lymphatiques latérales : ce qui produira l'*inflammation* proprement dite *des réſervoirs de la ſemence*, avec un *vif ſentiment de chaleur & d'acrimonie*.

Inflammation des réſervoirs ſéminaires.

5°. Ordinairement l'urèthre ſe trouve enflammé en même-tems ; & ſon inflammation eſt une ſuite naturelle de celle des réſervoirs, auxquels il eſt contigu dans les deux ſexes. Mais l'urèthre ne peut point être enflam-

Dyſurie.

mé, que ses fibres nerveuses ne soient plus tendues, & conséquemment plus fortement ébranlées par l'urine qui y coule : & de-là vient la douleur mordicante, la chaleur âcre & brûlante, qui se fait sentir dans l'urèthre en urinant, qu'on appelle *Dysurie.*

Strangurie.

6°. Cette douleur de l'urèthre cause, par les loix de la sympathie, un resserrement involontaire du *sphincter* de la vessie dans le tems même que l'urine sort. Ainsi le cours de l'urine est supprimé involontairement pendant un moment; il se rétablit le moment d'après, par l'empire de la volonté, pour être supprimé derechef, & recommencer de nouveau par une alternative qui dépend toujours de la même cause ; de sorte que l'urine, au lieu de couler également, & par un flux continu, ne peut sortir qu'avec peine, à plusieurs reprises, par sauts, & quelquefois goutte-à-goutte ; auquel cas la *Strangurie* se trouve jointe à la *Dysurie.*

Erection fréquente & involontaire dans les hommes.

7°. D'un côté, les réservoirs de la semence étant échauffés & enflammés, ont un sentiment plus vif; & de l'autre, la liqueur dont ils sont pleins est plus âcre & plus brûlante, & elle y fait des impressions plus vives. Ainsi ces deux causes multiplient & augmentent les

châtouillemens vénériens des parties naturelles, & causent, par les loix de la sympathie, dans les muscles accélérateurs & érecteurs, des contractions plus fortes & plus fréquentes, qui sont suivies du gonflement & de la tension de la verge; d'où vient l'*érection fréquente & involontaire.*

8°. Dans les femmes qui ont la gonorrhée, il se fait, par une mécanique pareille, des contractions fréquentes & involontaires des fibres charnues du vagin, tant des longitudinales que des circulaires, sans qu'aucun sentiment vénérien ait précédé: ce qui produit un *roidissement du vagin, & une tension du Clitoris fréquente & involontaire*, indépendamment de toute idée lubrique.

Tension du vagin & du clitoris dans les femmes.

9°. L'érection de la verge cause nécessairement la distension de l'urèthre, & la compression des prostates, des vésicules séminaires & des glandes de Cowper. Or, ces parties, qui se trouvent enflammées, ne sçauroient être distendues ni comprimées, sans causer une vive douleur. Donc l'*érection* qui arrive fréquemment dans la gonorrhée, *doit être alors* nécessairement *douloureuse*.

Erection douloureuse.

10. Pareillement dans les femmes, la tension du vagin serre & replie la tunique intérieure de ce con-

Tension du vagin & du clitoris douloureuse.

duit, & comprime les prostates & les glandes de Cowper : ce qui ne peut arriver, sans causer une vive douleur dans ces parties enflammées. C'est pourquoi la *tension de la vulve & du vagin*, que cause la gonorrhée des femmes, *doit être douloureuse.*

Coït difficile de la part des deux sexes.

11. Tant que l'inflammation des parties subsiste, il ne peut point y avoir ni d'érection ou d'intromission de la verge de la part des hommes, ni de dilatation ou de froissement du vagin dans les femmes, sans une douleur proportionnée au degré de l'inflammation. Par conséquent, ni l'homme, ni la femme, ne peuvent alors *habiter ensemble sans douleur.*

Flux copieux de semence ou d'humeur séminale.

12. Tant que les réservoirs de la semence demeurent enflammés, il doit se faire une plus abondante sécrétion des liqueurs séminales ; soit parce que les oscillations des artères étant augmentées, ces liqueurs sont plus fortement exprimées à travers les couloirs ; soit parce que le séjour du sang les fournit aux couloirs en plus grande quantité. D'où vient l'*écoulement copieux & continuel de semence ou d'humeur séminale* très-liquide, très-chaude & très âcre.

Qui conserve néanmoins sa couleur naturelle.

13. Les humeurs, qui dans cette espéce de gonorrhée, fluent des parties des deux sexes, ne laissent pas,

malgré leur liquidité, leur âcreté & leur chaleur, de conſerver, à peu de choſe près, leur *couleur naturelle*, qui eſt *blanchâtre*, ou tout au plus d'*un blanc-cendré*; & cela; parce qu'elles ne ſont encore mêlées avec aucune humeur étrangère, qui puiſſe altérer leur couleur. C'eſt ainſi que dans la péripneumonie commençante ou légère, & qui eſt ſans extravaſation ni ſuppuration, les crachats, quoique chauds & âcres, ſont néanmoins ſimplement pituiteux; c'eſt-à-dire, d'un blanc-cendré, tant qu'ils demeurent ſans mêlange.

Tel eſt le cours ordinaire de la gonorrhée légère, qui ne dépend que d'une ſimple phlogoſe ou d'une ſimple inflammation des réſervoirs de la ſemence, ſans extravaſation ni ſuppuration. Quand les Malades ſont d'un bon tempérament, qu'il n'y a aucun vice dans le ſang, & que les parties attaquées n'ont pas été expoſées auparavant à d'autres maux vénériens, cette eſpéce de gonorrhée ſe guérit ordinairement dans un mois; pourvu que, par des Remèdes donnés à propos, & par un régime convenable, on ait ſoin de faire réſoudre l'inflammation, & d'en prévenir les ſuites fâcheuſes.

Dans l'état de la maladie.

II. Mais ſi le Virus qui a été reçu,

eſt extrêmement âcre, ou en très-grande quantité; ſi l'on néglige d'arrêter l'inflammation; ou ſi l'on n'y employe que des remèdes inſuffiſans; ſi l'on péche conſidérablement dans le régime; ſi le ſang eſt âcre; ou ſi les parties affectées ont été attaquées auparavant de quelque mal vénérien, alors tous les ſymptômes ſont beaucoup plus fâcheux, & la maladie augmentant par degrés, monte enfin à ſon plus haut point.

Chaleur & douleur du périnée dans les hommes, de la vulve & du vagin dans les femmes.

1°. Le *périnée* dans les hommes, *la vulve & le vagin* dans les femmes, *ſont extrêmement échauffés, tuméfiés & douloureux*; parce que les réſervoirs de la ſemence, qui ſont enflammés, ſont placés au périnée dans les hommes, & qu'ils ſont contigus à la vulve & au vagin dans les femmes.

Flux d'une humeur jaunâtre.

2°. La face interne de ces réſervoirs, qui eſt expoſée à l'âcretè du virus, ou ſe déchire par la violence des froncemens qui lui arrivent, ou eſt rongée par la répétition des piquottemens qu'elle eſſuye. Il s'échappe alors par les ouvertures des vaiſſeaux pluſieurs gouttes de ſang, qui, en ſe mêlant avec les liqueurs ſéminales, dans cette ſeconde eſpéce de gonorrhée, en changent la couleur naturelle, & les rendent *jaunes* ou *tirant ſur le jaune*; de la même maniere

que dans la péripneumonie, on rend des crachats jaunâtres ou rouillées, toutes les fois qu'ils sont pénétrés d'un peu de sang.

Ensuite verdâtre.

3°. Ces premieres déchirures des vaisseaux augmentant peu-à-peu, il se forme, dans les réservoirs, des ulcères plus ou moins larges, plus ou moins profonds, plus ou moins nombreux, à proportion de l'activité du virus, de l'acrimonie du sang, ou de la mollesse de la partie. Ces ulcères rendent continuellement du pus ou de la sanie, qui mêlés avec les liqueurs séminales déjà jaunes, leur communiquent une couleur verte ou d'un jaune-verdâtre; de sorte que l'*humeur qui coule en devient plus épaisse, plus âcre, plus corrosive, & qu'elle est vraiment purulente, verte ou d'un jaune-verdâtre*: C'est ainsi que dans la péripneumonie avec suppuration ou exulcération, les crachats sont ordinairement d'un jaune tirant sur le verd.

Dysurie & Strangurie plus cruelles.

4°. Le flux continuel d'une pareille humeur doit enflammer chaque jour de plus en plus l'urèthre, & même y produire quelquefois beaucoup d'ulcères, sur-tout à l'extrêmité des conduits excrétoires, par où cette humeur tombe dans l'urèthre, & où elle demeure plus long-tems attachée.

Ainſi l'urine, en paſſant ſur ces endroits, fera ſur l'urèthre des impreſſions plus vives, qui augmenteront conſidérablement la *Dyſurie* & la *Strangurie.*

Chaude-piſſe cordée.

5°. L'urèthre ainſi enflammé ou ulcéré, ne peut point être diſtendu dans le tems de l'éréction, ſans cauſer une vive douleur; & même, quelque effort qu'on faſſe, il ne peut jamais prêter, dans cet état, pour s'allonger autant que le reſte de la verge: C'eſt pourquoi l'éréction ne pourra ſe faire alors qu'avec beaucoup de douleur; & dans le tems qu'elle ſe fera le plus fortement, la verge ſe recourbera néceſſairement en bas, comme ſi elle étoit arrêtée par une corde: & c'eſt ce qu'on appelle *Gonorrhée* ou *Chaude-piſſe cordée.*

Courbure de la verge.

6°. Il arrive quelquefois que le ligament membraneux qui attache la verge à la ſymphyſe des os *pubis*, & quelquefois même que l'un des corps caverneux s'enflamment; & alors la verge ne s'étend qu'avec beaucoup de douleur, & en s'étendant elle eſt obligée *de ſe recourber en-haut*; ou *de côté.* Mais ce cas eſt rare, & n'arrive que dans les plus grandes gonorrhées.

Sang qui coule après l'éréction.

7°. Quand l'urèthre eſt enflammé ou ulcéré, il arrive ſouvent qu'après

l'érection, *il se mêle des gouttes ou des filets de sang avec la semence ou la liqueur séminale* qui coule des parties ; & ce sang provient alors des déchirures que souffre l'urèthre, ou les bords des ulcères, pendant l'érection.

Serrement de verge pendant l'érection.

8°. Que si l'inflammation gagne par degrés jusqu'au tissu spongieux de l'urèthre, les cellules membraneuses de ce tissu résisteront alors fortement à l'expansion, lorsque la verge se tendra ; & si elles viennent à céder, ce ne sera qu'avec une douleur extrême : d'où vient *cette douleur* & *ce reserrement violent*, qui se fait sentir alors dans la verge dans le tems de l'érection.

Et aussi du vagin.

9°. Les femmes pareillement ressentent *une vive douleur & un serrement dans la vulve & dans le vagin*, lorsque ces parties enflammées se roidissent involontairement.

Coït fort douloureux dans les deux sexes.

10. Aussi dans cette sorte de gonorrhée, ni l'homme ni la femme *ne sçauroient avoir commerce ensemble sans beaucoup de douleur*, &, qui pis est, sans augmenter presque toujours le mal.

Lorsque, par la malignité du virus vénérien, par la négligence du Malade, par la faute du Médecin, ou par quelqu'autre cause, la gonorrhée

eſt montée au point que nous venons de décrire, il s'agit d'arrêter l'inflammation & l'irritation des parties malades, de calmer la violence des ſymptômes, de déterger & cicatriſer les ulcères, enfin, de détruire & diſſiper juſqu'aux moindres reſtes du virus. Mais cela n'eſt pas aiſé, & demande du ſoin, de la prudence & beaucoup de tems.

Dans le déclin de la Maladie.

III. Si l'on y réuſſit, 1°. A meſure que l'inflammation diminuera, *la chaleur & l'irritation diminueront* auſſi.

Diminution de la douleur.

2°. La liqueur ſéminale qui coule, deviendra chaque jour *plus pure, plus épaiſſe, plus blanche, moins âcre, moins piquante*, & à la fin recouvrera entiérement ſa qualité naturelle.

Humeur ſéminale plus blanche.

3°. Quand l'ulcère eſt prêt de ſe cicatriſer, il ſort ordinairement avec l'urine, des *filamens lymphatiques aſſez gros*, & qui nâgent dans cette liqueur. Ce n'eſt autre choſe que la lymphe nourriciere, laquelle en réparant les parties rongées par les ulcères, prend cette figure dans les canaux des réſervoirs.

Filamens lymphatiques dans l'urine.

Ceſſation de l'écoulement.

4°. Enfin, l'inflammation étant diſſipée, & les ulcères cicatriſés, l'écoulement ceſſe de lui-même, & les fonctions ſe rétabliſſent dans leur premier état.

§. IV.

Diagnostic & Prognostic.

Diagnostic de la gonorrhée dans les hommes.

I. *Diagnostic.* Il est aisé de connoître dans les hommes la gonorrhée virulente; parce que tout ce qui coule de l'urèthre, vient, chez les hommes, ou des réservoirs séminaires, comme la semence, les liqueurs séminales, le pus, &c. dans les gonorrhées; ou de la vessie, des urétères & des reins, comme le pus, la sanie, & les glaires dans les Maladies des reins & de la vessie. Quoique les matieres qui viennent de ces divers endroits aient quelquefois beaucoup de rapport & de ressemblance, elles différent cependant toujours dans la façon dont elles sortent. Celles qui viennent de la vessie ou des reins, ne sortent qu'avec l'urine, & par conséquent, ne peuvent s'échapper que quand le sphincter de la vessie est dilaté; parce qu'elles viennent d'au-delà du sphincter: au lieu que les autres qui viennent des réservoirs placés en-deçà du sphincter, coulent séparement de l'urine, & malgré le resserrement du sphincter. Ainsi, l'on ne sçauroit confondre aucune espéce de gonorrhée avec les

écoulemens de pus ou de glaires qui viennent de la vessie. Il est facile de même de distinguer les gonorrhées *simples* d'avec les *virulentes*. Les premieres arrivent à ceux qui ne sont pas accoutumés à boire de la Bierre ; à ceux qui vont trop long-tems à cheval ; à ceux qui s'excédent dans l'usage des femmes, même de celles qui sont saines ; enfin, à ceux qui prennent des lavemens trop chauds. Elles ne sont point accompagnées d'irritation, elles coulent sans douleur, cessent d'elles-mêmes en peu de tems, & n'ont aucune malignité. Les autres se contractent par le commerce avec une personne gâtée ; elles causent au commencement une grande difficulté d'uriner, sont longues & opiniâtres, & sont accompagnées, tant qu'elles durent, de signes évidens d'acrimonie & de virulence.

Et dans les femmes.

Mais le Diagnostic de la gonorrhée virulente dans les femmes n'est pas si certain. Tout ce qui coule dans la vulve, vient, ou de la vessie par l'urèthre, comme dans les Maladies des reins & de la vessie ; ou de la Matrice par le vagin, comme dans les fleurs-blanches ; ou enfin des prostates, des glandes de Cowper, & des glandes vaginales, comme dans les gonorrhées de toute espéce. Ce

que nous venons de dire à l'égard des hommes, ſoit pour diſtinguer les écoulemens du pus ou de glaires qui viennent de la veſſie, d'avec les différentes eſpèces de gonorrhées, ſoit pour diſtinguer les gonorrhées ſimples d'avec les virulentes, doit auſſi s'entendre des femmes. Mais dans ce ſexe on confond très-ſouvent la gonorrhée avec les fleurs-blanches qui coulent de la matrice par le vagin, & avec leſquelles il faut convenir que la gonorrhée a beaucoup de rapport dès que l'inflammation s'eſt ralentie; & c'eſt une erreur que les femmes favoriſent aſſez ſouvent, ſoit qu'elles ignorent de bonne-foi la cauſe du mal, ſoit qu'elles cherchent à la déguiſer, comme il arrive ſouvent.

C'eſt pourquoi, ſi l'on ne peut point connoître le *véritable caractère* & la *véritable cauſe* du mal par l'aveu de la Malade, qui les ignore, ou qui les diſſimule, il ne reſte d'autre parti à prendre que d'examiner la vulve. Nous avons remarqué ci-deſſus que le ſiége de la gonorrhée dans les femmes étoit dans les proſtates, dans les glandes de Cowper & dans les glandes vaginales. Par conſéquent, ſi la matiere purulente vient des proſtates, & qu'elle ſorte vers la

partie supérieure de la vulve, ou si elle vient des glandes de Cowper, & qu'elle sorte vers la partie inférieure, il est clair, dans ces deux cas, que c'est une gonorrhée, & non pas des fleurs-blanches; parce que dans les fleurs-blanches, c'est de la matrice & du vagin que l'écoulement vient. On sera encore plus sûr du fait, s'il paroît en même-tems quelques signes d'inflammation, ou du moins de phlogose, dans les endroits de la vulve où sont placées les prostates ou les glandes de Cowper, sans qu'il y ait rien d'approchant dans les autres endroits.

Mais si la gonorrhée a par hazard son siége dans les glandes vaginales, comme il arrive souvent, il faut avouer que dans ce cas l'inspection même de la vulve ne suffira point, pour distinguer les deux Maladies dont il s'agit; parce que l'écoulement se fait alors par le vagin dans l'une & dans l'autre. Ainsi la question demeurera indécise, jusqu'à ce que la déclaration de la Malade, du Mari, ou de celui avec qui elle a eu commerce, découvre la vérité; ou qu'on puisse s'en assûrer par les conjectures que fourniront la longueur & l'opiniâtreté de la Maladie, ou bien les symptômes qui surviendront

par degrés, & qui sembleront annoncer une cause Vénérienne.

Je n'ignore pas les signes que quelques Auteurs * apportent, pour distinguer sûrement, à ce qu'ils prétendent, ces deux Maladies. Selon eux, quand l'écoulement continue dans le tems des régles, & paroît avec les régles, c'est une gonorrhée virulente. Au contraire, quand il cesse & qu'il disparoît dans ce tems-là, pour ne revenir qu'après la cessation des régles, ce sont des fleurs-blanches.

Mais ces prétendus signes ne sont rien moins que concluans, malgré le ton décisif avec lequel on les propose. D'un côté, ils ne sont point certains, quand il s'agit de gonorrhées qui viennent des prostates, ou des glandes de Cowper; & de l'autre, ils sont évidemment faux, quand il s'agit de gonorrhées qui viennent des glandes vaginales.

Ils ne sont point certains, quand il s'agit de gonorrhées qui viennent des prostates ou des glandes de Cowper. Car, quoique la source de la matiere virulente soit alors un peu éloignée du vagin, qui est la voie du flux menstruel, néanmoins cette matiere doit tellement se confondre

* Sur-tout *Charleton*, dans son *Genealogia Rheumatismi uterini, sive Fluoris albi Historia.*

dans la vulve avec le ſang des régles, ſur-tout lorſqu'elles ſont abondantes, qu'elle en doit perdre ſa couleur naturelle, & devenir abſolument méconnoiſſable.

Ces ſignes *ſont évidemment faux*, quand il s'agit de gonorrhées qui viennent des glandes vaginales. Car, la matière virulente qu'elles fourniſſent étant intimement mêlée avec le ſang menſtruel, qui vient de la matrice, ou du vagin, & y étant mêlée auſſi intimement que les fleurs-blanches qui viennent des mêmes ſources que le flux menſtruel, il faut néceſſairement que l'écoulement de cette gonorrhée & les fleurs-blanches éprouvent les mêmes altérations & les mêmes changemens, & qu'à cet égard tout ſoit parfaitement égal, ſans qu'il y ait aucune différence qui puiſſe fournir le moindre ſigne diagnoſtic; & c'eſt ce que l'expérience confirme.

Diagnoſtic du ſiége de la gonorrhée.

II. Quant au ſiége de la gonorrhée, on n'a pas non plus de ſignes certains qui le faſſent connoître; & la choſe eſt d'ailleurs de peu d'importance pour la curation, puiſque les Remédes ſont preſque les mêmes, en quelque endroit que ſoit le ſiége du mal.

On peut cependant juger aſſez pro-

bablement de la partie affectée, par les marques ſuivantes :

1°. Si l'écoulement eſt abondant ; ſi la tumeur & la douleur occupent un grand eſpace dans le périnée, & qu'elles ſoient profondes ; ſi le mal ſe communique aux teſticules, ſans cauſe, ou par une cauſe aſſez légère ; enfin, ſi tous les ſymptômes, comme la douleur, la chaleur, & l'irritation des parties génitales, ſont fort violens, on aura raiſon de croire que le ſiége de la gonorrhée eſt dans les *proſtates* & dans les *véſicules ſéminaires* ; car, comme ces parties ſont voiſines, le mal ſe communique ordinairement des unes aux autres. Quand il n'y a qu'un teſticule qui ſoit chaud, douloureux, tuméfié, on a raiſon de conjecturer qu'il n'y a qu'une ſeule des véſicules ſéminaires qui ſoit affectée : mais on doit croire qu'elles le ſont toutes deux à la fois, quand les deux teſticules s'enflent en même-tems.

2°. Si la tumeur & la douleur ſont moins étendues, plus ſuperficielles, & plus voiſines de l'*anus* ; s'il coule peu de matiere ; & ſi les ſymptômes ſont modérés, c'eſt une marque que la gonorrhée eſt dans les *glandes de* Cowper, qui ſont aſſez petites, & qui ſont placées au-deſſous de la peau. Quand la tumeur, la chaleur &

la douleur occupent les environs de l'*anus* des deux côtés du *raphé*, c'eſt un ſigne que les deux glandes de Cowper ſont affectées ; & au contraire c'eſt une marque qu'il n'y en a qu'une, quand il n'y a qu'un côté du *raphé* qui ſoit enflé & douloureux.

3°. Que s'il ne coule que très-peu d'humeur, & qu'on ne ſente dans tout le périnée, ni tumeur, ni chaleur, ni douleur, c'eſt une preuve que le mal n'eſt que dans les *cellules de l'urèthre*; quoique j'aie peine à me perſuader que les cellules de l'urèthre, quand elles ſont ſeules attaquées, puiſſent jamais produire d'autre gonorrhée qu'une gonorrhée ſéche, dont on parlera plus bas.

4°. Enfin, ſi tous les ſignes qu'on vient d'expliquer concourent enſemble, & ſi la chaleur, l'ardeur, la douleur, & l'irritation des parties génitales ſont au plus haut point, on peut en inférer que la gonorrhée s'étend à la fois ſur toutes les différentes parties dont on parlé,

Diagnoſtic de la gonorrhée.

III. Les trois cauſes que nous avons aſſignées à la gonorrhée, ſe diſtinguent moins par la différente nature des ſymptômes, (ce qui pourroit le plus ſouvent paroître équivoque) que par la différente couleur de l'écou-

lement, dont on peut juger plus sûrement.

Ainſi, 1°. L'écoulement clair, blanchâtre, ou d'un blanc-cendré, en un mot, l'écoulement qui conſerve la couleur naturelle de la ſemence ou de la liqueur ſéminale : ne marque qu'une *phlogoſe* ou une *ſimple inflammation*.

2°. L'écoulement jaune ou jaunâtre, & par conſéquent mêlé intimément de quelques gouttes de ſang qui lui donnent cette couleur, annonce une *inflammation avec extravaſation*.

3°. L'écoulement verd ou verdâtre, & par conſéquent purulent, indique *une inflammation avec ulcère* ou *ſuppuration*.

IV. C'eſt à peu-près par les mêmes ſignes qu'on diſtingue les différentes eſpéces d'inflammation.

Diagnoſtic de l'inflammation de la gonorrhée.

1°. L'inflammation eſt *œdémateuſe*, lorſque l'écoulement eſt abondant, mais ſéreux, & peu mordicant ; lorſque la dyſurie, la chaleur, l'irritation des parties génitales ſont médiocres ; & que la tumeur du périnée eſt molle.

2°. Elle eſt *phlegmoneuſe*, lorſque l'écoulement eſt, à la vérité, auſſi copieux, mais plus épais, & plus mordicant ; lorſque la dyſurie, la chaleur & la douleur des parties génitales

ſont beaucoup plus conſidérables; & que la tumeur du périnée eſt dure & manifeſte.

3°. Elle eſt *éryſipellateuſe*, quand la dyſurie, la chaleur, la douleur & l'irritation des parties ſont très-violentes; quand la matiere qui coule, eſt en petite quantité, mais très-âcre, très-mordicante, & très-jaune, quoique néanmoins la tumeur du périnée ne réponde pas à la violence des ſymptômes.

4°. Elle eſt *skirreuſe*, quand il y a au périnée une tumeur manifeſte & *rénitente*; quand la matiere qui coule eſt épaiſſe, & peu copieuſe; quand la douleur, la chaleur & l'irritation des parties ſont modérées; quand après la diminution de la dyſurie, il reſte une ſtrangurie, cauſée par la compreſſion que les proſtates ou les véſicules ſéminaires skirrheuſes font à l'urèthre.

Prognoſtic de la gonorrhée en général.

I. *Prognoſtic*. La gonorrhée étant une Maladie inflammatoire, doit, ainſi que les autres inflammations, ſe terminer de quatre manieres; ſçavoir, par *réſolution*, par *ſuppuration*, par *skirrhe*, & par *gangrene*.

1°. La meilleure maniere eſt la *Réſolution*: Elle guérit promptement & parfaitement le mal, ſans laiſſer dans les parties affectées aucune mauvaiſe

impreſſion. Mais elle eſt rare ; parce que les Malades, qui pour la plûpart ſont de jeunes gens étourdis, veulent rarement ſouffrir pluſieurs ſaignées, & obſerver avec exactitude le régime qui leur eſt preſcrit.

2°. La *Suppuration* eſt plus fâcheuſe : Elle eſt néanmoins ordinaire dans toutes les gonorrhées, ſi on les néglige d'abord, & aſſez fréquente dans les gonorrhées violentes, quelques meſures que l'on prenne. Quand elle arrive, 1°. Le traitement eſt long, parce que l'ulcère ou l'abſcès ne peut ſe déterger, s'incarner, & ſe cicatriſer que peu-à-peu, & par degrés. 2°. La guériſon eſt moins parfaite ; parce que, indépendamment des autres incommodités, il reſte une cicatrice, qui, lorſqu'elle eſt trop dure, ou trop mollaſſe, doit rétrécir l'urèthre, & cauſer une ſtrangurie à la ſuite de la gonorrhée.

3°. Le *Skirrhe* n'eſt pas moins fâcheux. Car il arrive que la partie ſkirrheuſe comprime tellement l'urèthre, que l'urine ne ſort qu'avec peine : ce qui produit une ſtrangurie habituelle, qui peut facilement dègénérer en rétention d'urine.

4°. Enfin, c'eſt preſque fait du Malade, ſi l'inflammation tourne en *gangrene* ; parce qu'étant intérieure, il

eſt fort difficile d'y remédier efficacement. Mais on ne doit preſque jamais faire un ſi funeſte prognoſtic de la gonorrhée, à moins que malheureuſement l'inflammation ne ſoit des plus terribles & des plus dangereuſes; que le Malade ne ſoit abſolument deſtitué de ſecours; & même que la partie enflammée n'ait été comprimée, froiſſée, meurtrie, pour s'être abandonné à des excès avec des femmes, ou pour avoir été long-tems à cheval.

Prognoſtic de la gonorrhée, par rapport à ſon différent ſiége.

II. Quand *la gonorrhée attaque ſeulement les glandes de* Cowper, ce qui pourtant arrive rarement, *elle eſt légère*; parce que ces glandes étant petites & placées tout près de la peau, on peut employer les remédes topiques avec ſuccés; que l'écoulement purulent eſt moindre; & que s'il ſe forme quelque abſcès, on peut aiſément le guérir en faiſant une inciſion à la peau.

Si *la gonorrhée occupe les proſtates, ou les véſicules ſéminaires, elle eſt plus fâcheuſe*; d'autant que ces parties étant plus conſidérables, l'inflammation eſt plus grande & plus étendue; l'écoulement purulent plus copieux; & qu'en cas d'abſcès, la guériſon eſt plus difficile & plus lente.

Quant au prognoſtic de la gonor-

rhée qui eſt *ſeulement dans le tiſſu ſpongieux de l'urèthre*, nous n'avons rien à en dire ici, parce qu'il en ſera parlé, ſi le mal eſt dans la foſſe naviculaire, au Chapitre VII. de ce Livre, en traitant des ulcères chancreux; & s'il a ſon ſiége dans le reſte de l'urèthre, à l'article II. du Chapitre ſuivant, en traitant de la gonorrhée ſéche.

Prognoſtic de la gonorrhée par rapport aux diverſes eſpéces d'inflammation.

III. L'iſſue, le danger & le traitement de la gonorrhée, différent encore ſuivant les diverſes eſpèces d'inflammation qui la produiſent.

1°. Si c'eſt une inflammation *œdémateuſe*, la maladie ne ſera ni fort douloureuſe, parce que tous les ſymptômes ſeront doux, ou du moins modérés, ni d'une guériſon difficile, parce qu'il n'y aura que peu d'exulcération, & le plus ſouvent point du tout. C'eſt pourquoi, il faut moins ſaigner, & donner moins de délayans & d'humectans: au contraire, il faut purger ſouvent & faire prendre beaucoup de tiſane ſudorifique, faite avec les Bois de Guaiac & de Saſſafras, & les Racines de Squine & de Salſe-pareille; autrement on auroit lieu de craindre que les réſervoirs ſéminaires, ou leurs canaux excrétoires, étant relâchés par la ſéroſité, il ne reſtât, même après la guériſon de

la gonorrhée, un flux de ſemence trop aqueuſe.

2°. Si c'eſt une inflammation *phlegmoneuſe*, il y a plus de danger que la ſuppuration ne ſurvienne. Ainſi, après pluſieurs ſaignées, on donnera copieuſement des délayans, des adouciſſans & des anodyns, juſqu'à ce que la chaleur & l'irritation des parties génitales ſoient conſidérablement diminuées.

3°. Si c'eſt une inflammation *éryſipélateuſe*, on a ſujet d'appréhender une exulcération conſidérable des parties malades. C'eſt pourquoi, après les ſaignées, il faut mettre en œuvre, non-ſeulement les délayans, les adouciſſans & les anodyns, comme dans le cas précédent, mais encore les narcotiques, afin de rendre les parties qui ſouffrent, moins ſenſibles.

4°. Si c'eſt une inflammation *ſkirrheuſe*, outre les Remédes propoſés juſqu'ici, il faut encore avoir grand ſoin d'employer intérieurement les Mercuriels, & ſur-tout les Frictions Mercurielles ſur le périnée, afin de réſoudre efficacement la matiere qui croupit, & qui forme la dureté ſkirrheuſe.

Prognoſtic de la gonorrhée, par rapport à la nature des ſymptômes.

IV. Au reſte, toute gonorrhée, pourvu qu'on y remédie à tems, eſt ſans danger, & ſe guérit heureuſement,

ment, plutôt, ou plus tard, ſuivant la violence des ſymptômes, l'acrimonie du virus, le différent état du ſang, &c.

2°. Cependant, ſi elle a été conſidérable, & a réſiſté long-tems aux remédes, il reſte le plus ſouvent, après qu'elle eſt guérie, un flux involontaire & habituel de ſemence, à cauſe de l'éroſion, de la dilatation, ou du relâchement des proſtates ou des véſicules ſéminaires.

3°. Jamais la gonorrhée ne cauſe la vérole, pourvu que la ſemence ou la liqueur ſéminale infectée de virus, coule abondamment & librement; parce que de cette façon le virus eſt évacué, ſur-tout ſi l'on employe en même-tems les Remèdes propres à cet effet.

4°. Mais ſi l'écoulement vient à être ſupprimé ou diminué, alors le virus refluant de néceſſité dans le ſang, produit la vérole. Du reſte, pluſieurs cauſes peuvent ſupprimer ou diminuer cet écoulement; ſçavoir, 1°. Une fiévre qui ſurvient, & qui augmentant l'inflammation des parties malades, bouche les conduits excrétoires de la ſemence: 2°. Un calus ou un fungus, qui ſe formant dans les réſervoirs ulcérés, comprime ou obſtrue ces conduits: 3°. L'uſage

mal entendu des aſtringens, qui les reſſerrent : 4°. Le gonflement inflammatoire ou skirrheux des teſticules, qui y retient la ſemence.

5°. La gonorrhée, de quelque eſpèce qu'elle ſoit, eſt ordinairement plus ſupportable dans les femmes que dans les hommes, le reſte étant ſuppoſé égal. La raiſon en eſt, que les femmes n'ont point de dyſurie, ou du moins n'en ont qu'une légère : elles n'ont point de dyſurie, quand le ſiége de la gonorrhée ſe trouve dans les glandes vaginales, ou dans celles de Cowper, qui ſont éloignées de l'urèthre : elles n'ont qu'une dyſurie légère, quand la gonorrhée occupe les proſtates; car, quoique l'urèthre ne ſoit pas alors abſolument exempt d'inflammation, néanmoins, comme ce canal eſt court & large dans les femmes, l'urine, qui ſort avec plus de facilité & de rapidité, ne peut faire que fort peu d'impreſſion. Au contraire, comme dans les hommes tous les réſervoirs affectés communiquent avec l'urèthre, qui par conſéquent doit toujours ſe reſſentir du mal, il doit y avoir toujours une dyſurie, & une dyſurie très-cruelle; d'autant que l'urèthre qui eſt plus étroit & plus long que dans les femmes, reçoit auſſi de la part de

l'urine, dans le tems qu'elle paſſe, des ſecouſſes beaucoup plus vives & plus répétées.

6°. Pareillement la gonorrhée, de quelque eſpéce qu'elle ſoit, eſt moins fâcheuſe dans les femmes que dans les hommes, le reſte étant ſuppoſé égal. Dans les hommes, la chaleur & l'irritation des parties génitales, cauſées, ou du moins augmentées par la dyſurie, attirent le plus ſouvent une ſuppuration ou une exulcération fâcheuſe. De plus, les carnoſités, les excroiſſances, les cicatrices, les *fungus*, &c. qui ſe forment dans l'urèthre ulcéré, ou dans les canaux des réſervoirs, bouchent ſouvent ou rétréciſſent le chemin de l'urine : ce qui cauſe une ſtrangurie habituelle, qui dégénère ſouvent en rétention d'urine. Au contraire, on voit, par ce qui a été dit dans l'Article précédent, qu'aucun de ces inconvéniens ne doit arriver aux femmes, ou du moins ne peut leur arriver que très-rarement.

7°. Enfin, la gonorrhée, de quelque eſpèce qu'elle ſoit, ſe guérit plus difficilement dans les femmes que dans les hommes, le reſte étant égal, ſoit parce que les parties des femmes, étant naturellement plus molles & plus relâchées, & ſervant, pour ainſi

dire, d'égoût à tout le corps, comme on le dit ordinairement de la matrice, quand une fois elles font infectées de virus vénérien, elles reprennent bien plus mal-aifément, que celles des hommes, leur tenfion naturelle; foit plutôt, à mon avis, parce que les femmes ne font guéres d'attention aux écoulements qui reftent après les gonorrhées mal-guéries, étant la plûpart naturellement fujettes à avoir la vulve & le vagin inondés d'une humeur féreufe ou lymphatique. Au lieu que les hommes, qui ne font point accoutumés à de pareils écoulemens, ont foin d'employer des remèdes convenables, tant qu'ils voient couler une feule goutte d'humeur.

§. V.

Curation.

Curation de la gonorrhée.

Quand il s'agit de traiter la Gonorrhée, on doit y diftinguer exactement trois périodes. Le premier comprend le *commencement* & l'*état* de la maladie, lorfque la chaleur, l'irritation des parties génitales, & la dyfurie fe font fentir violemment. Le fecond eft celui de la *diminution*, lorfque l'urine fort plus librement & avec moins de douleur, & que la

ſemence purulente, ou la liqueur ſéminale, coule plus facilement & en plus grande quantité. Le troiſiéme eſt lorſque la maladie *tend à ſa fin*, & que l'ardeur des parties génitales étant appaiſée, l'écoulement commence à tarir.

I. Dans le premier période, dès que la gonorrhée paroît, il faut travailler de tout ſon pouvoir à diminuer l'inflammation qui eſt déjà formée, ou qui ſe forme, & à prévenir celle dont on eſt menacé, à tempérer l'ardeur de l'urine, à adoucir l'acrimonie de la ſemence ou de l'humeur ſéminale, &c. Premier période.

Pour cela, 1°. Il faut ſaigner ſur le champ le Malade à l'un des bras, &, de même que dans toutes les autres maladies inflammatoires, on doit réitérer pluſieurs fois la ſaignée, les premiers jours, ſuivant les forces & le tempérament du Malade, & la violence des ſymptômes. Par-là les vaiſſeaux ſanguins ſe trouvant déſemplis, & l'impétuoſité du ſang étant rabbatue, l'inflammation, la tenſion, & par conſéquent la chaleur & la douleur, tant des réſervoirs ſéminaires, que de l'urèthre, ſeront moindres.

2°. Quoiqu'il ſoit eſſentiel de ſaigner dans toutes ſortes de gonorrhées, on doit néanmoins ſaigner da-

vantage dans celles qui dépendent d'une inflammation éryſipélateuſe, ou phlegmoneuſe, & qui ſont accompagnées d'une chaleur, d'une ardeur & d'une irritation extrême des parties génitales, avec une très-cruelle difficulté d'uriner ; dans leſquelles je crois que les ſaignées doivent être auſſi promptes & auſſi copieuſes que dans la péripneumonie ou dans la dyſſenterie.

3°. La boiſſon ordinaire doit être une légère décoction de quelques plantes rafraîchiſſantes & adouciſſantes ; comme les racines de chicorée ſauvage, d'oſeille, de nénuphar, de guimauve, &c ; les feuilles de pariétaire, de cynogloſſe, de laitue, &c, ajoûtant à chaque livre de décoction demi-gros ou un gros de ſel de prunelle, ou de nitre purifié.

4°. Si le ventre n'eſt pas libre, malgré l'uſage de la tiſane, on donnera chaque jour un Lavement fait avec la décoction des plantes qui entrent dans la tiſane, ſans y rien ajoûter, ou bien on y ajoûtera un peu de vinaigre, ou un gros ou deux de ſel de prunelle, ou une once de moëlle de caſſe.

5°. Si la Tiſane, dont on boira abondamment, ne ſuffit pas pour adoucir l'ardeur de l'inflammation,

on fera prendre deux fois le jour, le matin & le soir, des Emulsions faites avec les graines de melon, d'*agnus-castus*, de chanvre, de pavot blanc, de lin, &c, à la dose d'un demi-gros ou d'un gros de chacune, qu'on pilera dans un mortier de marbre, en versant par-dessus une livre de décoction de fleurs de nénuphar; dans laquelle on dissoudra, après l'avoir passée, deux onces de syrop de nénuphar, pour deux doses d'émulsion.

6°. Si tous les symptômes sont extrêmement violens, il sera à propos, pour calmer ou du moins pour modérer la douleur, d'ajoûter quelque narcotique à chaque dose d'émulsion, mais sur-tout à celle du soir; par exemple, demi-once de syrop de Diacode, quinze ou vingt gouttes de teinture anodyne, un grain de *laudanum*, ou cinq grains de pilules de cynoglosse, &c,

7°. Mais, si la foiblesse de l'estomac ne s'accommodoit pas de tant de rafraîchissans, comme il arrive souvent, on n'ordonnera point d'émulsions, & on se contentera de l'usage de la tisane: & même, si l'estomac du Malade ne peut pas la supporter, on se réduira à lui faire boire abondamment de l'eau de fontaine ou de ri-

vière, ſans y mêler autre choſe qu'un peu de ſel de prunelle, ou de nitre purifié.

8°. Que ſi, nonobſtant tous ces remédes, la maladie ſemble s'augmenter chaque jour, ce qui pourtant n'arrive preſque jamais, à moins que le Malade ne ſoit fort intempérant; s'il y a dans l'urèthre une très-grande inflammation, comme dans la chaude-piſſe cordée; ſi les vaiſſeaux de ce canal déchirés ou rompus laiſſent couler le ſang tout pur; ſi le périnée eſt exceſſivement chaud, tuméfié & douloureux; ſi la dyſurie eſt des plus cruelles; alors, après avoir réitéré les ſaignées, ſuivant le beſoin, & tempéré, autant qu'il ſera poſſible, l'ardeur des parties génitales, par les remédes internes; ſçavoir, les émulſions & la tiſane, il faudra auſſi recourir aux externes ou topiques. Ainſi, 1°. On fomentera la verge & les parties avec du lait tiéde, & même on les tiendra dans le lait, par le moyen d'une eſpéce de demi-bain. 2°. On appliquera ſur le périnée un cataplaſme de mie de pain avec le lait & le ſafran, ou de ris cuit avec le beurre frais, en y ajoûtant le ſafran. On injectera de tems-en-tems dans l'urèthre, avec une petite ſeringue, & très-doucement, de

la décoction de racine de guimauve ; ou de l'eau de fray de grenouilles , où l'on aura dissous quelques grains de sucre de saturne; ou du lait de chévre , mêlé avec la décoction de racine de guimauve , & une légère infusion de safran, &c.

9°. On pourra aussi employer intérieurement le camphre , & le sucre de saturne , dont la vertu anodyne & anti-phlogistique tempére & calme merveilleusement l'ardeur. On donne ces remédes en poudre, ou en bol , dans de la conserve de fleurs de nénuphar , ou de roses , depuis six grains jusqu'à douze de chacun. Mais il faut les donner avec beaucoup de précaution & à très-petite dose , sur-tout le sucre de saturne , qui n'est pas exemt de quelque danger. On pourra encore se servir de l'*Eau* de *Rabel* , qui sera décrite ci-dessous * , dont on mettra dans la tisane rafraîchissante , quelques gouttes , jusqu'à une agréable acidité.

10. Que si une douleur fixe dénote qu'il y a dans la fosse naviculaire de l'urèthre un ulcère chancreux malin & enflammé , qui étant violemment irrité par l'âcreté de l'urine, cause une dysurie insupportable , il

* Livre IV. Chapitre dernier.

ſera aiſé d'y remédier, en introduiſant dans l'urèthre une petite canule d'argent ou de plomb, qui aille au-delà de l'endroit ulcéré, afin de vuider l'urine ſans qu'elle y touche, & conſéquemment ſans douleur. Il ſera même quelquefois avantageux, pour procurer un ſoulagement plus sûr, d'envelopper la canule d'un linge fin lié avec un fil, & imbu d'un onguent adouciſſant, compoſé d'huile d'œufs, de blanc de baleine, & d'un peu de cire vierge, le tout fondu & mêlé enſemble. Quand la canule ſera introduite, on la tournera légèrement pour en détacher le linge; & en tournant toujours, on la retirera peu-à-peu, afin que le linge demeure appliqué contre l'urèthre. Et quand on voudra l'en retirer auſſi, on le pourra faire au moyen du fil qu'on y avoit attaché pourvu qu'on y remette un autre linge à la place du premier, s'il en eſt beſoin.

11. Les remédes qu'on vient de rapporter guériſſent ordinairement, en peu de jours, la gonorrhée légère, en rétabliſſant le cours naturel du ſang, & en procurant la réſolution de l'inflammation. La dyſurie, la chaleur, la douleur, l'irritation des parties génitales, & le flux de ſemence diſparoiſſent promptement;

& le Malade recouvre une ſi parfaite ſanté, qu'il doute quelquefois lui-même s'il a eu une gonorrhée virulente.

12. Au reſte, pendant tout ce premier temps de la maladie, qui eſt plus ou moins long, plus ou moins fâcheux, ſuivant la nature & la quantité du virus, le tempérament & la conduite du Malade, il faut lui ordonner un régime humectant & peu nourriſſant. Pour cet effet, qu'il boive de la tiſane copieuſement; mais qu'il ſe retranche en entier le vin & les liqueurs ſpiritueuſes, les exercices violens, & le commerce des femmes; qu'il ne ſe nourriſſe que d'alimens de bon ſuc & faciles à digérer, comme de la chair de jeunes animaux, ſur-tout de poulets, rôtie ou bouillie, évitant ſoigneuſement tout ce qui eſt ſalé ou poivré, & généralement toutes ſortes de ragoûts.

II. Dans le ſecond période de la gonorrhée, qu'il eſt aiſé de reconnoître par la diminution de l'inflammation & de la dyſurie, par les érections plus rares & moins douloureuſes; enfin, par l'écoulement plus libre, toutes les indications doivent tendre à évacuer, par le flux purulent, la plus grande partie du virus vénérien; à détourner d'un autre côté l'au- Second période.

tre portion par des purgatifs ; enfin à dompter & à corriger, par l'usage du Mercure, ce qui pourroit rester de ce virus, & à le mettre hors d'état de jamais causer aucune infection dans le sang.

C'est pourquoi, 1°. il faut de tems-en-tems purger le Malade, d'abord fort doucement, de peur de renouveller l'inflammation ; par exemple, avec deux onces de moëlle de casse dans deux veres de tisane ou de petit-lait clarifié, pour deux doses, qui seront prises le matin, à jeun, dans l'espace de trois heures. Ensuite, s'il paroît nécessaire, on pourra purger plus fortement, en y ajoûtant dix à douze grains de jalap, ou de diagrède, ou environ vingt grains d'*aquila-alba*.

2°. Tous les Médecins étoient autrefois dans l'usage, & quelques-uns y sont encore aujourd'hui, de donner intérieurement des Préparations Mercurielles qui ne soient point purgatives, comme la Panacée ordinaire, l'Æthiops minéral, le Mercure Violet, &c, à la dose chacun de quinze grains jusqu'à un scrupule, tous les jours, ou seulement de deux en deux jours, suivant que l'état du mal sembloit le demander. On donnoit ces remédes en bol, incorporés avec quel-

que conſerve ou quelque ſyrop, de peur qu'en s'attachant aux dents, ils ne les noirciſſent, ou, qui pis eſt, ne les cariaſſent.

3°. Pendant l'uſage de ces remédes, on avoit grand ſoin que la tranſpiration qu'ils excitoient, ne fût pas arrêtée par l'humidité ou le froid, ni par le vent; ce qui auroit cauſé des fluxions & des rhumes fâcheux : c'eſt pourquoi, ſi le temps étoit trop froid, on faiſoit garder la chambre au Malade.

4°. Dès qu'en continuant ces remédes, il paroiſſoit quelque ſigne de ſalivation, on donnoit auſſi-tôt un purgatif, tel que celui qu'on a déjà propoſé, ou même un peu plus fort avec l'infuſion de follicules de ſéné, le ſel végétal & la manne, ou avec le diagrède, & le jalap, incorporés dans du ſyrop ou de la conſerve, en forme de bol; afin de précipiter par le bas la matiere qui, en ſe portant à la bouche, auroit cauſé la ſalivation.

5°. On continuoit cette alternative de Mercuriels & de Purgatifs, ſuivant que le degré de la Maladie & la violence des ſymptômes ſembloient l'exiger, juſqu'à ce que l'écoulement vénérien ceſsât entiérement, ou qu'il aboutît à un ſimple flux de ſemence,

que l'on arrêtoit par d'autres Remèdes.

6°. Mais il paroît qu'on se désabuse chaque jour de plus en plus de ce fréquent usage des Préparations Mercurielles ; & avec raison, selon moi : car on a trouvé non-seulement qu'elles affoiblissent l'estomac & abbattent les forces, ce qui est déjà fâcheux ; mais de plus, qu'en augmentant l'acrimonie du sang, elles retardent la guérison des ulcères qui se trouvent dans les réservoirs séminaires, & même les rendent plus malins & plus difficiles à guérir. Pour moi, j'ai souvent éprouvé, & les autres Médecins l'auront sans doute éprouvé comme moi, que les Mercuriels, employés même avec les précautions convenables, ont redoublé la violence de la dysurie, qui commençoit à diminuer, ont renouvellé l'écoulement vénérien, qui étoit prêt à finir, & ont augmenté la virulence; comme il étoit aisé d'en juger par la couleur jaune ou verte de l'humeur qui couloit, & par le nouveau dégré d'acrimonie qu'elle acquéroit.

7°. C'est pourquoi, on n'employe plus aujourd'hui les Préparatious Mercurielles, ou du moins on les employe plus rarement, & on préfére l'usage des Frictions Mercurielles sur le pé-

rinée, les parties naturelles, les fesses & les aînes, pour les hommes; &, pour les femmes, sur le périnée, les fesses, les aînes, les grandes lévres, & même sur la vulve, si elles peuvent le supporter. On ne réitere ordinairement ces Frictions que de trois en trois ou de quatre en quatre jours; & on n'employe chaque fois qu'un ou deux gros d'onguent; de peur que des Frictions plus fréquentes, ou une plus forte dose n'excitent la salivation. Enfin, pour que les restes de l'onguent demeurent sur la peau, & ne soient pas emportés par la chemise, on fait porter des caleçons tant que dure le traitement.

8°. Cette méthode est *efficace* & *commode*: *Efficace*, parce que les molecules mercurielles pénétrant peu-à-peu, par le frottement, dans les pores de la peau, dans les vaisseaux lymphatiques qui naissent de la peau, & dans le tissu même des parties affectées, attaquent, corrigent, & détruisent efficacement les particules corrosives du virus: *Commode*, parce que les molécules mercurielles sont portées par un chemin très-court, & sans faire aucune impression fâcheuse sur l'estomac, dans les parties mêmes où se trouve le virus: ce qui n'arrive pas

ainſi dans l'uſage internes des Préparations Mercurielles.

9°. Que ſi cette méthode produiſoit un commencement de ſalivation, il faudroit l'arrêter au plutôt, en purgeant doucement avec la manne ou la caſſe dans le petit-lait ou dans la tiſane. On reviendroit enſuite aux frictions, mais à une moindre doſe d'onguent, & en mettant d'une friction à l'autre un plus grand intervalle, juſqu'à ce que le virus fût entiérement dompté ou évacué, & que la gonorrhée fût parfaitement guérie.

10. Si le tems étoit froid, le Malade aura ſoin de garder la chambre pendant tout le tems des frictions. Car, comme le Mercure appliqué au-dehors augmente la tranſpiration, de même que les Préparations dont nous avons parlé, l'air froid, qui viendroit malheureuſement à la ſupprimer, pourroit cauſer une fluxion dangereuſe.

11. Pendant l'uſage des Frictions, il ne faut pas négliger les autres ſecours propres à diſſiper les reſtes d'inflammation, à déterger les ulcères, & à tempérer l'acrimonie du ſang. Au contraire, le Malade doit les employer avec d'autant plus de ſoin qu'il n'a dans cette méthode aucun Remé-

de Mercuriel à prendre intérieurement.

12. Que si pendant ce tems, l'inflammation des parties génitales venoit à se renouveller, ou le flux purulent à se supprimer, comme il arrive souvent par l'intempérance des Malades, par l'usage du vin ou des femmes, ou par des exercices trop violens, il faut dans ce cas quitter un traitement qui devient inutile, & même dangereux, & recommencer à nouveaux frais, c'est-à-dire, mettre derechef en œuvre tous les remédes que nous avons recommandés comme utiles pour le premier période de la gonorrhée, jusqu'à ce que l'inflammation soit appaisée, & l'écoulement rétabli.

13. Mais si l'on s'apperçoit qu'il y ait dans la fosse naviculaire de l'urèthre qui est située à la racine du gland, un ulcère chancreux d'un mauvais caractère qui soit le principal foyer de la Maladie, il faudra y appliquer les mêmes remèdes dont on se sert utilement contre les ulcères chancreux du gland & du prépuce, & dont nous parlerons plus bas au Chapitre VII. Pour cela on enveloppera une canule d'argent avec une toile fine imbibée de ces remèdes, & on l'introduira de façon

qu'elle reſte appliquée contre la face de l'urèthre ; ou, ce qui eſt encore plus expéditif, on ſe ſervira de longues tentes qui rempliſſent le canal de l'urèthre, & qu'on y fera entrer frottées des mêmes Onguens. Il faudra ſeulement avoir ſoin de renouveller l'onguent toutes les fois que l'urine l'en détachera. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'en appliquant ainſi des topiques immédiatement ſur le mal, on procure la cicatrice de ces ulcères, beaucoup plus promptement que par les remédes qu'on fait prendre par la bouche, parce que ces derniers n'attaquent le mal que de loin.

14. Ce ſecond période exige le même régime que le précédent. Mais ſi le Malade a l'eſtomac très-foible, on pourra lui permettre d'uſer d'un peu de vin léger & fort trempé ; pourvû que rien ne s'y oppoſe d'ailleurs, & qu'il ne reſte aucune impreſſion d'ardeur. Cependant, comme le vin eſt rarement utile dans ce cas, & qu'il nuit le plus ſouvent, il vaudroit mieux le retrancher abſolument.

Troiſiéme période.

III. Enfin, dès qu'il n'y a plus de chaleur ni d'inflammation aux parties génitales, dès que l'érection involontaire, l'ardeur d'urine, &c, ſont ceſſées, dès que l'humeur ſéminale coule en moindre quantité, qu'elle eſt plus

épaiſſe & plus blanche, on doit regarder cet état comme le troiſiéme période de la maladie.

Il eſt alors du devoir des Médecins, de déterger & conſolider les ulcères internes, & de tempérer & corriger par des adouciſſans & des délayans, l'impreſſion d'âcreté que le ſang & la ſemence ont pû contracter du virus vénérien.

Pour cet effet, on employe utilement 1°. Tous les Baumes & les Balſamiques, qu'on donne intérieurement de tems-en-tems, pendant trois ou quatre jours de ſuite; par exemple, de la Térébenthine de Chio, ou de Veniſe, depuis demi-gros juſqu'à deux gros, tantôt ſeule, tantôt mêlée avec de la Rhubarbe en poudre, depuis demi-gros juſqu'à un gros; ou, ce qui a plus de réputation, ſans avoir peut-être plus de vertu, du Baume de Copahu, ou du Baume de Canada, à la doſe de ſix, dix, vingt ou trente gouttes, c'eſt-à-dire, depuis demi-ſcrupule juſqu'à deux ſcrupules. On peut donner ces ſortes de Baumes de trois différentes manieres; ſçavoir, dans quelque liqueur où on les diſſout, après les avoir délayés avec un jaune-d'œuf, ou dans une cuillerée de quelque ſyrop, par exemple, de ſyrop de ca-

pillaire ; ou en bol, en les incorporant avec du ſucre en poudre.

2°. On fait uſer du lait d'âneſſe, de chévre, ou de vache, après avoir purgé le malade ; & on le fait prendre le matin à jeun, & même le ſoir, avant que de ſe mettre au lit, ſi l'eſtomac du Malade peut le ſoutenir. Le lait d'âneſſe & celui de chévre ſe donnent purs & ſans mélange ; mais on coupe celui de vache avec l'eau ſeconde de chaux, ou avec une légère décoction de racines de Squine ou de Salſe-pareille dans les ſujets gras & pituiteux, ou bien de racines de Tormentille, de grande Conſoude, de Biſtorte, ou de fraiſier dans les ſujets bilieux, maigres, & d'un tempérament mélancholique.

3°. On fait prendre des Eaux Minérales acidules, vitrioliques, ferrugineuſes ; comme les Eaux de *Camarets*, de *Capverd*, de *Caranſac*, de *Forges*, de *Paſſy*, & pluſieurs autres de pareille qualité, qui étant priſes pendant quinze ou vingt jours, lavent & entraînent peu-à-peu tout ce qui peut reſter de trop âcre ou de trop ſalé dans le ſang & dans la ſemence.

4°. Si ces Remèdes ne ſuffiſoient pas pour guérir la gonorrhée, on pourra ſe ſervir intérieurement des

Aſtringens ; comme du corail rouge préparé, du ſuccin, du diaphorétique minéral, du ſafran de Mars aſtringent, de la pierre hématite, de l'os de ſéche, du ſang de dragon, du cachou, de l'alun de roche, &c. La doſe de chacun de ces Remèdes eſt depuis dix grains juſqu'à vingt ou à un ſcrupule. On choiſit un certain nombre de ces drogues, plus ou moins grand, qu'on pile, & qu'on incorpore avec de la conſerve de roſes rouges, ou du ſyrop de coings ; & on en fait des bols, qui ſe prennent de deux jours l'un, pendant douze ou quinze jours, buvant pardeſſus un verre d'infuſion de feuilles ſéches de menthe en forme de Thé, ou bien deux ou trois cuillerées de l'eau diſtillée de menthe, qui eſt décrite par *Quercetan* dans ſa *Pharmacopée*, & qui eſt ſouvent louée par *Riviere* dans ſes *Obſervations*. On en trouvera la préparation à la fin du Livre IV.

5°. Quoiqu'il arrive même que l'humeur qui coule quelquefois fort long-tems des parties naturelles, ſans qu'on y reſſente plus aucune impreſſion de chaleur, ſoit en petite quantité, peu épaiſſe, blanchâtre, viſqueuſe, gluante comme la ſemence, & vraiment ſéminale, on pourra,

dans ce cas, faire librement des injections dans l'urèthre aux hommes, & dans le vagin aux femmes, non pas avec des Aſtringens ou des Styptiques, qu'il faut toujours éviter, ſelon moi, mais avec de ſimples Déterſifs, tels qu'une légère décoction d'herbes vulnéraires, comme de bugle, de ſanicle, de marrhube, de bec-de-grue, de pied-de-lion, &c, où l'on diſſoudra du miel roſat; ou bien avec les eaux Thermales, principalement celles qui ſont ſulphureuſes, en y mêlant de la décoction d'orge, pour les adoucir.

6°. Ceux qui voudront en ſçavoir davantage ſur la guériſon entière des ſuites de la gonorrhée opiniâtre, pourront conſulter le Chapitre IV. de ce Livre, Article 3, où l'on parlera *du Flux de Semence* qui reſte ſouvent après la gonorrhée; ou bien le Chapitre X. du Livre ſuivant, où l'on traitera *de la Gonorrhée qui ſubſiſte après les Frictions mercurielles.*

Fautes ordinaires dans le traitement de la gonorrhée.

IV. Comme la perfection de l'Art exige la connoiſſance non-ſeulement de ce qu'on doit faire, mais encore de ce qu'on doit éviter dans le traitement des Maladies, il ne ſera pas inutile de fare remarquer les fautes où l'on tombe ſouvent dans le traitement de la gonorrhée.

1°. En ordonnant mal-à-propos des purgatifs violens ; comme les différens Précipités de Mercure, le rouge, le blanc, le jaune, & le verd, ou les Trochiques Alhandal, &c. Car, ces remédes ne manquent jamais d'affoiblir & de déranger l'estomac, causent des vomissemens excessifs, des superpurgations, des dyssenteries, des crachemens de sang, des défaillances, des syncopes, & quelquefois même la mort; ne sont jamais employés sans risque, & rarement sans accident; & ne conviennent qu'à des sujets robustes & vigoureux, à des paysans, ou à des soldats.

2°. En faisant prendre sans distinction à tous les Malades, des Tisanes Sudorifiques avec les bois de Guaiac & de Sassafras, & les racines de Squine & de Salse-pareille. Ces Tisanes sont bonnes pour dessécher les ulcères dans les sujets gras & pituiteux, qui ont le sang trop épais ou trop séreux; mais elles sont nuisibles dans les sujets maigres, mélancholiques & bilieux, dont le sang est trop sec, trop salé & trop âcre; d'où il arrive qu'en y excitant une effervescence & une chaleur extraordinaire, elles renouvellent l'inflammation, augmentent le flux purulent, & le rendent plus âcre : ce qu'on doit re-

garder comme des inconvéniens fâcheux pour les Malades.

Au reſte, quand ces ſortes de Tiſanes paroiſſent convenir, la coutume eſt de les ordonner ſelon la formule ſuivante.

Prenez des bois de Guaiac, & de Saſſafras, de chacun deux onces;
Des racines de Squine & de Salſe-pareille, de chacune une once & demie;
De l'Antimoine crud, pilé groſſièrement & renfermé dans un nouet, une once & demie.

On coupera menu les bois & les racines, & l'on mettra infuſer le tout enſemble pendant une nuit, ſur les racines, & l'on mettra infuſer le tout enſemble pendant une nuit, ſur les cendres chaudes, dans neuf livres d'eau de fontaine, qu'on fera enſuite bouillir à un feu médiocre, jusqu'à la diminution du tiers; ajoûtant ſur la fin,

Des follicules de Séné, demi-once;
De la racine de Régliſſe ratiſſée, une once.

La liqueur étant coulée, ſera gardée

dée pour l'ufage. On en boira huit onces trois fois par jour, le matin à jeun, l'après-midi fur les cinq ou fix heures, & le foir avant que de fe coucher.

3°. En faifant trop prendre intérieurement des Préparations Mercurielles, même des plus douces, comme l'*Aquila-alba*, la Panacée, l'Æthiops minéral, le Mercure violet, &c. Ce qui non-feulement laiffe dans l'eftomac une impreffion fâcheufe, comme on l'a déjà remarqué; mais ce qui de plus met le feu dans le fang, & augmente beaucoup l'acrimonie de l'humeur féminale, fur-tout dans les températmens âcres & falés: comme il paroît, en ce que les ulcères des parties génitales, qui étoient prêts à fe confolider, fe rouvrent quelquefois, & ont enfuite beaucoup de peine à fe cicatrifer.

4°. En faifant prendre à contre-tems ou trop fouvent les Balfamiques, tels que la Térébenthine, les Baumes de Copahu, de Canada, du Pérou, &c. Car par-là on augmente confidérablement l'ardeur du fang, de l'urine, de l'humeur féminale, & la phlogofe de l'urèthre: ce qui renouvelle communément fur le champ la dyfurie & les autres fymptômes de la gonorrhée, qui s'étoient paffés ou ralentis. Et, qui

pis eſt, il arrive ſouvent de-là que la face externe de l'ulcère ſe trouvé tellement détergée & deſſéchée par l'urine trop chargée de parties Balſamiques, comme l'on en juge à l'odeur, que les conduits excrétoires étant reſſerrés ne laiſſent plus couler la ſemence purulente. Les Praticiens imprudens ou ſans expérience s'applaudiſſent d'abord, comme ayant guéri la gonorrhée par miracle ; mais ils ont bien-tôt le chagrin de voir l'un des teſticules s'enfler à raiſon de la ſemence purulente qui y eſt retenue, & former un ſpermatocèle phlegmoneux, dont la réſolution eſt difficile, longue, & pleine de danger.

5°. Enfin, en faiſant mal-à-propos des injections aſtringentes dans l'urèthre aux hommes, & dans le vagin aux femmes, avec la Pierre médicamenteuſe de *Crollius*, le Colcothar, la poudre de *Verny*, qui ſera décrite au Chapitre dernier du Livre IV, & avec d'autres ſemblables Poudres ſtyptiques, vitrioliques, alumineuſes, &c, qui, d'un côté, en reſſerrant l'urèthre, attirent de fâcheuſes ſtranguries, leſquelles ne ſuccédent que trop ſouvent à la gonorrhée ; & qui de l'autre, cauſent la vérole, toutes les fois qu'il reſte la moindre partie de virus dans la ſemence ou dans l'humeur ſé-

minale, dont le flux eſt ſupprimé ; parce que ce virus étant forcé de refluer dans le ſang, l'infecte immanquablement.



CHAPITRE II.

Des Méthodes Empiriques de guérir la Gonorrhée, & des prétendus préſervatifs contre cette Maladie.

§. I.

Des Méthodes des Empiriques de guérir la Gonorrhée.

JUSQU'ICI nous avons propoſé, pour le traitement de la Gonorrhée la Méthode qui nous a paru la plus sûre, la plus efficace, la mieux appuyée ſur l'expérience, & par conſéquent celle qu'on doit avec raiſon préférer à toutes les autres. Cependant, pour ne rien omettre dans une matiere ſi importante, nous allons rapporter briévement les autres Méthodes curatives, vantées par quelques Auteurs, comme plus courtes ; ſans négliger pourtant de dire de bonne-foi ce que nous en penſons, de peur que ceux qui ne ſeroient pas en état d'en juger, ne ſe laiſſaſſent

Différentes Méthodes employées pour traiter la gonorrhée.

éblouir par des promesses aussi vaines qu'elles sont magnifiques. Nous ne nous proposons pas de parler ici des anciennes Méthodes qui furent employées lorsque la Vérole commença de se manifester, & qui sont hors d'usage depuis long-tems ; mais uniquement de celles qui sont en vogue de notre tems, & dont les Malades sont encore aujourd'hui très-souvent les dupes.

Injections dans l'urèthre avec le Mercure doux dissous dans une liqueur.

I. *Charles* Musitan * loue, comme un Spécifique immanquable, & qui guérit la gonorrhée dans trois jours, l'injection suivante faite dans l'urèthre :

Prènez de l'eau de Plantain, *huit onces.*

Dissolvez-y du Mercure Doux, réduit en poudre impalpable, deux gros.

Agitez le tout ensemble ; &, avec une seringue d'yvoire, injectez trois fois le jour dans l'urèthre une once de cette liqueur, après l'avoir fait tiédir.

M*usitan* assûre, que si l'on fait cette injection dès que le flux purulent commence à paroître, elle l'arrête dans l'instant, sans qu'il soit besoin d'au-

* *De Morbis Venereis. Lib. 3. cap. 2.*

cun autre Remède ; & que même, si l'on fait cette injection avant qu'il y ait d'écoulement, & aussi-tôt que les parties naturelles ressentent une démangeaison extraordinaire, on prévient par ce moyen la Maladie.

On trouve dans *Mayerne* * une injection à peu-près semblable, que voici :

Prenez d'Eau de Chaux six onces ;
De Miel-Rosat, deux gros ;
De Mercure Doux, réduit en poudre impalpable, un gros.
Mêlez tout cela ensemble, & faites-en une injection dans l'urèthre.

Mayerne prétend que cette injection *guérit sûrement la gonorrhée virulente, pourvû qu'on ait fait précéder les Remèdes convenables* ; & il assûre qu'un certain *Chevalier*, nommé *Sir Kenelme Digby*, *fut par ce moyen parfaitement guéri en cinq jours*.

Elles sont insuffisantes.

Voilà, sans contredit, une maniere fort aisée & fort commode de guérir ou de prévenir la gonorrhée, si la chose étoit bien vraie ; mais, malheureusement pour les débauchés, la raison & l'expérience en démontrent également la fausseté.

* Praxeos *Mayernianæ Syntagm. alt.* Tract. 4. *de Lue Venereâ, cap.* 3.

1°. La *raiſon* : car il n'eſt pas vraiſemblable que de pareilles injections puiſſent remédier au virus vénérien déjà reçu dans le corps ; parce qu'elles ne pénétrent pas dans l'urèthre, & qu'ainſi elles ne ſçauroient atteindre juſqu'au virus qui s'eſt inſinué dans les réſervoirs ſéminaires, où il commence à exercer ſa malignité. D'ailleurs, quand ces injections atteindroient juſques-là, il ſeroit difficile qu'elles puſſent détruire, corriger, ou émouſſer ſi promptement les parties corroſives du virus, juſqu'à l'empêcher de cauſer une inflammation. Il y auroit plutôt ſujet d'appréhender que les pointes ſalines du Mercure doux, venant à piquotter vivement l'intérieur de l'urèthre & les conduits excrétoires des réſervoirs ſéminaires, n'accéléraſſent la phlogoſe ou l'inflammation qu'on craint, & ne l'augmentaſſent ſi elle étoit déjà formée.

2°. L'*expérience* : J'ai éprouvé quelquefois moi-même ces injections ; non pas à la vérité, dans des gonorrhées commençantes, ou avant qu'elles paruſſent ; car alors il eſt rare qu'on conſulte les Médecins, mais dans des gonorrhées récentes ; non pas en ſuivant exactement les Formules rapportées ci-deſſus, mais en employant une

moindre doſe de Mercure doux, ou de Panacée, comme il convenoit à un Médecin de ſe comporter en faiſant des expériences. Mais je n'ai jamais trouvé que ces injections fiſſent ni grand bien, ni grand mal.

Ainſi, je ſerois porté à croire, que la bonne opinion qu'on en a conçue, n'eſt venue que de ce qu'elles ont été employées dans des cas où il ne devoit point y avoir de gonorrhée, ou que ſi les gonorrhées avoient déjà commencé, ce n'étoient que des gonorrhées légères, & faciles à réſoudre : ce qui joint au peu d'attention qu'on y a apporté, & à la légèreté de ceux qui prônent cette pratique, aura mal-à-propos fait attribuer à ces injections des effets dont on ne leur étoit nullement redevable ; puiſque tout leur mérite étoit de n'avoir pas empêché une guériſon qui ſe feroit d'ailleurs opérée d'elle-même.

Je conſens néanmoins qu'on en faſſe de nouveaux eſſais ; pourvû que ce ne ſoit pas dans une gonorrhée fort virulente, lorſque l'urèthre & les réſervoirs ſéminaires ſont fort enflammés, que le Malade eſt travaillé d'une cruelle dyſurie, que la verge eſt recourbée vers le bas (ce qu'on appelle *Chaude-piſſe cordée*,) que le périnée eſt menacé d'un abſcès, &c, mais

dans une gonorrhée légère & commençante, dont tous les symptômes sont fort modérés, & dans laquelle la faute que l'on pourroit commettre en faisant cette épreuve, auroit des suites peu fâcheuses.

Usage interne des Cantharides, en substance, ou en infusion.

II. *Thomas Bartholin* [*a*] recommande dans la gonorrhée virulente, l'Infusion suivante, qui est aussi approuvée par M. *Frederic Hoffmann* [*b*].

Prenez des Cantarides en poudre, un scrupule.

Mettez-les infuser, pendant quelques jours, dans trois onces de vin du Rhin, ou d'eau-de-vie.

Filtrez ensuite par le papier gris la liqueur, dont vous mêlerez une cuillerée, avec sept autres cuillerées de vin ou de bierre. Vous donnerez le premier jour une cuillerée de ce mélange, & le second jour deux cuillerées, continuant ainsi pendant un certain tems.

Martin *Lister* [*c*] paroît aussi ne

(*a*) *Historiar. Anatomicar. Centur.* 4. Epist. 53. Et *Centur.* 5. Histor. 82.

(*b*) *Pharmac. Medico-Chymia.* Lib. 5. Sect. 4. §. 76.

(*c*) *Exercitatio Medicinalis de Lue Venereâ.*

pas craindre l'uſage de l'infuſion de Cantharides ; puiſqu'il rapporte qu'il s'en eſt ſervi deux fois pour deux différens Malades, dont il parle dans ſa onziéme & douziéme Obſervation. Dans le premier cas, *après avoir mis en digeſtion ſur les cendres chaudes un gros de Cantharides*, avec pluſieurs autres Drogues, *dans une demi-livre d'Eſprit-de-vin bien rectifié*, il ordonna *deux fois le jour, quarante gouttes de cette liqueur, filtrée à travers le papier gris, mêlées dans de la Bierre tiéde.* Dans le ſecond cas, *après avoir mis en digeſtion au Bain-Marie, pendant un jour, un gros de Cantharides, avec de la Cochenille, dans une livre de vin du Rhin*, il donna, *deux fois par jour, une cuillerée* de cette infuſion *dans la Décoction de Guaiac.*

Paul Herman [a] propoſe de même des Cantharides en ſubſtance, *pour corriger la gonorrhée virulente, en commençant par une petite doſe, c'eſt-à-dire, par un demin-grain, & augmentant juſqu'à un grain ou deux, ſi le malade s'en trouve bien.* Le même Auteur loue encore l'infuſion de Cantharides, dont il veut qu'on mêle *demi-once avec les Eaux de Nénuphar, de Pourpier, & de Chiendent, deux on-*

(a) *Cynoſura Materiæ Medicæ*, au mot *Cantharides.*

ces de chacune , & cinq gouttes d'huile de Térébenthine ; & il ordonne ce mélange , *par cuillerées , comme le dernier Remède dans la gonorrhée virulente invétérée jointe à des ulcères sordides* , & veut même *qu'on en injecte dans l'urèthre.*

C'est ainsi qu'*Etienne Blancard* , [a] dit que le Reméde suivant , où il entre des Cantharides , *est fort bon dans la gonorrhée.*

Prenez des Cantharides , un gros ;
De l'huile de Térébenthine , un scrupule.
Mettez-les infuser , pendant quelques jours , dans cinq onces d'Esprit-de-vin, La dose sera de deux gros dans un véhicule approprié.

Enfin , Michel *Arberti* , Professeur en Médecine dans l'Université de Hall , [b] propose aussi l'*Essence des Cantharides* de Bartholin , *dans des sujets robustes*, pour la gonorrhée *opiniâtre & rebelle, à condition qu'on l'employe modérément.*

Cet usage est pernicieux.

Je m'étonne que tant d'habiles gens proposent , pour la gonorrhée , un Reméde non-seulement si suspect ,

(a) Chirurg. *Liv.* 3. *chap.* 35.
(b) *Therapeiæ Medic.* Sect. 8. cap. 18. Et *Mater. Med.* Sect. 2. cap. 1. §. 9.

mais même ſi évidemment pernicieux. Les Cantharides priſes intérieurement, quoiqu'à une très-petite doſe ; par exemple, à la quatrième partie d'un grain, enflamment & ulcèrent ordinairement les reins, la veſſie, le col de la veſſie, ou l'urèthre, ſuivant le témoignage même de ceux [a] qui les vantent ſi témérairement pour la gonorrhée. Par conſéquent, ſoit qu'on les donne en ſubſtance, ou en infuſion, bien loin de ſoulager, elles ne peuvent jamais manquer d'être nuiſibles dans une maladie telle que la gonorrhée virulente, où l'urèthre eſt dans un état de phlogoſe, d'inflammation & d'ulcère.

Ceux qui ſont d'un ſentiment contraire, diront peut-être que les Cantharides ont une qualité déterſive, qui les rend propres à guérir les ulcères malins d'une gonorrhée opiniâtre. Je ne tombe nullement d'accord de cette prétendue qualité des Cantharides, ſçachant, comme je ſçais, qu'on ne les employe extérieurement que pour cauſer des ulcères, & jamais pour les déterger. Cependant, quand on accorderoit aux Cantharides cette vertu déterſive, qu'en pour-

(a) Voyez *Hoffmann* & *Herman*, *ubi ſuprà* ; Et *Alberti*, *Praxit Extemporanea*, Caſ. 24.

roit-on conclure ? Faudra-t-il pour cela se servir d'un Reméde capable de renouveller l'inflammation, d'augmenter l'exulcération, de causer la gangrène, & qui réellement produit souvent tous ces mauvais effets ? Non certainement, quand même on manqueroit de tout autre déterſif ; & encore bien moins, tandis qu'on en a un ſi grand nombre d'excellens, & qui ſont ſans danger.

Mais il eſt aiſé, ſi je ne me trompe, d'appercevoir la cauſe de l'erreur. Dans toute ſorte de gonorrhée il y a une dyſurie ou ardeur d'urine conſidérable, qui eſt ſouvent jointe à la ſtrangurie, ou à la rétention d'urine. On a voulu remédier à ces deux accidens, par l'uſage des diurétiques ; & au lieu d'employer des diurétiques froids, qui peuvent tempérer & adoucir, & qui ſont les ſeuls qui conviennent dans une dyſurie inflammatoire, on s'eſt aviſé de préférer, par une erreur funeſte, un diurétique brûlant, corroſif & pernicieux, qui ne ſçauroit manquer d'augmenter la violence de tous les ſymptômes.

Je n'ignore pas au reſte, qu'*Hippocrate* [a] & *Gallien* ont donné in-

(a) *De internis Affectibus*, cap. 38. Edition de

térieurement les Cantharides [*a*] : Mais cependant, je ne ferai pas façon d'avouer que j'ai toujours évité ſoigneuſement cette pratique dans toute ſorte de gonorrhée virulente ; & je conſeille d'en agir de même à tout Médecin jaloux de ſa réputation, & n'employer jamais un Reméde pire que le mal, tandis qu'on en a tant d'autres qui ſont ſûrs & efficaces.

III. M*artin Liſter* [*b*] ſe ſervoit de la Cochenille, tant pour la gonorrhée, que pour les autres Maladies Vénériennes, comme on voit par le Obſervations 8, 11, 12, & 14, de la Diſſertation qu'il a publiée ſur ces Maladies. Dans la premiere, il ordonne la Cochenille en ſubſtance, & à très-grande doſe, (à moins qu'il n'y ait erreur dans les nombres) ſçavoir, à quatre ſcrupules, *avec deux ſcrupules d'os de Séche réduit en poudre très-fine*, pour chaque priſe. Dans la ſeconde & dans la troiſiéme Obſervation il ordonne l'*infuſion de Cochenille*. Dans la quatriéme il veut qu'on faſſe

Uſage de la Cochenille en ſubſtance, ou en infuſion.

Chartier. Et *De ratione Victûs in Acutis*, *Text.* 104 de la même Edition.

(*a*) *Comment. in Loc.* Hippocr. *poſteriorem*. Et *de Simplicium Medicament. facultat. Lib.* 11. *Text.* 44. de la même Edition.

(*b*) Dans l'*Exercitatio Medicinalis*, qu'on a citée ci-deſſus.

bouillir la Cochenille *avec la Décoction du Guaiac.*

Cet Auteur étant le premier, que je sçache, qui ait proposé ce Reméde pour le traitement de la gonorrhée, il y a grande apparence que c'est-là ce Reméde spécifique, qu'il dit ailleurs [a] qu'*il a publié dans son Traité de la Vérole*, & dont il assure qu'*il s'est servi avec succès, durant plusieurs années, pour arrêter la gonorrhée*; car on ne touve dans ce Traité point d'autre Reméde nouveau, ou du moins aucun qui ne fût déjà connu auparavant.

Elle ne produit point l'effet qu'on en attend.

Mais, plusieurs raisons persuadent que *Lister* s'est trompé, & que sans connoître assez les effets de la Cochenille, il lui a attribué, pour la guérison de la gonorrhée, des vertus qu'elle n'a pas. En effet, on sçait que la Cochenille n'est qu'un amas de petits animaux qui naissent sur un arbre de l'Amérique appellé *Tuna*, ou *Opuntium majus spinosum*, qu'on fait sécher à la fumée, dont on détache les aîles & les pieds, & qu'on réduit en les frottant, en petits grains ronds. La Cochinille doit donc, comme tous les autres remèdes, qui viennent des Animaux, & sur-tout des

(a) Dans la Préface qu'il a mise à la tête de ses *Exercitationes Medicinales.*

Infectes, contenir beaucoup de sel aklali volatile ; & c'est ce qui est justifié par l'analyse. De-là dérive la vertu cordiale, aléxitère & sudorifique de la Cochenille ; en quoi elle l'emporte sur la graine de Kermès, qui est de même couleur. De-là vient la vertu anti-épileptique de ce Reméde, supposé que cette vertu soit aussi réelle que l'a cru autrefois *Estienne le Clerc* (*a*), Médecin de Genève. De-là encore la vertu diurétique, qui n'est pas moins remarquable dans la Cochenille que dans la plûpart des diaphorétiques, & qui est certainement plus efficace que celles des Cloportes.

De ces différentes vertus de la Cochenille, les premieres ne sont d'aucune utilité pour la gonorrhée. Mais sa qualité diurétique a pu en imposer à *Lister*, en lui faisant accroire qu'elle étoit propre à guérir la dysurie & la strangurie de la gonorrhée : car on voit clairement, par ce que nous avons déjà dit ci-dessus, qu'il s'est trompé grossiérement, de conseiller, pour une dysurie & une strangurie toujours inflammatoire & ulcéreuse, un Diurétique chaud, tel que la Cochenille, plus propre à aug-

(*a*) Voyez *Manget*, *Bibliotheca Pharmaceutico-Medica*, au mot *Cochenilia*.

menter la cause de la maladie, & par conséquent la maladie elle-même qu'à la guérir, ou à la diminuer.

Cependant, comme l'usage de ce Remède ne me paroissoit pas capable de faire un fort grand mal, j'ai voulu l'essayer quelquefois, non pas dans le premier période de la gonorrhée, lorsque tout est en feu, mais dans le second ou dans le troisiéme, lorsque le calme est plus grand; non pas à la dose proposée par *Lister*, mais à une moindre dose, de quinze grains, par exemple, pour chaque prise. Et l'expérience m'a convaincu, comme je l'avois prévu d'avance, que la Cochenille, loin d'être utile dans la gonorrhée, y est plutôt nuisible, en ce qu'en augmentant la dysurie & la phlogose des parties génitales, elle augmente en même-tems l'âcreté & la virulence de l'écoulement.

Usage intérieur du Mercure Précipité-verd.

IV. *Charles Musitan* [a] vante, comme un spécifique contre les vieilles gonorrhées, le Précipité-verd, depuis deux grains jusqu'à quatre. Il assûre qu'une seule prise de ce Reméde guérit les gonorrhées récentes, & qu'il n'en faut tout-au-plus que quatre pour guérir celles qui sont invétérées.

(a) *Tract. de Morbis Venereis, lib. 3. cap. 2.*

C'eſt auſſi le ſentiment de *Paul Herman* [*a*], qui dit preſque dans les mêmes termes, que le *mercure verd, depuis trois grains, juſqu'à cinq, eſt un Spécifique pour la gonorrhée virulente, peut-être* (ajoûte-t-il) *à cauſe du cuivre, qui contient une terre vitriolique.*

Je connois beaucoup de prétendus Médecins, ou plutôt de Charlatans, qui s'en ſervent comme d'un Reméde merveilleux. Mais, nous avons montré déjà ſuffiſamment ce qu'on en devoit penſer, lorſque nous avons parlé ci-deſſus des violens purgatifs, entre leſquels ce Précipité verd tient le premier rang : Car nonſeulement il purge exceſſivement par haut & par bas; mais il ronge même l'eſtomac par ſa cauſticité, & y produit ſouvent des phlyctaines & des gerſures ulcéreuſes. A quoi il faut ajoûter que s'il arrête la gonorrhée, ce n'eſt que par une violente métaſtaſe ou tranſport des humeurs, qui eſt la ſuite du vomiſſement exceſſif & de la ſuperpurgation, & non pas en détruiſant la matiere de l'écoulement; puiſqu'une ou deux priſes de ce Précipité, de deux ou trois grains chacune, & dans leſquelles il ſe trou-

Il eſt toujours dangereux.

(*a*) *Cynoſura Mater. Med. part.* 2. au mot *Mercurius viridis.*

ve à peine un grain de Mercure crud, ne ſont point capables de pénétrer dans toute la maſſe du ſang, ni de corriger & de pouſſer au-dehors les particules du virus vénérien cantonnées en divers endroits. Ainſi la guériſon n'eſt qu'apparente, & la gonorrhée reprend bien-tôt d'elle-même de nouvelles forces, ou, ce qui eſt pire, cauſe ſourdement la vérole.

Réſine de Guaiac vantée comme Spécifique.

V. *Paul Herman* prétend, que la réſine ou gomme de Guaiac [*a*], qui *ſe tire ou coule d'elle-même de l'écorce de cet arbre*, & qui *eſt ſéche, friable, un peu noirâtre, traſparente, d'une ſaveur âcre, d'une odeur agréable, ſur-tout, quand on la met ſur le feu*, eſt *un Spécifique pour la gonorrhée*, donnée en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à deux. Cet Auteur ne craint pas même de joindre à la réſine de Guaiac, le Précipité-verd, à la doſe de cinq grains, ſous la formule ſuivante;

Prenenez de la Réſine de Guaiac, un ſcrupule;
Du Mercure Précipité-verd, cinq grains;
Du Sucre de Saturne, douze grains;
Du Succin préparé, quinze grains;

(*a*) *Cynoſura Mater. Med. part.* 1. au mot *Cortex Guaiaci.*

De la Térébenthine, ou du Baume du Pérou, ce qu'il en faut.
Mêlez tout cela ensemble, & faites-en une pilule contre la gonorrhée, pour une seule prise.

Charles Musitan [*a*] loue aussi cette résine dans la gonorrhée.

Mais il est clair que cette résine n'a point d'autre vertu & qu'elle n'en a pas davantage, qu'une forte décoction de Guaiac, qui tire tout ce qu'il y a de résineux dans ce bois. Or, nous avons vu plus haut que cette décoction ne convient ni dans toutes les espèces de gonorrhées, ni pour tous les Malades, & qu'elle nuit même quelquefois, en augmentant l'acrimonie des humeurs séminales & l'ardeur des parties génitales : Ce qui renouvelle ordinairement la violence du mal, qui étoit déjà diminuée. On doit donc porter le même jugement de la résine de Guaiac ; aussi s'en sert-on rarement.

Elle n'a pas plus de vertu que la décoction de ce bois.

VI. Selon *Fréderic Hoffmann* (b) *le Sucre de Saturne dissout dans l'huile de Térébenthine, & digéré à une douce chaleur sur les cendres chaudes, fournit*

Remédes tirés du plomb.

(*a*) *Ubi suprà.*
(*b*) *Pharmac. Medico-Chymicæ. lib. 3. cap. 13.* §. *158.*

un Remède excellent & presque divin pour la gonorrhée, particuliérement si on y ajoûte un peu de camphre.

On trouve dans *Mayerne* [*a*] un Remède à peu-près semblable, sous la Formule suivante :

Prenez de Camphre, un demi scrupule;
De Sel de Saturne, un scrupule;
De Sel de Tartre, douze grains;
De pulpe de Casse, demi-gros.
De Térébenthine de Venise, un gros.

Faites de tout cela un Bol, qui guérit la gonorrhée en peu de jours, s'il en faut croire cet Auteur.

Enfin, nous venons de voir que *Paul Herman* [*b*] donne aussi intérieurement le Sucre de Saturne pour la gonorrhée, à la dose d'un demi scrupule par prise.

Ils peuvent être utiles, étant employées avec précaution.

Il est sûr que dans le dernier période du mal, on ne doit point rejetter les Remédes tirés du Plomb; car on peut les employer heureusement dans la gonorrhée habituelle, c'est-à-dire, dans le flux opiniâtre de semence ou d'humeur séminale, qui reste quelquefois après une gonorrhée virulente. Mais, je ne crois pas

(*a*) *Praxeos Syntagm. alt. Tract. 4. cap. 3.*
(*b*) *Ubi suprà.*

qu'on doive jamais les donner qu'en très-petite dose ; par exemple, le Baume de Saturne d'*Hoffmann*, à la dose de huit ou de dix gouttes ; & le Sucre de Saturne, à la dose de quatre ou de six grains; prenant soigneusement garde que ces Remédes ne causent point de mal-de-cœur, de douleur mordicante à l'orifice de l'estomac, de nausées, &c. Car si cela arrivoit, il faudroit en cesser l'usage ; puisqu'on sçait, par expérience, que *les Remédes tirés du plomb ne sont jamais sans quelque danger quand on les prend intérieurement*, comme l'a remarqué *Jean Boecler* [a].

VII. *Nicolas Chesneau*, célébre Médecin de Marseille, propose [b] la méthode suivante, comme *plus sûre & plus courte*, & avec laquelle il prétend qu'on guérit la gonorrhée virulente, *sans employer ni la Casse, ni les Emulsions, ni la saignée.*

Méthode abrégée de *Nicolas Chesneau.*

Prenez du Mercure doux, douze grains ;
De Diagrède, trois grains ;
Mêlez-les avec une suffisante quantité de syrop de Roses purgatif, & faites en un Bol qu'on avalera le matin ;

(a) Dans ses Additions au *Cynosura Materiæ Medicæ* de *Paul Herman*, *part.* 2. au mot, *Plumbum.*

(b) *Observationum, lib.* 5. *observ.* 38.

enſuite on prendra un bouillon deux heures après.

Le lendemain & le ſur-lendemain on réitérera ce Bol ; mais en augmentant chaque jour de deux grains la doſe de Mercure, & celle de Diagrède ; à moins que la premiere priſe n'ait procuré des ſelles abondantes'

Après ces trois purgations, qui ſeront d'autant plus utiles, qu'elles auront mieux vuidé, on employera l'Opiate ſuivante :

Prenez de Camphre, un ſcrupule ;
De Crême de Tartre, ſix gros ;
De Sel de prunelle, trois gros ;
De Térebenthine, deux onces & demi.
Mêlez tout cela enſemble ; & partagez-le en ſix priſes égales, que l'on couvrira de ſucre pulvériſé, & que l'on avalera le matin, pendant ſix jours de ſuite, trois heures avant que de rien manger.

Si après l'uſage de cette opiate, la douleur de la verge ſubſiſtoit encore, avec la dyſurie & le flux purulent, jaunâtre ou verdâtre, il faudroit recommencer les Purgations comme auparavant, en augmentant la doſe du

Mercure doux jusqu'à vingt ou vingt-quatre grains, & celle du Diagrède jusqu'à six grains seulement. Et si le Malade étoit difficile à purger, on ajoûteroit une cuillerée de syrop de Roses Solutif.

Dès que la matiere de l'écoulement sera blanchâtre & naturelle, quoiqu'encore trop aqueuse, sur-tout si l'ardeur d'urine est cessée, il faudra penser sérieusement à arrêter la gonorrhée; & pour cela cet Auteur recommande fort le Safran de Mars astringent, fait de limaille d'Acier, que l'on a arrosée d'Eau-forte, & préparé suivant la méthode de *Beguin*. Il veut qu'on en donne, trois matins de suite, un scrupule chaque fois dans de la Conserve de Roses.

Elle paroît insuffisante.

Voilà quelle est la méthode proposée par *Nicolas Chesneau*. Pour dire le jugement que j'en porte, il me paroît, 1°. Que cette méthode est dangereuse dans le commencement d'une gonorrhée violente: car comme alors l'inflammation, l'ardeur, l'irritation & la douleur sont grandes, il n'est pas trop sûr d'employer des purgatifs. 2°. Qu'elle est peu efficace dans une gonorrhée où l'inflammation a tourné en suppuration: car l'expérience fait voir qu'alors le mal céde rarement tout-à-coup aux pur-

gatifs, à moins qu'ils ne ſoient des plus forts. Or on ne ſçauroit mettre en ce rang un Bol de vingt ou de vingt-quatre grains de Mercure doux, & de ſix grains de Diagrède.

Cependant, ſi quelque Malade, ébloui par les magnifiques promeſſes de l'Auteur, vouloit en éprouver la vérité ſur ſoi-même, je lui conſeille de faire précéder toujours, à bon compte, la Saignée, les Rafraîchiſſans, & les Adouciſſans, pour modérer les premieres fougues du Mal: après quoi, cette méthode ſera moins dangereuſe, ou peut-être ne le ſera point du tout; à moins qu'on n'arrête trop-tôt l'écoulement, par une trop grande doſe de Safran de Mars aſtringent. Mais cette erreur eſt ſi viſible, qu'il n'eſt pas difficile de l'éviter.

Uſage de la Térébenthine avec le Mercure doux.

VIII. Enfin, pluſieurs Médecins & Chirurgiens [a] ſont dans l'uſage de donner, pendant huit jours de ſuite, un gros de l'Opiate ſuivante:

Prenez de Téribenthine de Veniſe, demi once;
De Rhubarbe en poudre, trois gros;
De Mercure doux, un gros;

(a) *Jean Devaux*, dans ſes Notes, ſur le *troiſiéme Livre* de *Charles Muſitan, des Maladies Vénériennes*, *chap*. 2.

Mêlez

Mêlez le tout, & faites-en une Maſſe, qui ſera partagée en huit priſes.

Ce Reméde eſt innocent & ſalutaire, pourvu qu'on l'employe dans le troiſiéme période de la Maladie, ou tout au plus, dans le ſecond, lorſqu'après la diminution de la chaleur & de la dyſurie, il faut déterger & cicatriſer les ulcères. Cependant, je ne le crois point préférable aux légères Frictions mercurielles miſes en uſage extérieurement, en même-tems qu'on donne intérieurement les Balſamiques, ſuivant la méthode propoſée ci-deſſus, où l'on trouve tous les avantages de l'Opiate, mais avec plus de ſûreté, plus d'efficacité, moins d'inconvéniens, & ſans incommoder en rien l'eſtomac.

Il eſt ſans danger, & quelquefois ſalutaire.

§. II.

Des Prétendus préſervatifs de la Gonorrhée.

Nous avons peu de choſe à dire ſur l'article des Préſervatifs de la gonorrhée & des autres maux Vénériens. Il eſt ſeulement certain que les anciens Médecins, dès qu'ils eurent reconnu que ces Maladies ne ſe contractoient que par le commerce des

Préſervatifs de la Vérole, cherché avec grand ſoin.

femmes, s'appliquérent avec ardeur à chercher les moyens d'empêcher la communication du virus, & de prévenir les fâcheuſes ſuites qu'il attiroit. Pour s'en convaincre, il ſuffit de citer les propres paroles de *Gabriel Falloppe* [a] : *Je penſe n'avoir rien fait* (dit-il) *ſi je ne vous apprends les moyens dont on peut ſe préſerver des chancres & de la vérole, après qu'on s'eſt abandonné aux charmes d'une femme gâtée. Car, j'ai toujours été d'avis qu'il y a des Remédes pour cela.* Après quoi il rapporte au long ces prétendus Remédes ; il vante, entr'autres, un petit linge trempé dans une Décoction de différens Remédes vulnéraires & aſtringens, tirés du Guaiac & du Mercure, qu'il ordonne d'appliquer ſur le Gland, ou d'introduire dans l'entrée du canal de l'urèthre. Il dit, *en avoir fait l'expérience ſur cent mille hommes, & il prend Dieu à témoin que par ce moyen tous ont été préſervés.*

Pierre-Ange Agathus, qui en 1564. fit des Remédes ſur l'Ouvrage de *Falloppe*, eſt du même ſentiment : car il propoſe comme un Préſervatif aſ-

(a) *De Morbo Gallico*, *cap. 89. Falloppe* eſt fort mal-traité à cette occaſion par *Henri-Etienne*, *Apologie pour Herodote*, *liv. 1. chap. 12.* On verra plus bas, ſi c'eſt à tort, ou avec raiſon.

sûré, tant pour les hommes, que pour les femmes, l'uſage d'un linge trempé dans une ſemblable Décoction, qu'on appliquoit ſur le Gland, ou ſur la vulve, après l'action; comme auſſi l'uſage d'un Parfum Mercuriel, dont on parfumoit les parties, qu'on avoit auparavant bien lavées après l'action. Les Libertins, qui appréhendoient les dangers d'un commerce ſuſpect, furent par-là agréablement flattés de l'eſpérance de contenter impunément leur paſſion. Et depuis ce tems-là il ne s'eſt que trop trouvé de gens, qui ont eu ſoin d'entretenir, & même d'augmenter, par leurs promeſſes, cette folle eſpérance; parce qu'il y a beaucoup de gens qui ne ſe font aucun ſcrupule, pourvû qu'ils y trouvent leur compte, d'abuſer, par des menſonges impudens, de la crédulité de ceux qui ont la foibleſſe de les écouter.

On peut demander s'il y a de tels Remédes? Et s'il ſeroit permis de les publier?

Pour détruire ſans reſſource ces ſortes d'impoſtures, j'ai cru qu'il étoit eſſentiel d'examiner en peu de mots, mais avec toute l'attention poſſible, deux points en particulier, qui renferment toute la queſtion dont il s'agit ici. Le *premier*, s'il y a véritablement des remédes capables d'empêcher sûrement la contagion du Virus Vénérien dans l'uſage d'un commerce im-

pur ? Le *second*, s'il est permis à un Médecin qui a de la probité & de la Religion, d'indiquer ces Remédes, (supposé qu'il y en ait de cette espèce) à ceux qui les demandent, & même de les publier dans des Livres.

Preuves qu'il n'y en a point.

Quant à la *premiere* question, 1°. il est hors de doute qu'on ne peut se préserver de la gonorrhée, & des autres Maladies Vénériennes, que par les mêmes Remédes qui les guérissent. En effet, comment arrêter le virus qui est prêt à entrer dans le sang, qu'en employant les moyens qui le domptent & le détruisent, lorsqu'il y est entré, & qu'il y exerce déjà sa malignité ? Ainsi l'on ne doit mettre au nombre des Remédes préservatifs; que ceux que nous avons rapportés ci-dessus; c'est-à-dire, les Préparations Mercurielles, ou les Décoctions Sudorifiques de Guaiac, de Sassaffras, de Squine & de Salse-pareille, pour l'intérieur; & pour l'extérieur, le Frictions Mercurielles sur les parties naturelles, qui sont principalement menacées de l'orage; les Parfums & les Emplâtres mercuriels appliqués sur les mêmes parties, ou les linges imbibés de Décoctions vulnéraires & anti-vénériennes, tels que ceux que vante *Falloppe*; enfin les injections dans l'urèthre pour les

hommes; & dans l'urèthre & le vagin pour les femmes, avec les Décoctions ſudorifiques des bois & des racines, ou avec des Préparations mercurielles qui ne ſoient point dangereuſes, comme l'*aquila-alba*, ou la Panacée, dans une décoction d'orge ou de racines de guimauve; injections ſemblables à celles que *Charles Muſitan* propoſe [a], &, ſuivant les apparences, les mêmes que celles que *Guillaume Cockburne*, [b] vante ſi fort.

2°. Mais pour faire que ces Remèdes réuſſiſſent, il faut, 1°. les donner à la même doſe que dans la maladie actuelle, ou du moins à une doſe approchante; puiſque ces Remèdes ont beſoin d'autant de force pour s'oppoſer à la communication du virus, que pour le combattre quand il s'eſt déjà communiqué. 2°. Il faut les continuer tous les jours ſans interruption, tant que la perſonne ſe livre à un commerce dangereux; autrement, le virus trouvant la place ſans défenſe, s'en rendroit aiſément le maître.

3°. Cependant, par cette méthode, en voulant éviter un malheur, on

(a) *Ubi ſuprà.*
(b) *De Gonorrh. Virul. ſympt. natur. cauſ. & curat. part. 2. cap. 1.*

tomberoit dans un malheur plus grand ; puiſque pour n'être pas obligé d'uſer de Remédes anti-vénériens dans une maladie qui arriveroit aſſez rarement, il faudroit en uſer chaque jour ſans interruption, pendant toute la vie, ou du moins, tant qu'on ſeroit eſclave d'une infâme paſſion ; ce qui ne pourroit ſe faire ſans endommager manifeſtement la ſanté : & certes ce ſeroit traîner des jours bien miſérables, que de ſe rendre perpétuellement malade, pour éviter de l'être jamais.

4°. D'ailleurs, le corps & les humeurs s'accoutumeroient peu-à-peu à ces Remédes mercuriels. Et comme les Purgatifs & les Narcotiques dont on ſe fait une habitude, n'opérent plus qu'en en augmentant la doſe de jour en jour, il en ſeroit de même des Mercuriels qu'on ſeroit contraint d'employer fort long-tems en très-grande doſe, pour s'exempter de les employer durant peu de tems à une doſe modérée ; c'eſt-à-dire, qu'afin de ſe garantir d'un petit mal, d'un mal de peu de durée, d'un mal même incertain, on ſe livreroit à coup sûr à une ſuite de miſéres continuelles.

5°. Encore, après tout, ne ſeroit-on pas en sûreté : car comme il fau-

droit défendre plusieurs endroits à la fois contre les attaques du virus, on auroit toujours lieu de craindre qu'il ne s'ouvrît quelque part un chemin, lorsqu'il se trouveroit fort âcre, ou fort abondant. C'est ainsi, pour faire comprendre ma pensée par un exemple, que ceux qui défendent un retranchement d'une grande étendue, sont ordinairement battus & enfoncés dans une attaque générale; parce qu'étant obligés de partager leurs forces, & de les distribuer en beaucoup d'endroits, ils ne sçauroient faire tête par-tout à l'ennemi avec le même succès.

6°. Il faut donc conclure qu'il n'est point contre la gonorrhée, ni contre les autres Maladies Vénériennes, de préservatifs certains, efficaces, indubitables; que quand on en reconnoîtroit quelqu'un, il seroit pire que le mal, ou du moins que le risque du mal; & qu'ainsi personne ne devroit jamais s'en servir, s'il aimoit sa propre santé. Aussi les linges anti-vénériens, si fort vantés par *Gabriel Falloppe*; les Parfums mercuriels, approuvés par *Pierre-Ange Agathus*; les injections dans l'urèthre, proposées par *Charles Musitan*, & par *Guillaume Cockburne*; en un mot, tous les prétendus Préservatifs qui ont pu

être mis en uſage par des gens crédules, ſont depuis long-tems décriés & mépriſés.

7°. Par conſéquent l'unique moyen qui ſoit aſſûré pour ſe garantir, c'eſt de mener une vie chaſte, & de fuir la débauche. Il ne ſçauroit jamais y avoir aucune ſûreté, ou plutôt il y aura toujours tout ſujet de craindre, pour ceux qui ſe conduiront autrement : Et, quelque diligent que l'on ſoit dans l'action, afin de ſe retirer plus vîte du danger, quelque ſoin que l'on ait de ſe laver avec de l'eau tiéde, ou avec ſon urine, pour emporter le virus qui pourroit reſter, on aura preſque toujours grand peine à ſe préſerver.

Remarques ſur l'uſage du *Condum*.

On dit [*a*] qu'en Angleterre, certaines gens perdus de débauche ſe ſervent, depuis peu, d'une peau mince & ſans couture, faite en forme de fourreau (on l'appelle en Anglois *Condvm*) dont ils couvrent la verge avant le dangereux aſſaut, où ils vont s'expoſer, en s'imaginant qu'étant armés de cette façon, ils feront à l'épreuve des coups, & pourront impunément aſſouvir leur brutalité.

Mais, qu'ils ſe trompent lourdement ! Car, 1°. la précaution eſt ab-

(*a*) Daniel Turner, *Diſſertation on the Veneral Diſcaſe. pag.* 107.

ſolument inutile ſi ce fourreau eſt crevé ou déchiré en quelque endroit ; s'il vient à crever ou à ſe déchirer dans l'action ; ſi, à force d'être ramolli par un frottement réitéré, il laiſſe paſſer, à travers ſon peu d'épaiſſeur, l'humeur virulente dont il s'imbibe. Or, il eſt viſible que quelqu'un de ces accidens doit ſouvent arriver. Un Ancien demandoit autrefois, avec aſſez de raiſon, ſi l'on ne devoit pas mettre au rang des morts ceux qui navigent en pleine mer ; puiſqu'ils ne ſont ſéparés de la mort que de l'épaiſſeur d'une planche de quatre doigts ? Ne peut-on pas demander de même, s'il ne faut pas compter parmi les gens infectés ceux qui, chaque jour, ne ſe trouvent éloignés de l'infection que de l'épaiſſeur d'une peau mince, poreuſe, facile à pénétrer, & le plus ſouvent déchirée ? Il faudroit à des débauchés qui aiment à s'expoſer ainſi au danger, non une peau auſſi fragile, mais une triple cuiraſſe d'airain, comme un Poëte l'a dit de ceux qui s'expoſent aux périls de la navigation.

2°. Je veux bien cependant ſuppoſer, que cette peau demeure toujours entiere & impénétrable : On n'en ſera pour cela guéres mieux en ſûreté.

Car comme ce fourreau ne couvre ni le *pubis*, ni les aînes, ces endroits demeureront exposés aux impressions de l'humeur séminale que les femmes répandent dans l'action; & par conséquent si cette humeur se trouve infectée, il sera bien difficile qu'elle ne cause d'abord des poulains, qu'elle ne donne ensuite la vérole, [*a*] & qu'ainsi on ne se trouve puni au double. Que servit-il autrefois à Achille d'être invulnérable par tout le reste du corps, puisqu'il ne l'étoit pas au talon, ou il reçut un coup mortel? Que servira-t-il de même à ces débauchés, de mettre une partie hors d'insulte, tandis que les autres sont en butte aux traits empoisonnés de la contagion, qui, en les infectant, peut y produire ces funestes effets?

3°. Mais, pourquoi s'étendre davantage? Laissons aux débauchés qui ont recours à ces expédiens, le plaisir de s'applaudir de leur prudence. Virgile souhaitoit autrefois que ceux qui ne haïssoient pas Bavius, aimassent les Vers de Mævius. Je crois qu'on peut souhaiter de même que ceux qui se livrent sans honte au désordre, ne goûtent jamais les plaisirs de l'amour, que d'une maniere aussi

(*a*) Voyez plus bas, Chapitre V. de ce Livre.

imparfaite que ceux dont on parle, quand ils employent le ſecours dont il eſt queſtion, qui en ôte toute la ſenſibilité. Il en doit moins coûter de vivre dans la continence, ou de ſe réduire, que de ſe contenter d'une volupté ſi affoiblie & ſi émouſſée, par cette ſale invention, ſans pouvoir pourtant ſe flatter de ſe mettre hors de tout péril.

Preuves que s'il y en avoit, il feroit permis de les publier.

La *ſeconde* queſtion que nous avons propoſée, ſe trouve décidée par ce qu'on vient de dire ſur la premiere. En effet, il n'eſt pas beſoin de ſe tourmenter pour ſçavoir s'il eſt permis de propoſer & de donner des Remédes préſervatifs contre les Maladies Vénériennes, s'il eſt une fois conſtant qu'il n'y a point de reméde de cette eſpéce.

1°. Cependant s'il y en avoit quelqu'un, je ne ſçaurois m'empêcher de croire que non-ſeulement il ſeroit permis aux Médecins, engagés par leur profeſſion à ſecourir le prochain, de les donner, & de les divulguer, mais même qu'ils y ſeroient obligés en conſcience; puiſqu'on pourroit, par ce moyen faire une choſe que tous les gens de bien doivent déſirer, c'eſt-à-dire, mettre en aſſurance contre les dangers de la contagion Vénérienne, tant de nourrices qui allai-

tant des enfans gâtés ou ſuſpects, tant d'enfans qui reçoivent le lait de nourrices gâtées ou ſuſpectes, tant de femmes obligées par le devoir du mariage d'habiter avec des maris qui ſe trouvent infectés. Comme c'eſt ſans les avoir mérités que toutes ces perſonnes ſont attaquées de maux Vénériens, ce ſeroit une charité digne de louange, que de pouvoir les en garantir.

2°. Je n'ignore pas ce que l'on objecte contre ce ſentiment, que ce ſeroit lâcher la bride à l'impudicité, qui ne ſeroit plus alors retenue par une crainte ſalutaire de ces maladies. Mais, quand cet inconvénient ſeroit auſſi réel qu'on prétend, faudroit-il en rendre reſponſables les Médecins, qui en déteſtant l'abus qu'on pourroit en faire, n'employeroient leurs remédes qu'à des uſages juſtes & légitimes, & ſouhaiteroient ſincérement qu'on ne les employât que dans des cas pareils? Seroit-il donc raiſonnable de mettre ſur le compte de ceux qui ont inventé des choſes utiles au genre humain, la méchanceté de ceux qui en abuſent à leur ruine & à leur confuſion?

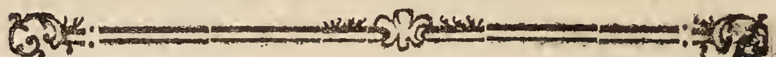
3°. Mais, pour ne rien diſſimuler, ce danger d'augmenter ce déſordre, quelque grand qu'on le faſſe, ne me

ſemble pas aſſez grand, pour qu'on doive proſcrire les Remédes Préſervatifs, à moins qu'on ne veuille preſcrire en même-tems les Remédes Curatifs, qui peuvent contribuer auſſi à favoriſer le crime, en ce que la facilité de la guériſon diminue la crainte du mal. Certainement les hommes ſeroient plus chaſtes & plus réglés, s'ils étoient bien convaincus que les Maladies Vénériennes fuſſent incurables, & qu'elles fuſſent toujours ſuivies immanquablement d'une mort prématurée.

4°. Mais pourquoi chercher à nous juſtifier, puiſque les Magiſtrats les plus ſages penſent ſur cela comme nous, eux qui font traiter en des endroits particuliers deſtinés à cet uſage, tant de miſérables Proſtituées infectées de la vérole? Quoiqu'il ſoit évident qu'ils diminuent, par ce moyen, le danger de la débauche, en faiſant guérir celles qui s'y abandonnent; ils n'ont garde de craindre qu'on les accuſe de contribuer à entretenir les déſordres des Citoyens : &, loin de leur faire jamais un pareil reproche, tout le monde loue leur charité, qui les porte à avoir pitié de tant de malheureuſes, qui périroient autrement.

5°. Ainſi ceux qui ſont chargés du

ſoin de régler les mœurs, ou la police, n'ont qu'à employer les inſtructions & leurs ordonnances pour détourner les hommes de la débauche, ou pour leur en interdire la facilité : mais qu'il ſoit permis aux Médecins, dont les ſoins ſe bornent à la ſanté du corps, non-ſeulement de délivrer leurs Concitoyens des maladies dont ils ſont affligés; mais encore de les garantir, s'il ſe pouvoit, de celles dont ils ſont menacés.



CHAPITRE III.

De deux autres eſpéces de Gonorrhées; qui arrivent plus rarement; & de l'Ophthalmie vénérienne, qui ſuccéde quelquefois à une Gonorrhée ſupprimée.

§. I.

De la Gonorrhée Virulente ſéche.

OU

De la Dyſurie Vénérienne ſéche.

Deſcription de la gonorrhée vénérienne ſéche.

OUTRE la Gonorrhée Virulente qu'on vient de décrire, il y a encore une autre Affection Vénérienne, de l'urèthre, qui appartient en quelque façon à la gonorrhée, & où l'on

reſſent une violente dyſurie ou ardeur d'urine, ſans aucun écoulement de ſemence, ni de pus, ou du moins avec très-peu d'écoulement. Ce Mal eſt communément appellé *Dyſurie Vénérienne ſéche*, & même quelquefois *Gonorrhée ſéche*. Cette derniere dénomination eſt entiérement impropre; puiſqu'il eſt contradictoire, qu'une gonorhée ſoit ſans écoulement : mais tel eſt l'uſage, & il faut s'y conformer.

Quoique la dyſurie ſoit le ſigne le plus eſſentiel de cette gonorrhée, elle n'en eſt pas le ſeul ſigne ; il y en a encore d'autres, qui ſont non-ſeulement différens entr'eux, mais même oppoſés. Quelquefois il y a ſtrangurie, avec chaleur, douleur, rougeur, tumeur du périnée, & ſouvent même de toute la verge ; & quelquefois la dyſurie n'eſt accompagnée que d'une légère ſtrangurie, ſans aucune tumeur ou rougeur manifeſte ni du périnée, ni de la verge.

Deux eſpéces de cette gonorrhée.

Cela fait voir qu'il faut diſtinguer deux eſpéces de gonorrhées ſéches : une qui dépend d'une inflammation ou d'un phlegmon des proſtates, ou des véſicules ſéminaires, & qui précéde immédiatement les gonorrhées virulentes qui ſont conſidérables, ou les

ſuites, quand elles ſont ſupprimées : & une autre qui eſt produite par une phlogoſe éryſipélateuſe de l'urèthre, qui peut être un ſymptôme avant-coureur de la gonorrhée virulente, mais qui le plus ſouvent eſt eſſentielle, & n'accompagne ou n'annonce aucune maladie.

Symptômes de la premiere.

Dans la premiere : 1°. Il y a une cruelle dyſurie ; ſoit parce que la face intérieure de l'urèthre étant tendue & enflammée, reſſent très-vivement les moindres impreſſions que fait l'urine en paſſant ; ſoit parce que l'ardeur des parties enflammées rend l'urine qui eſt contenue dans la veſſie, plus chaude & plus âcre.

Dyſurie cruelle.

Strangurie fréquente.

2°. Il y a ſouvent une ſtrangurie ; ſoit parce que les proſtates & les véſicules ſéminaires, qui ſont enflammées & gonflées, comprimant le canal de l'urèthre, gênent la ſortie de l'urine ; ſoit parce que la douleur vive que l'urine cauſe en ſortant, détermine, par des loix connues de la ſympathie, une plus grande quantité d'eſprits animaux à couler dans le *ſphincter* de la veſſie : ce qui fait une contraction convulſive & involontaire de ce *ſphincter* ; enſorte que le cours de l'urine en eſt troublé, & même de tems-en-tems ſupprimé.

3°. Il y a une tumeur, chaleur, rougeur & douleur au périnée : ce qui n'eſt pas ſurprenant ; puiſque les proſtates, & les véſicules ſéminaires qui ſont placées au périnée, ſont attaquées d'une violente inflammation, & que ces accidens ſont les ſymptômes pathognomoniques de l'inflammation.

Tumeur, chaleur, rougeur, & douleur au périnée.

4°. La tumeur, la chaleur, la rougeur & la douleur occupent quelquefois toute la verge ; parce que les veines honteuſes externes & internes étant comprimées par le gonflement conſidérable des proſtates & des véſicules ſéminaires, le ſang revient difficilement, tant des corps caverneux qui forment la verge, que de la peau qui couvre les corps caverneux.

Et même dans toute la verge.

5°. Enfin, il n'y a aucun écoulement purulent ; parce que les canaux excrétoires des proſtates & des véſicules ſéminaires ſont tellement bouchés par l'inflammation de ces parties, qu'ils ne peuvent point laiſſer échapper la liqueur ſéminale qui s'y filtre. C'eſt ainſi que, dans la péripneumonie, il ne faut preſque point attendre d'expectoration, tant que les poumons ſont fortement enflammés.

Nul écoulement purulent.

Symptômes de la seconde. Dans la seconde eſpéce de gonorrhée ſéche, 1°. Il y a, comme dans la premiere une cruelle dyſurie, ou ardeur d'urine, qui dépend des mêmes cauſes.

Dyſurie cruelle.

Strangurie fréquente. 2°. Le Malade eſt ſujet de même à une fréquente ſtrangurie, ou rétention d'urine, qui vient, non de ce que le canal de l'urèthre eſt rétréci (car la phlogoſe éryſipélateuſe, qui produit cette ſeconde eſpéce de gonorrhée, ne cauſe aucune tumeur ſenſible,) mais qui dépend uniquement des contractions involontaires & convulſives du *ſphincter* de la veſſie, que l'ardeur d'urine attire, & qui font que, malgré tous les efforts du Malade, l'urine ne ſçauroit couler librement.

Point de tumeur ni de rougeur à la verge, ni au périnée. 3°. Il ne paroît ni tumeur ni rougeur à la verge, ou au périnée; parce que la phlogoſe éryſipélateuſe qui occupe la face intérieure de l'urèthre, ne s'étend pas jusqu'aux tégumens extérieurs. Cependant, il y a de la douleur & de la chaleur dans ces parties, à cauſe du voiſinage de l'urêthre, qui eſt lui-même échauffé & douloureux.

Point d'écoulement de ſemence. 4°. Enfin, il n'y a point d'écoulement de ſemence; parce que les proſtates, & les véſicules ſéminaires ſont exemptes du mal; ou, ce qui eſt

plus vraiſemblable, ou du moins plus ordinaire, parce que les canaux excrétoires de ces réſervoirs ſont tellement reſſerrés par la phlogoſe éryſipélateuſe de l'urèthre, qu'ils ne laiſſent rien échapper.

Causes de l'une & de l'autre.

Du reſte, il eſt clair que ces deux eſpéces de gonorrhée ſéche, qui n'arrivent qu'à la ſuite d'un commerce impur, ſont produites l'une & l'autre par l'action du Virus Vénérien. Mais comme on a vû qu'elles n'avoient pas le même ſiége, il faut en conclure que le virus n'attaque pas les mêmes parties dans l'une & dans l'autre. Ce qui ſemble venir de quelqu'une des trois cauſes ſuivantes: 1°. Du différent degré de volatilité du virus: 2°. De l'ouverture plus ou moins étroite des canaux excrétoires des véſicules ſéminaires & des proſtates dans l'urèthre: 3°. Du différent tems où le virus eſt reçu dans l'action. Nous croyons, par exemple, que la premiere eſpèce de gonorrhée arrive, quand le virus eſt fort fixe; quand cette fixité l'empêche de s'exhaler aſſez vîte, de ſorte qu'il ne s'inſinue dans l'urèthre, qu'après l'éjaculation; lorſque les proſtates & les véſicules ſéminaires ſont vuides, & qu'elles peuvent l'admettre en plus grande quantité; enfin, quand les

conduits excrétoires de ces réservoirs sont assez libres & assez ouverts pour le laisser entrer abondamment. Nous croyons au contraire que la seconde espèce de gonorrhée arrive, quand le Virus est fort âcre & fort volatil; quand sa volatilité le met en état de s'insinuer d'abord dans l'urèthre & avant l'éjaculation, dans le tems que les prostates & les vésicules séminaires, encore pleines de semence, s'opposent le plus à son entrée; enfin, quand les canaux excrétoires de ces réservoirs sont trop étroits & trop resserrés, & ne peuvent l'admettre qu'en très-petite quantité.

Diagnostic.

Diagnostic. La description de la Maladie suffit pour la faire reconnoître. Ainsi, toutes les fois que peu de jours après un commerce impur, ou du moins suspect; il surviendra une dysurie ou ardeur d'urine âcre & brûlante, avec une fréquente strangurie ou rétention d'urine, sans aucune autre cause manifeste, on devra juger que c'est une gonorrhée virulente séche : après quoi il ne sera pas difficile de distinguer l'espéce de cette gonorrhée, par la présence ou l'absence de la tumeur & de la rougeur à la verge & au périnée.

Prognostic.

Prognostic. La gonorrhée séche est

toujours plus dangereuſe que celle qui flue ; parce que le virus ne coulant point, & étant retenu au-dedans, jette de plus profondes racines, & cauſe un plus grand déſordre dans les parties affectées.

La premiere eſpèce de gonorrhée ſéche, qui dépend du phlegmon des proſtates & des véſicules ſéminaires, attire ſouvent la ſuppuration de ces réſervoirs, & l'abſcès du périnée, à moins que l'inflammation ne ſe termine bien-tôt par voie de réſolution, ou ne s'adouciſſe par le flux de ſemence qui ſurvient.

La ſeconde eſpéce, qui eſt produite par l'éryſipèle de l'urèthre, dégénère en gangréne ou ſphacèle, à moins que la réſolution ne ſe faſſe promptement. Cet accident eſt ordinaire, comme on ſçait, aux membranes enflammées, & il eſt preſque toujours mortel dans une partie interne.

Curation. Les principales indications qu'on doit ſe propoſer, ſont de réſoudre ou de modérer l'inflammation ou la phlogoſe éryſipélateuſe, d'adoucir l'âcreté de l'urine, & de tempérer l'ardeur des parties affectées. Curation.

1°. Pour cet effet, il faut faire des Saignées grandes & fréquentes, &

de quatre en quatre heures, du moins dans le commencement : car il n'y a rien de plus efficace pour diminuer l'inflammation, & pour faciliter la résolution du sang qui la cause par son séjour.

2°. Il faut fomenter de tems-en-tems la verge, les bourses & le périnée avec du lait un peu tiéde, ou avec la décoction de racine de guimauve & de graine de lin. On peut même employer une espèce de bain pour ces parties, avec le lait, ou avec cette décoction.

3°. Comme le Malade ne peut ni être toujours dans le demi-bain, ni fomenter toujours les parties affectées, on employera, à la place, des cataplasmes anodyns, avec la mie de pain, le lait, & un jaune-d'œuf, ou avec la crême fraîche & un peu tiéde, ou avec la moëlle de casse, &c. Ces cataplasmes doivent embrasser les parties malades ; & il faut les changer plusieurs fois dans le jour, de peur qu'en se desséchant ils ne se durcissent trop.

4°. On donnera souvent des lavemens rafraîchissans & anodyns, composés avec la décoction de racine de guimauve & de graine de lin, la moëlle de casse, & un peu de nitre purifié, ou de sel de prunelle.

5°. Quoique le Malade ne puiſſe uriner qu'avec peine & avec douleur, & qu'ainſi il ne ſemble pas qu'on doive augmenter la quantité de l'urine, il eſt important cependant de la rendre plus liquide & moins âcre, pour empêcher qu'elle n'augmente autrement le mal, par les irritations qu'elle cauſeroit en paſſant. C'eſt pourquoi, il faut que le Malade boive ſouvent d'une Tiſane rafraîchiſſante, faite avec l'infuſion de racine de guimauve, de graine de lin, de fleurs de mauves, &c, où l'on peut ajoûter quelques grains de nitre purifié, ou de ſel de prunelle, ſur chaque livre d'infuſion.

6°. On injectera dans l'urèthre du lait de vache mêlé avec de l'eau, ou du petit-lait, ou de la décoction de racine de guimauve, ou de l'eau de frai de grenouilles; pourvu qu'on le puiſſe ſans augmenter beaucoup la douleur : ce qu'on eſſayera en faiſant ces injections le plus doucement qu'on pourra.

7°. Enfin, on employera les narcotiques, tels que le ſyrop de diacode, le *laudanum*, la teinture anodyne, &c, à une doſe convenable, pour calmer la violence de la douleur, pour arrêter les reſſerremens convulſifs de

l'urèthre, & pour faciliter l'uſage des Remédes.

8°. Tous ces moyens réunis, & mis en œuvre avec la prudence & la diligence convenable, adouciſſent la violence du mal dans trois ou quatre jours, ou au plus dans ſix; & il ſurvient alors un flux de ſemence purulente, ce qui dénote le relâchement des parties enflammées; ou bien, ſans aucun écoulement ſenſible, la phlogoſe réſout peu-à-peu.

9°. Mais ſi la Maladie continuoit, ſur le même pied & avec la même violence, au-delà de ſix ou ſept jours, il y auroit grand danger que l'inflammation ne tournât en ſuppuration, & la phlogoſe en gangrène.

10. C'eſt pourquoi, s'il paroiſſoit quelques ſignes d'une ſuppuration qui commençât, il faudroit appliquer ſur le périnée des cataplaſmes mâturatifs & pourriſſans, faits avec la pulpe d'oignons de lys, de racines de guimauve, &c, de feuilles d'oſeille, de mauve, de poirée, &c, & l'huile de lys; y ajoûtant, s'il paroît néceſſaire, de fort levain, ou de l'onguent *baſilicum*.

11. Dès qu'on ſentira la moindre fluctuation, on fera dans la partie une inciſion profonde, afin de prévenir les dangereux clapiers que le

le virus trop long-tems retenu pourroit former. Mais on aura occasion de s'expliquer là-dessus plus amplement au Chapitre IV. §. II. en traitant de l'*abscès du périnée.*

12. Que si dans l'autre espèce de gonorrhée sèche, qui dépend de l'érysipèle de l'urèthre, la dysurie & la strangurie, qui auparavant étoient violentes, viennent à cesser tout-à-coup après le sixiéme ou le septiéme jour; & que la portion de l'urèthre le long du périnée, qui étoit auparavant fort tendue, & qu'on ne pouvoit toucher, même légèrement, sans douleur, devient tout-d'un-coup plus souple & moins douloureuse, il y a grand sujet de craindre que la liberté d'uriner, dont on jouira alors, ne soit l'effet du relâchement de l'urèthre, causé par le sphacèle : ce qui est extrêmement dangereux.

13. Ainsi, dès qu'on appercevra au périnée les moindres signes de noirceur, & même avant que de les appercevoir, supposé qu'il y ait de fortes raisons de craindre la gangrène cachée, on introduira dans l'urèthre une sonde cannelée, & on fera une incision au périnée d'un côté ou de l'autre du raphé, comme dans la lithotomie. Ensuite, ayant scarifié les bords de la playe plus ou

moins profondément, ſuivant le beſoin, on les fomentera chaudement avec une décoction d'ariſtoloche ronde & de ſuye luiſante, dans du vin rouge; ajoutant, ſur chaque livre de cette décoction, trois onces d'eau-de-vie camphrée, & autant de teinture de myrrhe.

14. Enfin, on traitera la playe avec le Digeſtif ſuivant:

Prenez de Digeſtif ordinaire, préparé avec la Térébenthine & les jaunes-d'œufs quatre onces;
D'Onguent de Styrax, demi-once;
D'Huile de Mille-pertuis, une once;
De Teintures d'Aloès & de Myrrhe, de chacune une once;
Mêlez bien le tout, & faites-en un Digeſtif, qui ſera appliqué avec de la Charpie.

On ſe ſervira de ce Digeſtif juſqu'à ce que la ſuppuration détache les ſcares; & alors on employera le Digeſtif ſimple, ou le Baume d'*Arcæus*.

15. Au reſte, il ne faut pas oublier que dans toute eſpèce de gonorrhée virulente ſéche, dès que la violence des ſymptômes ſera rallentie, on doit mettre en uſage, avec

toutes les précautions convenables, & continuer long-tems les Remèdes anti-vénériens que nous avons proposés ci-dessus contre la gonorrhée virulente qui flue, & sur-tout les Mercuriels appliqués en forme d'onguent sur le périnée, qui sont les plus efficaces de tous. Car, comme dans cette sorte de gonorrhée, le virus, au lieu de s'écouler, reste dans le corps, il faut, par cette raison, avoir d'autant plus d'attention à le détruire par des Remèdes spécifiques.

Les femmes sont sujettes aussi à la gonorrhée séche.

Ce qu'on vient de dire des hommes, arrive de même aux femmes, avec les différences que le sexe doit y mettre. Quelquefois elles éprouvent tous les symptômes de la gonorrhée virulente, comme l'ardeur d'urine, la douleur, la chaleur, avec la rougeur des prostates vers le haut de la vulve, & des glandes de Cowper vers le bas, sans aucun ou presqu'aucun écoulement; & alors il est évident que les prostates, ou les glandes de Cowper, sont véritablement enflammés : ce qui a rapport à la premiere espèce de gonorrhée séche des hommes. D'autres fois le vagin seul est chaud, douloureux, fortement & continuellement tendu, avec une douleur vive & fâcheuse, sans qu'il y ait

aucun mal ailleurs ; & alors il eſt évident qu'il y a à la face interne du vagin une phlogoſe éryſipélateuſe : ce qui convient avec la ſeconde eſpèce de gonorrhée ſéche des hommes.

Ainſi, après ce qu'on vient de dire, il doit être aiſé de déduire les cauſes & les ſymptômes de ces deux Maladies Vénériennes dans les femmes, & les différentes manieres de les traiter.

§. II.

De la Gonorrhée Bâtarde, ou *de l'écoulement Vénérien du Gland.*

Gonorrhée bâtarde.

Il y a une troiſiéme eſpéce de gonorhée aſſez fréquente dans les hommes, appellée *Gonorrhée bâtarde*, dans laquelle il ſort, non de l'urèthre, mais de la couronne même du gland, qui eſt douloureuſe & enflammée, une humeur lymphatique, un peu viſqueuſe, purulente aſſez abondante, quoique beaucoup moins que dans la gonorrhée ordinaire. Ainſi, on auroit raiſon de nommer cette Maladie un *Ecoulement Vénérien du gland.*

Obſervée par *Sydenham* & par *Vercelloni.*

Il eſt certain que cette eſpèce de gonorrhée a été obſervée par *Thomas Sydenham*. Voici comme il s'exprime là-deſſus [a] : *J'ai vû moi-même*

(a) *Epiſtola ſecunda Reſponſaria.*

une ſemblable matiere virulente, *qui ne ſortoit pas de l'urèthre, mais qui ſuintoit à travers la ſubſtance poreuſe du gland, ſans qu'il y eût aucun ulcére, ni au gland, ni au prépuce. Jacques Vercelloni* l'a de même décrite depuis [a] : *J'ai vû* (dit-il) *pluſieurs hommes, qui, pour avoir eu un très-léger commerce avec des femmes gâtées, ont été expoſés à un écoulement d'une ſanie blanche, qui ſortoit de la ſubſtance poreuſe du gland, ſans qu'il y eût aucun ulcére. Guillaume* Maſſon, Médecin de Béziers en Languedoc, en a auſſi parlé tout récemment. Cet Auteur atteſte *dans les* Mémoires *de l'Académie des Sciences*, en 1729. *pag.* 12, qu'il a traité trois hommes attaqués de cette eſpéce de gonorrhée, qui avoient chacun un écoulement d'humeur purulente, âcre, virulente, qui ſortoit des glandes répandues autour de la couronne du gland, & parfaitement ſemblable à l'humeur qui découle par l'urèthre dans la gonorrhée ordinaire. Ce qui montre clairement que cette gonorrhée n'eſt pas rare : en effet, je l'aie eue moi-même pluſieurs fois à traiter, tantôt ſeule, tantôt accompagnée de chancres du gland.

(*a*) *Tetrabilion. De pudendorum Morbis, & Lue Venereâ*, cap. 3. art. 2. §. 2.

Elle arrive auſſi aux femmes.

Je conjecture que les femmes ſont ſujettes auſſi à cette eſpéce de gonorrhée, dans laquelle l'humeur vénérienne ne ſort pas des proſtates, du vagin, ni des glandes de Cowper, comme dans les gonorrhées ordinaires, mais uniquement de la ſurface de la vulve. Il n'y a pas long-tems que j'ai vû une jeune fille de dix ou onze ans, qui avoit été violée un an auparavant par un ſcélérat, & qui avoit eu le malheur d'en être gâtée. Le vagin, qui ſe trouva trop étroit, ne put point être forcé, & l'action n'alla pas plus loin que la vulve : Auſſi le flux virulent qui arriva à cette jeune fille, ne venoit-il ni des lacunes, ni du vagin, ni des glandes de Cowper, mais ſeulement de la ſurface de la vulve. Pour m'en aſſûrer, je fis bien eſſuyer la vulve, & je vis qu'en preſſant doucement les grandes lévres, l'humeur ne couloit d'aucun des endroits que j'ai nommés, mais qu'elle ſuintoit goutte-à-goutte de la ſurface même de la vulve.

Son ſiége dans les deux ſexes.

Il ne faut pas douter que cette eſpéce de gonorrhée ne dépende, dans les deux ſexes, du virus vénérien ; puiſqu'elle arrive après un commerce impur ; & qu'elle ſe guérit par les Remédes Anti-Vénériens. Son véritable ſiége eſt dans les glandes ſé-

bacées, qui, dans les hommes, entourent la couronne du gland, & qui, dans les femmes, ſont répandues dans toutes la ſurface de la vulve. Ces glandes étant piquottées, irritées & enflammées par l'âcreté du virus, entrent dans des oſcillations plus fréquentes, & fourniſſent par-là une plus grande quantité de cette humeur viſqueuſe, gluante & ſébacée, qu'elles ſéparent dans l'état naturel, mais qui eſt alors plus délayée, plus liquide, & quelquefois teinte de quelques gouttes de pus, qui vient de l'éroſion de la ſurface du gland & du prépuce dans les hommes, & de celle de la vulve dans les femmes. C'eſt par un méchaniſme tout-à-fait ſemblable, que le poivre mis ſur la langue, fait venir la ſalive, & que la fumée qui entre dans les yeux excite les larmes; ou, pour me ſervir d'une comparaiſon encore plus propre à mon ſujet; c'eſt ainſi, que la fumée qui entre dans les yeux, dans l'ophthalmie, les glandes des bords des paupieres, qui ſont enflammées & irritées, verſent avec profuſion ſur les joues une humeur viſqueuſe, connue ſous le nom de chaſſie.

Ses cauſes dans les hommes.

Trois cauſes donnent lieu à gagner cette eſpéce de gonorrhée. 1°. Quand

les glandes ſébacées qu'on vient de décrire, ſe trouvent naturellement d'un tiſſu trop lâche, trop ouvert & trop poreux; & qu'ainſi elles s'imbibent trop abondamment du virus, dont elles ſont arroſées dans l'action. 2°. Quand le prépuce trop long reſſerre étroitement les gouttes purulentes, qui faute d'avoir été eſſuyées, demeurent attachées à la couronne du gland, & les force de pénétrer plus intimement dans les glandes ſébacées. 3°. Quand ces deux cauſes ſe trouvent concourir enſemble, & qu'ainſi elles agiſſent avec encore plus de force.

Et dans les femmes.

La même gonorrhée arrive pareillement aux femmes. 1°. Quand les glandes ſébacées de la vulve ſont trop lâches & trop ouvertes. 2°. Quand la ſemence de l'homme, qui eſt infectée, n'eſt reçue que dans la vulve; pour que la femme évite le danger de devenir groſſe. 3°. Quand ces deux cauſes ſe trouvent par hazard réunies.

Cette fauſſe gonorrhée ſe rencontre tantôt avec la gonorrhée qui flue, ou avec la gonorrhée ſéche, & tantôt elle arrive ſeule. Dans le premier cas, il y a tous les ſymptômes qui accompagnent la gonorrhée qui flue & la gonorrhée ſéche, & dont

nous avons déjà fait le détail. Dans le ſecond cas, il n'y a point d'autre accident que la douleur, le gonflement, la chaleur, & une légère éroſion de la couronne du gland dans les hommes, & de la vulve dans les femmes.

Diagnoſtic. Il n'eſt pas difficile de diſtinguer la gonorrhée *bâtarde* dans les hommes & dans les femmes; puiſque la maladie & le ſiége de la maladie paroiſſent à la vûe. Diagnoſtic.

P*rognoſtic.* Ce mal eſt ordinairement ſans danger, pourvû qu'on y apporte les remèdes convenables. Prognoſtic.

Mais ſi on les néglige, il s'augmente en peu de tems, & les éroſions ſuperficielles des glandes ſébacées dégénèrent en des chancres qui environnent la couronne du gland dans les hommes, & qui occupent la ſurface de la vulve dans les femmes; & alors la maladie eſt plus dangereuſe.

Que ſi les chancres deviennent calleux, & qu'ils empêchent le ſang & la lymphe de revenir, comme à l'ordinaire, du gland ou du prépuce dans les hommes, des nymphes, des caroncules myrtiformes, ou des grandes lévres dans les femmes; il en arrivera ordinairement; dans l'un & dans l'autre ſexe, un phimoſis, ou un paraphimoſis, ou une cryſtalline;

comme on le verra ci-dessous ; & alors le danger sera très-grand.

Curation. *Curation*. Pour guérir cette espéce de gonorrhée, 1°. Il faut saigner à l'un des bras, une fois ou deux, suivant la violence du mal, pour diminuer l'inflammation du gland, ou de la vulve, si elle est déjà formée, & pour la prévenir, si elle n'est point encore formée.

2°. Après avoir replié le prépuce dan les hommes, on lavera souvent le gland, la couronne du gland, & la face interne du prépuce, & on lavera de même la vulve, dans les femmes, avec la décoction d'orge, ou de feuilles d'aigremoine, ou de racine de guimauve, à laquelle on ajoûtera du miel de Narbonne. On pourra même, si la douleur est fort grande, employer utilement le petit-lait frais, ou le lait tout pur.

3°. Il y a encore plusieurs autres Remédes calmans, qu'il sera facile de mettre en usage pour adoucir la douleur, si elle est vive & brûlante, & pour modérer l'inflammation ; comme de tenir dans le lait tiéde le gland découvert de son prépuce ; de le couvrir d'un linge toujours imbibé de lait ; de l'envelopper d'un cataplasme de mie de pain, ou de cérat de Galien, étendu sur de la toile, &c.

4°. Au bout de quelques jours, quand l'ardeur de l'inflammation sera ralentie, on employera tous le Remédes Anti-vénériens que nous avons proposés pour la gonorrhée qui flue, & on les employera dans le même ordre, pour altérer, corriger & évacuer le virus,

5°. Par cette méthode, l'écoulement qui vient des glandes de la couronne du gland, ou de celles de la vulve, cesse ordinairement de soi-même. Cependant, s'il continuoit de couler quelque chose par-là, il sera à-propos, pour rétablir la tension naturelle des glandes & de leurs conduits excrétoires, de laver ou fomenter pendant quelques jours le gland, ou la vulve, avec la décoction de Guaiac dans du vin rouge, où l'on aura éteint à plusieurs reprises un fer rouge, ou bien avec une légère dissolution de sucre de Saturne dans de l'eau de plantain.

6°. Que si la négligence des Remédes ou la violence de la Maladie, faisoit dégénérer l'inflammation de la couronne du gland & celle de la vulve en des chancres, qui produisissent le phimosis, le paraphimosis, ou la crystalline, il faudroit alors se servir des Remédes que nous pro-

poſerons plus bas pour la guériſon de ces Maladies.

§. III.

De l'Ophthalmie Vénérienne.

Qui ſurvient quelquefois à la ſuite d'une Gonorrhée ſupprimée.

La gonorrhée ſupprimée eſt ſuivie quelquefois d'une ophthalmie de même nature.

Si la Gonorrhée Vénérienne vient à être ſupprimée, ou à fluer moins copieuſement, par un mauvais régime, par la crapule, le commerce avec les femmes, des veilles immodérées, un exercice trop violent, un purgatif trop âcre, une Maladie accidentelle, ou par quelqu'autre avanture; je dis plus: Si la gonorrhée eſt exceſſivement virulente, quoiqu'elle coule librement, il en arrive quelquefois dans les deux ſexes à un œil, ou à l'un & à l'autre enſemble, une fâcheuſe & ſoudaine ophthalmie vénérienne, qui menace l'œil d'un grand danger, & dont voici la forme & le progrès.

Deſcription de cette ophthalmie.

Deſcription. I. L'œil malade eſt un peu rouge, douloureux, larmoyant, & il diſtille plus d'humeur qu'à l'ordinaire; ce qui forme une fluxion qu'on appelle *Epiphora.*

II. Toute la conjonctive devient bien-tôt fort douloureuſe, rouge, &

démeſurément tuméfiée, enſorte que la cornée qui n'a point de mal, repréſente un creux en rond; d'où vient qu'on nomme cette Maladie de la conjonctive *Chemoſis*, ou enfoncement.

III. La conjonctive ainſi bourſoufflée & rouge ſembleroit être véritablement charnue : cependant, il y a une infinité de points de la ſurface extérieure, qui verſent fréquemment des gouttes de lymphe épaiſſe, gluante, jaunâtre, âcre, mordicante, toute ſemblable à l'humeur qui découle des parties génitales dans la gonorrhée.

IV. Si le mal s'accroît, ces petits points ou orifices de la conjonctive, qui laiſſent ſuinter une lymphe âcre, dégénèrent incontinent en autant de phlyctaines; ce qui a accoutumé d'augmenter beaucoup la rougeur, la chaleur, la douleur, & tumeur de la conjonctive.

V. Comme le globe de l'œil bourſoufflé ne ſçauroit être recouvert par les paupières, il faut qu'il demeure continuellement à moitié ouvert, comme on dit que cela eſt ordinaire aux liévres : d'où naît le vice qu'on appelle *Lagophthalmos*, ou œil-de-liévre.

VI. Le mal ſe communique à la face

interne des deux paupières, principalement de l'inférieure, qui devient non-seulement douloureuse & rouge, mais encore si boursoufflée, qu'elle se renverse en-dehors : d'où vient l'*Ectropion* ou l'éraillement.

VII. Si l'on n'y remédie promptement, la cornée contractera bien vîte un mal qui lui est propre & tient lieu de sphacèle ; c'est-à-dire, qu'elle deviendra opaque & blanche à l'extérieur, & qu'elle tombera par lambeaux.

VIII. Le peu de lames qui restera à la cornée, poussé en-dehors par l'humeur aqueuse, se dilatera peu-à-peu, & fera un forjettement, qui se nommera *myocephalon* ou tête de mouche, *staphylome* ou grain de raisin, & *melon* ou pomme, suivant le différent dégré de grosseur.

IX. Il arrivera même quelquefois que les lames qui restent s'entrouvrant à la fin, donneront passage, non-seulement à l'humeur aqueuse, mais encore aux autres humeurs ; ce qui produira un écoulement d'humeurs, la chûte de l'œil, & la perte de la vûe.

Aucundes Auteurs qui ont écrit sur la vérole n'a fait mention de cette espèce d'ophthalmie

Quoique cette espéce d'ophthalmie succéde assez souvent à la gonorrhée vénérienne, je ne me souviens pourtant pas qu'aucun Auteur en ait fait mention. Il est vrai que *Jean de Vigo*

a écrit, dans sa *Pratique, liv.* 5. *chap.* 1; que *la Vérole engendroit différentes maladies des yeux, particulierement l'Ophthalmie.* Et que *Jean Manard*, dans ses *Lettres, liv.* 7. *Lettre* 2, a compté l'*Ophthalmie entre les symptôme de la Vérole*: mais ces deux Auteurs n'entendent parler ni l'un ni l'autre de l'ophthalmie vénérienne, tant parce qu'ils ont vécu tous deux avant la naissance de la gonorrhée virulente, que parce que ce qu'ils disent de l'ophthalmie comme en passant, doit se rapporter à d'autres espéces d'ophthalmie, dont il sera parlé plus bas, au *Liv. IV. Chap.* 1. & 3, lesquelles sont bien différentes de l'ophthalmie vénérienne.

Mr. de St. Yves, l'a décrite le premier.

Ainsi, *Charles de Saint Yves*, Chirurgien Oculiste fort expert, est le premier, que je sçache; qui ait décrit cette espéce d'ophtalmie dans son *Traité des Maladies des Yeux*, imprimé à Paris en 1702. *in*-8°. *Liv.* 2. *Chap.* 4. *Art.* 10. C'est lui qui le premier a appris la meilleure maniere d'opérer sur cette Maladie au jeune de *Saint Yves*, qui soutient avec honneur le nom & la réputation de son Maître, & à qui j'ai beaucoup d'obligation, d'avoir bien voulu me montrer un ou deux Malades que j'étois curieux de voir, pour m'assu-

rer de l'eſpéce, du ſiége, & du caractère de la Maladie des yeux dont il eſt queſtion.

Cauſes de cette ophthalmie.

Cauſes. L'Anatomie nous apprend que la conjonctive, toute mince quelle paroît, eſt compoſée d'une infinité de cellules membraneuſes, ſerrées, diſtinctes, qui communiquent entr'elles, qui s'ouvrent endehors, & qui filtrent une humeur graſſe, lymphatique, ſavoneuſe, deſtinée par la nature qui eſt toujours attentive à nos beſoins, à lubrifier la ſurface du globe de l'œil & des paupiéres.

Tel eſt l'état naturel, qui ſubſiſte tant qu'il n'y a point de virus : mais ſi une fois cette humeur ſe marie avec le virus vérolique qui reflue dans le ſang à la ſuite d'une gonorrhée ſupprimée ou moins coulante, ou qui regorge dans les vaiſſeaux par toute autre cauſe, vû l'affinité qu'il y a entr'eux, comme on le verra au *Livre IV. Chap.* 2 ; alors les cellules membraneuſes de la conjonctive tuméfiées & enflammées recevront la métaſtaſe de la gonorrhée, qui fera naître une foule d'accidens ci-deſſus mentionnés.

A l'efficacité deſquelles contribuent les maladies des yeux, qui ont précédé.

Mais, quelque affinité qu'il y ait entre le virus vénérien & l'humeur ſavoneuſe de la conjonctive, j'ai

peine à croire que le virus repouſſé des parties génitales ſe jettât jamais ſur les cellules de la conjonctive, ſi quelque cauſe n'y avoit donné lieu précédemment. En effet, on ſçait par expérience que l'ophthalmie vénérienne ne ſuccéde à la gonorrhée ſupprimée, que dans ceux qui ont les yeux naturellement foibles & délicats, ou malades d'un coup, d'un frottement, de l'irritation d'un fêtu qui y ſera entré par hazard, &c; c'eſt-à-dire, en qui le virus vénérien trouve un plus libre accès par un vice ſoit naturel, ſoit accidentel.

Par-là il paroît 1°. pourquoi le virus ſe jette quelquefois ſur les yeux.

Au reſte, ſi le virus ne ſe jette jamais ſur les cellules de la conjonctive, qu'il ne ſoit repouſſé par force, ou par ſurabondance, ce qui eſt plus rare, des parties génitales où il ſe porte naturellement par le plus court chemin; on peut au contraire aiſément le détourner de la conjonctive où il s'eſt introduit, toutes les fois qu'on débouche la route ordinaire, ou qu'on en ouvre une autre auſſi abrégée. C'eſt ainſi que j'ai obſervé qu'une ophthalmie vénérienne a diminué, ou diſparu tout-à-coup, même dans ſon fort, en rétabliſſant l'écoulement de la gonorrhée, ou par l'éruption d'un poulain.

2°. Pourquoi cette espéce d'ophtalmie est si prompte.

Par-là il est facile de juger pourquoi le Mal fait des progrès si rapides ; car peut-on attendre autre chose d'un virus farouche, qui dans sa plus grande fougue ne sçauroit s'écouler, & qui se jette incontinent sur les cellules de la conjonctive, qu'il gonfle excessivement, qu'il ronge par son âcreté, & que par conséquent il enflamme, ulcère, perd & détruit.

3°. Pourquoi elle n'est jamais causée par une vérole cachée.

Ce qu'il y a d'étonnant, c'est que l'ophthalmie vénérienne qui suit assez souvent une gonorrhée supprimée, n'est jamais produite par une vérole cachée, quoique le virus vénérien soit de la même nature de part & d'autre. Je sçai bien que la vérole cause d'ordinaire bien d'autres maladies des yeux, & en particulier plusieurs autres espèces d'ophthalmie, dont il sera parlé plus bas au *Liv. IV. Chap.* 2. & 3 ; mais nous n'avons point d'observation qui prouve avec certitude que l'ophthalmie en question ait été causée par une vérole invétérée, sans une gonorrhée ou actuellement coulante, ou depuis peu supprimée. Je m'imagine que cela vient de ce que dans la vérole, le virus qui est caché dans le sang, attaque sourdement les parties, & par-là est incapable de causer

à la conjonctive un gonflement & une inflammation ſubite, ſans quoi il ne ſçauroit y avoir d'ophthalmie vénérienne : au-lieu que le même virus étant exclus par force des parties génitales dans une gonorrhée ſupprimée, ſe jette avec impétuoſité ſur les cellules de la conjonctive, qui ne pouvant réſiſter à un mal ſi ſubit doivent s'enfler & s'enflammer conſidérablement.

Symptômes de l'ophthalmie vénérienne.

Symptômes. I. Les cellules de la conjonctive gonflées par leur humeur, que l'introduction du virus a rendu plus épaiſſe, doivent ſe tuméfier d'abord, comprimer les vaiſſeaux voiſins, & diſtendre les fibres nerveuſes qui y ſont entrelacées ; d'où viennent la tumeur, la rougeur, la chaleur, & la douleur de la conjonctive.

II. En même-tems ces cellules étant irritées par l'humeur qui eſt auſſi plus âcre, doivent dès le commencement ſolliciter par de vives contractions une ſécrétion plus abondante & une excrétion plus fréquente d'humeur ſavoneuſe : d'où vient l'*Epiphora* ou le Larmoyement.

III. Enſuite l'épaiſſiſſement & l'âcreté de l'humeur augmentant, il faut en conſéquence que les cellules de la conjonctive ſe dilatent davanta-

ge ; ce qui fait paroître la cornée comme dans un fond : & que la dilatation des cellules gêne plus fortement le cours du ſang dans les vaiſſeaux voiſins : d'où vient l'inflammation de la conjonctive qui prend une couleur de chair, & embraſſe circulairement la cornée.

IV. Les cellules de la conjonctive ainſi dilatées, douloureuſes, enflamées, verſeront néceſſairement une humeur ſavoneuſe plus abondante, plus âcre, plus épaiſſe, piquante, jaunâtre, toute ſemblable par ſa chaleur, ſa conſiſtance & ſon acrimonie, à l'humeur virulente qui coule des parties génitales dans la gonorrhée.

V. Il arrivera même, ſi le mal continue, & encore plutôt s'il augmente, qu'en peu de tems les orifices des cellules étant rongés par un écoulement continuel d'humeur âcre, dégénèreront en phlyctaines, c'eſt-à-dire, en un tas de petits ulcères, qui accroîtront la rougeur, la chaleur, la douleur, & la tumeur de la conjonctive.

VI. Comme le globe de l'œil gonflé & à fleur de tête ne ſçauroit abſolument être recouvert par les paupiéres, il s'enſuit que l'œil malade reſtera à moitié ouvert, tant que le fort du mal

durera ; d'où vient le *Lagophthalmos* ou œil de liévre.

VII. La tunique qui revêt intérieurement les deux paupières, étant une continuation de la conjonctive, est aussi composée du même appareil de cellules, & a le même usage. Il ne faut donc pas s'étonner, si à raison des mêmes causes, elle s'enfle, s'enflamme, & s'ulcère pareillement ; ce qui s'observe néanmoins plus fréquemment à la paupière inférieure, parce qu'elle est plus exposée à la chûte de l'humeur âcre qui distille goutte-à-goutte de la conjonctive.

VIII. Or, la face interne de la paupière inférieure ne sçauroit s'enfler outre mesure, sans s'étendre plus que la peau, à laquelle elle tient, & qui n'a aucun mal; & par conséquent sans renverser peu-à-peu la paupière en-dehors, comme il arrive dans l'*Ectropion* ou Eraillement, se montrant à découvert gonflée, rouge, enflammée, & presque charnue.

IX. La conjonctive excessivement tuméfiée, serre & comprime si fort la cornée qu'elle embrasse circulairement, que la lymphe ne peut plus en revenir comme à l'ordinaire; d'où il arrive que s'amassant insensiblement entre les lames extérieures de

la cornée, qui s'y prêtent bien aiſément, elle rend la cornée opaque, & extraordinairement blanche.

X. Je dis plus ; à meſure que le mal avance, les lames qui compoſent la cornée, ſéparées d'enſemble par l'interpoſition de la lymphe, principalement celles qui ſont ſituées le plus à l'extérieur, doivent toutes ſe détacher les unes après les autres ; ce qui fait que la denſité naturelle de la cornée s'émince chaque jour de plus en plus.

XI. De-là il arrivera que le peu de lames qui reſtera à la cornée, étant trop foibles pour tenir contre l'effort des autres tuniques de l'œil, ſera pouſſé en-dehors par l'humeur aqueuſe, & s'élevera en ampoulle, qui ſelon ſa différente groſſeur formera le *myocepholan* ou la tête de mouche, le *ſtaphilôme* ou grain de raiſin, le *mélon* ou la pomme.

XII. Bien-davantage, ſi l'activité des mêmes cauſes perſiſte, ces lames atténuées à l'excès, doivent enfin ſe rompre le plus ſouvent, & s'entr'ouvrir pour donner paſſage à l'écoulement des humeurs ; d'où vient que l'œil exténué s'affaiſſe, & qu'on n'en voit plus goutte.

Diagnoſtic.

Diagnoſtic. L'ophthalmie vénérienne ſe connoît ſenſiblement par la deſcription que nous en avons donnée.

La connoiſſance de la cauſe antécédente qui n'eſt autre que la ſuppreſſion d'une gonorrhée virulente, ſe tire de la nature de la maladie, ou de l'aveu ſincère du Malade.

Il eſt eſſentiel de faire bien attention au dégré & à la durée de la maladie; à la couleur, à l'opacité, à la deſtruction de la cornée, à la virulence de la gonorrhée qui entretient le mal, ou à cauſe de la ſuppreſſion, afin d'en établir un prognoſtic plus certain. Mais tout cela ſe connoît facilement à l'inſpection des parties affectées, ou par le rapport du Malade.

Prognoſtic. 1°. Si l'ophthalmie vénérienne eſt légère, ſi elle ſuccède à une gonorrhée bénigne, ſi l'on rappelle promptement l'écoulement de la gonorrhée ſupprimée, ou qu'il ſurvienne quelqu'autre mal vénérien qui purge le ſang du virus dont il eſt infecté, on pourra quelquefois au moyen des Remèdes vulgaires bien & dûement adminiſtrés, l'adoucir, la réprimer, & la réſoudre aſſez heureuſement. **Prognoſtic.**

2°. Sinon, il n'y a point de maladie des yeux plus fâcheuſe & plus funeſte, ou plus rebelle aux Remèdes ordinaires, d'autant qu'elle tend à la perte rapide & aſſurée de l'œil. C'eſt **Mauvais pour l'ordinaire.**

ainſi que j'ai vû à Montpellier, dans le tems que j'y étudiois la Médecine, deux jeunes gens à qui cette eſpèce d'ophthalmie avoit fait perdre un œil, malgré toute l'attention des Médecins qui les traitoient.

Même en employant le Mercure ſuivant les régles de l'Art.

3°. Le Mercure même, qui d'ailleurs, eſt le plus ſouverain ſpécifique du virus vénérien, n'y fait ſouvent rien non plus, donné tant intérieurement qu'extérieurement, parce que la promptitude de la maladie devance ſon effet. Auſſi, je me ſouviens qu'on donna les frictions mercurielles à l'un de ces jeunes gens dont nous parlions tout-à-l'heure, même à grande doſe & ſans avoir fait précéder aucune préparation, afin d'aller plus vîte; mais envain. Et cela n'eſt pas étonnant; car le Mercure ne déploye ſon activité que le quatriéme ou le cinquième jour, pour le plutôt; & l'œil eſt perdu avant ce tems-là.

A moins qu'on ne faſſe l'opération que nous propoſerons dans le moment.

4°. Il ne reſte donc alors qu'un ſeul Remède efficace, je veux dire l'opération que nous allons bien-tôt propoſer. C'eſt le moyen d'arrêter le mal ſur le champ comme par miracle, de ſorte qu'en un moment tout eſt en ſûreté, au lieu qu'auparavant tout étoit plein de riſques: & que même, s'il reſte encore quelque choſe d'entier

d'entier à la cornée, on le conserve sain & sauf au moyen de cette opération.

5°. Au reste, quelque efficace que soit la vertu de notre opération, elle peut bien remédier au mal présent, & prévenir celui dont on est menacé; mais elle ne peut ni ôter le mal qui est déjà fait, ni le corriger. C'est pourquoi le Malade doit prendre garde de s'endormir sur un mal si dangereux, & le Médecin de s'amuser à des Remédes inefficaces, tandis que la cornée, ou l'œil même, contracteroit un vice incorrigible.

On peut quelquefois en venir à bout par des Remédes ordinaires.

Curation. Tant que l'ophthalmie vénérienne est récente & modérée, il faut insister sur les Remédes ordinaires, & ne pas employer mal-à propos un Reméde extrême pour une Maladie qui n'a rien de difficile dans son commencement: car l'excès en toutes choses est blamable. Ainsi l'on saignera plusieurs fois du bras ou du pied, comme c'est la coutume dans toute inflammation. On appliquera des Sangsues aux tempes & au front. On tempérera l'ardeur & l'effervescence du sang avec une tisane délayante, avec le bain d'eau tiéde, les émulsions, les juleps, le petit-lait, &c. On réprimera la malignité du Virus vénérien, en donnant intérieurement les Prépara-

tions mercurielles, ou en administrant au plus vîte les frictions. On nettoyera les ordures des yeux, & on relâchera la tumeur en instillant souvent dans les yeux les meilleures décoctions ou eaux ophthalmiques & relâchantes ou ramollissantes, comme la décoction de racines de guimauve, l'infusion de semences de *psyllium*, le petit-lait, le lait de femme, les eaux distillées de Roses, de Guimauve, de Plantain, d'Euphraise, &c, dans lesquelles on peut dissoudre un peu de Sucre de Saturne, de vitriol blanc, ou de Pierre divine.

Et quelquefois tous les Remédes connus ne font que blanchir.

Tel étoit autrefois tout le traitement de la Maladie, & il faut avouer que cette pratique réussissoit quelquefois heureusement, lorsque le mal étoit léger ou commençant, ou que l'on pouvoit par art ou par hazard frayer quelqu'autre route pour la sortie du virus vénérien. Mais l'expérience nous a appris que cette méthode est absolument insuffisante, toutes les fois que la maladie est grave, confirmée, ou produite par un virus qui n'a point d'autre issue; & qu'ainsi, quand il se rencontre quelques-unes de ces circonstances, & ce qui est encore pis, quand elles concourent toutes ensemble, on ne doit point y insister opi-

niâtrement, parce que ce ſeroit conſtamment ne rien faire.

Dans cet embarras on a depuis longtems jugé à propos d'eſſayer pour l'œil menacé de ſphacèle le même reméde qui prévient la gangréne dans les autres parties du corps ; c'eſt-à-dire, de ſcarifier près à-près, & profondément la conjonctive tuméfiée, afin qu'elle preſsât moins fortement le globe de l'œil, & particulierement la cornée : car il y avoit apparence qu'une perte ſi prompte de l'œil venoit de ce qu'il étoit trop ſerré par le gonflement extrême de la conjonctive. Et en effet, on trouva que cette méthode réuſſiſſoit mieux ; d'autant que la violence de la maladie étant par ce moyen relâchée, l'œil malade devenoit moins douloureux, & plus éloigné de ſa perte. Néanmoins on n'en venoit preſque jamais à ſon honneur, parcequ'apparemment le peu de floccons qui reſtoit à la conjonctive cauſoit encore un mal inſupportable au globe de l'œil.

Le ſeul moyen d'y remédier efficacement, c'eſt d'extirper totalement la conjonctive.

Que faire donc ? Il ne reſtoit plus qu'un Reméde unique, qui étoit d'extirper en entier la tumeur circulaire de la conjonctive, pour ne laiſſer aucune cauſe de compreſſion ſur l'œil. Ainſi, l'on ſe détermina heureuſement à le faire ; & c'eſt aujourdhui la pratique

la plus usitée, comme elle est effectivement la plus infaillible dans un cas si difficile : car dès que cette sorte d'ophthalmie est grave ou presque confirmée, on a recours à l'opération, comme à l'unique ressource, sans aucun délai ; & l'on néglige tous les autres Remédes comme insuffisans. On n'a tout au plus que quelques saignées à faire auparavant du bras ou du pied, supposé qu'elles n'ayent pas été faites d'abord.

Or, voici la maniere de faire cette opération : on place le Malade commodément ; & tandis qu'un Serviteur écarte de côté & d'autre les paupiéres de l'œil affecté, on perce horizontalement avec une aiguille courbe & enfilée la tumeur circulaire de la conjonctive dans deux points diamétralement opposés, de telle sorte que le fil ainsi passé puisse servir d'anse pour soulever la tumeur. Ensuite on en tond le contour avec la pointe des ciseaux, fort près de la sclérotide. La conjonctive coupée a accoutumé de verser quelques gouttes de sang, mais peu, & de loin à loin, qu'on arrête aisément avec de l'eau dégourdie, ou une décoction tiéde de racine de guimauve.

Et de tondre pareillement la membrane, qui revêt la surface interne de la paupiére inférieure.

Si une pareille tumeur occupe la face interne des paupiéres, principalement de la paupiére inférieure, comme il

arrive dans l'éraillement, il faudra tondre de même avec la pointe des ciseaux la membrane intérieure, qui est le siége de la maladie, & qui s'est renversé en-dehors ; prenant bien garde pourtant de détruire le repli commun qui unit ensemble la conjonctive & la membrane intérieure de la paupiére ; autrement, on courroit risque que la paupiére ne se collât si fort à la conjonctive, qu'elle ne pût plus se mouvoir. Le moyen donc d'obvier à cette incommodité, c'est de ne point toucher au fond du repli qui les sépare.

Il faut laver souvent la face de la conjonctive coupée.

On n'a guéres besoin d'autre collyre pour procurer une guérison complette, que d'eau commune, ou d'une légère décoction de racines de guimauve, qu'on instille souvent tiédie dans l'œil, pour en nettoyer les ordures ou les gouttes de pus. Au surplus, il faut avoir grand soin de prévenir l'adhérence des paupiéres à la conjonctive, en les remuant doucement & fréquemment.

Ou tout au plus mettre quelquefois en usage de doux dessicatifs.

Que si la surface de l'œil distille trop long-tems de la lymphe ou de la sanie, on employera tout au plus sur la fin de la Curation, une eau ophthalmique légèrement dessicative, où l'on aura dissous tant soit peu de Vitriol blanc, ou de Sel de Rabel, ou de

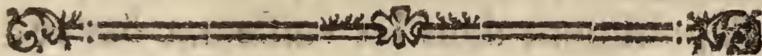
Tuthie, ou de Trochiſques blancs de Rhaſis : moyennant quoi l'œil ſe guérit en peu de tems ſi parfaitement, que la conjonctive, quoique tondue reprend ſon poli naturel & ce luiſant de Perles, qui ſe remarque d'ordinaire au blanc de l'œil.

Obſervation d'une ophthalmie vénérienne cauſée par une eſpéce d'inoculation contagieuſe.

Maintenant, il eſt inutile, ce me ſemble, d'avertir que l'ophthalmie par inoculation, & dont j'ai rapporté une obſervation aſſez ſinguliere, mais très-certaine, dans la premiere Edition de mon Ouvrage, à la fin de ce Chapitre-ci, appartient à l'ophthalmie vénérienne; car cela eſt plus clair que le jour. Un jeune homme, pour ſe fortifier la vue, étoit depuis longtems dans l'habitude de ſe laver tous les matins les yeux avec ſon urine encore chaude. Ayant malheureuſement gagné une gonorrhée virulente, il continua cette pratique comme à l'ordinaire, ſans ſe défier de rien. Il arriva cependant que l'urine communiqua bien-tôt à la conjonctive & aux paupiéres la virulence dont elle étoit infectée : ce qui produiſit une fâcheuſe ophthalmie vénérienne, avec un écoulement âcre & involontaire de larmes & de chaſſie ; & ces accidens ne cédérent qu'aux ſeuls Remèdes qui guériſſent la gonorrhée.

Et s'il y a quelque différence entre

ces deux eſpéces d'ophthalmie, elle conſiſte uniquement en ce que, dans l'ophtalmie vénérienne ordinaire, le virus repouſſé des parties génitales ſe jette plus impétueuſement & en plus grande quantité ſur les yeux, où il cauſe par cette raiſon un mal plus grave, auquel on ne peut guères remédier ſans faire l'opération : au-lieu que dans l'autre, le virus coulant toujours par la voye des parties génitales, & n'ayant été inſtillé dans les yeux que par accident, s'y jetta plus lentement & en moindre quantité ; que par conſéquent il y cauſa une maladie plus légère, & qui ſe guérit facilement en même-tems que la gonorrhée.



CHAPITRE IV.

Des Maladies qui ont accoutumé de ſuivre la Gonorrhée Virulente.

§. I.

De la Tumeur Vénérienne des Teſticules, ou de la Hernie Vénérienne.

IL arrive ſouvent à ceux qui ont la Gonorrhée, ou la vérole, que l'un des teſticules ou tous les deux deviennent gros, enflés, tendus, chauds, Deſcription de la tumeur phlegmoneuſe des teſticules.

douloureux, en un mot, véritablement enflammés. Tous ces symptômes, & par conséquent la Maladie inflammatoire dont ils dépendent, sont plus ou moins violens, & plus ou moins étendus, suivant qu'ils occupent les deux testicules, ou un seul, & suivant qu'ils attaquent la substance entiere du testicule, ou une portion seulement.

Deux causes de cette tumeur.

Cette tumeur phlegmoneuse des testicules reconnoît deux causes : 1°. La suppression ou la rétention de la semence purulente, qui doit couler des prostates & des vésicules séminaires, dans la gonorrhée : 2°. Le mêlange des particules virulentes, qui infectent la semence des vérolés, & l'épaississent dans les vaisseaux des testicules; ce qui l'oblige de s'y amasser & d'y séjourner.

1. La gonorrhée supprimée.

S'il arrive donc, 1°. que la gonorrhée soit supprimée ou arrêtée, par quelque cause que ce soit, (sur quoi l'on peut voir ce qui a été dit plus haut, *Chapitre* I.) la semence virulente qui couloit des testicules dans les vésicules séminaires & des vésicules séminaires dans l'urèthre, sera obligée de séjourner : cette semence viciée étant retenue dans les vaisseaux des testicules, les engorgera, les distendra, les enflera : ces vaisseaux

diſtendus & enflés, comprimeront les artéres & les veines qui les accompagnent : les artéres & les veines étant comprimées, le ſang, qui y aborde continuellement, ſera contraint de ſe jetter dans les vaiſſeaux lymphatiques collatéraux, & de s'y ouvrir de force une nouvelle route.

Tel eſt l'ordre, ſuivant lequel la tumeur inflammatoire des teſticules eſt produite par cette premiere cauſe, qui dépend toujours de la gonorrhée, & qui ſouvent eſt jointe avec la gonorrhée.

2°. Si le Virus Vénérien, qui, comme on l'a déjà dit, eſt d'une nature acide, ſe trouve retenu dans le ſang, il y épaiſſira la ſemence, avec laquelle il ſe mêle le plus, par une affinité particuliere. La ſemence ainſi épaiſſie s'arrêtera dans ſes vaiſſeaux, qui ſont d'une grande fineſſe, & en grand nombre, & qui, par leurs différens entortillemens, forment pluſieurs pelottons. Par-là ces vaiſſeaux ſeront diſtendus & gonflés ; les artéres & les veines ſeront comprimées ; le ſang ſera gêné dans ſon cours, & forcé d'enfiler les vaiſſeaux lymphatiques.

2. La Vérole cachée.

Tel eſt l'ordre, ſuivant lequel la tumeur inflammatoire des teſticules ſera produite par la ſeconde cauſe,

qui dépend d'une Vérole cachée, mais qui arrive le plus ſouvent ſans qu'il y ait actuellement de gonorrhée.

Symptômes de la premiere eſpéce de tumeur des teſticules. Inflammation du teſticule.

Il s'enſuit de-là, 1°. Que la *premiere* eſpéce de tumeur, venant d'une rétention de ſemence ſoudaine, ou ſe faiſant *par fluxion*, comme parloient les Anciens, doit être plus inflammatoire.

Chaleur & douleur plus grandes.

2°. Que la chaleur & la douleur doivent y être plus grandes.

Réſolution plus facile.

3°. Qu'elle doit, par cette raiſon, ſe réſoudre plus aiſément & plus parfaitement, &, pour l'ordinaire, ſans laiſſer dans le teſticule aucune dureté, ou preſqu'aucune; ſur-tout ſi la gonorrhée recommençant à couler, donne iſſue à la ſemence épaiſſie & grumelée.

Ou du moins ſuppuration.

4°. Que ſi cette tumeur ne ſe réſout pas, elle doit venir le plus ſouvent à ſuppuration, & après l'ouverture de l'abſcès, dégénérer en ulcère fiſtuleux.

5°. Que cette tumeur occupe le teſticule droit ou le gauche, ſuivant que la ſemence eſt retenue dans la véſicule ſéminaire du côté droit ou du côté gauche; & qu'elle les occupe tous deux, quand la ſemence eſt arrêtée dans les deux véſicules à la fois.

6°. Que pour la *seconde* espéce de tumeur, comme elle vient d'un amas de semence, qui se fait plus lentement, ou, pour parler comme les Anciens, comme elle se forme *par congestion*, elle doit être au contraire moins inflammatoire.

Symptômes de la seconde.

Inflammation moindre.

7°. Que la chaleur & la douleur doivent y être moindres.

Douleur & chaleur plus modérées.

8°. Mais, aussi qu'elle ne se résout ni si aisément, ni si parfaitement, & qu'elle laisse le plus souvent une dureté dans le testicule ; parce qu'il n'y a point d'écoulement de semence à attendre, qui puisse servir à évacuer la semence accumulée.

Résolution plus lente & plus difficile.

9°. Qu'il arrive souvent que les parties les plus ténues de cette tumeur venant à se dissiper peu-à-peu, la tumeur se convertit en skirrhe : ce qui produit assez souvent l'hydrocèle, le pneumatocèle, le sarcocèle, &c. Qu'il arrive même quelquefois, que les violentes oscillations des artéres qui sont auprès, qu'une meurtrissure ou contusion fortuite, que l'âcreté des humeurs, &c, y attirent des douleurs lancinantes : ce qui la fait dégénérer en cancer.

Skirrhe.

10. Que cette seconde espéce de tumeur attaque l'un ou l'autre des testicules, suivant que leur tissu se trouve plus lâche, ou que le froisse-

Cancer.

ment fortuit donne lieu au séjour de la semence.

Symptômes communs aux deux espéces.

11. Que dans les deux espéces de tumeur, les épididymes sont plus facilement affectés que les testicules ; parce que les vaisseaux des épididymes sont plus lâches, & se prêtent plus facilement à la dilatation; au-lieu que les autres vaisseaux spermatiques qui composent le testicule, étroitement serrés & empaquetés dans la tunique albugineuse, sont en état de mieux résister.

Epididymes affectés.

Tumeur de l'extrêmité inférieure de lépididyme.

12. Que l'extrêmité inférieure des épididymes est plus souvent enflée que l'extrêmité supérieure ; à cause que la situation fait que la semence revient plus difficilement de l'extrêmité inférieure.

Sentiment de pésanteur dans le testicule.

13. Que dans cette Maladie on sent une pesanteur dans les bourses ; parce que les testicules gonflés pésent réellement davantage : & que ce sentiment de pesanteur s'étend jusqu'aux aînes ; parce que le cordon spermatique, qui participe aussi de l'inflammation, est tiraillé par le poids du testicule.

Fiévre.

14. Enfin, que la fiévre s'allume ; soit parce que la douleur aigue qui tourmente le Malade, produit, par les loix de la sympathie, des contractions du cœur plus fréquentes ;

ſoit parce que le ſang ne pouvant ſuivre ſa route ordinaire dans les vaiſſeaux du teſticule enflammé, circule avec plus de vîteſſe dans les autres vaiſſeaux, & par-là donne occaſion au cœur de ſe contracter plus fréquemment.

Diagnoſtic.
Diagnoſtic. La maladie & le dégré de maladie ſe diſtinguent à l'œil. On ne connoît les cauſes que par le rapport du Malade.

Prognoſtic.
Prognoſtic. Cette tumeur n'eſt jamais ſans danger; puiſqu'elle eſt accompagnée de fiévre, & qu'elle peut avoir des ſuites fâcheuſes, comme l'abſcès, la fiſtule, le skirrhe, l'hydrocèle, le ſarcocèle, & le cancer des teſticules.

La tumeur qui dépend d'une gonorrhée ſupprimée, a des ſymptômes plus violens, & de moins de durée. Celle qui eſt produite par une vérole cachée, en a de plus doux, & dure plus long-tems. Mais elles ont toutes deux leurs dangers particuliers, dont nous avons traité aſſez amplement.

Curation.
Curation. Pour ce qui eſt de la Curation, 1°. On ſaignera pluſieurs fois au bras, ſuivant l'âge, les forces & le tempérament du Malade, la nature & la violence du mal, & l'ardeur de la fiévre. Il n'y a point

de moyen plus capable de résoudre & de dissiper, ou de modérer & d'adoucir promptement l'inflammation.

2°. On ordonnera de boire beaucoup de tisane, telle que celle qu'on a proposée ci-dessus pour la gonorrhée, On ne nourrira le Malade qu'avec des Bouillons de poulet & de veau. Les Lavemens seront faits avec la moëlle de casse.

3°. On s'abstiendra, pour le dedans, de tout remède violent & purgatif; & au-dehors de tout astringent & répercussif. On s'en tiendra uniquement aux Anodyns, qui seront employés en lotions, fomentations & cataplasmes. Pour cet effet, on se servira utilement de la décoction de racine de guimauve, & de graine de lin, ou de lait un peu tiéde; dont on fomentera de tems en tems le *Scrutum*, ou du cataplasme de mie de pain, ou de celui d'oignons de lys, avec les feuilles de Jusquiame, de Mauve & de Brancursine, réduites en pulpe, avec la farine de lin & l'huile de vers de terre ou de lys.

4°. Si, dans ce premier période du mal, la douleur étoit fort aigue; on mettroit en usage, à une dose convenable, les Narcotiques, tels que les

ſyrops de Diacode & de Karabé ; le *Laudanum*, la teinture Anodyne, &c.

5°. Quand la violence de l'inflammation, & par conſéquent de la fiévre & de la douleur, ſera rallentie, on purgera doucement le malade avec dix gros, ou une once & demie de moëlle de Caſſe dans une livre de petit lait, pour deux priſes.

6°. On pourra alors appliquer, ſans danger, des cataplaſmes légèrement réſolutifs ; tels que le ſuivant, qui eſt fait avec les quatre farines réſolutives, & qui eſt fort approuvé ;

Prenez des farines d'Orge, de Lupins, de Fénugrec, & de Seigle, de chacune deux onces ;
De la graine de Cumin en poudre, demi-once ;
Faites cuire le tout dans de l'Eau commune, juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en forme de bouillie épaiſſe. Ajoutez-y enſuite une once & demie d'huile de vers.

On loue auſſi une eſpéce de Terre Cimolée, qui ſe ramaſſe dans l'auge des Couteliers, & qui eſt compoſée de parcelles de fer, & de pierre à

aiguifer. On l'étend fur un linge, &, après l'avoir fait chauffer, on l'applique avec fuccès fur la tumeur.

7°. On peut auffi employer alors intérieurement, fans rien craindre, toute forte d'Anti-vénériens, qui, en corrigeant le virus, peuvent rendre à la femence épaiffie fa fluidité naturelle. On trouvera ces Remédes dans les Chapitres précédens, où il eft traité *de la Gonorrhée*.

8°. Après que l'inflammation des tefticules eft diffipée, il refte d'ordinaire, fur-tout dans les extrêmités des épididymes, quelque dureté plus ou moins grande, qui eft caufée par la femence épaiffie qui y croupit. On propofe plufieurs moyens de la réfoudre : 1°. L'ufage des onctions avec le Baume de foufre fucciné, ou avec les Huiles de Maftich, de Rue & de Menthe, mêlées à dofes égales, &, fi on le juge à-propos, réduites en forme d'onguent, en y ajoûtant un peu de cire : 2°. L'application de l'Emplâtre *de Vigo au quadruple de Mercure*, de celui *de Ciguë* du *Diabotanum*, &c, choififfant celui qu'on voudra, ou les mêlant enfemble dans la proportion qu'on jugera convenable : 3°. L'ufage des Frictions avec l'onguent Mercuriel, ayant foin d'éviter la falivation :

4°. Le ſimple uſage des ſeuls Relâchans ; tels que l'Emplâtre de Mucilage, celui de Blanc de Baleine, ou de Fray de Grenouilles, &c, qui opérent quelquefois mieux que les plus forts Réſolutifs.

9°. Pendant l'uſage de ces Remédes, il faut porter un Suſpenſoire ; de peur que les teſticules ne tiraillent les vaiſſeaux ſpermatiques, par l'augmentation de leur poids, & n'empêchent la réſolution de la ſemence qui les gonfle.

10. Que ſi, malgré l'uſage des remédes Anodyns, réſolutifs, & diſcuſſifs, le teſticule enflammé tend à la ſuppuration, ce qui ſe connoît par la dureté du phlegmon, & par le renouvellement des ſymptômes, alors, après avoir réïtéré la ſaignée, ſi le cas l'exige, on continuera les cataplaſmes émolliens, tels que nous les avons preſcrits ci-deſſus, *Chapitre* III. §. I, les rendant même plus mâturatifs, en y ajoûtant l'onguent *Baſilicum*, le vieux levain, ou les Eſcargots tirés de leurs coquilles, pilés & réduits en pâte.

11. Dès que la molleſſe d'un endroit, qu'une fluctuation ſourde, ou que la diminution des accidens fera connoître que le pus eſt déjà formé quelque part, il faudra promp-

tement lui procurer une iſſue, de peur qu'il n'achéve de corrompre la ſubſtance molle du teſticule. Quelques-uns ſe ſervent, pour cela, du Cautère potentiel ; mais aſſez mal-à-propos, parce que l'irritation qu'il cauſe, en rongeant les tuniques extrêmement ſenſibles du teſticule, produit ſouvent de fâcheuſes convulſions. C'eſt pourquoi, il vaut mieux faire une inciſion qui ſoit peu profonde, afin de ne pas trop bleſſer la ſubſtance de la partie, & dont l'ouverture ſoit médiocre, enſorte qu'elle ſuffiſe pour l'écoulement du pus, & que cependant elle ne cauſe pas un trop grand délabrement du teſticule.

12. Après l'évacuation du pus, il faut déterger la cavité de l'abſcès, en y injectant de la décoction d'orge avec le Miel Roſat, & la remplir de plumaceaux trempés dans un Digeſtif adouciſſant, fait avec la Térébentine de Veniſe, le jaune-d'œuf, & quelques gouttes d'huile de Mille-pertuis. La ſuppuration étant finie, il faut, pendant que les chairs pouſſent, nettoyer l'ulcère avec les Eaux Thermales de Balaruc, de Bourbon, de Barèges, &c, & le conſolider enſuite avec le Baume d'Archus, auquel on pourra ajoûter quel-

ques gouttes de Baume verd de Mets, afin de rendre la cicatrice plus ferme.

13. Mais, si la gangrène se mettoit au testicule enflammé, si une suppuration excessive en avoit presque détruit toute la substance, si, après avoir été long-tems skirrheux, il devenoit carcinomateux, il faudroit sans délai en faire l'amputation.

14. Enfin, si après la suppuration, il restoit un ulcère fistuleux, tout le testicule demeuroit skirrheux, ou même si le skirrhe occupoit une partie considérable du testicule, ou de l'épididyme, il faudroit avoir recours aux Frictions Mercurielles, qui, dans les Maladies Vénériennes opiniâtres, sont la derniere ressource. Car, c'est l'unique moyen de corriger efficacement le vice du sang, d'atténuer la semence épaissie qui séjourne dans le testicule, & de détruire le virus qui croupit depuis long-tems dans le sang, ou qui l'a infecté depuis peu à la suite d'une gonorrhée supprimée, & qui entretient les restes de la maladie.

§. II.

De l'Abcès Vénérien du Périnée.

Parties qui s'enflamment & s'abscédent dans la gonorrhée.

On a déjà vû que dans la Gonorrhée, l'inflammation attaque trois

différentes ſortes de parties, ou ſéparément, ou à la fois ; ſçavoir, les véſicules ſéminaires, les proſtates, & les glandes de Cowper. S'il arrive donc qu'il ait contracté une gonorrhée extrêmement maligne ; ſi l'on a négligé long-tems de ſe faire traiter d'une gonorrhée ordinaire ; ſi, au lieu des Saignées & des Anodyns, on employe mal-à-propos de violens purgatifs ; ſi l'on irrite le Mal, en ſe livrant au commerce des femmes, en bûvant du vin pur ou des liqueurs ſpiritueuſes, en allant à cheval, en faiſant de trop grands exercices, &c ; ſi l'on arrête l'écoulement virulent, par un uſage imprudent d'injections aſtringentes ; dans tous ces cas, il y a un très-grand danger que les parties enflammées & tiraillées ne ſe déchirent, par l'abondance du ſang qui croupit, par la violente pulſation des artères trop tendues, par l'âcreté & la virulence de la ſemence, & qu'enfin, le ſang extravaſé, & mêlé avec la ſemence mal conſtituée, ne ſe change en pus, & ne forme un véritable abſcès au périnée.

Cauſes de l'Abſcès au Périnée.

On peut donc, & l'on doit regarder les différentes circonſtances qu'on vient de rapporter, comme les cauſes de l'abſcès du périnée qui ſur-

vient à la gonorrhée, ſur-tout, ſi elles ſe rencontrent dans un Malade qui ait le ſang naturellement âcre, ou qui ait les véſicules ſéminaires, les proſtates, ou les glandes de Cowper déjà affoiblies & endommagées par pluſieurs gonorrhées précédentes.

Cependant, l'expérience apprend que la gonorrhée, qui n'occupe que les véſicules ſéminaires ou les proſtates, dégénère plus rarement en abſcès; ſoit parce que ces parties, étant plus groſſes & plus fermes, réſiſtent mieux au déchirement qui eſt ordinairement néceſſaire pour la ſuppuration; ſoit que leurs conduits excrétoires étant plus gros, plus courts, & en plus grand nombre, fourniſſent une iſſue plus aiſée à la ſemence corrompue; ce qui fait qu'elle a moins de force pour ronger les cellules où elle s'amaſſe. Au contraire, la gonorrhée qui a ſon ſiége dans les glandes de Cowper, tourne plus ſouvent en abſcès, par les raiſons contraires; ſoit parce que ces glandes étant plus petites & plus molles, ſe corrompent avec plus de facilité; ſoit parce que la liqueur ſéminale qu'elles renferment, y ſéjournant plus long-tems, à cauſe qu'elle ne peut couler dans l'urèthre que par un canal étroit, long & tortueux, elle

déchire plus promptement leur subſtance.

Symptômes de l'abſcès au périnée. Augmentation des ſymptômes de la gonorrhée.

Au reſte, 1°. De quelque cauſe que la ſuppuration vienne, & en quelque endroit du périnée qu'elle ſe faſſe, tous les ſymptômes qui accompagnent la gonorrhée, comme l'ardeur d'urine, la tumeur, la chaleur, la douleur, la tenſion, & la rougeur du périnée, & même de toute la verge, en doivent augmenter conſidérablement : ce qui ne doit pas ſurprendre, puiſque le commencement de la ſuppuration eſt le dernier dégré de l'inflammation.

Douleur pulſative.

2°. Il doit même ſurvenir une douleur pulſative ſenſible ; parce que les artères qui ſe diſtribuent dans la partie enflammée & prête à ſuppurer, étant gonflées par le ſang qui y croupit, ſont plus fortement dilatées par celui, qui à chaque ſyſtole du cœur, aborde de nouveau, & communiquent aux parties voiſines cet ébranlement alternatif, qui cauſe un ſurcroît de douleur.

Adouciſſement des ſymptômes après la formation du pus.

3°. Dès que le pus eſt une fois formé tous les ſymptômes qui avoient redoublé, s'adouciſſent, & la douleur pulſative ceſſe ; parce que les parties malades ſont alors moins tendues, & gênent moins la circulation du ſang.

4°. A proportion que ce pus eſt plus ou moins âcre, il creuſe, en rongeant les parties voiſines, différens ſinus plus ou moins profonds; ſoit en-dedans, & alors il coule par l'urèthre; ſoit en-dehors, & alors il ſort par le périnée; ſoit en-dedans & en-dehors en même-tems, & alors il ſort également par l'urèthre & par le périnée. J'ai vû pluſieurs fois de ces ſortes de Sinus qui s'ouvroient en grand nombre dans l'urèthre & dans le périnée, pénétrer en même-tems dans le fondement, après avoir percé les membranes du *Rectum*; de telle maniere que le commencement de l'urèthre, & l'extrêmité du fondement communiquant par-là avec le périnée, l'urine, le pus, les excrémens les plus liquides, & les vents ſortoient indifféremment par l'urèthre, par le fondement & par les fiſtules du périnée. **Divers Sinus.**

5°. Les parois de ces ſortes de ſinus ſont bien-tôt pleines de calloſités; parce que le pus qui y ſéjourne, épaiſſit & endurcit la lymphe qui les arroſe: ce qui arrive encore plutôt quand l'urine & les matieres fécales pénétrent dans ces ſinus. **Calloſités.**

6°. De-là viennent les différentes fiſtules du périnée, qui communiquent avec l'urèthre, ou avec l'anus, ou entr'elles; qui rendent tan- **Fiſtules.**

tôt peu de pus, & tantôt beaucoup, tantôt un pus séreux & liquide, & tantôt un pus visqueux, ou sanguinolent; qui sont quelquefois enflammées, & quelquefois sans inflammation, suivant les fautes que l'on commet dans le régime, ou dans l'usage des autres choses non-naturelles.

Parties qui s'abscèdent dans les femmes.

Tout ce qu'on a dit jusqu'à présent des hommes, doit s'entendre pareillement des femmes, avec les différences convenables. Dans les femmes, la gonorrhée venant à suppurer, il se forme des abscès dans les prostates; &, si le pus ne s'évacue pas par les lacunes, il s'ouvre insensiblement un chemin dans l'urèthre ou dans le vagin. Il se forme aussi des abscès au périnée; si les glandes de Cowper, qui chez les femmes, sont placées en cet endroit, s'enflamment & suppurent dans une gonorrhée virulente, & alors l'abscès a coutume de s'ouvrir du côté du vagin, ou du côté du fondement, ou de l'un & de l'autre côté. Quant aux glandes vaginales, qui, dans les femmes, sont le troisiéme siége de la gonorrhée, leur conformation & leur situation souffrent à peine qu'elles s'abcèdent, mais lorsqu'elles viennent à s'enflammer & à suppurer,

rer, elles donnent lieu à des chancres du vagin, comme on verra en son lieu.

Diagnostic. On connoît que l'abscès *se forme*, par le redoublement de tous les symptômes qui sont propres à l'inflammation. On connoît qu'il *est formé*, par la diminution des mêmes symptômes, par la mollesse de la partie enflammée, & par la fluctuation sourde du pus qu'elle renferme.

Diagnostic de l'abscès au périnée.

Quand la fluctuation est extérieure, & près du fondement, c'est une marque que les glandes de Cowper sont affectées. Quand la fluctuation est plus intérieure, plus profonde, & près du fondement, c'est un signe que ce sont les prostates. Quand elle est intérieure, profonde, & près de la racine de la verge, le mal est dans les vésicules séminaires. Enfin, il est dans la prostate ou dans la vésicule droite ou gauche, suivant qu'on sent le pus du côté droit ou du côté gauche.

Les ulcères fistuleux & extérieurs du périnée sont visibles. On connoît leur situation, leur nombre & leurs communications, par les accidens, ou par le moyen de la sonde. On juge qu'il y a des ulcères internes, par le pus qui sort fort fréquemment de l'urè-

thre, par la douleur ſourde du périnée, par l'inflammation fréquente de l'urèthre, avec ſtrangurie, qui ceſſent lorſque le pus a coulé abondamment; enfin, par les gonorrhées précédentes, & par la maniere dont elles ont été traitées.

Prognoſtic de l'abſcès au périnée.

Prognoſtic. Tout abſcès au périnée eſt dangereux, en ce qu'il attaque des parties glanduleuſes, difficiles à cicatriſer.

Plus l'abſcès eſt grand & profond, plus il eſt dangereux : ainſi les abſcès des véſicules ſéminaires & des proſtates ſont plus dangereux, que ceux des glandes de Cowper.

L'abſcès eſt très-dangereux, quand le pus eſt long-tems retenu; parce qu'il forme alors pluſieurs ſinus calleux, qui affectent en différentes manieres le commencement de l'urèthre, le fondement & le périnée.

L'ulcère externe & fiſtuleux du périnée ne ſe guérit pas aiſément : L'interne qui s'ouvre dans l'urèthre, ſe guérit très-difficilement : & ni l'un ni l'autre ne ſe guérit preſque jamais, qu'en faiſant une inciſion au périnée, & en découvrant le ſiége du mal.

On ne doit preſque pas entreprendre le traitement des différens ulcères fiſtuleux du périnée, qui com-

muniquent avec l'urèthre & avec le fondement ; parce qu'il eſt impoſſible d'en découvrir tous les recoins, ſans quoi l'on n'avance rien, ou qu'il eſt impoſſible de découvrir ces recoins ſans faire un grand délabrement, par pluſieurs inciſions répétées; ce qui eſt toujours dangereux. C'eſt pourquoi, pour ne pas décrier une opération qui eſt d'ailleurs ſalutaire, il vaut mieux, la plûpart du tems, s'en tenir à la cure palliative, ſur-tout dans les ſujets épuiſés & exténués par la longueur de la maladie, & dont le ſang eſt d'ailleurs vicié.

Curation. On doit diſtinguer quatre manieres de traiter ce mal, ſuivant les quatre différens états de la maladie. La *premiere*, quand on a ſujet de craindre une ſuppuration, qu'il faut tâcher de prévenir. La *ſeconde*, quand l'abſcès eſt déjà formé dans le périnée, & qu'il s'agit de vuider le pus qu'il contient. La *troiſieme*, quand le pus, à force de croupir, a creuſé des ſinus & des clapiers, qu'on eſt forcé d'ouvrir. La *quatrieme* enfin, quand le mal eſt à un tel dégré, qu'on n'oſe pas entreprendre de le guérir, & qu'on ſe réduit à en modérer la violence, & à le rendre ſupportable.

Curation de l'abſcès au périnée.

I. On doit tout tenter pour em-

Il faut prévenir la ſuppuration.

pêcher, s'il se peut, la suppuration du périnée. Il faut, pour cela, faire de grandes & fréquentes saignées; faire tenir rigoureusement le Malade aux bouillons, & au lit; éloigner les causes extérieures qui ont donné lieu au retour de l'inflammation; ordonner de boire beaucoup de tisane rafraîchissante, telle que celle qu'on a proposée au *Chapitre* I. de ce Livre; employer les fomentations & les demi-bains émolliens, adoucissans & anodyns, faits avec la décoction de Guimauve, de Branc-ursine, de Mauve, de Violier, ou avec le Lait tiéde; appliquer des Cataplasmes anodyns & relâchans, avec la mie de pain, ou les pulpes émollientes d'oignons de Lys, de racines de Guimauve, de Nénuphar, &c, & de feuilles de Mauve, de Branc-ursine, de Poirée, de Violier, &c; donner des lavemens avec la décoction émolliente, le Petit-lait, la pulpe de Casse récemment extraite à la dose d'une once, &c; calmer la douleur, & favoriser la résolution par l'usage des Narcotiques, tels que le syrop de Diacode, la Teinture Anodyne, le *Laudanum*, &c.

Il faut ouvrir l'abscès.

II. Que si, malgré ces Remédes, la suppuration se fait, il faut se déterminer à donner au pus une promp-

te iſſue dès qu'on connoîtra qu'il eſt formé, pour éviter qu'il ne ſe creuſe des ſinus, & ne produiſe des calloſités.

Ainſi, 1°. Ayant introduit la ſonde dans l'urèthre, on fera ſur l'endroit de l'abſcès une inciſion parallèle au raphé, plus ou moins longue & plus ou moins profonde, ſuivant la ſituation, l'étendue & la profondeur de l'abſcès, tâchant d'éviter d'ouvrir l'urèthre, que la ſonde, qui eſt dedans, fait aiſément reconnoître.

2°. Après avoir introduit le doigt dans la playe, on ouvrira tous les ſinus, on coupera toutes les brides, s'il y en a, & on tâchera, autant qu'il ſe pourra, de mettre tous les recoins à découvert; de telle ſorte que le pus ne puiſſe plus croupir nulle part, que les Remédes puiſſent pénétrer partout; en un mot, qu'on puiſſe tout voir, ou du moins tout reconnoître facilement.

3°. S'il ſe trouve des calloſités, on les emportera avec les ciſeaux, ſuppoſé que la nature de l'endroit le permette, ou du moins on les froiſſera avec les doigts, ou, pour mieux faire, on les ſcarifiera légèrement, afin d'en procurer par-là la ſuppuration qui les faſſe fondre, ſans qu'il ſoit beſoin d'uſer de cathéréti-

ques, qui, en conſumant les bords de l'ulcère, & en renouvellant de jour en jour la ſuppuration, empêchent ou retardent la réunion de la playe.

4°. On remplira la playe de charpie ſéche, dans le premier appareil : enſuite on la panſera avec le Digeſtif ordinaire, ſi les chairs paroiſſent belles ; mais s'il y avoit le moindre danger de gangrène, on mêleroit au Digeſtif de l'huile de mille-pertuis, de la teinture de myrrhe, ou de l'onguent Egyptiac.

5°. A meſure que la ſuppuration avancera, on nettoyera chaque jour l'ulcère, d'abord avec des injections déterſives, faites avec la décoction d'orge, & le miel roſat ; enſuite avec des injections vulnéraires, telles que la décoction de mille-pertuis, d'aigremoine, de ſanicle, de bugle, &c. Enfin, on la cicatriſera avec le Baume d'Arcæus, & même avec le Baume verd, ſi les chairs qui pouſſeront ſe trouvoient trop molles.

6°. Le principal ſoin dans ce traitement, doit-être de reconnoître juſqu'au moindre ſinus ; &, pour cela, il faut toujours faire attention à la qualité & à l'abondance de pus qui ſort de l'ulcère, à la qualité des chairs qui pouſſent, à la molleſſe ou à la du-

reté des parties contigues à l'ulcère, afin de pouvoir s'assurer, par ce moyen, s'il n'y a point quelque sinus caché & capable, si on le négligeoit, de renouveller le mal.

Il faut découvrir les sinus.

III. Que si la négligence des Malades, ou de ceux qui les traitent, donne occasion au pus trop long-tems renfermé de creuser les clapiers aux environs, alors il faudra faire une opération un peu plus difficile, & qui sera différente, suivant la différente situation des ulcères fistuleux, & le différent commerce qu'ils auront avec les parties voisines.

Car, 1°. Si l'ulcère ou les ulcères ne s'ouvrent qu'au dehors, l'opération sera absolument la même que celle qu'on vient de décrire, ou n'en différera du moins qu'en ce qu'il faudra avoir encore plus d'attention à ouvrir tous les clapiers, & à emporter toutes les callosités avec les ciseaux, ou à les faire consumer par la suppuration, ou par des corrosifs; d'autant plus que ces clapiers & ces callosités doivent se rencontrer en plus grand nombre & plus souvent dans les ulcères fistuleux.

2°. Si un ulcère, ou si plusieurs ulcères ont une double ouverture, l'une en-dehors, & l'autre en-de-

dans vers l'urèthre, on ne peut point ſe diſpenſer alors d'ouvrir le canal. C'eſt pourquoi, après y avoir introduit une ſonde cannelée, on fera, avec le biſtouri ou le lithotome, ſur l'endroit ulcéré de l'urèthre & du périnée, une inciſion longitudinale en ſuivant la crénelure de la ſonde, comme dans la lithotomie : on ſe comportera pour tout le reſte, comme dans le cas précédent ; on ouvrira tous les ſinus & tous les clapiers ; on emportera les calloſités, & s'il en reſte quelques-unes, on les détruira par la ſuppuration, ou par de doux corroſifs ; enfin, on panſera la playe de la même maniere & avec les mêmes Remédes ; avec cette ſeule différence, qu'après l'inciſion de l'urèthre, on laiſſera la ſonde dans la veſſie juſqu'à la réunion des lévres intérieures de l'ulcère, afin de le garantir par-là, autant qu'il ſe pourra, des dangereuſes impreſſions qu'il recevroit de l'âcreté de l'urine.

3°. Si un ou pluſieurs ulcères n'ayant point d'ouverture au-dehors, s'ouvrent uniquement dans l'urèthre, l'opération eſt abſolument la même, & la maladie, pour être parfaitement guérie, demande les mêmes précautions. Au reſte, il eſt à remar-

quer que cette ſorte d'abſcès au périnée, qui s'ouvre ſeulement dans l'urèthre, eſt rare, & que pour cela on peut, faute d'attention, le confondre avec le flux purulent des proſtates, ou des véſicules ſéminaires. Cependant, il peut en être diſtingué: 1°. En ce que dans l'abſcès le pus coule plus abondamment: 2°. En ce qu'il y a au périnée une tumeur molle avec fluctuation: 3°. En ce que cette tumeur augmente tandis qu'on rend l'urine, dont une partie ſortant difficilement par l'urèthre, ſe jette dans la tumeur: 4°. En ce qu'elle diminue lorſqu'on la comprime; parce qu'alors le pus s'écoule par l'urèthre avec l'urine.

4°. Enfin, ſi un ulcère ou ſi pluſieurs ulcères qui s'ouvrent au-dehors, communiquent non-ſeulement avec l'urèthre, mais auſſi avec le fondement, l'opération, ſuppoſé qu'on juge à propos de la tenter, ſe fera comme dans le cas précédent; mais on la pouſſera juſqu'au fondement, en ſuivant la route des clapiers, & l'inciſion s'y fera comme dans la fiſtule à l'anus. Du reſte, toutes les précautions ſeront les mêmes que dans les cas précédens.

IV. Si le mal n'eſt pas ſuſceptible d'une guériſon radicale & parfaite Cure palliative.

comme lorſque le périnée eſt tout percé d'ulcères tortueux, fiſtuleux, calleux & ſinueux, qui communiquent avec l'urèthre & avec le fondement, ſur-tout ſi le malade eſt affoibli, mal conſtitué, & fort exténué par la fiévre lente; alors il faut ſe contenter d'une cure palliative, afin d'arrêter du moins le progrès du mal, & prolonger, autant qu'on le peut, la vie du Malade, quelque malheureuſe qu'elle ſoit.

Les moyens les plus propres pour cela, ſont 1°. L'uſage de tout ce qui peut diminuer & adoucir l'âcreté du ſang; comme un régime léger, humectant & rafraîchiſſant; l'abſtinence du vin, des femmes, des exercices, & ſur-tout de celui d'aller à cheval; l'attention à éviter tout ce qui pourroit altérer la tranquillité d'eſprit: les bains tiédes d'eau douce; les bouillons ou les apozêmes rafraîchiſſans; le lait pour toute nourriture; les purgatifs doux, avec deux onces de pulpe de caſſe dans une livre de petit-lait clarifié, ou avec deux onces de manne dans un verre de tiſanne, y ajoûtant, s'il le falloit, un gros de ſel végétal.

2°. L'uſage de tout ce qui peut déterger les ulcères; comme les eaux minérales acidules & ferrugineuſes,

la tiſane ou le bochet de racines ou de bois ſudorifiques ; les infuſions vulnéraires de ſanicle, de bugle, de pied-de-lion, de ſauge, de menthe, &c.

3°. L'uſage des Remédes qui ſont Balſamiques, & qui par conſéquent peuvent favoriſer la régénération des chairs, & cicatriſer les ulcères, ou du moins en arrêter les progrès ; tels que ſont la térébenthine de Chio, ou de Veniſe, à la doſe d'un gros ; les Baumes du Pérou, de Copahu, de Canada, &c, à la doſe de ſix, huit, dix ou douze gouttes, réduits en bols avec du ſucre pulvériſé, ou mêlés avec une cuillerée de ſyrop de capillaire.

4°. L'uſage des Remèdes capables de rétablir le reſſort des parties affectées, de fondre les humeurs qui y croupiſſent, & de faciliter ainſi, par ce double effet, la circulation du ſang, & de la lymphe ; comme les fomentations ou les embrocations ſur le périnée avec les Eaux thermales de Balaruc, de Barèges, de Bourbon, &c, ou de légères Frictions mercurielles réitérées de tems-en-tems.

§. III.

Du Flux involontaire de Semence,

OU

De la Gonorrhée habituelle.

Defcription de la maladie.

Quand on a eu le malheur d'avoir eu plufieurs gonorrhées, & quelquefois quand on n'en a eu qu'une, mais longue & opiniâtre, on fe trouve fouvent expofé pendant des mois, des années, & même pendant toute fa vie, à un flux involontaire de femence, qui coule fans aucun, ou prefque aucun fentiment de plaifir. Ce flux eft tantôt médiocre, mais continuel, foit que les Malades marchent, fe répofent, ou faffent quelqu'autre fonction; tantôt il eft plus rare, mais plus abondant, & il coule en plus groffes gouttes, lorfque les Malades font le moindre effort pour aller à la felle, lorfqu'ils s'occupent de penfées lafcives, ou qu'ils fe difpofent à l'acte vénérien.

Comment dans l'état naturel, la femence eft retenue dans fes réfervoirs

La connoiffance de l'œconomie animale fait voir que prefque toute la femence qui coule par l'urèthre, vient des véficules féminaires, ou des proftates. Celle qui eft prolifique vient des véficules féminaires,

où elle eſt portée des teſticules par les vaiſſeaux déférens. Celle qui eſt purement lymphatique vient des proſtates, où elle ſe ſépare d'avec le ſang. Les véſicules ſéminaires s'ouvrent dans l'urèthre, chacune par un conduit particulier : c'eſt entre ces deux conduits qu'on obſerve une petite éminence, appellée *Veru-montanum*. Les proſtates s'ouvrent auſſi dans l'urèthre par douze canaux excrétoires, mais qui ſont à proportion plus étroits, afin de mieux renfermer la ſemence que ces glandes contiennent, & qui eſt plus ſéreuſe & plus liquide.

Au reſte, ces conduits excrétoires de la ſemence ſont ſi bien fermés, dans l'état naturel, par un entrelacement de fibres muſculeuſes, qui leur tiennent lieu de *Sphincter*, ſuivant le ſentiment de pluſieurs Anatomiſtes, ou ſimplement par le reſſort des parties qui les environnent, qu'il n'en peut ſortir une ſeule goutte de liqueur, à moins que les véſicules ſéminaires ou les proſtates ne ſoient fortement comprimées, tant par la contraction des membranes dont elles ſont envelopées, que par celle des muſcles érecteurs & accélérateurs, comme il arrive dans l'éjaculation.

Causes du Flux contre nature.

On voit par-là que l'Ecoulement involontaire dont il s'agit, vient 1°. De ce que les canaux excrétoires de la semence ayant été trop dilatés, se trouvent élargis plus qu'à l'ordinaire, & restent à demi ouverts: 2°. Ou de ce que le relâchement survenu aux parties voisines, ne leur permet plus de le resserrer avec assez de force pour contenir la semence. La premiere cause produit le flux continuel; & la seconde, l'autre sorte de flux, qui ne se manifeste que quand les vésicules séminaires ou les prostates sont comprimées dans les efforts pour aller à la selle, ou quand elles sont un peu resserrées dans les premiers châtouillemens du plaisir vénérien. Ces deux causes qui produisent l'écoulement involontaire de semence, sont les suites ordinaires des gonorrhées longues, opiniâtres & réitérées; & il ne faut pas être surpris par conséquent, que ces sortes de gonorrhées soient suivies de l'une ou de l'autre des deux espèces d'écoulement de semence dont on vient de parler: car 1°. La semence purulente doit dilater par son abondance, & ronger par son âcreté, les canaux excrétoires qui lui donnent issue; &, par l'une & l'autre de ces raisons, il doit les aggrandir: 2°. Les par-

ties qui embrassent ces canaux, étant tiraillées & allongées au-delà de leur *tonus* naturel, par l'inflammation & par le gonflement des prostates & des vésicules séminaires, & par le passage continuel d'un pus abondant, elles doivent se resserrer ensuite plus foiblement; d'où il arrivera que les canaux excrétoires seront moins exactement fermés, & laisseront souvent échapper la semence, à la moindre compression.

Causes qui l'entretiennent.

L'une & l'autre de ces causes est ordinairement entretenue, & par le vice de la semence même, lorsque le Virus Vénérien ou des Remédes échauffans l'ont rendue si âcre, qu'en irritant les vésicules & les prostates, elle les sollicite à des excrétions fréquentes, & presque continuelles; & par le vice de ces réservoirs mêmes, lorsqu'à force d'avoir été longtems dans un état de phlogose, ils en sont devenus plus sensibles, & plus susceptibles de l'irritation qui donne lieu à l'expression de la semence. C'est ainsi que la Chassie, qui dépend du relâchement des glandes qui bordent les paupières, est augmentée tant par la phlogose de ces glandes, que par l'âcreté de l'humeur chassieuse.

Symptômes.

Symptômes. 1°. Si le flux de se-

Indifférence pour les femmes.

mence eſt continuel, quoique en très-petite quantité, l'on ne reſſentira des mouvemens amoureux que rarement & foiblement; parce que le peu de ſemence qui reſtera dans les véſicules ſéminaires & dans les proſtates, n'en pourra guères exciter, ni par ſa chaleur ni par ſes châtouillemens.

2°. Cette eſpèce d'impuiſſance ſera très-ſenſible, quand les véſicules ſéminaires ſeront affectées; & elle le ſera moins, quand il n'y aura que les proſtates d'intéreſſées; parce que la ſemence des véſicules a plus d'activité, de force & d'énergie; au lieu que celle des proſtates eſt plus foible, plus ſéreuſe, & par conſéquent moins propre à allumer le feu de l'amour.

Quelquefois moindre.

3°. Si le flux n'eſt pas continuel, & qu'il vienne ſeulement par intervalles, on ſera moins indifférent pour les femmes; parce que la ſemence amaſſée plus abondamment dans ſes réſervoirs, excitera plus puiſſamment la paſſion amoureuſe, ſur-tout ſi l'écoulement ne vient que des proſtates, & non des véſicules ſéminaires.

Erection foible & de peu de durée.

4°. Mais, dans ce cas-là même, l'érection ne pourra pas durer long-tems; parce que l'éjaculation ſe fait avec trop de promptitude: ainſi la verge retombera vîte dans ſon premier état,

avant même que l'action soit commencée ; ce qui fait une autre espéce d'impuissance, du moins lorsque la jouissance n'est pas aisée.

5°. Si l'écoulement de semence est abondant, il épuisera peu à-peu la partie spiritueuse & balsamique du sang, & causera l'Amaigrissement, la Phthisie, & le *Tabes Dorsalis*, tout de même que dans ceux qui s'épuisent avec les femmes. Amaigrissement, &c.

Diagnostic. La maladie & la cause primordiale de la maladie, qui est la gonorrhée, se reconnoissent par l'aveu du Malade. Diagnostic.

Les deux espéces de cette maladie sont évidentes d'elles-mêmes, & font juger du vice des canaux Excrétoires : car l'écoulement qui est continuel dépend de leur dilatation, qui les tient à demi-ouverts ; & l'écoulement qui vient par intervalles, dépend de leur relâchement, qui les empêche de se fermer exactement.

Il n'est pas difficile non plus de distinguer si le siége du mal est dans les vésicules séminaires, ou dans les prostates : car la semence des prostates est séreuse, claire & ténue ; au lieu que celles des vésicules est épaisse, visqueuse & blanchâtre.

Prognostic. Cet écoulement n'est dangereux que quand il est excessif, Prognostic.

ce qui eſt rare. Mais il eſt incommode ; ſur-tout ceux qui s'étant donnés auparavant pour des Héros dans le combat amoureux, déplorent amérement la perte de cette ancienne vigueur.

L'écoulement continuel ſe guérit plus difficilement que l'écoulement par intervalles ; parce qu'il eſt plus difficile de reſſerrer des canaux excrétoires trop dilatés, que de rétablir le *tonus* des parties trop relâchées.

Curation. *Curation.* 1°. Comme l'expérience a appris que l'écoulement de ſemence eſt quelquefois entretenu par une légère phlogoſe des proſtates & des véſicules ſéminaires, ou de leurs canaux excrétoires, à peu-près de la même maniere que l'écoulement de la Chaſſie dans l'Ophthalmie, l'eſt par l'inflammation des glandes des paupières, il eſt néceſſaire d'en commencer le traitement par une ou deux ſaignées du bras. J'ai vû plus d'une fois la maladie, lorſqu'elle étoit récente, céder à ce ſeul Reméde.

2°. De même, comme l'acrimonie de la Semence, cauſée par le Virus ou par les remèdes, augmente d'ordinaire l'Ecoulement, il faut employer les Adouciſſans, tels que les bains domeſtiques, les eaux minérales aci-

dules, les bouillons ou les apozêmes délayans & tempérans, le petit-lait chalybé & altéré avec le ſuc de fumeterre, le lait pur, qu'on prendra une fois ou deux le jour, & même pour toute nourriture.

3°. On paſſera enſuite à l'uſage des Vulnéraires & des Balſamiques pour déterger & cicatriſer les ulcères qui pourroient être reſtés dans les Réſervoirs de la Semence. On pourra employer, dans cette vue, les infuſions légères des vulnéraires de Suiſſe, ou ſeules, ou mêlées avec du lait, les infuſions de feuilles de menthe ordinaire, & de millefeuille, les tiſanes ou bochets des racine & des bois ſudorifiques; la térébenthine de Veniſe, cuite, ou diſſoute dans un jaune d'œuf, depuis demi-gros juſqu'à un gros, les Baumes de Copahu, de Tolu, du Pérou, du Canada, &c. depuis ſix gouttes juſqu'à douze, réduits en bols avec du ſucre pulvériſé, &c.

4°. On pourra auſſi ordonner des Fomentations. ou des Embrocations ſur le Périnée, ou des Injections dans l'Urèthre, avec les décoctions vulnéraires, ou, ce qui eſt plus efficace, avec les eaux Thermales, pour raffermir les parties relâchées.

5°. Si tous ces Remèdes n'ont point de ſuccès, ou n'en ont que peu, il fau-

dra mettre en usage les Styptiques & les Astringens internes, qui sont propres pour resserrer les Canaux Excrétoires. Tels sont le Corail rouge préparé, les yeux d'écrevisse, le succin, le diaphorétique minéral, & encore mieux la corne de chef préparée philosophiquement, l'yvoire brûlé, la terre sigillée, la craye de Briançon, la pierre hématite, le sang-de-dragon, l'alun de roche, le safran de Mars astrigent, &c. On met en poudre trois ou quatre de ces Drogues, chacune à la dose de quinze grains, & on les incorpore avec de la conserve de roses, ou du syrop de coins, pour en faire un bol ou une prise d'Opiate, dont on continue l'usage pendant quelques jours.

6°. On peut aussi employer sans danger les Injections astringentes, pourvu que la Semence soit tout-à-fait exempte de Virus Vénérien & qu'ainsi il n'y ait point sujet de craindre d'en arrêter l'écoulement. Ces Injections se préparent avec les racines de bistorte tormentille, pimprenelle, les noix de galle, les fleurs & l'écorce de grenade, les cupules de gland, &c, dont on fait une décoction dans de l'eau de forge, & on ajoûte à chaque once de décoction quelques grains de sucre de saturne, ou d'alun de ro-

che. On vante encore pour le même effet, l'Injection avec la *poudre de Verny*, dont on diſſout un demi-gros dans huit onces d'eau de plantain. On trouvera la maniére de faire cette Poudre à la fin du quatrieme Livre. On trouvera auſſi la matiere préſente traitée plus amplement au Chapitre X. du même Livre, lorſqu'on parlera de la *Curation de la Gonorrhée opiniâtre* qui reſte quelquefois après les frictions mercurielles.

7°. Le Régime doit être léger, humectant & rafraîchiſſant. Le malade s'abſtiendra pendant long-tems des femmes, du vin, des exercices violens, & d'aller à cheval, ou s'il s'écarte de cette règle, il ne s'en écartera que peu & rarement; il aura attention à ne pas retenir trop long-tems l'urine; & s'il n'a pas la liberté du ventre, il prendra ſouvent des lavemens émolliens.

Les femmes ſont ſujettes auſſi à un flux habituel d'humeur ſéminale, à la ſuite de la gonorrhée.

Aureſte, une Gonorrhée longue & & opiniâtre produit dans les femmes, un Flux habituel d'Humeur Séminale qui vient des Proſtates, des Glandes de Cowper, ou des Glandes Vaginales. Mais les femmes ne s'en embarraſſent guères, parce qu'elle le confondent avec les Fleurs-blanches; & elles ne ſongent point à conſulter pour cela des Médecins parce qu'elles

ſont accoutumées à employer, contre cette incommodité, des fomentations avec la décoction de litharge dans l'eau de forge où dans le vinaigre. Cependant, ſi la grandeur du mal les obligeoit de récourir aux Médecins, on les traitera de la maniere qu'on vient de preſcrire pour les hommes.

§. IV.

De la Strangurie Opiniâtre qui ſuccéde à la Gonorrhée.

Deſcription de la ſtrangurie qui ſuccède à la gonorrhée.

Quand on a eu pluſieurs Gonorrhées ; & des Gonorrhées opiniâtres ou mal traitées, on eſt ordinairement ſujet dans la ſuite à une Strangurie habituelle, dans laquelle l'urine, au-lieu de couler à plein canal & d'un cours égal & uniforme, ne coule que par un petit filet, qui ſe partage ſouvent en deux, & qui même s'arrête ſouvent tout court, dans laquelle l'urine, loin de jaillir comme à l'ordinaire, ſort à peine, lentement & goutte-à-goutte, malgré les efforts que l'on fait ; dans laquelle enfin il eſt impoſſible de retenir long-tems l'urine, parce que l'irritation fréquente qu'elle cauſe ſur le col de la Veſſie, oblige à piſſer preſque à tout moment.

Ces accidens ſont ſupportables tant

qu'ils ſont médiocres. Mais ſi le vin, le commerce des femmes, les exercices, comme celui d'aller à cheval, les veilles, les alimens chauds, les paſſions violentes viennent à les augmenter, le Périnée s'échauffe, devient douloureux, & dur; la Strangurie ſe change en Iſchurie ou Rétention d'Urine; c'eſt inutilement que l'on veut uriner, & que l'on fait les plus grands efforts, on ne rend rien, ou l'on rend ſeulement quelque peu d'une matiere muqueuſe, pituiteuſe, & purulente; la fiévre s'allume; la Veſſie trop pleine & trop gonflée devient douloureuſe, & eſt menacée d'une inflammation prochaine; il ſurvient des vomiſſemens qui ont une odeur urineuſe; enfin, il ne manque aucun des ſymptômes que cauſe l'Iſchurie.

La maladie dure plus ou moins de tems ſur le même pied, ſuivant le degré de la cauſe qui la produit, le tempérament du malade, le mauvais état de l'Urèthre & des parties voiſines; & les ſuccès des Remédes qu'on employe; juſqu'à ce que cette violence diminuant peu-à-peu, l'urine recommence à couler par petites gouttes, interrompues, qui deviennent enſuite plus groſſes & plus fréquentes,

& qui forment enfin un petit filet continu.

Alors les Parties cessant d'être tendues, & la résolution s'avançant, il coule quelquefois goutte-à-goutte, pendant un ou deux jours, une matiere muqueuse, pituiteuse, purulente, sanieuse, &c.

Elle est produite par divers obstacles qui se trouvent dans l'urêthre.

Au reste, si l'on examine soigneusement le Canal de l'Uréthre avec la sonde, dans le tems même où l'urine paroît sortir avec moins de difficulté, rien n'arrête, pour l'ordinaire, dans la longueur de la Verge; mais dans le Périnée, à l'endroit où les Vésicules Séminaires ou les Prostates sont placées, on rencontre le plus souvent deux, trois, ou quatre obstacles, les uns après les autres, & comme par degrés, qui forment des espèces de ligatures dont l'Urèthre se trouve resserré, & qui sont plus ou moins dures, plus ou moins larges, plus ou moins difficiles à vaincre, & plus ou moins éloignées les unes des autres.

Il s'ensuit de-là visiblement, que ce sont ces obstacles qui causent la Strangurie habituelle qui dépend de la Gonorrhée, lorsqu'ils ne font que rétréchir le Canal de l'Urèthre, & qui cause l'Ischurie qui succède de tems-en-tems à la Strangurie, lorsqu'étant

qu'étant gonflés ils bouchent absolument le Canal. Or, l'ouverture des cadavres de ceux qui sont mort attaqués de cette espèce de Strangurie, la nature de la Gonorrhée qui produit cette maladie, & celle des différens symptômes dont elle est accompagnée, nous apprennent que ces obstacles sont de six sortes; sçavoir, 1°. Les petits ulcères calleux, opiniâtres & malins, qui occupent les Conduits Excrétoires des Prostates, ou des Vésicules Séminaires: 2°. Les Callosités ou les Cicatrices dures & calleuses, que ces Ulcéres laissent dans l'urèthre après leur guérison: 3°. Les Caroncules & les Carnosités que ces Ulcéres devenus fongueux forment dans l'urèthre: 4°. Le *Veru-montanum* considérablement gonflé, qui produit dans l'urèthre une tumeur contre nature: 5°. Les Prostates, ou les Vésicules Séminaires, dures, calleuses, ou skirrheuses: 6°. Les mêmes parties fongueuses, spongieuses, & trop faciles à se gonfler à la moindre occasion.

Par les ulcères calleux de l'urèthre.

1°. Nous avons déjà remarqué, que le flux virulent de la Gonorrhée produit presque toujours des Ulcéres en différens endroits de l'urèthre, & sur-tout aux extrêmités des canaux Excrétoires des Vésicules Séminaires

& des proſtates. Or, quand il arrivè que la gonorrhée eſt négligée, ou mal-traitée, il eſt rare que ces ulcéres viennent à une parfaite guériſon, principalement ceux qui attaquent les canaux excrétoires de ces réſervoirs, ou qui en ſont proches, parce qu'ils ſont continuellement irrités & entretenus par l'humeur virulente qui en découle. Ainſi de légers & de ſuperficiels qu'ils étoient d'abord, ils doivent devenir néceſſairement, à la longue, malins, fiſtuleux & calleux, rétrécir par-là plus ou moins le canal de l'urèthre, & empêcher plus ou moins le paſſage de l'urine, ſelon que l'efferveſcence ou l'acrimonie du ſang, augmentée par quelque faute dans le régime, fera gonfler plus ou moins leurs bords.

Par les cicatrices trop dures.

2°. Que ſi ces ulcères guériſſent enfin, comme en effet, il n'eſt pas rare qu'ils guériſſent, il eſt à craindre qu'ils ne laiſſent ſouvent des cicatrices trop dures, & ordinairement plus ſerrées que n'étoit la peau en cet endroit avant la maladie, qui rideront & rétréciront le canal de l'urèthre, ſur-tout ſi les ulcères étoient profonds, & que leurs cicatrices ſoient calleuſes ; ce qui arrive aſſez ſouvent dans les ulcéres de ces par-

ties, qu'on ne peut pas déterger. Voilà donc une seconde cause de ſtrangurie, ou de difficulté d'uriner, qui produira ſouvent la rétention d'urine, ſi les cicatrices viennent à ſe gonfler. Pour confirmer ce qu'on vient de dire, on peut alléguer l'exemple de ceux qui ont le malheur d'être *bridés*, en paſſant par le grand Remède. On ſçait que ce triſte accident n'arrive jamais que quand on a laiſſé creuſer les ulcères de la bouche juſqu'aux tendons des muſcles Maſſeters ; mais alors les cicatrices dures qui ſe forment ſur ces ulcères, froncent tellement ces tendons, & ces tendons froncés retirent en haut la mâchoire inférieure avec une telle force, qu'il eſt impoſſible à ces Malades d'ouvrir la bouche.

Par les carnoſités de l'urèthre.

3°. Comme les ulcères vénériens de l'urèthre, loin de pouvoir être détergés, deviennent au contraire chaque jour plus ſordides, à cauſe qu'ils ſont continuellement arroſés d'une ſemence purulente, & d'une urine fort âcre, ils doivent produire ſouvent des excroiſſances de chairs, qu'on appelle *carnoſités* ou *caroncules*, qui ſont calleuſes, ou fongueuſes, groſſes, ou petites, larges & plattes, ou longues & menues, ſituées dans tels ou tels endroits de l'urèthre,

plus ou moins nombreuſes, &c, ſuivant le vice ou la quantité du ſuc nourricier, & ſuivant l'étendue, le nombre & la ſituation des ulcères : ce qui ne ſçauroit arriver ſans beaucoup gêner le paſſage de l'urine.

Je n'ignore pas que pluſieurs Médecins regardent aujourd'hui comme une chimére l'exiſtence des caroncules de l'urèthre ; & cela peut-être par cette ſeule raiſon, (vû l'inconſtance connue des hommes) que les Médecins des derniers ſiécles n'admettoient point d'autre cauſe de la ſtrangurie qui ſuccéde à la gonorrhée. Mais, les uns & les autres ſont également blâmables d'avoir jugé avec trop de précipitation. Les Anciens Médecins ont eu tort d'ignorer les autres cauſes de la ſtrangurie, qui ſont encore plus conſidérables & plus fréquentes ; & les Modernes ne ſont pas excuſables de nier témérairement & ſans ſujet, comme ils font, l'exiſtence de ces caroncules ; puiſque l'analogie tirée de l'exemple de tous les ulcéres ſordides, en montre la poſſibilité, & que l'ouverture des cadavres en fait voir la réalité. Il eſt vrai qu'elles ne ſont pas auſſi communes que l'ont cru les Anciens, & que le croyent encore préſentement les Charlatans ; mais elles le ſont aſ-

ſez pour mériter une place parmi les autres cauſes de la ſtrangurie.

4°. On ne ſçauroit nier du moins que le *Veru - montanum*, qui ſépare les deux conduits excrétoires des véſicules ſéminaires, ne ſoit ſouvent rongé, tuméfié & enflammé dans une gonorrhée conſidérable, & rebelle ; & que, ſi l'on néglige de réſoudre l'inflammation, & de déterger les ulcéres, comme on le néglige toujours dans les gonorrhées que l'on ſupprime par des injections aſtringentes, il ne dégénère enfin en verrue ou excroiſſance fongueuſe, calleuſe, skirrheuſe, ulcérée à ſa ſuperficie, qui ſe gonflera plus ou moins par pluſieurs différentes cauſes, & qui mettra un obſtacle continuel au paſſage de l'urine, mais un obſtacle pourtant ſuſceptible de pluſieurs variations.

Par le *Veru montanum*, devenu skirrheux & calleux.

5°. Dans toute eſpéce de Gonorrhée ; les proſtates, ou les véſicules ſéminaires, ou les unes & les autres en même-tems, ſont enflammées ou ulcérées. S'il arrive donc qu'elles ayent été déjà viciées par des gonorrhées précédentes, ou qu'on néglige les Remédes convenables, il eſt évident que le progrès du mal produira des ulcères calleux & fiſtuleux dans ces parties, qui en augmenteront le

Par les véſicules ſéminaires, ou les proſtates, durcies & calleuſes.

volume, & qui par-là donneront lieu à la compreſſion de l'urèthre, & formeront des obſtacles plus ou moins grands à la ſortie de l'urine.

Par les véſicules ſéminaires, ou les proſtates, pleines d chair molle & ſpongieuſe.

6°. Enfin, s'il arrive au contraire que les véſicules ſéminaires, ou les proſtates aient leurs cavités profondément rongées par le pus, & qu'on ne les déterge pas avec ſoin, les vuides que ces ulcères y auront faits, ſeront bien-tôt remplis de pluſieurs *fungus* ou champignons d'une chair molle, rare & ſpongieuſe, comme on ſçait qu'il en croît quelquefois dans les ulcères ſordides & calleux. Par-là les proſtates & les véſicules ſéminaires ſe trouvant gonflées, preſſeront l'urèthre qui les touche, plus ou moins fortement, ſuivant que les excroiſſances fongueuſes qui les rempliſſent, ſeront plus ou moins gonflées & dilatées.

Symptômes de la ſtrangurie.

La théorie qu'on vient de propoſer, met en état de rendre raiſon de tous les ſymptômes qui arrivent dans la maladie dont il s'agit.

Urine qui ſort par un filet.

1°. L'urèthre étant rétréci ou comprimé par quelqu'une des ſix cauſes dont on vient de parler, l'urine ne peut plus couler à plein canal comme auparavant, mais ſeulement par un filet plus ou moins gros à proportion du rétréciſſement du conduit. Ce qui

doit s'entendre de même de l'éjaculation de la ſemence.

Efforts en urinant.

2°. Plus l'urine trouvera de réſiſtance à ſortir, plus la veſſie aura beſoin de ſe contracter avec force pour vaincre cette réſiſtance. Ainſi on ne pourra uriner que par des efforts proportionnés à la réſiſtance que l'urine rencontrera dans ſon paſſage. Ce qui eſt vrai de même de l'éjaculation de la ſemence.

Urine point jailliſſante.

3°. L'urine, après avoir ſurmonté cet obſtacle, coulera avec d'autant plus de lenteur, que le canal, qu'elle aura franchi, ſera plus rétréci, en conſéquence de cet Axiôme connu de Phyſique, qu'*un liquide en paſſant d'un canal étroit dans un plus large, coule dans ce dernier d'autant plus lentement à proportion que le premier eſt plus étroit.* Par cette raiſon l'urine ne jaillira pas en forme d'arc; mais elle ſortira à peine de l'urèthre. Ce qui eſt vrai de même de l'éjaculation de la ſemence.

Bifurcation de l'urine.

4°. Le cours de l'urine en rencontrant un obſtacle dans l'urèthre, doit ſe partager en deux filets, qui ſeront forcés de ſe réunir enſemble tant qu'ils ſeront contenus dans le canal de l'urèthre, mais qui ne laiſſeront pas de garder chacun leur détermination particuliere; de telle maniere, qu'au ſortir du canal, ils ſe

ſépareront de nouveau, & feront le jet de l'urine plus ou moins fourché, ſuivant que l'obſtacle ſera plus ou moins grand.

Douleur en urinant

5°. Plus l'urine trouvera de réſiſtance, plus elle heurtera fortement contre l'obſtacle, & plus cet endroit de l'urèthre ſera fortement ébranlé. S'il ſe trouve donc enflammé, ou ulcéré, & qu'il ſoit plus ſenſible par l'une ou l'autre de ces deux raiſons, la douleur qu'elle y cauſera, y ſera d'autant plus grande, que la voie de l'urine y ſera plus étroite ; ce qui produira une ardeur d'urine fréquente ou continuelle. Par la même raiſon, l'éjaculation de la ſemence ne ſe fera pas ſans douleur.

Urine qui coule par intervalles.

6°. Si l'ardeur d'urine eſt fort grande, elle donnera lieu à une forte contraction de l'urèthre, ſuivant les loix naturelles de la ſympathie. Il eſt vrai que la volonté fera ceſſer pour un moment ce reſſerrement, mais il recommencera tout de nouveau au premier abord de l'urine ; comme on l'a expliqué en parlant des ſymptômes de la gonorrhée. Ainſi, l'urine ne coulera pas d'un cours égal & uniforme, mais par ſoubreſauts. La même choſe doit arriver dans l'éjaculation de la ſemence.

Fréquente envie d'uriner.

7°. Le col de la veſſie ou le com-

mencement de l'urèthre devenu plus ſenſible, à raiſon de l'état de phlogoſe que lui cauſera le voiſinage de l'endroit affecté, recevra des impreſſions plus vives de la part de l'urine échauffée qui eſt dans la veſſie : & c'eſt delà que vient cette difficulté de la retenir long-tems, & cette envie fréquente d'uriner.

8°. Tantôt l'urèthre ſera rétréci par des caroncules, par le *Veru-montanum*, ou par des cicatrices dures & calleuſes ; ou il ſera comprimé par les véſicules ſéminaires, ou les proſtates, ſkirrheuſes & hors d'état de fournir aucune liqueur : & dans ces cas il ne ſortira de l'urêthre que de l'urine, ou au plus quelque peu de mucoſité détachée du col de la Veſſie. Tantôt l'urèthre ſera rétréci par de petits ulcères qui fluent, par des caroncules, ou par le *Veru-montanum* ulcèrés ; ou il ſera comprimé par les proſtates, ou les véſicules ſéminaires, fiſtuleuſes, ſpongieuſes & ſuppurées : & dans ces cas on rendra, à la ſuite de l'urine, du pus ou de la ſanie, dont la couleur, l'odeur, la conſiſtence, la quantité & la qualité varieront en pluſieurs façons.

Ecoulement de ſanie, qui arrive quelquefois & d'autres fois non.

9°. Tous les ſymptômes qu'on vient de rapporter, doivent augmenter conſidérablement, ſi les différens obſta-

Augmentation de tous ces ſymptômes.

cles qui se rencontrent dans l'urèrhre, ou dans le voisinage, s'enflamment, se tuméfient, & arrêtent entiérement le cours de l'urine ; comme il peut arriver quand le sang devient trop âcre ou trop bouillant, par l'usage des femmes, le mauvais régime, les veilles & les passions violentes ; quand les urines sont rendues trop âcres & trop salées par l'usage du vin pur ; quand les parties affectées ont été exposées à une forte compression, pour avoir été à cheval, ou pour avoir vu des femmes; enfin, quand le pus devient trop âcre, à cause de l'âcreté du sang qui le fournit.

Ischurie. 10. En ces circonstances, tant que le mal persistiera dans cette violence, le périnée sera chaud, douloureux, enflé ; il y aura rétention d'urine, ou, malgré les envies continuelles, on ne rendra tout au plus qu'un peu de mucosité, ou de pus, qui viendront des parties enflammées, ou suppurées. En un mot, on doit s'attendre à tous les symptômes ordinaires dans la rétention d'urine.

Adoucissement du mal. 11. Mais, dès que la fureur du mal s'adoucira, & que les obstacles de l'urine diminueront, l'urèthre se relâchera, & le cours de l'urine se rétablira peu-à-peu. Il sortira mê-

me alors, avec l'urine, quelques gouttes de mucoſité ou de pituite, ſi les obſtacles ne ſont qu'enflammés; & quelques gouttes de pus ou de ſanie, s'ils ſont ſuppurés & ulcérés.

La Strangurie eſt rare dans les femmes.

12. Pour ce qui eſt des femmes, il eſt rare qu'elles ſoient attaquées de ſtrangurie, même après beaucoup de gonorrhées, ou après des gonorrhées opiniâtres; parce qu'ayant le canal de l'urèthre plus court & plus large que les hommes, il ne ſçauroit être auſſi facilement rétréci ni comprimé; & ſur-tout parce que les réſervoirs d'humeur ſéminale, qui ſont le ſiége de la gonorrhée, ſe trouvent, dans les femmes, ou éloignés de l'urèthre, comme les glandes de Cowper & celles du vagin; ou, s'ils en ſont proches, ils ne s'ouvrent pas néanmoins dans ce canal, & ne peuvent pas par conſéquent lui communiquer ſi aiſément leurs maladies: ce qui regarde les proſtates, qui, quoique placées autour de l'urèthre dans les femmes, ont leurs canaux excrétoires, nommés *Lacunes*, dans la partie ſupérieure de la vulve, & non dans l'urèthre.

Elle ſe rencontre néanmoins quelquefois.

13. J'ai cependant vû quelques femmes attaquées de ce mal à la ſuite d'une gonorrhée; parce que les proſtates groſſies & calleuſes rétréciſ-

ſoient, par leur compreſſion ; le canal de l'urèthre. J'ai même obſervé une fois, dans une femme, que les proſtates ayant ſuppuré, & étant devenues fiſtuleuſes, elles s'ouvrirent par des ſinus latéraux dans ce canal, où elles verſoient continuellement un pus fort âcre, & cauſoient ſouvent par-là la ſtrangurie.

Diagnoſtic.

Diagnoſtic. Il eſt aiſé de reconnoître cette Maladie par la deſcription qu'on en a donnée. Il ne l'eſt pas moins d'en diſtinguer la cauſe antécédente ; puiſqu'on apprend par la rélation du Malade, combien de gonorrhées il a eues, & de quelle eſpéce ont été ſes gonorrhées.

Quant aux cauſes conjointes qui entretiennent actuellement la Maladie, c'eſt-à-dire, quant à la nature & à la qualité des obſtacles qui occupent l'urèthre, ce ſont des choſes ſi obſcures, qu'on ne peut avoir là-deſſus que de ſimples conjectures. Ainſi, lorſqu'il ſort à la ſuite de l'urine, un peu de matiere purulente ou ſanieuſe, on a raiſon de conclure que les obſtacles ſont du genre de ceux qui ſuppurent, & que par conſéquent ce ſont, ou des carnoſités qui ſuppurent, ou des ulcères calleux dans l'urèthre, ou des abſcès & des fiſtules dans les proſtates, ou dans les

véficules féminaires, calleufes, fpongieufes, fuppurées, &c. Au contraire, lorfqu'après l'urine il ne fort rien, ou qu'il ne fort que quelque peu de mucofité, on en peut inférer que les obftacles ne font pas du genre de ceux qui fuppurent, & qu'ainfi ce font ou des cicatrices trop dures ou des carnofités calleufes, ou le *Veru-montanum* endurci, ou les proftates skirrheufes.

Si l'on rend plufieurs gouttes de pus, & des gouttes affez groffes, qui faffent fouvent des taches à la chemife, ce fera un figne que cette quantité de pus ne vient point de quelques ulcères légers & fuperficiels dans l'urèthre, ni de fimples carnofités, qui ne fçauroient fournir tant de pus; mais qu'elle vient des proftates mêmes, ou des véficules féminaires, ulcérées, fuppurées & fiftuleufes; comme on ne pourra point en douter, fi la région du périnée, où font fitués ces réfervoirs, fe trouve un peu tuméfiée, ou du moins qu'en la preffant on y caufe une douleur fourde & profonde.

Enfin, en fondant, avec les ménagemens convenables, on pourra quelquefois connoître, ou du moins foupçonner, la nature & la qualité des obftacles qui arrêtent le cours de l'u-

rine, en obſervant la qualité de l'humeur qui s'attache au bout de la ſonde. On s'aſſurera du moins par-là du nombre, de la ſituation, du volume, de la groſſeur, largeur & diſtance reſpectives de ces obſtacles ; comme auſſi du degré d'étranglement qu'ils cauſent dans l'urèthre : ce qui peut ſervir tant pour le prognoſtic, que pour le traitement de la Maladie.

Prognoſtic. *Prognoſtic.* La difficulté d'uriner qui ſuccéde à la gonorrhée, eſt difficile à guérir, & dangereuſe : *Difficile à guèrir*, parce qu'il eſt difficile de détruire ou diminuer les obſtacles qui la produiſent : *Dangereuſe*, en ce qu'elle cauſe aſſez ſouvent la rétention d'urine, avec tous ſes dangereux ſymptômes.

Le danger de la Difficulté d'uriner augmente à proportion qu'on urine plus difficilement, & que la rétention d'urine ſurvient plus ſouvent. Communément la difficulté d'uriner eſt d'autant plus difficile à guérir, que les obſtacles ſont plus conſidérables & en plus grand nombre, ou qu'ils rétréciſſent, ou preſſent plus fortement l'urèthre.

Celle qui vient des obſtacles ſuppurés ou ulcérés, eſt plus fâcheuſe & plus dangereuſe, le reſte des ſymptômes étant égal, que celle qui

vient des obſtacles calleux : car elle dépend de deux Maladies ; au lieu que l'autre ne dépend que d'une ſeule.

Pareillement la difficulé d'uriner dans laquelle les proſtates, ou les véſicules ſéminaires, ſont ſuppurées, ulcérées, calleuſes, fiſtuleuſes, skirrheuſes, eſt plus dangereuſe & plus difficile à guérir, le reſte des ſymptômes étant égal, que celle où il n'y a que de légers ulcères dans l'urèthre. Car, dans la premiere, les parties affectées ſont d'un plus gros volume, & outre cela d'une telle nature, qu'elles ne ſçauroient preſque guérir ſans une opération conſidérable.

Enfin, la rétention qui ſuccéde à la difficulté d'uriner, ſera très-dangereuſe, ſi elle dure long-tems ; parce que le regorgement de l'urine dans le ſang, ſans irruption en divers endroits du corps, l'inflammation de la veſſie trop gonflée, la gangrène qui ſuit cette inflammation, &c, ne peuvent pas manquer de mettre le Malade dans le plus preſſant danger, à moins que la Nature ou l'Art ne donne promptement iſſue à l'urine.

Curation. Comme cette maladie a deux états différens, elle exige auſſi deux différens traitemens : l'un, pour la rétention actuelle ; & l'autre, Curation.

pour la difficulté d'uriner habituelle.

De l'Iscurie actuelle.

Dans le premier cas, qui est le plus pressant, il faut mettre en usage tout ce qui est capable, en diminuant le mouvement & la quantité du sang, en tempérant sa chaleur, en relâchant la partie, en ramolissant les fibres trop tendues, & en aidant la suppuration, de remédier au resserremeut inflammatoire de l'urèthre, & de rétablir le cours de l'urine.

C'est pourquoi, 1°. Il faut saigner copieusement à l'un des bras, de quatre en quatre heures, & autant de fois que la violence du mal & les forces du Malade le permettront. Sur quoi, j'avertis les Médecins, d'être prompts & diligens à faire les saignées dès le commencement; autrement ils n'y seront plus à tems; & s'ils négligent ce remède les premiers jours d'une maladie si rapide, ce sera inutilement que, pour réparer leur faute, ils voudront ensuite y revenir.

2°. On ne nourrira le Malade qu'avec des bouillons fort légers, & encore en petite quantité; afin qu'en diminuant, par ce moyen, l'abondance du sang, & en le rendant plus fluide, l'inflammation de l'urèthre se termine plus promptement.

3°. On fomentera continuellement

le périnée, ou avec des linges trempés dans le lait tiéde, ou dans la décoction de Guimauve ou de Branc-ursine, ou avec une vessie de cochon pleine de ces mêmes liqueurs chaudes. On en préparera même une espéce de demi-Bain tiéde, où l'on baignera les fesses, le périnée & les parties du Malade.

4°. On donnera souvent des Lavemens émolliens, adoucissans & rafraîchissans, pour tempérer l'inflammation des prostates, des vésicules séminaires & de l'urèthre. Mais, pour empêcher qu'ils ne pénétrent dans les veines lactées, & qu'ils n'augmentent la quantité de l'urine, il faudra y mêler de tems-en-tems de la Casse, qui non-seulement relâchera efficacement les parties, mais qui procurera encore, par sa qualité purgative, de douces évacuations.

5°. On n'est pas d'accord s'il faut ordonner ou permettre au Malade une abondante boisson de tisane rafraîchissante & adoucissante. Les uns soutiennent que non, par la raison qu'une boisson copieuse, en augmentant la quantité de l'urine, doit augmenter aussi tous les symptômes de l'Ischurie. Les autres sont d'un avis opposé, prétendant que la chaleur, la salure, & l'âcreté de l'u-

rlne n'étant pas délayées, adoucies & tempérées par la boiſſon, augmenteront la phlogoſe de la veſſie & de l'urèthre. Mon ſentiment ſur cette difficulté eſt, que ſans donner dans aucune extrêmité, on tienne un milieu, & que ſans retrancher abſolument la tiſane aux Malades, on ait pourtant ſoin de ne leur en pas trop accorder.

6°. On diſpute de même ſur l'uſage du Bain, les uns le recommandent, comme propre à calmer l'ardeur, & à diminuer la tenſion de la partie. Les autres au contraire le croyent nuiſible, en ce qu'en épaiſſiſſant le ſang, & le repouſſant vers l'intérieur, il doit cauſer une plus abondante ſécrétion d'urine. Pour moi, ſans vouloir diſputer, je penſerois qu'il faudroit s'abſtenir du Bain, par cette ſeule raiſon, que le demi-Bain, dont je conſeille l'uſage, a les mêmes avantages que le Bain, ſans qu'il y ait à craindre aucun inconvénient.

7°. Que ſi quelques gouttes de mucoſité, de ſanie ou de pus tombent de l'urèthre, & donnent à connoître que les parties intérieures qui ſont enflammées, tendent à ſuppuration, il faudra ſeconder, de tout ſon pouvoir, cet effort de la nature,

qui ne manquera pas de relâcher le conduit urinaire. Pour cela, on appliquera ſur le périnée des cataplaſmes émolliens & mâturatifs, avec les pulpes d'oignons de lys, & les feuilles de mauve, guimauve, branc-urſine, oſeille, &c, y ajoûtant l'huile de lys & le levain; ou avec des Eſcargots tirés de leurs coquilles & pilés; ou avec la pulpe de Caſſe nouvellement extraite. Ces cataplaſmes doivent ſe renouveller de tems-en-tems, de peur qu'en ſe deſſéchant, ils ne durciſſent, & ne bleſſent la partie.

8°. Si, par cette méthode, la violence de l'inflammation ſe rallentit, ſi l'urèthre commence à ſe relâcher, & l'urine à couler goutte-à-goutte, c'eſt un bon ſigne: car alors on a ſujet d'eſpérer qu'en continuant les mêmes Remèdes, l'inflammation qui reſſerre l'urèthre ou les parties voiſines, ceſſera entiérement, au moyen de la ſuppuration, ou, ce qui vaudroit encore mieux, au moyen de la réſolution.

9°. Mais, ſi le mal ſe rend opiniâtre; ſi la veſſie eſt diſtendue par l'urine, eſt gonflée outre meſure; ſi l'urine refluant dans le ſang, inonde l'eſtomac, & cauſe des vomiſſemens, il faut, ſans différer un mo-

ment, en venir à la Sonde. Ce n'eſt pas qu'on doive entreprendre cette opération témérairement & précipitamment, dès les premieres attaques du mal, ni avec l'obſtination aſſez ordinaire en pareil cas ; puiſque cette manœuvre imprudente, au lieu de frayer un chemin à l'urine, n'aboutit ſouvent, qu'à augmenter conſidérablement, & à faire ſuppurer une inflammation, qui, ſi on l'avoit abandonnnée à elle-même, ſe ſeroit peut-être heureuſement terminée par la réſolution. Mais, auſſi ne faut-il pas trop attendre à ſonder, de peur que la veſſie trop long-tems diſtendue ne tombe dans une atonie difficile à guérir, & même ne ſoit attaquée d'une gangrène mortelle.

10. On enfoncera la Sonde non à l'aveugle & violemment, mais avec douceur & dextérité, en avançant peu-à-peu. Il ſera bon de lubrifier auparavant le canal de l'urèthre, en y injectant de l'huile d'amandes-douces, ou du mucilage de graine de lin & de *pſyllium* ou herbe-aux-puces. Quelques gouttes de ſang qu'on verra peut-être ſortir, ne doivent pas arrêter l'opération, à moins qu'on ne cauſe une douleur trop violente ; car il eſt preſque impoſſible de ſonder en pareil cas, ſans répandre un

peu de ſang. Si par cette méthode on parvient juſques dans la veſſie, & que l'urine recommence à couler, tous les ſymptômes diminueront auſſi-tôt : mais il eſt néceſſaire de laiſſer la Sonde dans la veſſie, juſqu'à ce qu'au moyen des Remèdes, la réſolution ou la ſuppuration ait terminé l'inflammation, juſqu'à ce que la veſſie ait repris ſon reſſort ; en un mot, juſqu'à ce qu'on urine aiſément & librement.

11. Que s'il eſt abſolument impoſſible de pénétrer dans la veſſie, & qu'il y ait néanmoins grand danger de gangrène, il faut alors s'y prendre d'un autre façon. Pour cela, après avoir introduit le plus avant qu'il ſe pourra dans le conduit urinaire une Sonde crénélée, telle que celle dont on ſe ſert dans la Lithotomie, on fera ſur l'un des côtés du périnée, en ſuivant juſqu'au bout la crénelure de la Sonde, une inciſion parallèle au Raphé, comme il ſe pratique dans l'opération de la Taille. Enſuite, on inſinuera dans l'urèthre, à travers la plaie, une Sonde de femme, qui étant droite & plus courte que celle des hommes, ſera par ces deux raiſons bien plus aiſée à manier en tous ſens, & entrera bien plus facilement dans l'urèthre, comme une longue expé-

rience l'a appris. Si ce moyen réuſſit, on laiſſera la Sonde dans la veſſie, juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'inflammation à l'urèthre, & que la veſſie ait repris ſon reſſort. Après l'avoir retirée, on traitera la playe à la maniere ordinaire.

12. Mais, au cas que ce dernier moyen ne puiſſe pas réuſſir, il ne reſte d'autre reſſource, pour ſauver le Malade, que de faire la ponction au périnée, avec le *Troiſcar*, que l'on plonge dans le périnée, en ſuivant, autant qu'il eſt poſſible, la direction de l'urèthre, & laiſſant enſuite couler l'urine par la canule. Il eſt vrai qu'on s'écarte néceſſairement de l'urèthre dans cette opération, & qu'on ne ſçauroit guères pénétrer dans la veſſie, ſans bleſſer & couper les tuniques de cette partie. Mais enfin, ſi, dans un danger preſſant, il vaut mieux employer un remède douteux, que de laiſſer périr le Malade ſans ſecours, à plus forte raiſon doit-il être permis, faute d'autre remède, d'en employer un dur, à la vérité, mais dont les ſuites ont peu de danger, puiſque les playes qu'on peut faire par-là à la veſſie, peuvent guérir aſſez facilement. Au reſte, dans ce cas, comme dans les cas précédens, il faut laiſſer la Sonde dans la

veſſie, juſqu'à ce que l'urine coule librement, & que la veſſie ait parfaitement repris ſon reſſort ; après quoi il faudra déterger, incarner, & conſolider la playe ſuivant les régles de l'Art.

13. Enfin, de quelque maniere que la rétention d'urine ſe termine, il ſera néceſſaire, dès que l'urine coulera librement, & que la fiévre & l'inflammation auront ceſſé, ou conſidérablement diminué, de purger de tems-tems le Malade avec une once & demie de caſſe dans du petit-lait. C'eſt un remède, qui, ſans cauſer d'irritation, ſuffit pour entraîner doucement les parties âcres & ſalées que l'urine retenue pourroit avoir communiquées au ſang & à l'eſtomac.

Curation de la ſtrangurie habituelle.

Après avoir parlé de la Curation de l'Iſchurie actuelle, il s'agit maintenant d'expliquer la maniere de traiter la Strangurie habituelle, qui étant la premiere cauſe de la maladie, pourroit facilement, ſi on la négligeoit, renouveller l'Iſchurie. Les remédes de cette Strangurie ſont en général tous ceux qui peuvent sûrement & efficacement emporter, conſumer, faire ſuppurer, détruire, comprimer, applanir ou rabattre les divers obſtacles qui ſe rencontrent dans l'urèthre, & qui s'op-

posent au passage de l'urine. Pour parvenir à ôter ces différens obstacles, on a employé jusqu'ici quatre différentes méthodes.

Par l'usage des corrosifs.

I. Les Anciens, qui ne reconnoissoient d'autres obstacles dans le conduit urinaire que les caroncules, les callosités & les verrues, travailloient uniquement à les consumer par des corrosifs *, qu'ils introduisoient par le moyen des Bougies, & à consolider ensuite, par des cicatri-

* Cette Méthode d'employer les Corrosifs, pour extirper les Caroncules de l'urèthre, a été inventée & mise en œuvre pour la premiere fois par *Aldefret*, Professeur en Médecine de Salamanque, & Maître d'*Amatus Lusitanus*, qui avoue l'avoir apprise de lui, dans sa *Centurie* 4. *Curat.* 19. On dit, qu'un certain *Philippe*, Portugais, Empirique, l'apprit ensuite d'*Amatus*, tandis qu'en qualité de Serviteur il lui aidoit à panser un Soldat qui étoit fort malade des Caroncules de l'urèthre. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce même *Philippe* s'acquit de la réputation par cette pratique, suivant le témoignage d'*André Lacuna*, dans sa *Méthode d'extirper les Carnosités de l'Urèthre*, *pag.* 6, & qu'à Rome, il guérit quantité de Malades, & entr'autres, *Ferdinand de Cardonne*, *Almiralli de Naples*, & *Louis Caravajall.* Enfin, *André Lacuna* dans son Livre imprimé en 1551, publia cette Méthode, qu'il dit *lui avoir été depuis peu communiquée* par ce *Philippe*, & dont il croyoit que celui-ci *étoit l'Inventeur.* Mais, au surplus cette Méthode étoit autrefois pratiquée, tant par cet Empirique, François de Nation, qui florissoit à Venise vers l'an 1555; que par *Godefroy Giannati*, autre Empirique Italien, qu'on dit avoir guéri les Carnosités de *Charles IX.* Roi de France.

sans,

ſans, les petits ulcères qui reſtoient à la racine de ces excroiſſances. On voit, dans les Livres des Médecins & des Chirurgiens, quantité de Machines inventées à ce deſſein, & grand nombre de Formules d'onguens corroſifs, ou deſſéchans. Sur cela on peut conſulter entr'autres *André Lacuna* (a) *Amatus Luſitanus* (b), *Daniel Sennert* (c), & *Ambroiſe Paré* (d): car je ne veux pas m'amuſer à détailler ici une méthode que pluſieurs raiſons ont obligé d'abandonner depuis long-tems.

1°. Parce qu'elle ne convient que pour les caroncules & les verrues qui peuvent occuper le canal de l'urèthre, & nullement pour les autres obſtacles qui peuvent le rétrécir; & que cependant, de l'aveu de tout le monde, ce ſont les autres obſtacles qui produiſent le plus ſouvent; pour ne rien dire de plus, la Strangurie qui ſuccéde à la Gonorrhée.

Elle eſt rejettée.

2°. Parce qu'elle n'eſt jamais ſans danger; car les corroſifs qui conſument les caroncules, doivent en même-tems enflammer: ronger & ulcérer la partie ſaine de l'urèthre. Je ſçai

(a) *Method. exſtirp. Caruncul. Urethræ.*
(b) *Centuria 4. Curat. 19.*
(c) *Lib. 3. Part. 8. Sect. 1. Cap. 9.*
(d) *Lib. 19. Cap. 17.* &c.

que les Anciens ont tâché de parer à cet inconvénient ; par le moyen de plusieurs instrumens & de plusieurs remédes : mais je sçai aussi que toutes leurs précautions étoient le plus souvent inutiles ; puisqu'ils rapportent eux-mêmes beaucoup d'exemples de gens qui, par cette méthode, avoient été exposés à des inflammations à la verge, à des abscès au périnée, & même à la gangrène,

3°. Parce qu'ordinairement, loin de soulager, elle augmente au contraire la Strangurie ; soit parce que les petits ulcères que les corrosifs excitent dans l'urèthre, étant mal détergés, produisent de nouvelles caroncules, soit plutôt parce qu'après leur réunion, ces ulcères eux-mêmes laissent des cicatrices dures & serrées, qui rétrécissent encore le canal urinaire.

Par l'incision de l'urèthre.

II. Cette méthode, qui est depuis long-tems décriée, & qui n'est employée aujourdhui que par des Charlatans ignorans, a fait place à une autre, dont la réputation ne s'est pas mieux soutenue, quoiqu'elle parût beaucoup meilleure. On reconnoissoit d'abord avec la sonde la place & la situation des obstacles de l'urèthre, & on marquoit l'endroit du périnee qui y répondoit. On introduisoit ensuite dans ce canal, le plus avant qu'il étoit

poſſible, une ſonde crénélée, ſur laquelle on faiſoit avec un lithotome, à l'un des côtés du périnée, une inciſion parallèle au raphé, en tirant vers l'anus, de la même façon qu'on le pratique pour l'extraction de la Pierre. Tous les obſtacles ſe trouvant alors à découvert, il étoit aiſé d'y remédier, c'eſt-à-dire, de détruire les caroncules, les calloſités, & les excroiſſances, par l'uſage des corroſifs, & de guérir les ulcères ſordides & rongeans, par l'uſage des déterſifs, & des mondicatifs. Enfin, quand on croyoit avoir tout détergé, & tout cicatriſé, on guériſſoit l'inciſion du périnée, comme on guérit celle de la lithotomie.

Elle eſt déſapprouvée.

Cette méthode ſembloit être ingénieuſe, & je me ſouviens qu'on lui donnoit autrefois de grands éloges. Mais l'expérience a fait voir, il y a long-tems, combien ces éloges étoient mal fondés. Il eſt du moins certain que la plûpart des Malades ſur qui l'on avoit fait cette opération, après avoir été long-tems tourmentés par les Chirurgiens, ſe trouvoient, dès que la playe étoit fermée, encore plus mal qu'auparavant; à cauſe que l'endroit de l'urèthre ſur lequel on avoit appliqué les corroſifs, les déterſifs, & les mondicatifs, avoit été encore rétréci par la cicatrice qui s'y étoit for-

mée, & qui rendoit le paſſage de l'urine beaucoup plus difficile.

Par l'introduction des Tentes de toile dans l'urèthre.

III. On a donc abandonné & l'uſage des corroſifs, & toute ſorte d'opération, & on s'eſt attaché à une méthode plus ſimple & plus facile, qui conſiſte à dilater l'urèthre, & à applanir les obſtacles qui s'y trouvent. On a, pour cet effet, une canule d'argent, qui eſt droite, ouverte des deux bouts, & qu'on peut introduire commodément dans l'urèthre juſqu'au commencement des obſtacles. On prépare en même-tems des tentes avec une toile fine, que l'on imbibe de cire fondue, ou d'onguent de Vigo au quadruple de Mercure, & que l'on roule en petits cylindres, en la preſſant fortement entre deux ais chauds & bien unis. Ces tentes ſont dures, fermes, de différente longeur & de différente groſſeur, & on attache à chacune un fil gros & long. *

On prend d'abord une Tente très-mince & très-courte; on l'inſinue dans la cavité de la canule, que l'on a eu ſoin auparavant d'introduire dans le conduit urinaire; & on la pouſſe en avant, par le moyen du ſtilet, juſqu'à

* *Jérôme - Fabrice d'Aquapendente* a autrefois propoſé dans ſes *Opérations de Chirurgie*, *chap.* 67, une Méthode à peu-près ſemblable, & bien meilleure à mon avis; mais qui eſt tombée en peu de tems ſans pouvoir ſe relever, quoiqu'elle ait voulu depuis peu reprendre faveur.

ce qu'ayant traversé la canule, elle pénétre peu-à-peu dans l'endroit de l'urèthre qui est rétréci. On retire ensuite la canule, & on laisse la Tente en cet endroit, jusqu'à ce que le Malade ait besoin d'uriner. Alors il est aisé de retirer la Tente par le moyen du fil qui y est attaché & qui pend audehors. Cette Tente séjournant dans l'urèthre pendant quelques heures, s'y enfle considérablement, en s'imbibant de l'humeur qui arrose ce canal : & à mesure qu'elle s'enfle, elle le dilate à proportion : ce qui facilite insensiblement l'introduction d'une autre tente plus grosse & plus longue. Celle-ci fait place à son tour à une troisieme encore plus grosse & plus longue, & ainsi en augmentant, jusqu'à ce que l'urèthre soit suffisamment dilaté pour permettre à l'urine de couler librement & à plein canal.

De fréquentes expériences ont fait voir que cette méthode étoit très-utile, & que, malgré la lenteur de son opération, elle adoucissoit aisément, efficacement & sans danger les plus opiniâtres Stranguries. J'y trouve cependant deux défauts.

Elle a ses inconvéniens.

1°. La Tente qu'on introduit dans l'urèthre, n'étant pas de la longueur de ce canal, ne le dilate pas également; mais elle dilate seulement l'en-

droit qu'elle occupe, tandis que les extrêmités auxquelles elle se termine, se resserrent d'autant plus fortement, que l'entre-deux est plus dilaté; ainsi que l'on voit arriver dans tous les canaux capables d'extension, qu'on ne dilate que dans un point.

2°. La manœuvre de cette Opération est trop embarrassante; le Malade ne peut commodément s'en acquitter lui seul, & il a toujours besoin d'un Chirurgien : ce qui est une fâcheuse nécessité dans un traitement long & habituel, comme celui dont il s'agit. Aussi a-t-on encore renoncé à cette méthode, pour en suivre une plus facile, plus commode, plus efficace, & qui reste à expliquer.

Par le moyen des Baguettes ou Sondes de Plomb introduites dans l'urèthre.

IV. On prépare dix ou douze Baguettes ou Sondes de plomb, exactement rondes, & passées par la filière. Elles doivent avoir chacune neuf ou dix pouces de long; mais elles doivent être de plusieurs grosseurs. La plus grosse doit l'être un peu plus qu'une plume à écrire, & les autres en diminuant par dégrés. Après avoir disposé le Malade à l'opération, & après avoir fait vuider la vessie, l'on choisit la plus menue de ces Sondes; on la frotte d'huile d'amandes douces, ou de beurre; & on l'introduit dans l'urèthre, en la poussant à travers les obs-

tacles, le plus avant qu'il ſe peut, ſans cauſer trop de douleur. Si dès le premier jour elle entre dans la veſſie, cela eſt heureux ; mais quand elle ſeroit arrêtée par les obſtacles, comme il arrive d'ordinaire, le malheur ne ſeroit pas grand. Dans ce cas, il faut ſeulement s'attacher à la faire avancer peu-à-peu les jours ſuivans, dans la veſſie. Elle doit reſter dans cette ſituation trois ou quatre heures par jour ; c'eſt-à-dire, tant que le Malade n'aura pas beſoin d'uriner ; & il faut recommencer chaque jour la même opération, juſqu'à ce que la Sonde puiſſe entrer & ſortir librement & ſans douleur. *

Alors on choiſit une autre Sonde un peu plus groſſe, que l'on introduit doucement dans la veſſie, obſervant les mêmes précautions. On employe ainſi ſucceſſivement toutes les Sondes, avançant par degrés, juſqu'à ce qu'enfin on parvienne à la plus groſſe. Quand celle-ci entre ſans pei-

* Un Médecin de Nîmes, Anonyme, qui vivoit vers l'an 1560, eſt le premier, que je ſçache, qui ait employé pour la Strangurie qui ſuccéde à la Gonorrhée cauſée par le rétréciſſement de l'urèthre, ou, comme on le croyoit autrefois, *par les Caroncules de la Verge*, les Sondes de plomb de différente groſſeur pour réprimer ſans éroſion les carnoſités de l'urèthre, ou plutôt pour en dilater le conduit.

ne, on peut compter que l'urèthre eſt aſſez dilaté, que les obſtacles ſont abattus, & applanis, en un mot, que la route de l'urine eſt alors parfaitement libre.

Au reſte, quoique l'urine ſorte à plein canal, on n'eſt pas, pour cela, aſſuré de la guériſon. Car, quand on ceſſe d'introduire ſouvent des Sondes, les obſtacles reviennent bien-tôt, & le canal de l'urèthre ſe rétrécit de rechef, comme l'expérience ne le prouve que trop. C'eſt pourquoi il faut continuer très-long-tems la même manœuvre, tenant une Sonde introduite dans la veſſie, d'abord tous les jours pendant une heure ou deux, enſuite deux ou trois fois la ſemaine, enfin trois ou quatre fois le mois. Car je ne promets jamais une Cure radicale de cette Strangurie, mais ſeulement une Cure palliative.

Cette méthode paroît la plus ſimple & la plus commode.

La méthode qu'on vient de décrire a du moins cela de commode, que le Malade peut s'en ſervir lui-même ſans aucun ſecours, de la maniere qui ſuit. Il ſe tient couché ſur le dos dans ſon lit, les jambes pliées & les genoux écartés : alors tenant la verge de la main gauche, il introduit dans l'urèthre avec la main droite une Sonde frottée d'huile ou de beurre. Il eſt facile d'aller tout droit juſqu'à la racine

de la verge ; mais quand on y eſt, il faut de tems-en-tems comprimer doucement le périnée, pour plier la Sonde, & la faire prêter à la courbure du canal : on continue enſuite à pouſſer ainſi peu-à-peu, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé dans la veſſie. Par cette manœuvre la Sonde ſuit aiſément la route oblique du conduit urinaire ; & on verra, en la retirant, qu'elle en repréſente tous les contours, par la configuration qu'elle a priſe.

Précautions qu'elle demande.

Cependant, de peur que l'imprudence, l'ignorance, ou la précipitation n'occaſionnent quelque accident, il eſt néceſſaire quand on veut uſer de cette méthode, d'y apporter les précautions ſuivantes.

1°. Si l'on a des marques certaines, ou ſeulement de fortes conjectures, que le Malade ſoit infecté d'un levain vérolique, il faut, au préalable, y employer les Remédes ſpécifiques dont nous parlerons dans la ſuite.

2°. On doit choiſir, s'il eſt poſſible, pour le traitement de la Strangurie, une ſaiſon convenable, comme le Printems, ou l'Automne ; parce qu'alors le tiſſu des parties eſt plus mol, & que la fiévre ne s'allume pas ſi aiſément.

3°. On doit corriger auparavant l'âcreté du ſang, par la ſaignée ; la

purgation, les bouillons ou les apozèmes rafraîchiſſans, le petit-lait, les eaux minérales acidules, les bains, &c.

4°. Durant tout le traitement, il faut que le Malade s'abſtienne du vin, des femmes, & des exercices violens. Son régime doit être modéré, humectant, rafraîchiſſant. Sa boiſſon ſera une infuſion de graine de lin & de fleurs de mauve. Il aura ſoin de ramollir le périnée avec des fomentations, ou des demi-bains.

5°. Il eſt néceſſaire de viſiter avec ſoin les Sondes de plomb, & de rejetter toutes celles qui auront la moindre fêlure : car ſi elles venoient à ſe rompre dans l'urèthre, on ſeroit peut-être obligé, pour en tirer les morceaux, de faire une inciſion au périnée.

6°. Il faut introduire les Sondes lentement, doucement & ſans ſe preſſer : car quand on force les obſtacles, & qu'on ne ménage pas aſſez le canal urinaire, il arrive que le Malade eſt auſſi-tôt ſaiſi d'un friſſon qui précéde une violente fiévre éphémère.

7°. Lorſque cet accident arrive, il faut ſaigner ſur le champ dans l'ardeur de la fiévre ; parce que c'eſt l'unique moyen d'éviter l'inflammation de l'urèthre & des parties voiſines.

8°. S'il y a dysurie ou douleur violente, on sera de tems-en-tems dans l'urèthre des injections anodynes, avec la décoction de racines de guimauve, ou de nénufar, dans laquelle on aura fait infuser de la graine de lin; ou l'on servira du lait de vache tiéde, & coupé avec la décoction d'orge; ou des émulsions préparées avec les quatre semences froides & la graine de pavot blanc, ou de jusquiame; ou bien on employera les injections suivantes, qui sont très-efficaces.

Prenez de graines de Laitue, de Pavot blanc; de Lin & de Jusquiame blanche de chacune deux gros.
Tirez-en le Mucilage dans les eaux de Morelle, de Plantain & de Roses, de chacune deux onces.
Ajoûtez-y de Trochisques blancs de Rhasis, un gros.
Mêlez le tout ensemble, pour s'en servir en Injection.

Ou bien,

Prenez de Sucs dépurés de Pourpier, de Morelle, & de Joubarbe, de chacun deux onces; & trois blancs d'Oeufs.

Battez le tout ensemble pendant long-tems, dans un mortier de plomb, avec un pilon de même métal; & servez-vous-en en Injection.

9°. S'il se forme, ou s'il s'étoit déjà formé des ulcères qui rendent du pus ou de la sanie, il faut les déterger & les cicatriser. On les déterge en injectant une simple décoction d'orge, avec le miel de Narbonne; ou, si cela ne suffit pas, on se sert de la décoction suivante.

Prenez d'Orge entier, trois pincées;
De racine d'Aristoloche ronde, une once;
De feuilles de plantain, une poignée.
Faite bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau; & ayant passé la Liqueur; ajoûtez-y deux onces de Miel-Rosat, pour en faire des Injections.

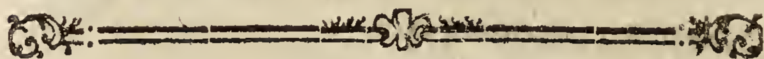
On les cicatrise très-efficacement, en joignant à deux onces de la décoction précédente, un gros de l'Amalgame qui suit, & faisant des Injections légèrement tièdes.

Prenez de plomb, deux onces.

Faites-le fondre ; & , quand il sera fondu , ajoûtez-y
De Mercure , deux onces.
Faites un Amalgame , que vous réduirez en poudre très-fine , & que vous garderez pour l'usage.

10. On achevera la guérison par l'usage du lait d'âneſſe ou de vache , ou par la boiſſon des Eaux-Minérales dans la saison convenable ; & , s'il couloit encore quelque peu de mucosité , ou de sanie , on employera les Injections deſſiccatives & astringentes , telles que nous les avons proposées ci-deſſus pour l'écoulement de semence ; ou du moins on employera la suivante.

Prenez de seconde Eau de Chaux , une livre ,
De Litharge d'argent , & de Céruse , réduites en poudre très-fine , de chacune un gros ;
De Camphre pulvérisé , un scrupule.
Mêlez le tout ; & faites-en des injections tiédes de demi-once , ou de six gros.



CHAPITRE V.

Des Bubons Vénériens & des Poulains. *

§. I.

Définition, Description, & Différences.

Définition & Description des Poulains.

LEs Bubons Vénériens ou Poulains, ſont des Tumeurs des Glandes conglobées ou lymphatiques des aînes, douloureuſes, dures, rénitentes; qui viennent difficilement à ſuppuration, & qui ſont produites médiatement ou immédiatement par un commerce impur.

Un homme ou une femme qui ſont

* Il ne ſera pas hors de propos de faire obſerver que *Paracelſe* dans ſon Traité *des Apoſtêmes, chap.* 24. & dans la *quatrieme Partie de ſa grande Chirurgie, liv.* 3. *chap.* 6. *liv.* 5, *chap.* 9, *& liv.* 9, *chap.* 6. appelle *Cambuca* le Bubon Vénérien, particuliérement quand il eſt ulcéré. Sur quoi vous pouvez conſulter *Roch le Baillif*, qui a fait *un petit Dictionnaire des Termes dont s'eſt ſervi Paracelſe*, lequel a été imprimé à la fin des ouvrages de ce dernier. De ſçavoir maintenant ſi ce mot de *Cambuca* eſt tiré de l'Idiôme Allemand ou Suiſſe, ou s'il a été inventé par *Paracelſe*, qui, comme l'on ſçait, a forgé hardiment mille autres mots ſemblables, auſſi barbares que celui-ci; c'eſt ce que je laiſſe à examiner à ceux qui ſçavent l'Allemand ou le Suiſſe, & qui font cas des *Niaiſeries* de *Paracelſe*.

exposés à ce mal, par une cause immédiate, & à la suite d'un commerce impur, ressentent, quelques jours après l'action, une légère douleur, en marchant, dans les glandes, d'un côté ou des deux côtés des aines. Ces glandes paroissent gonflées au toucher. Elles augmentent de volume plus ou moins vîte; & elles deviennent dures, tendues, rénitentes, douloureuses. Cependant la peau qui les couvre, conserve sa couleur naturelle; mais on marche avec plus de peine. Enfin, le poulain se manifeste; il est plus ou moins élevé; d'une figure ronde, oblongue, ou cylindrique; tantôt gros comme un œuf de pigeon, ou de poule, & tantôt comme le poing.

Différences des Poulains.

On distingue trois espèces de poulains. 1°. Suivant la cause qui les produit. Les uns viennent uniquement & immédiatement d'un commerce impur; & c'est alors *une Maladie essentielle.* Les autres surviennent à une Gonorrhée virulente supprimée, ou qui coule peu, ou bien à des Chancres de la verge; & c'est alors *une Maladie symptômatique.* D'autres arrivent d'eux-mêmes, sans qu'il y ait eu depuis long-tems aucun mauvais commerce; & c'est alors *un*

ſigne pathognomonique d'une Vérole cachée.

2°. Suivant leur qualité. Dans les uns il y a beaucoup de chaleur, de pulſation & de rénitence ; & on les nomme *phlegmoneux*. Dans les autres la douleur, la chaleur, la pulſation & la rénitence ſont médiocres, la tumeur en eſt même ſi peu dure, qu'elle conſerve l'impreſſion que le doigt y fait en la comprimant ; & on les appelle *œdemateux*. D'autres ſont ſans douleur, ſans chaleur & ſans pulſation, quoique fort rénitens ; & on les nomme *skirreux*.

3°. Suivant la maniere dont ils ſe terminent. Les uns ſe réſolvent & diſparoiſſent peu-à-peu d'eux-mêmes, ou par la force des Remédes. Les autres ſuppurent, & enſuite ſe cicatriſent dès qu'on a évacué le pus par l'ouverture de l'abſcès, ſoit avec le cautère, ſoit par une inciſion. D'autres enfin réſiſtent aux mâturatifs & aux émolliens, & demeurent durs & rénitens.

§. II.

Cauſes.

Cauſes des Poulains.

Les glandes inguinales ne peuvent point s'enfler, à la ſuite d'un commerce impur, ſe durcir & former

des poulains, à moins que la lymphe qui se rend des parties voisines dans ces glandes, comme dans un un réservoir commun, & qui, pour passer ailleurs, se trouve obligée d'en traverser les cellules, ne s'y arrête, n'y séjourne, & ne s'y accumule. Or, pour cela, il faut que cette lymphe soit plus épaisse, plus grossiere & plus visqueuse qu'à l'ordinaire. Donc les poulains sont produits par l'épaississement, la congestion & le séjour de la lymphe dans les glandes inguinales, à la suite d'un mauvais commerce.

Il faut les déduire du virus qui épaissit la lymphe.

Mais comme ce commerce ne fait point d'autre changement dans le corps, que d'y introduire le virus vénérien, il s'ensuit que c'est uniquement à ce virus insinué dans le corps & mêlé avec la lymphe des glandes inguinales, qu'on doit attribuer l'épaississement de cette lymphe; c'est un effet qu'on a d'autant plus de raison de rapporter au virus vérolique, qu'on sçait que ce virus est d'une nature salée-acide, & par-là très-propre à épaissir & à coaguler les humeurs sulphureuses, telles que la lymphe.

Le virus, dès qu'il a pénétré une fois dans le corps, peut se mêler avec la lymphe des glandes inguinales par

deux routes différentes, l'une plus longue & plus difficile, qui eſt celle de la circulation du ſang; l'autre plus courte & plus aiſée, par le moyen des vaiſſeaux lymphatiques qui aboutiſſent aux glandes inguinales. La premiere route paroît peu probable; parce qu'en l'admettant on ne ſçauroit expliquer pourquoi toutes les glandes du corps, dont la lymphe vient également du ſang, ne feroient pas engorgées de même que les glandes inguinales: ce qui eſt pourtant contraire à l'expérience.

Comme nous avons diſtingué trois ſortes de poulains; les uns qui ſuivent promptement & immédiatement un commerce impur; d'autres qui ſurviennent à une gonorrhée ſupprimée ou qui ne coule pas aſſez, ou bien à des chancres; d'autres enfin qui ſont produits par une vérole cachée, ſans qu'il y ait aucune cauſe manifeſte; il eſt néceſſaire d'expliquer, un peu plus en détail, les différences qui en réſultent par rapport à la communication du virus.

Ce virus eſt porté dans les glandes inguinales, à la ſuite d'un commerce impur.

1°. Les parties extérieures des femmes, ſçavoir, la vulve, les grandes lévres, & le vagin, ſont arroſées de la ſemence de l'homme dans l'action. Ainſi, ſi cette ſemence eſt corrompue, le virus doit pénétrer facilement

dans la ſubſtance de ces parties, ſe mêler avec la lymphe qui y circule, ſuivre la même route, & ſe porter, par les mêmes vaiſſeaux, dans les glandes inguinales.

De même les parties des hommes, ſçavoir, le gland, la verge, & même le *pubis*, ſont arroſées, dans l'action, d'une humeur ſéminale & viſqueuſe que les femmes rendent alors abondamment; & par conſéquent, ſi cette humeur ſe trouve infectée d'un virus vènérien, ce virus doit s'inſinuer dans les pores de ces parties, ſe mêler avec la lymphe, & ſe rendre avec elle dans les glandes inguinales.

A la ſuite d'une gonorrhée ſupprimée

2°. Quand la gonorrhée eſt ſupprimée, ou quelle coule trop peu, les proſtates, les véſicules ſéminaires, les glandes de Cowper & les teſticules dans les hommes, les proſtates, les glandes de Cowper & les glandes vaginales dans les femmes, reſtent pleines d'une ſemence virulente. Ainſi, les particules qui s'en exhalent doivent ſe mêler avec la lymphe qui revient de ces réſervoirs, ou des parties voiſines, comme du *Scrotum*, & du périnée dans les hommes, du périnée & de toute la vulve dans les femmes, ſe rendre avec cette lymphe dans les glandes inguinales, & y cauſer bien-tôt des

poulains, à moins que l'on ne donne une prompte issue à la semence retenue.

A la suite des chancres.

3°. De même dans les chancres de la verge, ou de la vulve, la lymphe qui revient de ces parties ulcérées, doit être chargée de plusieurs gouttes d'un pus virulent, qu'elle doit transmettre aux glandes inguinales; & ces gouttes purulentes, en épaississant la lymphe, & engorgeant les glandes qui la contiennent, doivent souvent donner lieu à des poulains.

A la suite d'une Vérole cachée.

4°. Enfin, dans une vérole cachée, la semence des testicules, des prostates, des vésicules séminaires, & des glandes de Cowper dans les hommes; & celle des prostates, des glandes de Cowper, & des glandes vaginales dans les femmes, qui est infectée du virus vérolique, doit communiquer l'infection à la lymphe de ces réservoirs & des parties voisines; d'où elle doit être portée dans les glandes conglobées des aînes, y déployer son action, & y produire des Poulains, supposé qu'elle ait assez d'activité.

Poulain tantôt des deux côtés.

Au reste, de quelque cause que viennent les Poulains, soit d'un commerce impur, soit d'une gonorrhée supprimée ou qui coule trop peu,

ſoit des chancres, ou d'une vérole cachée, ſi la lymphe ſe trouve également infectée dans les deux aînes, & que d'ailleurs tout ſoit égal des deux côtés, il eſt viſible qu'il y aura alors des poulains de chaque côté, s'il ſe rencontre quelque inégalité.

Or, cette inégalité peut venir de trois cauſes : 1°. Du vice de la partie qui tranſmet le virus. C'eſt ainſi qu'il arrive que les glandes d'un côté ou de l'autre ſont plus infectées du virus, ſuivant que les proſtates, les véſicules ſéminaires, les glandes de Cowper, & le teſticule dans les hommes, & dans les femmes les proſtates, les glandes de Cowper, & les glandes vaginales d'un côté ou de l'autre, ſont plus remplies de ſemence virulente, parce qu'alors la lymphe qui en revient & qui ſe rend dans les glandes du même côté, eſt plus virulente.

2°. Du vice de la partie qui reçoit le virus. C'eſt ainſi qu'il arrive que les glandes d'un côté ſont plus affectées, ſuivant que, par leur conformation naturelle, elles ſont plus ſerrées, plus remplies de détours & de cellules, en un mot, moins aiſées à traverſer, & par conſéquent plus ſujettes à s'engorger d'une lymphe épaiſſie.

3°. De quelque cas purement fortuit. C'eſt ainſi que, tout étant d'ailleurs égal, & les glandes des deux côtés également infectées du virus, une ſimple compreſſion, ou une contuſion accidentelle donne lieu à la congeſtion de la lymphe, & détermine quelquefois d'un côté, plûtôt que de l'autre, la naiſſance d'un poulain : ce qui peut encore arriver de la maniere dont on ſe couche ſur un côté, plutôt que ſur l'autre ; car cette ſeule différence dans la ſituation, rend le retour de la lymphe plus difficile & plus lent du côté où elle trouve moins de pente.

§. III.

Symptômes.

Symptômes du poulain.

1°. La lymphe épaiſſie par le virus vénérien doit s'arrêter dans les glandes de l'aîne, à cauſe du grand nombre de cellules qui y retardent ſon cours, & doit y produire *une légère Tumeur*.

2°. A meſure que ces glandes viennent à s'enfler, par le ſéjour de la Lymphe ; elles doivent devenir *douloureuſes*, à cauſe de la diſtenſion qu'elles ſouffrent. Le dégré de la douleur qu'on y reſſentira, doit répondre

au dégré & à la promptitude du gonflement.

Difficulté de marcher.

3°. *On ne ſçauroit marcher qu'avec douleur*, & par conſéquent qu'avec peine ; parce que les muſcles fléchiſſeurs de la cuiſſe, qui doivent ſe contracter pour marcher, ne peuvent point entrer en contraction, ſans comprimer les glandes de l'aîne, qui ſont enflées, & ſans y cauſer de la douleur.

Augmentation de la tumeur.

4°. La lymphe qui aborde & qui s'accumule dans ces glandes, doit les engorger & les groſſir auſſi de plus en plus, juſqu'à ce qu'elle ne puiſſe plus les dilater. Ainſi le poulain doit *croître & ſe durcir* de plus en plus chaque jour, &, ſuivant la différente groſſeur, & l'extenſibilité des glandes qu'il occupe, ou le dégré de force avec lequel la lymphe y aborde, *s'élever en pointe en-dehors*, ou *s'étendre obliquement*, ſuivant la ſituation de ces glandes.

Petite tumeur dans l'aine. Chaleur.

5°. Comme les vaiſſeaux ſanguins qui traverſent la ſubſtance de la glande gonflée, ſe trouvent comprimés tout d'un coup, le ſang doit être contraint d'y ſéjourner, juſqu'à ce qu'il ſe ſoit peu-à-peu frayé de nouvelles routes : de-là vient, du moins dans le commencement, *la*

chaleur qu'on ressent dans le poulain.

Poulain phlegmoneux.

6°. Que s'il arrive que le progrès rapide de la tumeur causée par voye de fluxion, arrête subitement le cours du sang ; si les artères battent avec force, soit à raison de la constitution naturelle du corps, ou à cause de la fiévre qui sera survenue ; si le sang naturellement chaud & bouillant, vient à se raréfier considérablement ; dans ces cas il se fera une irruption de sang dans les vaisseaux lymphatiques latéraux : ce qui produira une véritable *inflammation* ; & le poulain sera alors accompagné de chaleur, douleur, pulsation, & rénitence.

Peu de rougeur.

7°. Cependant, comme les vaisseaux sanguins de la peau qui couvrent le poulain, ne sont que peu ou point du tout pressés, la circulation continuera de s'y faire presque aussi librement qu'à l'ordinaire. Ainsi la peau ne sera point enflammée, & même ne changera pas de couleur, ou n'en changera que peu.

Poulain œdémateux.

8°. Que si la tumeur croît lentement, si le battement des artères est foible & lent, si le sang est naturellement aqueux & dissous, le sang n'abordera que foiblement & lentement dans les vaisseaux de la glande

de engorgée, & s'y engorgera moins. Dans ces cas, comme il ne ſéjournera point dans les vaiſſeaux voiſins, ou qu'il n'y ſéjournera qu'en petite quantité, auſſi n'y cauſera-t-il qu'une chaleur, une douleur & des pulſations médiocres : ſouvent même en dilatant peu-à-peu ſes vaiſſeaux, ou en s'ouvrant de nouvelles routes, il ſe frayera de nouveaux chemins où il circulera, ſans laiſſer ſuinter dans la ſubſtance du poulain, ou du moins dans le voiſinage, qu'une partie de la ſéroſité ou de la lymphe dont il eſt ſurchargé. Ainſi le poulain ſera alors *œdémateux*; c'eſt-à-dire, que la chaleur, la douleur, la pulſation & la rénitence y ſeront médiocres, qu'il cédera facilement à l'impreſſion du doigt, & qu'il en conſervera aſſez long-tems la marque.

9°. Enfin, ſi le ſang épais & fort ſec fournit une lymphe de la même qualité, & ſi cette lymphe ne s'amaſſe que lentement, & par voie de congeſtion, dans les glandes de l'aîne, le poulain ſera alors *skirrheux*; c'eſt-à-dire, qu'il ſera dur & rénitent, parce que la lymphe qui le produit, ſera naturellement épaiſſe, & qu'elle aura eu le tems de s'endurcir dans la partie, & qu'il ſera ſans

Poulain skirrheux

chaleur, ſans douleur, & ſans pulſation, parce que le ſang ne ſéjournera point à l'entour, à cauſe que la congeſtion ne ſe faiſant que lentement, les vaiſſeaux voiſins qui ſeront comprimés, auront le tems de ſe dilater peu-à-peu, & de regagner ainſi ce que la compreſſion leur aura fait perdre.

Le Poulain phlegmoneux eſt facile à réſoudre.

10. Le poulain *phlegmoneux* ou *inflammatoire* ſe réſout facilement & parfaitement. Car, d'un côté, le ſang qui contribue à le produire, par ſon ſéjour, rentre aiſément de lui-même dans les voies de la circulation; & de l'autre, la lymphe qui eſt arrêtée dans les glandes, y conſerve toujours aſſez de fluidité pour reprendre ſon cours, ſoit à raiſon de la chaleur de la partie, ſoit à cauſe de l'oſcillation des artères, qui dans cette eſpèce de tumeur ſont plus grandes.

Ou à ſuppurer.

11. Du moins, ſi ce poulain ne peut pas ſe réſoudre, n'a-t-il pas de peine à ſuppurer. Car, d'un côté, le ſang eſt aiſément ſuſceptible, par ſa conſtitution naturelle, d'une fermentation de ſuppuration; & de l'autre, la lymphe y eſt facilement diſpoſée, par la chaleur vive qui l'agite; & par le battement violent des artéres, qui la briſe.

12. Le poulain *œdémateux* ſe réſout facilement ; parce que la féroſité, qui regorge dans les vaiſſeaux qui environnent la tumeur, reprend avec aſſez de facilité les routes ordinaires de la circulation. Mais cette réſolution eſt imparfaite ; parce que la lymphe plus épaiſſe dont la glande eſt engorgée, ne peut ni être tenue en fonte, faute de chaleur, ni être briſée & pouſſée dans ſes vaiſſeaux, faute d'une oſcillation d'artères ſuffiſante : ainſi il reſte ſouvent dans ce poulain, une eſpéce de *noyau* dur & difficile à réſoudre.

Le poulain œdémateux ſe réſout imparfaitement.

13. Les mêmes raiſons font que ce poulain ſuppure difficilement. Car la lymphe épaiſſie & dénuée de parties ſalines & actives, ſe trouve, de ſa nature, peu propre à la ſuppuration ; outre qu'il n'y a pas aſſez de chaleur, ni une oſcillation des artères aſſez forte pour l'exciter.

Il ſuppure difficilement.

14. Enfin, le poulain *ſkirrheux* ne ſçauroit ſe réſoudre ni ſuppurer que difficilement, & ordinairement il ne fait que durcir de plus en plus chaque jour : ce qui vient tant de la groſſiéreté, de l'épaiſſiſſement & de la viſcoſité de la lymphe arrêtée dans les cellules des glandes, que du défaut de chaleur & de battement d'artères.

Le poulain ſkirrheux ſe réſout & ſuppure très-difficilement.

§. IV.

Diagnostic & Prognostic.

Diagnostic du Bubon vénérien d'avec les autres Bubons.

Diagnostic. Les Bubons Vénériens ressemblent aux Bubons simples, Pestilentiels, Scorbutiques, & Ecrouelleux, par leur situation & par leur figure; mais il est aisé de les distinguer d'avec ces sortes de Bubons par des signes particuliers. 1°. Dans les Bubons simples, & dans les Bubons pestilentiels, la peau est rouge & enflammée: ce qui n'arrive pas dans les Bubons vénériens. 2°. Les Bubons scorbutiques, ou écrouelleux, sont accompagnés de signes manifestes d'écrouelles, ou de scorbut. 3°. Les Bubons vénériens se distinguent encore plus certainement de tous les autres, par le rapport des Malades qui s'accusent d'un commerce impur ou suspect; ou qui avouent qu'ils ont une gonorrhée, ou des chancres; ou qui fournissent des preuves évidentes d'un virus vérolique caché dans le sang.

Quoique les Bubons vénériens ayent moins de rapport avec le Bubonocèle ou la Hernie inguinale, cependant on les confond quelquefois ensemble; non pas, à la véri-

té, avec la Hernie formée par l'Epiploon, & appellée pour cela *Epiplocéle*, dont la tumeur eſt plus molle; mais avec celle qui eſt produite par l'inteſtin, & qu'on nomme *Entérocéle*, qui étant plus dure, approche plus du poulain: encore n'eſt-ce pas avec cet *Entérocéle* où l'inteſtin ſe gliſſe par les anneaux des muſcles épigaſtriques, parce que l'endroit où tombe l'inteſtin, & où ſe forme la tumeur, ſe trouve trop éloigné des glandes de l'aîne, & par conſéquent du ſiége des poulains; mais avec cet autre *Entérocéle* où l'inteſtin tombe dans l'aîne, en ſuivant la route des vaiſſeaux cruraux qui paſſent ſous l'arcade des muſcles du bas-ventre; parce que cet *Entérocéle* occupe, ou peu s'en faut, les mêmes endroits que les glandes inguinales & les poulains qu'elles forment.

Mais, de quelque eſpéce que ſoit la Hernie, il eſt facile de la diſtinguer d'avec le poulain, par les ſignes ſuivans.

Et d'avec l'Entérocèle.

1°. La ſuperficie de l'Entérocèle eſt unie, la figure en eſt preſque ronde, &, quoique le volume en ſoit conſidérable, la baſe eſt fort mince, répond à l'ouverture du trou par où ſort l'inteſtin, & ſert à la tumeur com-

me de pédicule. Au lieu que la superficie du poulain eſt inégale, la figure le plus ſouvent oblongue, & la baſe large.

2°. La tumeur de l'Entérocèle céde aiſément à la preſſion; mais elle ſe reléve dès qu'on ôte le doigt. C'eſt tout le contraire dans le poulain; car celui qui eſt phlegmoneux ou skirrheux, réſiſte à la preſſion; & celui qui eſt œdémateux, ou qui eſt ſuppuré, conſerve la marque du doigt dont il a reçu l'impreſſion.

3°. En touchant l'Entérocèle, qui ſe comprime facilement & ſe reléve promptement, on connoît que toute la tumeur contient des vents, qui ſont ou ſeuls, ou mêlés avec quelque matiere liquide. Dans le poulain, au contraire, il n'y a point de vents; & ſi une fluctuation obſcure y fait découvrir quelque matiere liquide, elle eſt en petite quantité, ſituée profondément, & n'occupe que le milieu de la tumeur, comme il arrive dans le poulain qui ſuppure.

4°. L'Entérocèle produit de fâcheux ſymptômes; ſçavoir, la fiévre, la douleur de colique, la ſuppreſſion des ſelles, le vomiſſement des matieres fécales, la paſſion iliaque, &c; au lieu que le poulain ne

produit jamais rien de ſemblable.

D'ailleurs, il eſt rare qu'un commerce impur & ſuſpect, capable de cauſer le poulain, ſe rencontre ſi juſte avec une chûte, avec un coup au ventre, ou avec un mouvement violent, qui peuvent cauſer l'Entérocèle, qu'après un examen ſérieux, on puiſſe demeurer dans le doute ſur la nature & ſur la cauſe de la tumeur qu'on obſerve dans l'aîne.

Au reſte, quand on eſt une fois bien aſſuré qu'il y a un poulain, il eſt aiſé d'en diſtinguer les différences, par les ſignes qui ont été propoſés dans la deſcription de cette tumeur. Car, ſi la douleur, la chaleur, la pulſation & la rénitence y ſont fort grandes, c'eſt évidemment un poulain *phlegmoneux*. Si tous ces accidens n'y ſont que médiocres, & même ſi la tumeur eſt molle, & qu'en la comprimant la marque du doïgt y reſte; c'eſt un poulain *œdémateux*. Enfin, s'il y a peu de chaleur, de douleur & de pulſation, mais beaucoup de rénitence, c'eſt un poulain *skirrheux*.

Les cauſes des poulains ſe découvrent par la relation des Malades, ou par la connoiſſance de ce qui a précédé la maladie; d'où l'on juge ſi le virus s'eſt communiqué aux glandes inguinales par un commerce im-

pur, ou par une gonorrhée supprimée, ou qui ne coule pas assez, ou par des chancres de la verge; ou par une vérole cachée.

Prognostic. *Prognostic.* Le poulain est sans danger, pourvû qu'on le traite comme il faut. Néanmoins c'est une maladie considérable; parce qu'elle demande toujours beaucoup de soins & de remèdes, & qu'on est même souvent obligé d'y faire des incisions.

On peut pourtant regarder le poulain comme dangereux, en ce qu'il produit souvent la vérole, si l'on néglige d'évacuer, par une longue suppuration & par des purgatifs réitérés, le virus qui a pénétré dans le corps, & de corriger, par des remédes spécifiques, ce qui peut en rester dans le sang.

Cependant le poulain qui vient d'un commerce impur, d'une gonorrhée supprimée, ou qui ne coule pas assez, ou bien de chancres de la verge, est moins dangereux que celui qui est produit par une vérole cachée. Le premier dépend d'un virus récent, qui n'ayant pas encore infecté le sang, peut être évacué ou corrigé. Le second dépend d'un virus ancien, qui a corrompu entierement la masse du sang.

Le poulain phlegmoneux est plus

aiſé à guérir que l'œdémateux, & ſur-tout que le skirrheux. Le premier peut ſe terminer en peu de tems, par réſolution, ou par ſuppuration. Les deux autres aboutiſſent ordinairement à un véritable skirrhe, qui réſiſte à tous les remèdes, & devient aſſez ſouvent carcinomateux.

§. V.

Curation.

Pour le traitement du poulain, il faut diſtinguer trois différens cas : 1°. Lorſque le poulain vient ſans cauſe manifeſte : 2°. Lorſqu'il eſt joint à une gonorrhée virulente, ou à des chancres de la verge : 3°. Lorſqu'il arrive ſeul, & peu de tems après un commerce impur.

Curation du poulain qui provient de la vérole.

Dans le premier cas, comme le poulain indique une Vérole cachée, il faut, pour guérir radicalement l'une & l'autre Maladie, en venir ſans délai aux frictions mercurielles. Mais ſi les affaires du Malade ne le permettent pas, ou qu'il ait de la peine à s'y réſoudre, il faudra employer les Remédes qu'on va propoſer dans les Méthodes ſuivantes, après avoir averti le Malade, comme il convient à un Médecin honnête-

homme, qu'une pareille Cure ne sera point radicale, mais seulement palliative.

Curation du poulain qui provient de la gonorrhée, ou des chancres.

Dans le second cas, on employera les mêmes Remèdes, suivant les mêmes méthodes ; mais on y joindra ceux qui conviennent à la gonorrhée, & aux chancres, pour guérir en même-tems ces différentes Maladies.

Curation du poulain qui provient d'un commerce impur.

Dans le troisieme cas, qui peut servir de régle pour les autres, parce qu'il est le plus simple, on doit uniquement travailler à détruire ou à évacuer si efficacement le virus, qu'il n'en reste point dans le sang, qui puisse ou renouveller le mal, ou causer la vérole.

Il y a deux différentes méthodes également propres à remplir ces indications. La premiere consiste à résoudre les poulains par l'usage des mercuriels & des purgatifs, sans y appliquer des mâturatifs, & sans les faire suppurer. L'autre tend à procurer la suppuration du poulain, en joignant l'application extérieure des mâturatifs, à l'usage intérieur des mercuriels, afin de combattre le virus avec plus de succès.

La premiere méthode ne demande point d'opération ; elle est plus courte, sans douleur, & également

sûre : auſſi pluſieurs lui donnent-ils la préférence. Mais elle a cela d'incommode, que le Malade eſt obligé de garder la chambre durant tout le traitement ; parce qu'il riſqueroit beaucoup en s'expoſant à la froideur de l'air.

La ſeconde eſt ordinairement plus longue, & plus importune, & en même-tems douloureuſe, à raiſon de l'opération qu'elle exige. Mais, comme le plus ſouvent elle n'empêche pas le Malade de vacquer à ſes occupations ordinaires, elle a ſes partiſans ; & quelquefois même le Médecin eſt obligé, malgré lui, de la ſuivre, lorſque la ſuppuration eſt déjà commencée. C'eſt pourquoi, pour ne rien omettre, nous rapporterons ces deux méthodes, mais en peu de mots.

Premiere méthode, par la réſolution.

Dans la premiere, 1°. On doit ſaigner dès le commencement, afin de diminuer l'engorgement des glandes, & de prévenir la trop grande inflammation. Si le poulain eſt phlegmoneux, on tirera plus de ſang ; & on en tirera moins, s'il eſt œdémateux, ou skirrheux. Mais qu'on ne s'aviſe pas de ſuivre ni les déciſions, ni l'exemple des anciens Médecins, qui, ſur un préjugé démenti par l'expérience, craignoient d'employer la

ſaignée dans le traitement du poulain, parce qu'ils s'imaginoient qu'elle devoit attirer le virus en-dedans, & cauſer la vérole.

2°. Il faut purger enſuite le Malade, tant pour le diſpoſer à l'uſage des autres Remédes, que pour évacuer au plutôt une partie du virus. Si le poulain eſt inflammatoire, on employera un purgatif doux & propre à tempérer l'ardeur ; tel que la pulpe de Caſſe, la décoction de Tamarins, quelque Sel purgatif, avec le Mercure-Doux ou l'*Aquila-alba*, de la maniere ſuivante.

Prenez du Mercure-Doux, quinze grains ;
De pulpe de Caſſe récemment extraite, une once.
Faites-en un Bol, pour prendre à jeun.

Ou bien,

Prenez de Tamarins, une once & demie ;
De Sel Végétal, un gros.
Faites-les bouillir dans une livre & demie d'Eau commune.
Partagez la Décoction en deux doſes, qu'on prendra l'une trois heures après l'autre, ayant avalé par avance un Bol fait avec quinze grains de Mer-

cure Doux incorporés avec de la Conserve de Roses.

Si le poulain est œdémateux, ou skirrheux, on donnera un purgatif plus fort ; tel que le Jalap, le Diagréde, avec une dose plus grande d'*Aquila-alba*, ajoûtant, si on le juge à propos, les Trochisques Alhandal, comme il s'ensuit.

Prenez de Mercure Doux, vingt grains ;
De Jalap & de Diagréde, de chacun douze grains ;
Faites-en un Bol avec une suffisante quantité de Conserve de Roses.

Ou bien,

Prenez de Mercure Doux, vingt grains ou un scrupule ;
De Diagréde, dix grains ;
De Trochisques Alhandal, quatre grains ;
D'Huile d'Anis, trois gouttes.
Mêlez cela avec une suffisante quantité de Conserve de Roses, & faites-en un Bol.

3°. On pourra donner ensuite les Mercuriels qui ne sont point purgatifs, & qui, pour cette raison, de-

meurent plus long-tems mêlés avec le ſang, & combattent plus efficacement le virus. Tels ſont la Panacée Mercurielle ; le Mercure Violet, l'Æthiops Minéral préparé ſans feu, ou avec du feu, ou ce qui vaut encore mieux, l'Æthiops préparé avec le Mercure & le Baume du Pérou, ou du Canada, triturés enſemble. La doſe de ces Préparations Mercurielles eſt depuis quinze grains juſqu'à vingt ou vingt-quatre, dans de la Conſerve de Roſes, deux fois le jour matin & ſoir, ou bien une fois par jour, ou ſeulement de deux jours en deux jours, ſuivant qu'ils opéreront plus ou moins promptement ; continuant ainſi juſqu'à ce que les gencives s'enflent, que la bouche s'échauffe, & qu'on ſoit menacé d'une ſalivation prochaine.

4°. Alors, pour l'empêcher, on aura ſoin de donner un des purgatifs que nous avons preſcrits ci-deſſus, afin de précipiter par les ſelles une partie du virus, qui cherche à ſortir par les glandes ſalivales. Pour y mieux réuſſir, il faudra même, durant quelques jours, diſcontinuer l'uſage des Mercuriels, juſqu'à ce que l'orage ſoit calmé, & réitérer pluſieurs fois, s'il eſt beſoin, la purga-

tion, afin de prévenir encore plus sûrement la ſalivation.

5°. Quand il n'y aura plus rien à craindre, on reviendra aux Mercuriels ; & dès que la ſalivation voudra reparoître, on l'arrêtera comme auparavant, en répétant l'uſage des purgatifs, & en ceſſant abſolument celui des Mercuriels ; ce qu'on réitérera alternativement, juſqu'à l'entiere & parfaite réſolution du poulain.

6°. Pour l'accélérer, on pourra employer utilement les Topiques émolliens & réſolutifs, comme l'Emplâtre *de Ranis* avec le Mercure, ou ſans Mercure, l'Emplâtre des Mucilages, l'Emplâtre de Blanc-de-Baleine, ou, ce qui eſt encore mieux, de légères Frictions d'onguent Mercuriel, depuis un ſcrupule juſqu'à un demi-gros, qu'on fera ſur le poulain, ou ſur les aînes, chaque jour, ou de deux jours en deux jours, ou de trois jours en trois jours, ſuivant le beſoin, & ſuivant qu'on ſera plus ou moins menacé de la ſalivation. Rien n'eſt plus propre pour fondre & pour réſoudre la lymphe épaiſſie, qui ſéjourne dans les glandes des aînes.

7°. De-là vient auſſi qu'au-lieu des Mercuriels pris intérieurement, qui incommodent & qui gâtent l'eſ-

tomac, & qui altérent le plus souvent le sang, on employe assez communément aujourd'hui les Frictions Mercurielles, que l'on fait sur les fesses & sur les aînes, avec demi-gros d'onguent jusqu'à un gros, de deux jours en deux jours, ou de trois jours en trois jours, suivant le dégré du mal & les effets du Mercure : mais dans ce cas-là, il faut, au premier signe de salivation, discontinuer les Frictions, & purger le Malade, pour précipiter en bas la matiere qui se porteroit à la bouche, comme on l'a déjà dit plus haut. Quand ce premier orage sera une fois calmé, il faudra revenir aux Frictions & arrêter de nouveau la salivation, en continuant la même manœuvre jusqu'à la parfaite résolution du poulain.

8°. On auroit tort de craindre qu'en agissant ainsi, le virus qui restera dans les vaisseaux lymphatiques, & qui refluera dans la sang avec la lymphe, ne cause la vérole. Car le virus qui se remêle alors avec le sang, est adouci & corrigé par l'efficacité du Mercure, & par conséquent il n'a plus d'activité. D'ailleurs, quand il en auroit encore, il ne pourroit point infecter le sang ; parce qu'il est éva-

cué par les purgatifs, à mesure qu'il y entre.

9°. Pendant tout le tems de ce traitement, le Malade gardera la chambre, & se tiendra chaudement; autrement il seroit à craindre que la froideur de l'air, en arrêtant tout-à-coup la transpiration & les mouvemens de la salivation, par le resserrement subit des glandes cutanées & salivales, ne causât quelque fâcheux dépôt sur la poitrine, ou dans le cerveau.

10. Le Malade se nourrira d'alimens légers, délayans & humectans, de soupes, de panades, de crêmes de ris, de gelées, de bouillons, & tout au plus d'œufs frais, s'abstenant de toute sorte de viande, même de la plus facile à digérer, telle que les poulets & les poulardes, ou du moins n'en mangeant que peu. Il faut qu'il évite avec la même attention, l'usage des femmes, les exercices, l'application d'esprit, & sur-tout le vin, & qu'il se réduise à l'usage de la tisane, dont il boira abondamment, afin que les gouttes Mercurielles se mêlent mieux avec le sang, & détrempent plus efficacement la lymphe trop épaissie.

Telle est la premiere Méthode. Que si la seconde est plus du goût du Malade, soit parce que ses affaires ne

lui permettent pas de demeurer renfermé, soit parce que le poulain est déjà prêt à suppurer quand on appelle le Médecin, on pourra se conduire de la maniere qui suit.

Seconde méthode, par la suppuration.

1°. On commencera par les Remédes généraux, la saignée & la purgation, en gardant les précautions recommandées ci-dessus.

2°. Ensuite on donnera, pendant tout le traitement, les Mercuriels qui ne sont point purgatifs. La dose en doit être moindre que dans la méthode précédente, mais néanmoins assez grande pour détruire le virus ; & il doit y avoir entre chaque prise de plus longs intervalles. S'il arrive qu'on soit menacé de la salivation, on aura recours aux purgatifs, comme on l'a dit plus haut.

3°. Il faudra en même-tems appliquer sur la tumeur des Topiques émolliens & suppuratifs, tels que les Cataplasmes suivans.

Prenez d'Oignons cuit sous la cendre, deux onces ;

De Savon noir, & d'Onguent Diachylon avec les Gommes, de chacun une once & demie ;

De Basilicum, une once.

Broyez cela ensemble dans un mortier de marbre, pour faire un Cataplasme.

Ou bien,

Prenez de racines de Guimauve, de Bryone, & d'Oignons de lys blanc, de chacune une once.

Coupez-les menu, & les faites cuire.

Ajoûtez-y ensuite de feuilles de Mauve & de Branc-ursine, de chacunes une poignée.

Faites cuire le tout jusqu'à ce qu'il soit réduit en pulpe, que vous passerez par le tamis, & après l'avoir passé, ajoûtez-y :

De vieux Levain, & d'Onguent Basilicum, de chacun une demi-once, ou une once;

Un Oignon blanc cuit sous la cendre, & pilé dans un mortier;

D'Huile de Lys, ce qu'il en faut.

Faites un Cataplasme qui sera appliqué sur la partie, & renouvellé de tems-en-tems.

4°. Au lieu de cataplasmes, on pourra se servir d'Emplâtres mâturatifs, qui s'attachent à la partie, & sont, par cette raison, plus commodes. Les plus employés sont le Diachylon simple; le Diachylon avec les Gommes, c'est-à-dire, avec la Gomme ammoniac, le sagapenum, le galbanum & l'opoponax; le Diachylon

délayé avec les huiles de galbanum & de Gomme ammoniac ; le Diachylon mêlé avec égale partie de Savon noir ; la poix noire, mêlée avec égale partie de poix de Bourgogne.

5°. Nonobſtant les marques évidentes de pus, il ne faut pas ſe trop preſſer d'ouvrir le poulain, mais attendre que la ſuppuration ait conſumé la plus grande partie ; car, comme les calloſités ſe trouveront détruites par ce moyen, la cure en ſera plus prompte & plus heureuſe.

6°. On peut ouvrir le poulain ou avec le Biſtouri, ou avec le Cautère potentiel. Si l'on ſe ſert de Biſtouri, & que le poulain ſoit petit, on ſe contentera d'une inciſion, qui ſera profonde, & ſuivra le pli de l'aîne ; mais pour un poulain d'un volume conſidérable, on fera deux inciſions en forme de croix, & on emportera les angles avec les ciſeaux. Si l'on employe le Cautère, on fera une eſcare profonde, en appliquant ſur la tumeur, au moyen d'un Emplâtre fenêtré, une traînée de pierres-à cautère. Que ſi la premiere eſcare ne pénétroit pas juſqu'à l'abſcès, on remettra de nouvelles pierres-à-cautère, ou bien on achevera d'ouvrir par une inciſion.

7°. Il eſt certain que le Cautère

convient beaucoup mieux que l'incision pour l'ouverture des poulains; non-seulement parce qu'en faisant une plus grande ouverture, il donne plus de facilité pour découvrir le dedans de la tumeur, & y appliquer les Remédes; mais sur-tout parce qu'en rongeant les callosités & les duretés des glandes, il les consume, ou les fait suppurer: d'où il arrive que l'ulcère se déterge & se cicatrise plus heureusement.

8°. Dès qu'on aura évacué le pus, au moyen de l'ouverture, on remplira de charpie séche le dedans de la tumeur. Le lendemain, après avoir retiré la charpie, on appliquera un Digestif ordinaire, fait avec la Térébenthine, le jaune d'œuf & l'huile de mille-pertuis, auquel, si l'ulcère est sordide, on pourra ajoûter l'onguent Ægyptiac, & même la Teinture de Myrrhe & d'Aloès. Enfin, on pansera la playe dans la suite avec le Baume d'Arcæus.

9°. Dès que la suppuration aura un peu diminué la phlogose, on reconnoîtra soigneusement la cavité de l'ulcère; & si on découvre des sinus, il faudra, si l'on peut, les ouvrir avec le fer, ou du moins les dilater de telle sorte, qu'il ne soit pas difficile de les déterger & de les guérir. Que s'il reste des callosités, comme il arrive sou-

vent, on les consumera peu-à-peu avec des plumaceaux chargés de poudre de pierre-à-cautère, ou bien avec le Précipité rouge, mêlé avec l'onguent *Basilicum*.

10. On ramollira la base du poulain, en la frottant plusieurs fois d'onguent Mercuriel. On employera le Baume Verd de Mets, pour rendre plus fermes les chairs qui remplissent l'ulcère ; & la charpie fine & séche, ou l'Alun calciné, pour les dessécher & les réprimer, si elles sont trop élevées. Enfin, quand les glandes seront ramollies & désenflées, on consolidera l'ulcère.

11. Le Malade n'a pas besoin de garder un régime aussi exact que dans la méthode précédente, à moins que la fiévre ne survienne dans le tems de la suppuration, & n'oblige de retrancher, pour quelques jours, les alimens solides. Il est à propos néanmoins qu'il s'abstienne, durant tout le traitement, du vin, des femmes, des exercices violens, des alimens salés, poivrés, difficiles à digérer & de mauvais suc ; & même qu'il ne s'expose que rarement & avec précaution à l'air froid : sur-tout pendant qu'il usera intérieurement des Préparations Mercurielles.

Résolution de quelques Problêmes.

Les principes qu'on vient d'établir,

suffisent pour répondre aux questions suivantes.

1°. Vient-il des Bubons vénériens ailleurs qu'aux aînes ?

Vient-il des Bubons ailleurs qu'aux aînes?

L'expérience montre qu'il en vient quelquefois sous les aisselles, au cou, & aux côtés de la mâchoire inférieure, ou du moins qu'il y vient des tumeurs semblables aux Bubons des aînes; puisqu'elles viennent de la même façon, qu'elles ont les mêmes symptômes, & qu'elles se guérissent par les mêmes Remédes. Sur quoi l'on peut consulter *Zacutus Lusitanus* (a).

2°. Quelles sont les causes de Bubons qui viennent en ces endroits?

Pourquoi;

Les mêmes que celles des Bubons des aînes ; sçavoir, 1°. Un virus vérolique ancien, qui infecte & épaissit la lymphe, jusqu'au point de l'obliger à s'accumuler dans ces glandes, à l'occasion du froid extérieur, d'un coup, d'une contusion, ou d'une compression fortuite. 2°. Un virus récent, qui étant reçu en certains endroits particuliers, est porté de-là, avec la lymphe qui en revient, dans ces glandes. C'est ainsi que les Nourrices infectées par les enfans qu'elles allaitent, ont souvent des Bubons dans les glandes conglobées qui sont situées à la base

(a) *De Medicor. Princip. Histor. Lib. 1. Quæst. 38. Observat. 50.*

des mammelles, ou dans les glandes axillaires; parce que la lymphe qui revient des mammelons, par où le mal commence, se rend d'abord dans les premieres de ces glandes, & ensuite dans les autres. C'est ainsi qu'un Enfant infecté par sa Nourrice, ou un Amant & une Maîtresse qui se communiquent le virus par des baisers tendres & amoureux, sont sujets à des Bubons dans les glandes maxillaires ou dans les glandes jugulaires, où se porte la lymphe qui revient des lévres, de la langue, des gencives, & de l'intérieur de la bouche, qui sont tous les endroits qui reçoivent les premieres impressions du virus mêlé avec le lait, ou avec la salive.

3°. Quelle est la maniere de traiter ces sortes de Bubons Vénériens?

Quel est le traitement de ces Bubons?

On doit les traiter de la même maniere que ceux des aînes, puisqu'ils sont de la même nature. Ainsi l'on s'attachera d'abord à les résoudre par le moyen des saignées, des purgations, & des Frictions Mercurielles; & si on n'y réussit pas, il faudra les amener à suppuration, les ouvrir, les déterger & les cicatriser de la façon que nous avons proposées ci dessus.

En vient-il dans les glandes internes?

4°. Vient-il quelquefois des Bubons vénériens dans les glandes lymphatiques internes?

Je

Je n'en ai point vû de cette eſpèce, & je ne ſçache point que perſonne en ait jamais obſervé. Mais il eſt aſſez ordinaire aux Vérolés, d'avoir des tubercules durs & skirreux dans les poumons, & des engorgemens pareils dans les glandes du Méſentère. Il eſt vrai que ces ſortes de tumeurs ne ſe terminent pas comme les Bubons; mais il eſt sûr qu'elles viennent de la même cauſe.

D'où vient cette différence?

5°. D'où peut venir cette différence; puiſque, dans la Vérole, le virus, qui eſt mêlé avec tout le ſang & par conſéquent avec toute la lymphe, devroit, ce ſemble, produire les mêmes effets également dans toutes les glandes.

Cela vient peut-être de ce que comme les glandes lymphatiques internes ſont enfermées dans des endroits toujours chauds, la lymphe y conſerve mieux ſa fluidité naturelle; de ſorte qu'elle s'y épaiſſit & s'y arrête plus rarement; & que ſi elle vient à s'y épaiſſir & à s'y arrêter, elle s'y épaiſſit & s'y arrête moins, & a plus de facilité à ſe réſoudre, que dans les glandes externes, qui ſont expoſées au froid. A quoi l'on peut ajoûter que les glandes internes n'ont à craindre ni coup, ni contuſion, ni compreſſion; ce qui occaſionne ſouvent le ſéjour de

la lymphe dans les glandes externes.

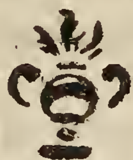
Les efféminés ont-ils jamais des Bubons ? Et en quel endroit ?

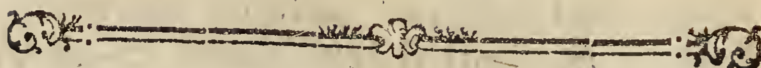
6°. Les Efféminés ont-ils jamais des Bubons Vénériens ? & s'ils en ont, en quel endroit les ont-ils ?

Quant à la premiere question, je n'ai point vu, & je ne crois pas que d'autres ayent jamais vu non plus dans ces gens-là, des Bubons qui vinssent bien sûrement de leur abominable commerce.

Quant à la seconde, si les Efféminés contractent quelquefois des Bubons par leur détestable commerce, j'ai peine à croire que ce puisse être dans les glandes inguinales, où ne se rend point la lymphe qui revient de l'extrêmité du *Rectum* & du voisinage de l'*Anus*. Je m'imagine que ce seroit plutôt dans les glandes lymphatiques qui sont situées dans l'*Abdomen*, près de la bifurcation de l'Aorte descendante ; parce que c'est-là le rendez-vous de la lymphe qui revient de ces parties. Et ce qui fait que peut-être ces sortes de Bubons n'arrivent jamais, ou n'arrivent que très-rarement, c'est que la chaleur que les parties voisines entretiennent dans ces glandes, empêche, comme on l'a déjà dit, l'épaississement & le séjour de la lymphe. Mais que ces infâmes ne s'en félicitent pas. Car, outre un grand nombre de Maladies très-fâcheuses, qui sont les

ſuites particulieres de leurs abominations, & dont il ſera parlé ci-après au *Chapitre X*, ils ont encore en propre certains Bubons, imparfaits, à la vérité, mais cependant pires que ceux des aînes. En effet, la lymphe qui revient de l'extrêmité du *Rectum* & du voiſinage de l'*Anus*, étant épaiſſie par le virus d'une ſemence infectée, & ſe portant d'abord dans les petites glandes qui ſont en grand nombre autour de l'Anus, & qui ſont enſévelies dans la graiſſe, les gonfle, les diſtend, les tuméfie : ce qui produit une ſorte de Bubon annulaire, qui environne l'Anus en forme de cercle, qui eſt accompagné de chaleur, rougeur, rénitence & d'une très-grande douleur, ſur-tout quand il faut aller à la ſelle, & qui demande les mêmes Remédes & la même méthode que les Bubons vénériens des aînes.





CHAPITRE VI.

Des Maladies qui surviennent au Bubon ou Poulain mal traité.

§. I.

Du Poulain Fistuleux.

Définition du Poulain Fistuleux.

DÉFINITION. Si l'on néglige le Poulain lorsqu'il est une fois ouvert, les bords, qui sont mieux détergés que le fond, se resserrent, & le Bubon dégénère en Fistule, c'est-à-dire, en un Ulcère sineux & calleux; ce qui fait les deux caractères essentiels de la Fistule.

Différences.

Différences. Cette Fistule peut être distinguée en plusieurs espéces.

1°. Par rapport à son ouverture, qui est tantôt plus grande & demeure toujours sans se fermer, & qui est tantôt plus petite, & se trouve quelquefois couverte d'une croute ou d'une pellicule.

2°. Par rapport à ses Sinus, qui sont plus ou moins larges, plus ou moins nombreux, plus cutanés, ou plus profonds, droits ou tortueux, &c.

3°. Par rapport à l'Humeur qui

en ſort ; & qui eſt en plus grande ou en moindre quantité, purulente, ſanieuſe, ou ſimplement ſéreuſe.

4°. Par rapport aux calloſités qui occupent les côtés du Sinus, & qui varient en groſſeur, en nombre, & en dureté.

Cauſes. Le ſimple vice du ſang, & ſur-tout le vice du ſang qui vient du Virus Vérolique, produit un pus âcre, qui peut bien faire dégénérer un Poulain ouvert en un ulcère ſordide, malin, & difficile à cicatriſer; mais qui ne peut jamais le changer en une Fiſtule, à moins que le Chirurgien n'ait commis par ignorance pluſieurs fautes. Cauſes.

1°. En faiſant au Poulain ſuppuré une trop petite ouverture, ſoit avec le fer, ſoit avec le cautère. Car comme après la ſortie du pus, on ne ſçauroit preſque appercevoir alors ce qui ſe paſſe au fond de l'Ulcère, ni y porter les Remèdes néceſſaires, le dedans demeure ſordide, tandis que les bords, qui ſont plus à la portée des Remédes ſe détergent & ſe reſſerrent ; ce qui produit une Fiſtule.

2°. En laiſſant, malgré la grandeur de l'ouverture, former trop vîte la cicatrice, avant la parfaite ſuppuration de la glande ulcérée, ou du moins de la portion inférieure de cette

glande qui occupe le centre de l'ulcère, & avant la chûte des différentes tuniques avec lesquelles elle tient, & qui lui servent comme de pédicule. Car on sçait par expérience, que l'ulcère ne guérit jamais parfaitement si le fond n'est bien détergé, & qu'il ne peut l'être, tant que la suppuration n'aura pas entiérement consumé la glande & fait tomber ses tuniques.

3°. En ne prenant pas garde à une fusée de pus qui vient d'une glande voisine, ou de l'entre-deux des glandes d'alentour, & qui pénétre jusques dans le fond de l'ulcère. Ce Sinus caché, quelque léger qu'il soit, s'il n'est pas promptement dilaté par le Bistouri, ou par le Cautère, empêchera toujours la parfaite réunion, quelque disposition que les bords ayent à se cicatriser. Ainsi il y surviendra nécessairement une Fistule.

Symptômes. Ulcère malin.

Laquelle de ces fautes que l'on commette, il arrivera de-là. 1°. Que le fond du Poulain ulcéré, n'étant point détergé par les Remédes, ou contenant encore quelque partie de la glande ou de ses tuniques, ou étant sans cesse arrosé du pus qui y coule d'ailleurs, il ne sçauroit se mondifier, ni se remplir de chairs louables, ni tendre à la réunion; mais au contraire,

que l'ulcération maligne qui le ronge continuellement, y produira à la fin une cavité tantôt plus & tantôt moins grande.

2°. Que les bords de l'ulcère qui, étant à portée des Remédes, sans être exposés aux mêmes inconvéniens que le fond, peuvent se nettoyer, se déterger & pousser des chairs, se rapprocheront peu-à-peu, & ne laisseront qu'une petite ouverture, qui se trouvera quelquefois couverte d'une croûte ou d'une pellicule. Réunion imparfaite

3°. Que cependant le pus retenu dans la cavité de l'ulcère, agira sur les parties qui le renferment; & qu'en comprimant ou distendant leurs fibres, & en épaississant la lymphe qui les arrose, il produira en peu de tems, & de tous côtés, des callosités différentes en nombre, en grosseur, & en dureté, à proportion de son activité, de la tension & de la grosseur des fibres sur lesquelles il agira, & la grossiéreté naturelle de la lymphe. Callosités.

4°. Que le pus, s'il est long-tems retenu, & qu'il se trouve fort âcre, se creusera de divers côtés, des clapiers plus ou moins nombreux, & plus ou moins larges, à proportion de son âcreté; droits ou tortueux, profonds ou cutanés, suivant la diverse Divers Sinus.

résistance que les parties feront à l'action du pus.

Humeur séeurse, ou sanieuse, &c.

5°. Que l'humeur qui coulera de ces Fistules, sera de différente nature : *Lymphatique*, si elle ne vient que de l'érosion des vaisseaux lymphatiques, qui laissent échapper la lymphe ; *Sanieuse*, si le sang qui s'échappe des vaisseaux sanguins, par leur érosion, se mêle avec la lymphe : *Purulente*, si la lymphe & le sang, après avoir croupi, se change en pus : En *grande* ou en *petite quantité*, suivant la quantité de sang & de lymphe, qui se ramassera dans la cavité de l'ulcère.

Diagnostic.

Diagnostic. L'existence & l'état de cette Fistule paroissent à l'œil. On reconnoît ces Sinus avec la Sonde. On s'assûre des callosités par le toucher. Ou distingue les causes, en examinant de quelle maniere le poulain a été traité auparavant.

Prognostic.

Prognostic. Cette maladie est considérable, & jamais on ne doit la mépriser ; parce qu'elle est ordinairement causée ou entretenue par la Vérole, & que pour la guérir, il faut toujours une opération qui rend le traitement long, fâcheux & difficile.

Cette Fistule peut même être dangereuse. 1°. Quand elle a des Sinus

qui pénétrent jusqu'aux vaisseaux cruraux, ou à leurs branches les plus considérables. 2°. Quand elle a des callosités fort douloureuses, & presque carcinomateuses.

Curation. S'il y a des preuves certaines, ou seulement de fortes conjectures, telles qu'on les proposera ci-dessous *, que la Fistule en question est compliquée avec la Vérole, il faut commencer par employer les Frictions Mercurielles, suivant la Méthode qui sera expliquée au *Liv.* IV. *Chap.* VII; parce qu'on ne peut détruire l'effet, qu'en détruisant la cause qui le produit. On pourra ensuite, sur la fin de la salivation, lorsque le sang aura été purifié, s'appliquer au traitement de la Fistule, afin de guérir en même-tems les deux maladies. Curation.

Si au contraire le Poulain n'a dégénéré en Fistule, que par la faute du Chirurgien, sans qu'il y ait aucun soupçon de Vérole, il faut alors, pourvû que la saison le permette, en venir sans délai à la Curation de la maniere suivante.

1°. On préparera le Malade non-seulement par les Remédes généraux, c'est-à-dire, par les saignées & les purgations plus ou moins ré-

* Liv. IV. Chap. IV.

pétées, ſuivant ſes forces & ſon tempérament, & ſuivant la nature de la maladie; mais encore par les bouillons délayans & rafraîchiſſans, faits avec un poulet ou du veau, & avec les racines & les herbes convenables; par l'uſage du petit-lait chalibé; par l'uſage du lait d'âneſſe, ou de vache; & même, ſi la ſaiſon eſt propre, par les Bains d'eau tiéde, ou par la boiſſon des Eaux Minérales acidules.

2°. Enſuite, après avoir reconnu le nombre, la longueur & la direction des Sinus qui communiquent avec la Fiſtule, on les ouvrira tous les uns après les autres. S'ils ſont cutanés & avec peu de calloſité, on pourra ſe ſervir du Biſtouri, ou des Ciſeaux, en conduiſant ces inſtrumens à la faveur de la Sonde canelée. On emportera avec les Ciſeaux, les inciſions, afin de découvrir le fond des Sinus; &, pour arrêter le ſang, on remplira la playe de charpie ſéche. Le lendemain, on levera l'appareil, s'il ſe détache facilement; & on panſera la playe, pendant quelque-tems, avec le Digeſtif ſimple, & enſuite avec le Baume d'Arcæus.

3°. Mais ſi les Sinus ſont plus profonds, ou fort calleux; il ſera plus à propos de ſe ſervir du Cautère,

comme on l'a déjà dit au Chapitre précédent. Ainsi, après avoir appliqué sur la Fistule, un Emplâtre fenêtré, quel qu'il soit, placé de telle maniere que la plus grande partie des Sinus réponde à l'ouverture pratiquée dans l'Emplâtre, on rangera dans cette ouverture une traînée de pierres-à-cautère, capable de faire une profonde escare. Que si elle ne pénétroit pas jusqu'aux Sinus, on remettroit de nouvelles pierres-à-cautère, après avoir incisé l'escare jusqu'au vif, ou même, pour abréger, on acheveroit d'ouvrir avec le Bistouri.

4°. Il faut travailler à faire tomber au plutôt l'escare ; par l'usage des Emolliens & des Relâchans ; tels que le beurre, le jaune d'œuf seul, ou mêlé avec l'huile de mille-pertuis, ou avec le *basilicum*, ou avec la térébenthine, & étendu sur les plumaceaux. Dès que l'escare sera tombée, on pansera l'ulcère avec le Digestif ordinaire, jusqu'à ce que la suppuration soit diminuée ; car alors on pourra employer le Baume d'Arcæus.

5°. Quand les lévres & le voisinage de l'ulcère seront une fois relâchés par la suppuration, il faudra examiner soigneusement l'état du mal, en se servant des yeux, du tou-

cher, & de la ſonde, pour découvrir s'il ne reſtoit point quelque Sinus caché, ou quelque calloſité conſidérable, à quoi il fallût remédier avant que de laiſſer fermer la playe; de peur de tomber dans une faute pire que la premiere, & de cauſer une ſeconde Fiſtule.

6°. Si on découvre quelque Sinus, & que ce ſoit dans un endroit où l'on puiſſe faire une inciſion ſans danger, il faudra l'ouvrir auſſi-tôt dans toute ſa longueur, s'il ſe peut; ou du moins, il faudra dilater ſon orifice par l'introduction de quelque Eſcarotique, de telle maniere qu'on puiſſe librement en déterger & en panſer le fond.

7°. Mais ſi le virus pénétroit juſqu'auprès des vaiſſeaux cruraux, ou de quelqu'une de leurs branches conſidérables, de ſorte que l'inciſion ne pût guères manquer d'être dangereuſe, on ſe ſervira pour lors des Cathérétiques ou Corroſifs, & même des plus doux, qui, en dilatant peu-à-peu l'entrée du Sinus, donneront moyen de juger chaque jour de l'effet qu'ils auront produit, & mettront en état de juger ſi l'on peut en continuer l'uſage ſans riſquer d'ouvrir les vaiſſeaux voiſins. On aura grande attention en même-tems à n'appliquer

des Cathérétiques que ſur les bords du ſinus les plus éloignés des vaiſſeaux cruraux, & où il y a par conſéquent le moins de danger.

8°. Si l'on ne peut point amener à ſuppuration les calloſités qui ſont trop dures, on les conſumera avec des Cathérétiques; comme avec la pierre-infernale; la pierre-à-cautère ordinaire, ou le précipité rouge mêlé avec quelque onguent: mais, pour aider l'action de ces Remédes, il ſera bon de ſcarifier légèrement les calloſités avec la pointe du Biſtouri.

9°. Dès que les Sinus ſeront remplis, & qu'on aura conſumé ou fait ſuppurer les calloſités, ſi la chair qui pouſſe eſt ferme, ſerrée, grenue, & d'un rouge couleur de roſe, on laiſſera cicatriſer l'ulcère, en employant, pour cet effet, ou des Epulotiques, c'eſt-à-dire, des Remédes propres à deſſécher la ſuperficie de l'ulcère, tels que le Baume verd, le pompholyx, le plomb brûlé, la céruſe, les Emplâtres faits avec ces drogues; la charpie ſéche, l'alun brûlé, &c; ou des Remédes Collétiques, c'eſt-à-dire, qui ſont propres, par une eſpéce de Vernis qu'ils forment ſur l'ulcère, à garantir la cicatrice encore tendre des impreſſions de l'air. Tels ſont la térébenthine, miſe en

poudre après avoir été durcie en la faiſant cuire dans l'eau bouillante, la ſarcocolle, l'encens-mâle ou l'oliban, la myrrhe, &c.

10. Enfin, on preſcrira, dès le commencement de la Curation, un régime convenable. On pourra permettre au Malade l'uſage des ſoupes, des panades, des crêmes de ris, & même d'un peu de poulet, s'il n'arrive aucun accident. Mais, ſi la fiévre ſurvient, ſi la ſuppuration eſt abondante & fétide, ſi les bords de l'ulcère s'enflamment, ſi l'ulcère pouſſe beaucoup de chairs molles & fongueuſes, &c, on réduira le Malade aux ſeuls bouillons légers.

§. II.

Du Poulain Skirrheux.

Deſcription du Poulain skirrheux

Deſcription. Il arrive quelquefois que les Remédes ſont inutiles, & que le Poulain ne peut être amené ni à réſolution, ni à la ſuppuration. Au contraire, il ne fait que s'endurcir de plus en plus, juſqu'à devenir un véritable Skirrhe : ce qui eſt ſur-tout ordinaire au Poulain œdémateux & au Poulain skirrheux.

Différences.

Différences. Ces ſortes de Skirrhes différent entr'eux : 1°. Par la figure

& par le volume ; ce qui varie à l'infini.

2°. Par le nombre & la ſituation des glandes affectées. Les uns n'en occupent qu'une. D'autres en occupent pluſieurs, diſpoſées tantôt en forme de grappe, & tantôt en forme de chapelet.

3°. Par la maniere dont ils ſont attachés. Les uns ne tiennent que peu à la partie où ils ſont placés, & par-là ſont mobiles. Les autres ſont ſi fortement adhérens, qu'ils ſont abſolument immobiles.

4°. Enfin, par le dégré de ſenſibilité. Il y en a qui ſont ſans douleur, & véritablement skirrheux. Il y en a d'autres où l'on reſſent quelque douleur, mais obſcure, & qui par-là approchent du cancer.

Cauſes. Le Poulain ne ſe convertit en Skirrhe, que parce que la lymphe, à force de ſéjourner dans les cellules des glandes, s'y épaiſſit, & qu'elle y acquiert, par cet épaiſſiſſement, une dureté qui augmente de jour en jour. Pluſieurs cauſes peuvent contribuer à cet épaiſſiſſement de la lymphe. Cauſes.

1°. Sa groſſiéreté naturelle, qui rend l'effet du virus vénérien plus grand qu'il n'auroit été dans une autre conſtitution.

2°. L'abondance ou l'activité du virus, qui augmentent l'impression qu'il doit faire sur la lymphe.

3°. La réunion de ces deux causes : ce qui fait que la lymphe se trouvant plus épaisse, & le virus plus abondant & plus actif, l'épaississement de la lymphe doit en être deux fois plus grand.

4°. L'usage mal entendu des Topiques répercussifs que l'on s'avise quelquefois d'appliquer sur les Poulains commençans, pour les dissiper : ce qui est pernicieux, & aboutit ordinairement, en augmentant l'épaississement, de la lymphe, à rendre skirrheux un Poulain qui auroit pû facilement se résoudre.

5°. L'abus des Topiques résolutifs, ou mâturatifs, qui n'ayant pas la force de fondre la lymphe arrêtée, contribuent par accident à la rendre plus épaisse ; parce qu'ils en dissipent les parties les plus ténues & les plus liquides.

6°. L'abus des Topiques fort âcres, tels que les Cataplasmes mâturatifs où entre la graine de moutarde pilée. Ces Cataplasmes causent, en irritant, des contractions systaltiques dans le tissu des Glandes, qui sont quelquefois utiles, lorsque la matiere qui fait l'engorgement est capable de

ſe fondre & de ſe réſoudre, mais qui ſont nuiſibles toutes les fois que cette matiere eſt trop dure & qu'elle réſiſte à la réſolution ; parce que les parties groſſiéres qui reſtent après la diſſipation des plus fines, forment une maſſe encore plus dure qu'auparavant.

Symptômes.

Une, ou pluſieurs Glandes affectées.

1°. Tantôt il n'y a de ſkirrheuſe qu'une ſeule Glande, de différente groſſeur & figure ; tantôt il y en a pluſieurs, diſpoſées en forme de grappe, ou de chapelet : ce qui dépend de la nature & du caractère de la lymphe, de la maniere dont le virus lui a été commniqué, ou de la qualité du tiſſu plus ou moins lâche des Glandes des Aînes.

Poulain mobile, ou adhérent.

2°. Le Poulain, & le Skirrhe qui lui ſuccéde, ſont tantôt mobiles & vacillans, & tantôt fermes & adhérens : ce qui vient de la ſituation plus ou moins profonde de la Glande engorgée, ou de la différente longueur & ſoupleſſe des fibres tendineuſes, ou des membranes qui l'attachent dans l'Aîne.

Indolent, ou douloureux.

3°. Lorſque la lymphe qui ſéjourne dans les Glandes, eſt dans un parfait repos, les membranes de ces glandes ne ſont alors expoſées à aucun ébranlement, & la tumeur eſt abſolument ſans douleur & parfaitement

skirrheuse. Mais dès que la lymphe vient à se raréfier, par les causes que l'on verra dans la *Section* suivante, elle commence à distendre les membranes & à causer une douleur obscure ; & c'est alors que la tumeur dégénère en Cancer.

4°. Dans le premier cas, comme le sang & la lymphe ont dilaté insensiblement leurs vaisseaux, ou se sont déjà formé de nouvelles routes dans les vaisseaux collatéraux, la matiere du Skirrhe, qui demeure en repos, ne cause aucune nouvelle compression sur les vaisseaux, & par conséquent il ne doit arriver aucun changement dans la couleur ni dans la chaleur de la partie. Mais dans le second cas, c'est tout le contraire, comme on verra dans la §. suivante.

Diagnostic.

Diagnostic. On juge aisément, à l'œil & au doigt, de l'existence, & des différences du Skirrhe Inguinal. Pour les causes qui le produisent, on peut les inférer sur le détail qu'on vient d'en faire.

Prognostic.

Prognostic. On ne peut faire qu'un Prognostic fâcheux du Poulain Skirrheux ; parce que le Poulain converti en Skirrhe, ne se résout ou ne suppure que très-difficilement.

Mais s'il commence à devenir douloureux, comme c'est alors une mar-

que évidente qu'il dégénère en Cancer, le Prognoſtic doit être des plus fâcheux.

Curation. Il y a des Médecins, qui, pour procurer la réſolution ou la ſuppuration du Poulain devenu Skirrheux, propoſent d'y appliquer chaque jour, pendant un quart-d'heure, une Ventouſe ſéche, afin d'échauffer, par l'abord du ſang, la matiere qui y croupit, & de la rendre plus capable de céder à l'action des Topiques Réſolutifs ou Suppuratifs. Mais l'expérience a fait voir que cette méthode étoit toujours inutile, & ſouvent même dangereuſe; parce que le Skirrhe ainſi échauffé tournoit aiſément en Cancer. Curation.

D'autres veulent qu'on le conſume par les Cathérétiques, ou qu'on l'extirpe avec le Fer, ſuppoſé que les Réſolutifs & les Mâturatifs ſoient ſans effet. Mais je ne ſçaurois conſeiller, tant que le Skirrhe eſt indolent, d'en venir à de pareilles opérations, toujours longues, difficiles & périlleuſes, ſur-tout quand on ſe ſert des Cathérétiques, dont l'uſage aboutit ſouvent à convertir le Skirrhe en Cancer.

Le meilleur & le plus sûr parti, c'eſt de recourir aux Frictions Mercurielles. En effet, les parties de

Mercure qui entrent par ce moyen dans le ſang, ſont, d'un côté, très-propres à diviſer & à fondre la lymphe arrêtée dans les Glandes, & de l'autre, à corriger le virus qui contribue à l'épaiſſir ; & par ce moyen elles peuvent mieux qu'aucun autre Reméde, procurer la réſolution du Poulain Skirrheux, qui ne doit ſon origine qu'à une lymphe coagulée par le virus vénérien.

Mais il faut y joindre deux précautions importantes. 1°. On doit préparer le Malade par un long uſage des délayans & des Relâchans, tant univerſels, que particuliers. Les Délayans univerſels ſerviront à adoucir & à rendre plus fluides le ſang & la lymphe, & à les mettre en état d'être plus facilement pénétrés & atténués par les parties de Mercure : tels ſont les Bains tiédes d'eau de rivières ; les bouillons ou les apozêmes rafraîchiſſans ; le petit-lait chalybé ; le lait d'âneſſe ; les eaux minérales acidules, ou ferrugineuſes, &c, les Délayans & Humectans particuliers ſont néceſſaires pour ramollir & détendre la Tumeur, & faciliter un paſſage à la lymphe qui y ſéjourne ; tels ſont les Cataplaſmes de mie de pain, ou de pulpe des racines & des herbes émollientes, & l'emplâtre de mu-

cilages, ou celui de blanc-de-baleine, dont il faut continuer long-tems l'ufage.

2°. On ne donnera les Frictions qu'à très-petite dofe d'Onguent, & on ne les donnera que de loin en loin; afin que les parties de Mercure foient plus long-tems retenues dans le fang, & qu'à force d'y rouler, elles puiffent fondre efficacement la lymphe qui féjourne dans les Glandes des Aînes, & réfoudre parfaitement le Skirrhe.

Si, par cette méthode, on ne vient pas à bout de réfoudre parfaitement le Skirrhe, ce qui eft rare, du moins le diminue-t-on à un tel point, qu'il ne refte qu'une tumeur à peu-près de la groffeur d'une amande ou d'une noifette. Il eft vrai pourtant que cette méthode n'eft pas toujours certaine & immanquable : il arrive quelquefois que le mal eft fi opinâtre, qu'il réfifte aux frictions, adminiftrées même avec le plus de précautions.

Dans ce cas, pourvû que la Tumeur ne foit pas encore dure comme une pierre, & qu'elle ne tende pas au Cancer, il fera à propos d'aller aux Eaux de Barèges, de faire avec ces Eaux plufieurs embrocations fur la Tumeur, d'y donner plufieurs fois la douche, d'y appliquer, cha-

que jour, des boues qui se trouvent au fond du Bassin des Eaux. De toutes les Eaux Thermales que je connois, ce sont celles qui agissent le plus doucement, & qui dissipent le mieux les engorgemens des glandes.

Il faut cependant prendre garde à l'état du Skirrhe; &, si ces Eaux Thermales le rarefioient, & le rendoient chaud & douloureux, il faudroit aussi-tôt en discontinuer l'usage, de peur d'attirer un Cancer. Le seul parti qu'il y auroit alors à prendre, seroit de ne faire aucun reméde, & de laisser à la nature le soin de la guérison, en se contenant d'ordonner un régime convenable, & d'appliquer sur la Tumeur un Emplâtre fait avec parties égales d'Emplâtre diabotanum, & d'Emplâtre de mucilages.

§. III.

Du Poulain Carcinomateux.

Description & Différences.

Description & Différences. Ce n'est que par dégrés que le Poulain Skirrheux devient Carcinomateux.

1°. Il s'échauffe; il devient un peu sensible quand on le presse; il est plus dur & plus rénitent; on y ressent quelques élancemens par inter-

valles, mais rarement ; & alors on l'appelle *Cancer commençant.*

2°. La chaleur, la douleur, la tumeur & la rénitence augmentent ensuite ; les élancemens sont plus fréquens, & plus sensibles ; il change de figure, & il s'éléve en une pointe qui est couverte d'une peau tendue, unie, reluisante, un peu rouge : & alors c'est un *Cancer confirmé*, mais *occulte.*

3°. Enfin, la peau qui couvre la pointe de la Tumeur, se déchire & forme un ulcère, d'où il sort des gouttes de sang, de sérosité, & de sanie; cet ulcère s'accroît insensiblement ; la matiere carcinomateuse s'épanouit & se montre ; les bords de l'ulcère se renversent & se replient en-dehors; il croît au milieu une chair fongueuse & baveuse ; la sérosité, le sang & la sanie coulent abondamment ; la douleur est cruelle, brûlante, lancinante; le voisinage de la Tumeur est livide : en un mot, c'est un *Cancer confirmé & ulcéré.*

Le Cancer, de même que le Skirrhe, est tantôt vacillant & mobile, tantôt adhérent & immobile.

Causes. L'explication de la nature & des Causes du Cancer, porte uniquement sur ce principe, inconnu jusqu'à présent, & néanmoins très-vrai ; sçavoir, que la lymphe dont Causes.

l'épaiſſiſſement forme le Skirrhe, peut ſe raréfier par la chaleur ; & qu'étant une fois échauffée, elle ſe dilate, par ſon élaſticité naturelle, avec d'autant plus de force, qu'elle étoit plus ſerrée & plus condenſée. Les preuves de ce fait, ſont que le Skirrhe qui commence à tourner en Cancer, groſſit d'abord ſans qu'il y ait cependant aucune ſuppuration ; qu'à meſure qu'il groſſit, il s'y forme une élévation en pointe ; enfin, que la peau étant une fois déchirée, la matiere carcinomateuſe, qui étoit cachée au-dedans, trouvant le moyen de s'étendre, s'épanouit, dilate peu-à-peu l'ulcère commencé, &, en ſe gonflant de plus en plus, renverſe & replie en-dehors les lévres de l'ulcère.

Ainſi la chaleur contre nature que contracte la matiere skirreuſe, eſt la cauſe prochaine & immédiate du Cancer. Or cette chaleur vient, 1°. De ce que le ſang eſt lui-même échauffé par une fiévre, ou ardente, ou de longue durée, par l'uſage d'alimens âcres, ſalés, poivrés ; par des excès de vin, ou de liqueurs ardentes ; par un trop grand uſage des femmes ; par des exercices & des veilles immodérées : 2°. De ce que le ſang eſt contraint de s'arrêter & de crou-

pir

pir dans le voiſinage du Skirrhe, à l'occaſion de quelque contuſion, ou à force d'y avoir appliqué des ventouſes, de l'avoir ſouvent manié, ou de l'avoir expoſé à quelque compreſſion, &c. 3°. De ce qu'on y a appliqué des Topiques ou brûlans, ou d'une qualité trop échauffante ; qu'on y a fait mal-à-propos des embrocations d'eaux Thermales ; ou qu'on s'eſt ſervi d'Eſcarotiques, &c.

Symptômes. 1°. Le Skirrhe ne dégénère en Cancer, que parce que la matiere skirrheuſe s'échauffe & ſe raréfie. Donc le Skirrhe, en dégénérant en Cancer, doit devenir plus chaud, plus gros, plus dur. Symptômes. Rénitence

2°. La matiere skirrheuſe, en ſe raréfiant, diſtend avec plus de force les cellules & les envelloppes de la Glande skirrheuſe. Donc la Glande skirrheuſe, qui devient carcinomateuſe, doit être douloureuſe. Douleur.

3°. Cette matiere, en ſe raréfiant de tems en-tems avec plus de force, doit comprimer plus fortement les artères voiſines ; doit y arrêter le ſang en plus grande quantité ; doit obliger ces artères à battre plus fortement, à ébranler par-là avec plus de violence, & comme par élancement, les parties voiſines. Donc la Glande, qui devient chancreuſe, doit être ex- Elancement.

poſée à une douleur, qui redouble par élancemens.

Augmentation de ces accidens.

4°. A meſure que la matiere skirrheuſe s'échauffe & ſe raréfie de plus en plus, la douleur, la groſſeur, la rénitence & l'élancement augmentent auſſi dans la même proportion.

Elévation pointue.

5°. Comme la matiere skirrheuſe n'eſt pas parfaitement homogène & uniforme, & qu'elle ſe trouve, dans les différentes cellules de la Glande, plus ou moins diſpoſée à s'étendre ; comme d'ailleurs ces mêmes cellules oppoſent à l'effort de cette matiere une réſiſtance inégale & proportionnée à la force de leur reſſort, il s'enſuit que, par une ou l'autre de ces cauſes, & quelquefois par toutes les deux, quelques parties du Skirrhe qui dégénère en Cancer, doivent s'élever au-deſſus des autres, & former une eſpéce de pointe.

Rougeur à la pointe.

6°. Plus cette pointe s'élève, plus auſſi la peau qui la couvre eſt-elle tirée & étendue : ce qui la rend liſſe, unie, luiſante, mince, & même un peu rouge ; parce que ces vaiſſeaux ſont ſi fort tiraillés, que le ſang n'y circule qu'à peine.

Ulcération.

7°. La peau à force d'être tendue & atténuée, ſe déchire ; ce qui forme un ulcère d'abord petit & ſuperficiel ; mais qui enſuite, par l'effi-

cacité des mêmes causes, devient large & profond. C'est ainsi qu'une Grenade, ou qu'une Pomme de-merveille, dès qu'on y fait la plus légère incision, quand elles sont mûres, s'ouvrent d'elles-mêmes de plus en plus, par la seule élasticité de leurs enveloppes.

8°. Le Cancer ulcéré rend du sang, lorsque les vaisseaux sanguins sont déchirés : de la Sérosité simple, lorsqu'il n'y a de déchirés que des lymphatiques : de la Sérosité purulente, lorsque la matiere fongueuse qui couvre la surface de l'ulcère, vient en pourriture : enfin, de la Sanie, c'est-à-dire, un mélange de sang, de lymphe & de pus, quand les trois cas qu'on vient d'exposer, se trouvent réunis. Mais le Cancer ne rend jamais de vrai pus bien conditionné ; parce que la matiere skirrheuse ne peut jamais se convertir en vrai pus, tant à cause de sa nature lymphatique, que de son dégré d'épaississement. Point de suppuration.

9°. Comme la peau ne sçauroit s'étendre à proportion que le Cancer grossit, il arrive de-là que les bords de l'ulcère se replient en dehors & se renversent d'une maniere hideuse. Repliment des bords de l'ulcère.

10. Enfin, les veines étant com- Veines variqueuses.

primées, le ſang croupit dans la circonférence de la Tumeur ; &, comme il perd par ce ſéjour une partie de ſa rougeur naturelle, & qu'il devient noirâtre, il arrive par-là que le Cancer ſe trouve environné de vaiſſeaux livides & variqueux.

Diagnoſtic. *Diagnoſtic.* Il eſt aiſé de connoître la nature, l'état & les différences du Poulain Carcinomateux, par la deſcription que nous en avons donnée. On peut en découvrir les cauſes, par la maniere de vivre qui a précédé.

Prognoſtic. *Prognoſtic.* Le Poulain Carcinomateux eſt une maladie conſidérable & dangereuſe, que l'on guérit rarement, & qu'on ne guérit jamais que par le fer, ou par le feu.

Le Poulain qui eſt adhérent ne peut être entiérement extirpé, ni par le fer, ni par le feu, ni par les cathérétiques ; ainſi il eſt abſolument incurable, & ne ſouffre qu'une Cure palliative.

Celui qui n'eſt pas adhérent peut être radicalement guéri par l'extirpation ; ſuppoſé qu'il ſe trouve aſſez éloigné des vaiſſeaux cruraux, pour qu'on puiſſe faire l'Opération ſans danger.

En général, un gros Cancer eſt plus fâcheux qu'un moindre ; un

Cancer fort douloureux, plus fâcheux qu'un moins douloureux ; un Cancer ulcéré, plus que celui qui est occulte.

Curation. La Curation radicale du Cancer mobile, consiste à l'emporter au plutôt ; de peur qu'il ne gagne les parties voisines, ou que grossissant de plus en plus, il ne devienne enfin adhérent. Curation radicale.

C'est pourquoi, 1°. On préparera incessamment le Malade à l'Opération, par les Remédes généraux ; sçavoir, la saignée & la purgation ; les bouillons ou les apozêmes altérans ; le lait d'ânesse ou de vache, ou le petit-lait, les eaux minérales ; les bains, &c. suivant le tempérament, l'état, l'âge du Malade, & la saison de l'année. On donnera même par avance les frictions mercurielles, si, comme il arrive souvent, on soupçonne une Vérole cachée.

2°. Quelques-uns conseillent ensuite de se servir de Cathérétiques, & principalement de diverses préparations ou calcinations de l'Arsenic, qui *font tomber en mortification*, à ce qu'ils prétendent, toute la Glande carcinomateuse, de telle maniere qu'elle s'arrache ensuite avec la derniere facilité. On peut consulter là-

deſſus *Falloppe* (a) *Sennert* (b), *Jean Vigier* (c), *Pierre-Jean Fabre* (d), *Jean-Baptiſte Alliot.* (e), &c.

3°. Cette Méthode pourroit peut-être avoir lieu, lorſqu'il s'agiroit de petites Glandes cutanées, où il ne faudroit employer qu'une très-petite doſe de ce Reméde ; mais pour un Cancer d'une grandeur conſidérable, ou un peu profond, je la crois dangereuſe & peu ſûre : 1°. Parce que les Cathérétiques employés en grande doſe, ne ſçauroient manquer, en irritant, & en rongeant la partie, de cauſer beaucoup d'inflammation & de fiévre ; ce qui n'eſt jamais ſans danger : 2°. Parce que les douleurs aigues qu'ils attirent, peuvent rendre carcinomateuſes les parties voiſines qui ſont ſaines ; & qu'ainſi le Cancer augmente, & que de mobile qu'il étoit, il devient adhérent : 3°. Parce que l'Arſenic eſt un reméde toujours dangereux, de quelque maniere qu'il ſoit préparé, calciné, corrigé. On a pluſieurs expérien-

(a) *Tract. de Tumoribus præter naturam.*

(b *Operum, lib. 4. part 3. ſect. 1. cap. 7.* au ſujet du *Pulvis benedictus*, d'*Antoine Fuchs.*

(c) Grande Chirurgie.

(d) *Myrothec. Spagyric.* au ſujet de la Quinteſſence d'Arſenic.

(e) Traité du Cancer.

ces des ſuites funeſtes qu'a ſouvent eues l'uſage externe de ce Reméde : Témoin, entr'autres, la femme dont parle *Fernel* (a), qui ayant un Cancer à la mammelle, où l'on appliqua de l'Arſenic & du Sublimé, mourut au bout de ſix jours, accablée des mêmes accidens qu'elle auroit eus, ſi elle eût avalé ces drogues.

4°. C'eſt pourquoi il vaut mieux ſe ſervir du fer pour extirper le Cancer mobile. L'ayant donc ſaiſi avec les doigts, ou avec des pincettes circulaires, ou avec les tenettes Helvétiennes, ou l'ayant ſoulevé par le moyen d'une ligature, on coupe, avec un raſoir armé, ou avec un biſtouri, la peau & la baſe de la Tumeur, ayant ſoin de tout emporter, & de ne rien laiſſer de carcinomateux. On arrête le ſang par la ligature des vaiſſeaux, s'ils ſont gros, ou par l'application du bouton de vitriol, s'ils ſont petits. On remplit la playe de charpie ſéche, que l'on tient quelque-tems comprimée avec la main, juſqu'à ce que le ſang ne coule plus. Le lendemain, ou le ſurlendemain, on ôte ce premier appareil, s'il ſe détache facilement ; & on panſe la playe avec le digeſtif ordinaire, enſuite avec le Baume d'Ar-

(a) *Method. Medendi, lib. 16. cap. 18.*

cæus, puis avec le Baume verd, ſuivant les régles de l'Art, & ſuivant l'état du mal.

5°. L'unique attention du Chirurgien doit être, 1°. D'extirper ſoigneuſement juſqu'à la moindre Glande carcinomateuſe, ou prête à le devenir, qui pourroit ſe rencontrer dans le voiſinage de la Tumeur ; car le Cancer eſt un hydre qui repouſſe toujours de nouvelles têtes, ſi on ne les abbat toutes en même-tems : 2°. De procurer une régénération de chairs louables, en panſant l'ulcère avec grand ſoin, pour qu'il ne dégénère pas en Fiſtule, comme il n'arrive que trop ſouvent aux ulcères carcinomateux.

6°. L'ulcère étant guéri ou prêt à ſe cicatriſer, il faut corriger la mauvaiſe qualité que le Cancer a communiquée au ſang, ou qui entretenoit elle-même le Cancer, afin que ce vice du ſang ne produiſe point ailleurs un nouveau Cancer. On peut ſe ſervir, pour cela, des Remédes que l'on va propoſer pour la Cure palliative du Cancer adhérent : car, tout ce qui ſert à adoucir ce mal, ſert auſſi à le prévenir.

Cure palliative du Cancer adhérent.

Quand donc l'adhérence de la Tumeur en rend l'extirpation abſolument impoſſible, on doit renoncer à

l'Opération, parce qu'elle ſeroit inutile & même nuiſible; & il faut ſe réduire à l'uſage des ſeuls Remédes palliatifs.

1°. Il ne laiſſe pas de ſe trouver des gens qui promettent, même dans ce cas, une guériſon radicale, par l'uſage des Cathérétiques, & ſur-tout des Arſénicaux. Mais les Malades qui ſe laiſſeront éblouir par ces magnifiques promeſſes, payeront bien-tôt, par une fin cruelle & miſérable, la peine de leur folle crédulité. On vient de prouver que cette méthode eſt pernicieuſe dans le Cancer mobile; & par conſéquent elle ne ſçauroit être utile dans le Cancer adhérent.

2°. Ainſi, au lieu de repaître le Malade de l'eſpérance chimérique & dangereuſe d'une guériſon parfaite, il faut uniquement travailler à empêcher l'accroiſſement du Cancer, à corriger le vice du ſang, à modérer la violence des douleurs; enfi, à prolonger la vie, autant qu'il eſt poſſble, & à rendre plus ſupportables des jours infortunés; en quoi conſiſte toute la cure palliative.

3°. Pour cet effet, on purgera de tems-en-tems le Malade, non pas avec de violens purgatifs, comme quelques-uns le veulent mal-à-propos, mais

avec les purgatifs les plus doux; comme la Caſſe, la Manne, la Rhubarbe, le ſyrop de fleurs de Pêcher, &c. qui ſont propres à évacuer doucement les impuretés que le chyle laiſſe dan les premieres voies, & la bile trop âcre qui y coule.

4°. On fera quelques ſaignées de tems-en-tems de l'un ou de l'autre bras, ſi la douleur & la chaleur augmentent. En déſempliſſant ainſi les vaiſſeaux, les artères qui ſont autour de la Tumeur ſeront moins pleines de ſang, battront plus foiblement, & cauſeront moins de chaleur & de douleur.

5°. On interdira au Malade le vin, les femmes, les grands exercices, les paſſions violentes, les alimens âcres, ſalés, poivrés, & toutes ſortes de ragoûts. On le nourrira d'alimens légers, humectans & tempérans; comme de gruau d'orge & d'avoine, de crêmes de ris, de ſoupes, de bouillons légers, de gêlées, & tout au plus de jeunes poulets, de poulardes de veau, &c.

6°. On lui fera prendre de tems-en-tems des bouillons ou des apozêmes rafraîchiſſans & délayans; des eaux ferrugineuſes très-légères; des bains ou des demi-bains d'eau-douce & tiéde; du lait d'âneſſe, ou de

vache ; du petit lait, &c. Et, pour faire encore mieux, on le mettra au lait de vache pour toute nourriture, pour toute l'année, ou du moins très-souvent. Mais, afin que le lait ne charge pas l'estomac, on pourra ajoûter à la prise du matin, de la seconde eau de chaux, depui une once jusqu'à trois ; ou de la décoction amère de feuilles d'absinthe, de centaurée, de germandrée, &c, depuis trois onces jusqu'à cinq. Ou bien on donnera au Malade, tous les matins, avant la prise de lait, un bol absorbant, composé avec le corail rouge, les yeux d'écrevisses, le quinquina, la pierre hématite, la terre sigillée, la craye, & d'autres semblables drogues. La dose de chacune de ces drogues pourra être d'un scrupule, lorsqu'on n'en mettra que deux ou trois ensemble.

7°. Il ne faut appliquer aucun Topique, quel qu'il soit, sur le Cancer occulte. Les Topiques âcres, chauds, résolutifs, ne feroient, en l'échauffant, qu'augmenter le mal. Les Topiques rafraîchissans, anodyns, gras, adoucissans produiroient un aussi mauvais effet, en bouchant les pores & en arrêtant la transpiration. Il suffit de garantir la Tumeur du froid, & de l'humidité de l'air ; ce qui est aisé

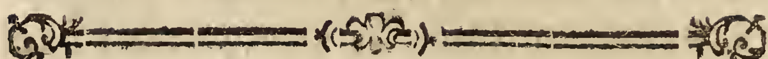
dans une tumeur placée à l'Aîne.

8°. Mais si le Cancer est ulcéré, il faudra le panser chaque jour ; le nettoyer doucement avec de la charpie séche ; le laver avec la décoction d'aigremoine, ou d'herbe-à-Robert, & corriger, ou du moins adoucir, l'humeur corrosive qui en découle, par des Topiques anodyns ou absorbans, mais nullement huileux. Entre un grand nombre qu'on vante pour cela, ceux qui me paroissent les meilleurs, sont un *nutritum* fait avec le suc de morelle nouvellement exprimé, & le sucre, ou plutôt le magistère de Saturne, en les battant ensemble dans un mortier de plomb, avec un pilon de même métal ; l'huile d'œuf fraîche, & battue dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'elle devienne noire ; une plaque de plomb, ou seule, ou enduite de Mercure ; la chair d'escargots ou d'écrevisses de rivière, bouillie, & pilée dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'elle soit réduite en pulpe, des tranches de chair de veau encore chaude ; de petits chiens nouveau-nés, fendus par le milieu & appliqués tout chauds ; l'huile de grenouilles vertes, distillée *per descensum*, en y ajoûtant la poudre de ces mêmes grenouilles desséchées, celle de crapauds, ou celle d'écrevisses

de rivière ; tous ces Remédes préparés avec la tuthie, le pompholyx, le plomb, &c.

9°. Si la douleur est violente, âcre, mordicante, lancinante, il faut mêler dans ces Remédes les Narcotiques, comme l'*opium* depuis un grain jusqu'à deux ou trois, qu'on doit même employer intérieurement à une dose convenable, pour calmer plus efficacement la douleur : ce qu'il faut aussi pratiquer dans le Cancer mobile, & dans le Cancer occulte, si la douleur est aigue.

10. Enfin, il faut réprimer de tems-en-tems, par un doux Cathérétique, l'accroissement trop abondant des chairs fongueuses. Le *Baume d'Acier*, dont on donnera la préparation à la fin du Livre IV, est excellent pour cela. Il ronge & consume les chairs fongueuses, mais d'une maniere douce ; parce que les pointes corrosives de l'esprit de nitre sont brisées par la fermentation, émoussées par les parties d'acier, & embarrassées par les soufres de l'huile d'olive. On pourra même, s'il en est besoin, rendre ce Baume aussi foible & aussi peu corrosif que l'on voudra, en le lavant plusieurs fois avec de l'eau tiéde, pour emporter la plus grande partie des acides de l'esprit de nitre.



CHAPITRE VII.

Des Chancres Vénériens.

§. I.

Description, & Différences.

Description des Chancres vénériens

LEs Chancres Vénériens sont de petits Ulcères superficiels, peu profonds ronds, calleux, opiniâtres, qui viennent aux parties naturelles, par l'impression du Virus Vénérien, & qui se renouvellent à plusieurs reprises.

Ils occupent dans les deux sexes, différens endroits des parties naturelles. Dans les hommes, ils se placent souvent à la face interne du prépuce, au dos ou aux côtés du gland; très-souvent à la couronne du gland, ou au frein; quelquefois même à l'extrêmité du conduit de l'urèthre. Dans les femmes, ils occupent ordinairement la face interne des grandes lévres, le clitoris, la base ou le prépuce du clitoris, les deux côtés des nymphes, les caroncules myrtiformes, & le vagin; quelquefois même l'extrêmité de l'urèthre près des lacunes.

D'abord il s'éléve un petit bouton gros à peu-près comme un grain de millet, rouge, pointu, chaud, accompagné de démangeaiſon; la pointe de ce bouton blanchit, & s'applanit inſenſiblement; & s'ouvrant enſuite légèrement, laiſſe ſortir un peu de ſéroſité. Cette ſéroſité, en rongeant les bords de l'ouverture, forme un ulcère, qui augmente, ſe dilate & devient creux peu-à-peu. Cet ulcère eſt entouré de calloſités plus ou moins dures; eſt rempli d'un pus épais, viſqueux & ténace; & produit ordinairement de ſemblables ulcères dans les parties voiſines.

Les chancres différent entr'eux. 1°. Par leur place. Les uns occupent la partie convêxe du gland, ou, ce qui eſt plus ordinaire, la couronne du gland; les autres la face interne ou le bord du prépuce; d'autres le frein ou l'attache du prépuce avec la partie inférieure du gland. Différences.

2°. Par leur nombre. Quelquefois ils ſont en petit nombre, & ſéparés; d'autres fois ils ſont nombreux, & confluens. Quelquefois ils ſont ramaſſés & diſpoſés par plaques; d'autres fois ils font une eſpéce de cercle autour de la couronne du gland ou des attaches du prépuce autour du gland.

3°. Par leur qualité. Les uns sont benins : tels sont les chancres ronds, superficiels, ceux qui ont peu de callosités, qui ont le fond blanchâtre, qui fournissent un pus louable, & dont les bords ne sont ni rouges ni fort élevés. Les autres sont malins : tels sont ceux qui ont une figure irrégulière & anguleuse ; une cavité noire, livide, d'un rouge foncé ; des lévres fort dures, calleuses, prominentes, rouges & enflammées, qui rendent une sérosité, plutôt qu'un vrai pus, & qui creusent & s'étendent à l'entour de plus en plus.

4°. Par leur cause. Il y en a qui paroissent après un commerce impur, sans aucune maladie vénérienne précédente, & qui viennent par conséquent d'un virus récent. Il y en a d'autres qui, sans aucun commerce impur, du moins récent, sont produits par une Vérole invétérée, & dépendent ainsi d'un virus ancien.

Chancres en d'autres endroits qu'aux parties naturelles.

Outre les chancres des parties génitales qu'on vient de décrire, il en paroît aussi quelquefois en d'autres parties du corps, par où l'on aura reçu le virus. Ainsi, dans les Efféminés qui ont commerce avec des personnes infectées, les environs de l'Anus tant intérieurement qu'extérieurement ; dans les Nourrices qui al-

laitent des enfans gâtés, les mammelons & le cercle qui les environne; dans les enfans qui tettent des Nourrices gâtées, & dans les Amans qui baisent lascivement une Maîtresse malsaine, les lévres, le dedans des joues, les gencives, & la langue, sont attaqués de chancres véritablement vénériens entiérement semblables à ceux des parties naturelles.

§. II.

Causes.

Les chancres occupent certains endroits particuliers des parties naturelles.

Dans un commerce impur, non-seulement le gland & le prépuce dans les hommes, mais même toute la verge, & souvent le *pubis*, sont mouillés de l'humeur virulente que la femme jette dans l'action, ou qui étoit restée dans la vulve par sa négligence à se laver. De même dans les femmes, non-seulement le vagin & la vulve, avec les différentes rides & plis de ces endroits, mais aussi l'extérieur des parties naturelles, & tout l'entre deux des cuisses, est mouillé de la semence corrompue que l'homme répand, ou du pus virulent qui coule des chancres de la verge. Mais quoique, dans les deux sexes, les parties naturelles

ſoient expoſées à l'action du virus dans toute leur étendue, il eſt certain néanmoins qu'elles n'en reçoivent pas les mêmes impreſſions dans tous leurs endroits. Dans les hommes, comme nous l'avons remarqué, les chancres attaquent le gland, la couronne du gland, le frein, & le dedans du prépuce, mais jamais le dehors, ni le reſte de la peau qui couvre la verge. Dans les femmes, ils attaquent l'intérieur du vagin & de la vulve, mais jamais l'extérieur des parties. Ces endroits ont donc quelque choſe de particulier, qui les rend plus ſuſceptibles que les autres des impreſſions du virus.

Cette différence ne peut venir que de deux cauſes, ou de la ſituation de ces endroits, ou de leur ſtructure particuliere.

Non pas à cauſe de la ſituation de ces endroits.

I. La ſituation fait, à la vérité, que le gland ; & la face interne du prépuce dans les hommes, le dedans du vagin & de la vulve dans les femmes, ſe trouvent plus mouillés par la ſemence virulente, & demeurent plus long-tems mouillés, ſi on n'a pas ſoin de les eſſuyer : ce qui donne plus de priſe au virus. Mais quoique cette premiere cauſe puiſſe contribuer à rendre les chancres plus fréquens dans ces endroits, elle ne paroît point ſuf-

ſire pour expliquer pourquoi il n'en vient que là.

1°. Parce que la peau de la verge & la face externe du prépuce dans les hommes, le dehors des grandes lévres & tout l'entre-deux des cuiſſes dans les femmes, quoique peut-être moins expoſés à l'action de la ſemence virulente, & moins long-tems expoſés, que le gland & le dedans du prépuce, ou que l'intérieur du vagin & de la vulve, y ſont néanmoins aſſez long-tems expoſés pour qu'ils duſſent, s'il n'y avoit pas d'autre obſtacle, être du moins quelquefois attaqués de chancres : ce qui cependant n'arrive pas.

2°. Parce que les endroits où viennent les chancres, pourvû qu'on les lavât ſoigneuſement d'abord après l'action, ne devroient preſque pas à raiſon de leur ſituation, être plus affectés par le virus que les autres parties, qui, dans l'acte vénérien, ſont à peu-près également pénétrées par la ſemence virulente. Cependant, malgré cette précaution, qui ſembleroit devoir rendre le danger égal, les premiers endroits des parties naturelles ſont ſouvent pleins de chancres, & on n'en voit jamais dans les autres : ce qui prouve que cette différence ne vient pas de la ſeule ſituation

différente, mais de quelque autre cause plus particuliere.

3°. Parce que, supposé même que cette différence prise de la situation de certains endroits des parties naturelles, pût avoir quelque part à la production des chancres qui viennent après un mauvais commerce, tout devroit du moins être égal, quand c'est une Vérole cachée qui les produit. Mais, dans ce cas-là même, il est sûr qu'on n'en voit qu'en certains endroits des parties naturelles, à l'exclusion des autres : ce qui est une marque évidente que la situation n'y fait rien.

Mais à cause de leur structure particuliere.

II. Il faut donc, pour expliquer cette différence invariable, recourir à une autre cause, qui est la structure des parties,

L'Anatomie apprend du prépuce & toute la surface du gland, mais surtout les côtés du frein, & le tour de la couronne ; & que dans les femmes, le dedans de la vulve & de ses différentes caroncules, le commencement du vagin & les caroncules myrtiformes, situées à l'entrée du vagin, sont percés d'une infinité de vaisseaux très-petits, enfoncés à peine d'une demi ligne, parallèles, cylindriques, qui séparent d'avec le sang qui circule dans ces endroits,

& qui verſent enſuite au-dehors par une fort petite ouverture, une humeur graſſe, blanche, ſébacée, d'une odeur forte, qui ſert à entretenir la ſenſibilité, la molleſſe & la ſoupleſſe des parties; mais qui ſe change bien-tôt en une craſſe blanchâtre, huileuſe, & d'une odeur déſagréable, ſi l'on néglige de ſe laver. Il eſt aiſé d'inférer de-là que ces ſortes de vaiſſeaux doivent être particulierement expoſés à l'impreſſion du virus vérien, qui a infecté l'humeur ſébacée qu'ils contiennent; que cette humeur ainſi infectée doit les dilater, les enflammer, les ronger, les ulcérer; en un mot, y produire les chancres, dont ils ſont le véritable ſiége, comme on le prouvera plus amplement ci-deſſous.

Les preuves de ce qu'on vient d'avancer, ſont 1°. Que les chancres n'arrivent que dans les endroits des parties naturelles qui ſont parſemés de ces vaiſſeaux excrétoires, & jamais dans les autres endroits de ces parties qui ont une ſtructure différente. Preuves de cela.

2°. Que les chancres qui paroiſſent quelquefois en d'autres parties du corps, par où le virus a été reçu, attaquent ſeulement les endroits où il ſe trouve des vaiſſeaux excré-

toires d'une ſtructure & d'une diſpoſition à peu-près ſemblable ; par exemple, les environs de l'anus, où il y a beaucoup de glandes ſébacées, qui rendent une humeur graſſe dont l'anus eſt enduit ; les mammelons & les aréoles des mammelons, les lévres, le dedans des joues, les gencives, la langue, &c, où l'on obſerve la même eſpéce de vaiſſeaux ſébacés.

Si donc le virus pénétre dans les endroits qu'il doit ulcérer, ou, pour mieux dire, ſi les gouttes du virus, en s'uniſſant dans la cavité des petits vaiſſeaux qui ont été décrits, vont en infecter l'humeur ; c'eſt uniquement parce que la ſemence ou la liqueur ſéminale viſqueuſe & corrompue, que l'on répand dans l'acte vénérien, s'attache à la peau, & y demeure collée.

C'eſt pour cela 1°. Que les chancres viennent principalement aux endroits des parties génitales les plus expoſés à l'adhéſion de l'humeur virulente, & les plus propres à retenir long-tems cette humeur ; ſçavoir, entre le prépuce & le gland dans les hommes ; entre les rides du vagin, & les divers plis ou caroncules de la vulve dans les femmes.

2°. Qu'ils viennent plus ſouvent

aux hommes dont le prépuce long & grand embraſſe plus étroitement le gland & l'humeur dont le gland eſt mouillé ; & plus rarement au contraire, à ceux à qui on a coupé le prépuce, ou qui l'ont naturellement fort court, en qui le gland eſt plus à découvert ; & par conſéquent plus facile à ſe nettoyer.

3°. Que de même, entre les femmes, celles qui ſont les plus ſujettes aux chancres, ſont celles qui ont les nymphes les plus groſſes, & à qui l'entrée du vagin eſt ſi exactement fermée, que la ſemence virulente qui y a pénétré, ne peut s'écouler qu'avec peine.

4°. Qu'il eſt rare d'être expoſé aux chancres, quand on a ſoin, après avoir fini, de ſe laver avec du vin, de l'eau, ou de l'urine ; & qu'au contraire on y eſt ſouvent expoſé, quand on néglige cette précaution, après s'être expoſé au danger.

Ce qu'on vient de dire, ne regarde que les chancres qui arrivent immédiatement après un commerce impur. Quant à ceux qui ont pour cauſe une Vérole invétérée, il eſt clair qu'ils ne viennent pas d'un virus communiqué extérieurement ; mais d'un virus caché depuis long-tems dans le ſang, & qui, en circulant

avec lui, eſt porté dans l'humeur ſébacée dont on a parlé ci-deſſus.

Comment le virus agit ſi diverſement en différens ſujets.

La ſeule difficulté qui reſte ſur cette matiere, c'eſt comment le même virus appliqué de la même façon aux parties génitales, produit dans les divers ſujets, des Maladies ſi différentes, tantôt une gonorrhée, tantôt un poulain, tantôt des chancres, & tantôt toutes ces Maladies à la fois. Mais on peut réſoudre cette difficulté, ſi l'on fait attention à deux différences qui peuvent modifier différemment l'action du virus. La premiere eſt priſe de la nature du virus; & l'autre, de la conſtitution des parties ſur leſquelles le virus agit.

1°. Si le virus eſt ſi groſſier & ſi épais, qu'il s'attache à la peau ſans pénétrer plus avant, dans ce cas ſon action ſe réduira à produire des chancres, en s'inſinuant peu-à-peu dans les vaiſſeaux ſébacés qui ſont ſous la peau. S'il eſt plus ſubtil, & par conſéquent moins propre à coaguler l'humeur ſébacée & à produire des chancres, mais qu'en pénétrant plus avant, il ſe mêle avec la lymphe qui circule ſous la peau, il cauſera alors des poulains dans les glandes inguinales, où il ſe rendra avec la lymphe: & il ne cauſera aucune gonorrhée; parce qu'il eſt encore

encore trop groſſier pour pouvoir ſe réſoudre en vapeurs capables de s'inſinuer, le long de l'urèthre, juſques dans les réſervoirs de la ſemence. S'il eſt extrêmement ſubtil & pénétrant, alors ſans s'arrêter aux vaiſſeaux ſébacés, ni aux glandes inguinales (parce que ſa ténuité le met hors d'état de coaguler l'humeur ſébacée ni la lymphe), il attaquera les réſervoirs de la ſemence, ſous la forme d'une vapeur fine & ſubtile, en quoi il ſe réſout preſque en entier, & il produira une gonorrhée virulente. Enfin, s'il eſt inégal, c'eſt-à-dire, compoſé de parties les unes plus fines, les autres plus groſſiéres, alors il pourra cauſer les trois Maladies dont on vient de parler, ou, pour le moins, deux à la fois, comme on l'obſerve ſouvent dans la pratique.

2°. De même, la diverſe conſtitution des parties doit modifier l'action du virus, qui doit agir plus ou moins efficacement ſur tels ou tels endroits, & produire des chancres, ou des poulains, ou une gonorrhée, ſelon que les vaiſſeaux ſébacés des parties génitales, dans leſquelles ſe forment les chancres, ſeront plus ou moins lâches ou dilatés ; ſelon que les glandes, où viennent les poulains, ſeront plus ou moins ſerrées dans leur

tiſſu, & plus ou moins faciles à s'engorger; enfin, ſelon que les réſervoirs de la ſemence, où les gonorrhées ont leur ſiége, ſeront plus ou moins ouverts, ou plus ou moins diſpoſés à s'enflammer & à s'ulcérer. Or, comme ces diſpoſitions des parties peuvent infiniment varier, & concourir en différentes manieres avec les qualités du virus, il en doit réſulter une infinité de variétés, telles qu'on les obſerve dans les différentes Maladies vénériennes qui ſe contractent avec la même perſonne.

§. III.

Symptômes.

Entrée du virus dans les glandes ſébacées.

1°. Tandis que l'humeur virulente mouille les parties génitales, quelques gouttes des plus fines doivent pénétrer dans les orifices des vaiſſeaux ſébacés, dans tels ou tels de ces orifices, dans un nombre plus grand ou plus petit, dans des orifices contigus ou ſéparés, ſuivant qu'ils ſont plus ou moins ouverts, que l'humeur s'attache en plus grande quantité à certains endroits, ou qu'elle s'y ramaſſe à raiſon de la déclivité. On en doit dire à peu-près autant du virus que le ſang, en circulant, fournit

peu-à-peu aux vaiſſeaux ſébacés, lorſqu'il vient des chancres aux parties naturelles, ſans qu'il y ait eu immédiatement auparavant de commerce impur.

2°. Les gouttes de virus, après s'être ainſi inſinués, corrompent l'humeur ſébacée, qui eſt d'une nature huileuſe, & la corrompent de deux façons : d'un côté, elles l'épaiſſiſſent par leurs parties acides ou ſalées-acides : de l'autre, elles la rendent âcre par leurs pointes corroſives. Epaiſſiſſement de l'humeur ſébacée.

3°. L'humeur ſébacée rendue trop viſqueuſe, ne peut plus s'écouler comme à l'ordinaire hors de ſes vaiſſeaux ; elle y croupit & s'y accumule peu-à-peu, les gonfle inſenſiblement, & y forme un bouton pointu qui eſt de la groſſeur d'un grain de millet. Puſtules militaire.

4°. Les vaiſſeaux ſébacés, gonflés par le ſéjour de l'humeur qui s'y arrête, compriment les artéres & les veines capillaires qui ſont auprès, arrêtent le ſang qui ſe préſente pour y paſſer, & le forcent de s'ouvrir un paſſage dans les vaiſſeaux lymphatiques collatéraux : ce qui cauſe la rougeur, la chaleur & l'inflammation du bouton qui a commencé à ſe former. Avec rougeur & chaleur.

5°. D'un autre côté, l'humeur ſébacée devenue plus âcre, & miſe en un plus grand mouvement par la cha- Amincisſement de ſa pointe.

leur de la partie enflammée, attaque l'intérieur du vaisseau qui la renferme, & le ronge peu-à-peu : ce qui commence à se manifester à la pointe du bouton, comme à l'endroit le plus mince.

Affaissement. 6°. Cette pointe à demi-rongée ne peut plus ni recevoir le sang comme à l'ordinaire : d'où vient qu'elle cesse d'être rouge, & qu'elle commence à blanchir, ni conserver la tension qu'elle avoit auparavant, parce que ses fibres à demi-déchirées n'en sont plus susceptibles : d'où vient qu'elle s'affaisse.

Ulcération. 7°. La pellicule blanchâtre qui couvre cette pointe, s'étant enfin détachée, le bouton s'ouvre par un petit trou. Par-là le bouton devient un véritable ulcère, d'où il coule quelques gouttes d'une sérosité visqueuse & purulente, composée de l'humeur sébacée corrompue, & des lambeaux du vaisseau rongé.

Augmentation de l'ulcère. 8°. A mesure que l'action des mêmes causes continue, ce petit ulcère doit croître & augmenter en tout sens, c'est-à-dire, devenir plus large & plus profond.

Callosités 9°. Cependant les parties acides & fixes du virus, en s'insinuant dans la circonférence de l'ulcère, doivent épaissir la lymphe qui y circule, &

produire des callosités, qui, en se consumant insensiblement par la suppuration, aggrandissent l'ulcère. C'est ainsi que se forment, par degrés, aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, des ulcères opiniâtres, calleux & rongeans.

10. C'est par ce même mécanisme qu'il se forme des ulcères du même genre en d'autres parties du corps, s'il arrive que le virus s'insinue par-là, & qu'il y ait dans ces parties la même disposition de vaisseaux sébacés. C'est ce qu'on voit arriver aux environs de l'anus, aux mammelons & aux aréoles des mammelons, aux lévres, au-dedans des joues, à la langue, au palais, à la luette, au gosier, &c.

Ulcères en d'autres parties.

11. On croit communément que la matiere purulente qui coule d'un ulcère, corrompt les parties voisines où elle s'attache. Et en effet, comme cette matiere contient du virus qui de sa nature est propre à produire des ulcères, il ne seroit pas étonnant qu'elle en produisît de nouveaux dans le même sujet; puisqu'elle en produit certainement dans un autre à qui elle est communiquée.

Si le pus des chancres produit d'autres chancres?

12. On est persuadé, sur ce fondement, qu'un seul chancre, s'il n'est pas mondifié exactement, donne, pour ainsi dire, naissance à plusieurs

Raison d'en douter.

autres, qui forment auprès différentes plaques, ou qui l'environnent en forme de couronne. Mais, quoiqu'il n'y ait rien en cela d'impossible, on ne doit pas légèrement regarder ce fait comme indubitable; parce qu'il y a d'ailleurs grand sujet de croire que ces nouveaux chancres, qui paroissent quelquefois tout-à-coup dans la même partie, viennent du même virus qui a causé les autres, plutôt que de les regarder comme une suite des premiers.

Chancres ronds & blancs dans leur fond.

13. Au reste, si le virus qui a pénétré dans les vaisseaux sébacés, est peu actif, ou en petite quantité, 1°. Il rongera plus foiblement le tour de l'ulcère: ainsi les chancres seront moindres & plus superficiels, & retiendront plus constamment la figure ronde, qui est propre aux vaisseaux sébacés. 2°. Il épaissira moins la lymphe qui arrose l'ulcère: ainsi les callosités seront en moindre quantité, moins dures, moins compactes; & par conséquent les bords seront plus mols, moins élevés, & fourniront une lymphe plus aboundante & plus épaisse: ce qui formera un pus louable. 3°. Il altérera moins la qualité de l'humeur sébacée, qui forme cette matiere muqueuse dont le fond de l'ulcère est rempli; & par conséquent cette ma-

tiere conſervera mieux, juſqu'à la guériſon, ſa blancheur naturelle.

14. Au contraire, ſi le virus eſt en grande quantité, ou s'il eſt fort âcre, 1°. Il rongera plus promptement & plus puiſſamment les bords des chancres, qui, par ce moyen, deviendront plus profonds, plus étendus; mais moins ronds, parce que leurs bords ſeront échancrés par la célérité de l'éroſion. 2°. Il épaiſſira davantage la lymphe : ce qui fera que les callosités ſeront en plus grand nombre, plus épaiſſes, plus dures; que les bords ſeront plus durs & plus élevés, & qu'ils verſeront dans la cavité des ulcères, au lieu d'une lymphe capable de ſe convertir en pus, une ſéroſité ichoreuſe. 3°. Enfin, il pervertira la couleur naturelle de l'humeur muqueuſe ou ſébacée qui eſt au fond des ulcères, ou par ſa qualité corroſive, ou par le mélange de quelques gouttes de ſang : ce qui rendra le fond des chancres noir ou livide.

Chancres anguleux & d'un fond livide.

15. Quand tout ſeroit égal d'ailleurs, du moins faut-il juger différemment du caractère des chancres, ſuivant les places qu'ils occupent. 1°. Ceux du prépuce, dans les hommes, ſont en général plus mauvais que ceux du gland; & de même,

Les chancres ſont plus ou moins malins, ſuivant leur ſiége.

dans les femmes, ceux du clitoris ou des caroncules myrtiformes, sont plus mauvais que ceux des grandes lévres, ou des nymphes. 2°. Ceux du gland qui occupent le frein, ou la couronne, sont plus malins que ceux qui en occupent la surface, ou les côtés. 3°. Ceux qui sont placés sur le bord du prépuce, le sont davantage que ceux qui sont placés sur le milieu ou sur la racine de cette partie. La raison de ces différences est claire. Les premiers endroits étant plus nerveux, & par conséquent plus sensibles, doivent s'enflammer plus aisément par la douleur & par l'irritation que causent les chancres : Au lieu que les autres endroits étant d'un tissu plus mol, plus spongieux, & moins sensible, sont aussi moins sujets à s'enflammer.

Phimosis, Paraphimosis, Crystalline, &c.

16. Enfin, s'il y a beaucoup de chancres, s'ils se touchent les uns les autres, & s'ils sont d'un mauvais caractère, les endroits des parties génitales qu'ils rongent, comme le gland & le prépuce dans les hommes; le commencement du vagin, les caroncules myrtiformes, les nymphes, le clitoris, & les grandes lévres dans les femmes, ont accoutumé de se gonfler, de se tuméfier, & de s'enflammer : ce qui cause le phimosis, le pa-

raphimosis, la crystalline, le cancer du gland, la gangrène & le sphacèle. Mais on parlera de ces Maladies en détail dans la suite.

§. IV.

Diagnostic & Prognostic.

Le *Diagnostic* roule sur trois articles, la nature, la cause, & les différences des chancres. Diagnostic de la Maladie.

1°. La description que nous avons donnée de la Maladie, en fait aisément connoître la nature. Ainsi tous les petits ulcères ronds, calleux, opiniâtres, plus profonds, que la peau, remplis dans leur fond d'une mucosité blanchâtre ou livide, & qui viennent aux endroits des parties naturelles ci-dessus énoncés, doivent être regardés comme des chancres vénériens.

Il est vrai qu'il arrive quelquefois, dans ces mêmes endroits, des excoriations sans aucun virus vénérien; comme lorsqu'on habite avec une femme dont les menstrues sont fort âcres, & qui les a actuellement, ou les a eues depuis peu, ou bien qui a des fleurs-blanches très-échauffées. Cela arrive quelquefois sans avoir vu de femme, par la grande âcreté de l'humeur qui sort des glandes sé-

bacées, & qui s'amasse sous le prépuce dans les hommes qui négligent de se laver. Mais ces sortes d'excoriations sont faciles à distinguer des chancres, en ce qu'elles n'intéressent la peau que superficiellement, qu'elles s'étendent irréguliérement, qu'elles n'ont point de callosités, & qu'elles se desséchent bien-tôt, ou d'elles-mêmes, ou par le moyen des lotions qu'on fait avec le vin ou avec l'infusion des herbes vulnéraires dans le vin.

Il arrive aussi, quoique plus rarement, des ulcères dans ces endroits, à la suite d'une playe, d'un abscès, d'une érosion, de même que dans les autres parties du corps. Mais la différence de ces ulcères & des chancres véroliques saute aux yeux, en ce que ces sortes d'ulcères sont larges, irréguliers, profonds, sans callosités à leur circonférence, sans mucosité dans leur fond, en un mot, entiérement semblables aux ulcères des autres parties, & par conséquent très-différens des chancres.

Diagnostic des causes de la Maladie.

2°. Quant à la cause, il est clair que les chancres ne peuvent être produits que par le virus vénérien. Mais de sçavoir si c'est par un virus récemment communiqué dans un commerce impur, ou par une Vérole

invétérée, c'eſt ſur quoi l'inſpection du mal ne fournit point de lumières, & ſur quoi il faut conſulter les Malades & s'en rapporter à leur confeſſion.

Que ſi, pour couvrir leur faute, ils aiment mieux qu'on attribue leur mal à une Vérole contractée depuis long-tems, qu'à un commerce récent & criminel (ce qui eſt aſſez ordinaire aux femmes veuves, & même aux hommes engagés par leur état à garder la chaſteté), on ne laiſſera pas, dans ce cas-là même, de former ſur l'origine des chancres, des conjectures très-plauſibles, ſuppoſé même que l'on ne puiſſe pas parvenir à une entiere certitude. Ainſi quand, dans les hommes, les chancres occupent le frein, &, dans les femmes, les caroncules myrtiformes, les nymphes; ou le clitoris; quand ils ſont nombreux, confluens & malins; quand ils parcourent rapidement leurs diverſes périodes, il y a grande apparence qu'ils doivent leur naiſſance à un commerce récent; parce que ceux qui dépendent de la Vérole, n'affectent pas le frein du prépuce, ou les caroncules de la vulve & du vagin, préférablement aux autres endroits des parties naturelles; qu'ils ſont ordinairement en petit nombre,

séparés, & benins; & qu'ils ont accoutumé de se terminer lentement.

Diagnostic des différences de la Maladie.

3°. Les différences des chancres sont sensibles; & on distingue, à la seule inspection, s'il y en a peu, ou beaucoup, s'ils sont séparés, ou confluens; disposés en plaque, ou en chapelet; avec peu ou beaucoup de callosités; circulaires, ou anguleux; blanchâtres, ou livides au fond; en un mot, benins ou malins.

Il n'est pas si facile de juger de ceux qui occupent l'extrêmité du canal de l'urèthre, & qui ne paroissent pas au-dehors. Aussi arrive-t-il souvent qu'on les confond avec la gonorrhée; d'autant plus qu'ils causent à peu-près les mêmes symptômes, comme la dysurie, la douleur dans l'érection, l'écoulement du pus, &c. On pourra cependant éviter cette méprise, si l'on fait attention, 1°. Que dans ces sortes de chancres il coule moins de pus que dans la gonorrhée. 2°. Que la douleur qui se fait sentir durant l'érection, n'a pas son siége au périnée; comme dans la gonorrhée, mais à l'extrêmité de la verge. 3°. Que le Malade lui-même indique ordinairement, vers la racine du gland, le siége de la douleur, & par conséquent celui de la maladie. 4°. Qu'on peut

aiſément reconnoître ces ſortes d'ulcères, ou ſimplement en les touchant, s'ils ſont calleux, ou avec une Sonde ou une bougie qu'on introduit dans l'urèthre.

Pour ce qui eſt du *Prognoſtic*, 1°. Les chancres bénins, quelque opiniâtres qu'ils ſoient d'ailleurs, ne ſont pas dangereux, & le mal qu'ils cauſent n'eſt pas conſidérable, & ſe guérit aiſément. Prognoſtic des chancres.

2°. Mais les chancres ſont véritablement dangereux, quand ils ſont en grand nombre, confluens, malins & rongeans; ſur-tout s'ils font enfler le prépuce, ou le gland, dans les hommes, & les endroits des parties génitales qu'ils attaquent dans les femmes; & s'ils attirent par-là le phimoſis, le paraphimoſis, la cryſtalline, &c, dont on parlera au *Chapitre ſuivant*, §. I. & II.

3°. Enfin, on doit regarder les chancres comme un mal preſque déſeſpéré, quand on voit qu'un gonflement exceſſif, ou que l'âcreté corroſive du virus attirent dans les parties enflées, ou ulcérées, des marques de gangrène; parce qu'alors le ſeul moyen de guérir ce funeſte mal, eſt d'en venir à une extirpation qui eſt dangereuſe, comme on verra au *Chapitre ſuivant*, §. II.

4°. Au reste, tous les chancres, même ceux qui semblent les plus bénins, doivent être regardés, ou comme des signes d'une Vérole actuelle, ou comme des avant-coureurs d'une Vérole future. Ils marquent une Vérole actuelle, quand ils paroissent sans qu'il y ait eu de commerce suspect; parce qu'ils sont alors nécessairement l'effet d'un virus caché. Ils annoncent une Vérole future, quand ils sont produits immédiatement par un commerce impur; parce qu'ils sont une preuve que le virus a pénétré dans le sang, & que ce virus étant une fois reçu dans le sang, & n'étant pas suffisamment évacué, par la trop petite quantité de pus que rendent les chancres, il doit causer enfin tôt ou tard la Vérole.

5°. Il faut avouer néanmoins qu'on voit des personnes, qui après avoir eu autrefois des chancres, n'ont ensuite, le reste de leur vie, aucun symptôme de Vérole; soit que les Remédes aient dissipé le virus qu'ils avoient contracté; soit que la force de leur tempérament l'ait insensiblement détruit & surmonté, comme on a vû plus haut au *Livre* II. *Chapitre* V.

6°. Ainsi, quoique des chancres

arrivés autrefois semblent un juste sujet de soupçonner la Vérole, on ne doit pas cependant, sur cette unique preuve, condamner légèrement le Malade aux Frictions, à moins que la décision ne soit en même-tems appuyée d'un symptôme pathognomonique, ou de quelque chose d'équivalent, comme est le concours de plusieurs symptômes équivoques, capables de constater la vérité du fait, ainsi qu'on verra au *Livre* IV. *Chapitre* IV.

§. V.

Curation.

Traitement des chancres véroliques.

Lorsque les Chancres viennent d'une Vérole cachée, le seul moyen de les guérir, c'est de recourir incessamment aux Frictions suivant la méthode qui sera expliquée plus bas. Des Remèdes légers ne feroient tout au plus que pallier pour quelque-tems un Mal, qui reparoîtroit ensuite avec plus de violence.

Et même, pour les Chancres qui viennent d'un commerce récent, le plus sûr seroit d'employer d'abord les Frictions, comme l'unique moyen d'évacuer ou d'anéantir entiérement, & sans crainte de récidive, le virus qui pourroit déjà avoir pénétré dans

le ſang : ce qu'on ne peut attendre auſſi ſûrement d'aucune autre méthode.

Mais, comme les Frictions font ordinairement peur aux Malades, & qu'ils ne regardent les chancres que comme un mal léger, on eſt obligé de ſuivre une méthode plus courte, qui, quoique de peu d'utilité pour les chancres qui viennent d'une Vérole cachée, ſuffit néanmoins la plûpart du tems, pour les autres ſortes de chancres.

Suivant cette méthode, il y a trois indications à remplir : La premiere, de tempérer & d'arrêter la phlogoſe que la multitude des chancres cauſe aux parties génitales ; de peur que le gland ou le prépuce dans les hommes, le vagin ou la vulve dans les femmes, ne viennent à s'enflammer : La ſeconde, de corriger ou d'évacuer promptement le virus, qui peut avoir déjà paſſé dans le ſang ; de peur qu'en y ſéjournant, il n'y acquière de nouvelles forces, & ne l'infecte : La troiſiéme, de bien déterger & de bien mondifier les ulcères, de ramollir & de diſſiper les calloſités, & de former une bonne cicatrice.

Premiere indication, diſſiper la phlogoſe.

On remplit la premiere indication, 1°. En faiſant pluſieurs ſai-

guées réitérées, ſuivant les forces, l'âge, le tempérament, &c, du Malade, & ſuivant la violence, le dégré, le danger, &c, de la maladie. Rien n'eſt plus efficace pour prévenir l'inflammation ; & rien n'eſt plus mal fondé que les préventions des Anciens contre l'uſage de la ſaignée dans ce cas.

2°. En fomentant ſouvent les parties affectées, avec la décoction des racines de Guimauve, de Nénuphar, &c, de graine de Lin, de fleurs de Mauve, ou avec le lait tiéde.

3°. En appliquant des Topiques anodyns, dont on parlera au long ci-deſſous à l'occaſion de la tumeur inflammatoire du prépuce & du gland : car tout ce qui rémèdie à l'inflammation actuelle, n'en eſt que d'autant plus propre pour la prévenir.

A l'égard de la ſeconde indication, 1°. On employera utilement les Mercuriels ; ſoit en-dedans, tels que la Panacée, l'Æthiops minéral, le Mercure violet, &c ; ſoit en-dehors, comme de légères Frictions Mercurielles de tems en-tems réitérées ; à peu-près de la même maniere qu'on a expliqué ci-deſſus au *Chapitre* I. de ce Livre, pour la Cure de la gonorrhée.

Seconde indication, pour détruire le virus.

2°. On continuera l'uſage des Re-

mèdes Mercuriels, jusqu'à ce qu'il paroisse des marques d'une salivation prochaine, qu'on arrêtera aussi-tôt par un purgatif. On redonnera ensuite, & les Mercuriels, & le Purgatif, en répétant plusieurs fois la même alternative, suivant que la maladie & la prudence l'exigeront.

3°. Dans ce tems-là, il faudra prendre garde, comme on l'a dit ci-dessus, que le Malade ne s'expose à un air froid ou humide : ce qui, en arrêtant la transpiration excitée par les Mercuriels, causeroit des rhumatismes, des rhumes, & même de dangereuses fluxions sur les parties internes.

4°. Après un usage suffisant des Mercuriels, si le Malade est d'un tempérament gras, & pituiteux, on se servira utilement de la Tisane Sudorifique décrite ci-dessus, & faite avec la décoction de racines de Squine & de Salsepareille, des bois de Guaiac & de Sassafras, & l'Antimoine pulvérisé; en vûe de dessécher les ulcères & d'emporter les restes du virus. Cependant on n'imitera pas le commun des Chirurgiens, qui font boire indistinctement à tous leurs Malades une Tisane aussi âcre & aussi brûlante que celle-là.

La troisiéme indication, de déterger & consolider les ulcères.

La troisiéme indication qui reste à

remplir, a trois objets ; 1°. De déterger les ulcères ; 2°. De résoudre les callosités qui peuvent encore subsister ; 3°. Et de procurer une bonne cicatrice.

1°. La détersion consiste à enlever la matiere muqueuse ou sébacée qui se tient attachée au fond de l'ulcère, & à renouveller, ou du moins à mondifier le dedans de l'ulcère, de telle maniere qu'il devienne d'un rouge couleur de rose ; ce qui marque la bonne qualité des chairs & le progrès de la cicatrice.

2°. Si la mucosité est légère, unie, molle, & peu épaisse, on pourra l'emporter par de légers Cathérétiques ; tels que la Solution simple de Vitriol de Chypre ; le Collyre de Lanfranc ; ou une espéce d'Eau qui a les mêmes qualités que le collyre de Lanfranc, & qui se prépare avec trois parties d'Alun de roche & une partie de Verd-de-gris bouillis dans une suffisante quantité de vin rouge ; ou l'onguent suivant, qui est vanté par plusieurs Médecins.

Prenez de pierre Calaminaire, demi-once ;
De Souphre, & de Mercure, de chacun un gros ;
De Térébenthine, ce qu'il en faut.

Mêlez-tout cela pour un Onguent, y ajoûtant un peu de Sain-doux.

3°. Cependant, on eſt ordinairement obligé de recourir à des Cathérétiques plus forts, pour emporter la mucoſité épaiſſe & ténace, qui occupe le fond de l'ulcère. Ces Cathérétiques ſont la Pierre-à-Cautère, & la Pierre-Infernale, dont on touche légèrement les chancres ; ou, ce qui eſt encore mieux, diverſes Préparations Mercurielles, qu'on y applique en poudre, comme le Précipité-rouge, ou le Précipité-jaune, ſur leſquels on a brûlé pluſieurs fois de l'eſprit-de-vin, & qu'on mêle avec parties égales de Céruſe pulvériſée. On peut même employer le Précipité-blanc ; mais, comme il eſt plus corroſif, il faut non-ſeulement l'adoucir, en faiſant brûler par-deſſus de l'eſprit-de-vin ; mais il faut encore le broyer, dans un mortier de marbre, avec un jaune-d'œuf durci & un peu de Miel de Narbonne, pour le réduire en forme d'onguent.

4°. Si ces Remédes Cauſtiques produiſent une phlogoſe trop forte ; pour l'adoucir, on fomentera la partie avec le lait tiéde ; ou avec la décoction de racines de Guimauve & de Nénuphar ; ou avec le Mucilage

des graines de *psyllium* & de lin, tiré par le moyen de l'eau rose, &c. Ou bien on y appliquera la Crême fraîche ; le Jaune-d'œuf seul, ou mêlé avec l'huile de lys ; l'Onguent blanc de Rhasis ; le Cataplasme de mie de pain, &c. Ce qu'on réitérera souvent, pour tenir sans cesse la partie humectée & relâchée.

5°. Si la chûte de l'escare est trop lente, on l'aidera par le moyen du Beurre frais, du Jaune-d'œuf, du Digestif simple, de l'Onguent *Basilicum* mêlé avec l'huile d'œufs, & de tous les autres Anodyns rapportés ci-dessus ; qui, par leur qualité émolliente, favorisent la suppuration, & par conséquent la séparation de l'escare.

6°. Malgré l'estime que quelques-uns font de ces Remédes, on ne laisse pas de préférer communément à tous les autres l'onguent suivant, qui est composé d'une partie de Précipité rouge bien lavé, & de six ou huit parties de *Basilicum*, bien mêlés ensemble dans un mortier de marbre. Cet onguent, quoique simple & facile à préparer, est néanmoins plus efficace & plus sûr que tous les autres Remédes ; car les parties balsamiques du *Basilicum* adoucissent tellement l'activité des parties

mercurielles & corrosives, qu'elles ne rongent que légèrement, & ne font qu'une escare superficielle, sans exciter de phlogose; & en même tems l'escare est tellement ramollie par l'onguent, qu'elle tombe bien-tôt, sans augmentation considérable de l'ulcère.

7°. On évitera soigneusement les violens Escarotiques; tels que sont toutes les Préparations Arsénicales; le Sublimé corrosif, l'Huile glaciale de Vitriol; les Eaux-Fortes tirées du Nitre, du Vitriol, de l'Alun, du Sel marin, par la distillation au feu de réverbère; la seconde Eau des Orfèvres, dont on s'est servi pour la dissolution de l'Argent, & où l'on a mis des lames de cuivre pour faire précipiter l'Argent; & quantité d'autres préparations semblables, qui font de profondes escares, & qui causent de fâcheuses inflammations.

8°. Si, après la déterſion & la mondification de l'ulcère, il reste quelques légères callosités, il vaut mieux les résoudre & les faire fondre insensiblement, en les frottant doucement, quelques jours de suite, avec l'onguent Napolitain, que de les consumer par un trop long usage des Cathérétiques trop forts, qui tourmenteront inutilement le Mala-

de, & qui en aggrandiſſant l'ulcère, contribueroient à augmenter le mal.

9°. Dès qu'il n'y aura plus ni mucoſité, ni calloſité, & que le tour de l'ulcère ſera mol, uni, & de couleur de roſe, on aura grand ſoin de diſcontinuer les Cathérétiques, qui, par leur cauſticité, ne feroient qu'entretenir, & même dilater l'ulcère; &, pour aider la formation des chairs, on employera uniquement les Vulnéraires, comme le Baume d'Arcæus, ou le ſimple *Baſilicum*.

10. L'ulcère, dès qu'il ſera rempli, ſe cicatriſera aiſément par l'uſage des mêmes remédes. On pourra néanmoins, ſi on le juge à propos, y mettre de la poudre de Tuthie, de Pompholyx, de Céruſe, & de Térébenthine cuite, ou le fomenter avec l'Elixir de propriété de Paracelſe, que quelques-uns vantent beaucoup.

11. Que ſi, par la négligence du Malade, par la trop grande violence des Remèdes qu'on aura employés, par quelque faute dans le régime, par l'uſage des femmes, ou par quelqu'autre cauſe que ce ſoit, le mal vient à s'augmenter; ſi le prépuce ou le gland dans les hommes, les nymphes, les caroncules, ou le clitoris dans les femmes, s'enflamment, & attirent de fâcheux ſymptômes; il

faut alors ceſſer l'uſage des Eſcarotiques, &c, ſans employer des remédes curatifs, s'en tenir, pour quelque-tems aux ſeuls palliatifs, comme on verra au *Chapitre ſuivant.*

12. On doit ſe ſervir de la même méthode pour les chancres qui viennent à l'extrêmité du conduit de l'urèthre. Il faut introduire dans ce canal, ou goutte-à-goutte, ou avec une petite ſeringue, ou avec un pinceau, les mêmes remèdes, dans le même ordre, & avec les mêmes précautions, en réitérant cette manœuvre toutes les fois que la pente naturelle du canal, ou l'écoulement de l'urine, aura emporté ces remèdes. Cependant, il faut bien ſe garder, ſous prétexte de les retenir en place, de boucher l'urèthre avec une tente, comme font quelques Chirurgiens, parce qu'alors la matiere virulente qui coule des chancres, ſe trouvant retenue au-dedans, rongeroit les parties ſaines, & augmenteroit le mal.

13. Au reſte, il faut, pendant tout le traitement, tenir la verge relevée en haut par le moyen d'un linge qu'on liera autour de la ceinture. Cette ſituation de la verge rendra le retour du ſang qui y circule, plus aiſé, & diminuera le danger où elle eſt de s'enflammer ou de ſe tuméfier. Quant au

au régime, il ſuffira qu'il ſoit tempérant, humectant & modéré ; à moins que la fiévre, l'inflammation, ou quelqu'autre fâcheux ſymptôme n'obligeât à l'ordonner plus léger.



CHAPITRE XIII.

Des Maladies qui dépendent des Chancres Vénériens, ou qui ſurviennent aux Chancres.

§. I.

Des Tumeurs du Prépuce & du Gland ; & par conſéquent, *du Phimoſis, du Paraphimoſis, & des Cryſtallines.*

Deſcription. SI les Chancres qui occupent la face interne du prépuce, ou le frein, ou bien la ſurface du gland, ou la couronne, ſont en grand nombre, confluens, malins, douloureux, ou trop irrités par l'abus des violens Eſcarotiques, il arrive de-là que le mal va en augmentant, & que le prépuce, ou le gland, ou tous les deux à la fois, groſſiſſent & ſe tuméfient. Deſcription.

Dans cet état, 1°. Ils ſont quelquefois chauds, douloureux, rouges, réſiſtent un peu à l'impreſſion du doigt, & ſe rétabliſſent prompte- De la tumeur du prépuce & du gland.

ment dès qu'on cesse de presser ; & c'est alors une tumeur *phlegmoneuse*.

2°. Quelquefois ils ne sont ni chauds, ni douloureux, ni rouges, mais comme transparens, & pleins de sérosité, ils cédent aisément à l'impression du doigt, & en gardent long-tems la marque ; & c'est une tumeur *œdémateuse*.

3°. Quelquefois, sans être ni chauds, ni douloureux, ni rouges, ils sont si rénitens, & si durs, qu'ils résistent fortement à la pression ; & c'est une tumeur *skirrheuse*.

Du phimosis & du paraphimosis.

Or, quelle que soit la cause de la tumeur du prépuce, il arrive quelquefois qu'il couvre, & qu'il enveloppe si étroitement le gland, qu'on ne sçauroit le ramener en arriere, pour découvrir le gland ; & cet état se nomme en Grec *phimosis*, c'est-à-dire, *ligature*. Il arrive d'autres fois au contraire, qu'il se ramasse & se replie derriere la couronne du gland, & qu'il la serre si fort, qu'on ne peut en aucune façon l'amener en-devant, pour recouvrir le gland ; & cet état, qui est contraire au précédent, s'appelle *paraphimosis*, c'est-à-dire, *ligature en arriere*.

Et des crystallines.

De même, quelle que soit la cause de la tumeur du gland, si l'engorgement est considérable & de longue durée, il se forme assez sou-

vent ſur la ſurface du gland qui eſt à découvert dans le paraphimoſis, ou ſur le bord du prépuce, qui couvre le gland dans le phimoſis, des hydatiques ou veſſies aqueuſes, nommées *Criſtallynes*, pleines d'une lymphe ténue ou épaiſſe, limpide ou rouſsâtre, opaque, ou tranſparente, ſeule ou mêlée d'air; différentes en nombre, en groſſeur, & en élévation; qui occupent tantôt le bout du gland, tantôt la couronne, tantôt le deſſus; tantôt les côtés; & qui même quelquefois, dans le phimoſis, & dans le paraphimoſis, paroiſſent ſur le prépuce même, ou ſur le frein.

Pareilles maladies dans les femmes.

Ces Accidens ne ſont pas particuliers aux hommes; on les obſerve de même dans les femmes, mais avec les changemens néceſſaires.

Car, 1°. Les grandes lévres, les nymphes, le clitoris, le prépuce du clitoris, & les caroncules myrtiformes qui ferment l'entrée du vagin, étant rongées par des chancres malins, groſſiſſent, & ſe tuméfient de même que le prépuce ou le gland dans les hommes; & la tumeur qui en réſulte, eſt pareillement *phlegmoneuſe*; *œdémateuſe*, ou *skirrheuſe*.

2°. Les chancres malins qui oc-

cupent les caroncules myrtiformes ou l'entrée du vagin, causent à ce conduit un ressentiment considérable, qu'on peut avec raison appeller *phimosis*.

3°. Il s'éléve aussi quelquefois, sur la surface de ces parties tuméfiées, des hydatides, ou vésicules pleines de lymphe, & semblables, par leur figure, leur nature, & leur qualité, aux crystallines des hommes.

Dans les efféminés.

4°. Il arrive quelque chose de semblable aux efféminés, lorsque, par leurs abominations, ils contractent à l'*Anus* des ulcères malins, qui en resserrant cette partie, y produisent un phimosis avec inflammation de l'extrêmité du *Rectum*.

Et dans les Nourrices qui prennent du mal en donnant à tetter.

5°. Enfin, quand les Nourrices ont pris du mal en donnant à tetter, & qu'elles ont des chancres à la base des mammelons, les bouts des mammelons se tuméfient considérablement, tandis qu'il se fait à leur base un ressentiment contre nature.

Causes.

Causes. Les artéres portent au gland & au prépuce, ainsi qu'à toutes les autres parties du corps, deux sortes de liquides mêlés ensemble, sçavoir, du sang & de la lymphe, qui se séparent l'un de l'autre, & qui sont rapportés au cœur par des vaisseaux distincts & particuliers ; le sang par

les veines ; & la lymphe par les vaiſſeaux lymphatiques. Tant que ces liquides reviennent en même quantité qu'ils ont abordé, le prépuce & le gland conſervent leur force & leur ſoupleſſe naturelle. Mais ſi, par quelque cauſe que ce ſoit, il en revient moins qu'il n'en aborde, il eſt évident que, dans ce cas-là, le gland & le prépuce s'enfleront & groſſiront à proportion de la quantité de liquide qui ſera retenue.

Le ſang & la lymphe qui reviennent en moindre quantité, qui abordent plus copieuſement.

Or, deux cauſes peuvent rendre la quantité de ſang & de lymphe qui viennent du gland & du prépuce, moindre que celle qui y aborde ; & ces cauſes ſont communes à toutes les parties du corps : la *premiere*, ſi la quantité de ces liquides qui en revient ſe trouve moindre, la quantité qui y aborde demeurant la même : la *ſeconde*, ſi la quantité de ces liquides qui revient, demeurant la même, celle qui y aborde ſe trouve augmentée.

Le premier cas arrive, lorſque le calibre des vaiſſeaux qui rapportent le ſang, ou la lymphe, ſe trouve rétréci. Or, ce rétréciſſement vient de deux cauſes. 1°. De la compreſſion que ſouffrent ces vaiſſeaux de la part des ulcères durs, calleux & confluens qui ſont auprès : de-là vient

que les chancres nombreux, durs, calleux, qui ſont placés fort près des gros rameaux de veines, ou de vaiſſeaux lymphatiques, donnent ſouvent lieu au gonflement du gland, ou du prépuce, en comprimant ces vaiſſeaux, & en empêchant le retour du ſang, ou de la lymphe. 2°. De la conſtriction que cauſe à ces vaiſſeaux la contraction ſpaſmodique des fibres tendineuſes ou muſculeuſes du gland ou du prépuce, qui les entourent: de-là vient que les chancres qui ſont fort douloureux de leur nature, ou qu'on rend tels à force d'y appliquer des Cathérétiques, en donnant lieu à la contraction convulſive des fibres, attirent ſouvent ſur le gland, ou ſur le prépuce, un dépôt de ſang ou de lymphe, qui les fait enfler.

Le ſecond cas arrive, lorſque le ſang & la lymphe, ne pouvant pas ſe diſtribuer à l'ordinaire dans les parties voiſines, ſont contraints de ſe porter en plus grande quantité dans les vaiſſeaux collatéraux qui aboutiſſent au gland ou au prépuce: ce qui a lieu toutes les fois que l'une ou l'autre de ces deux parties eſt enflammée. Car, comme le gland & le prépuce reçoivent le ſang par des branches d'artéres communes, qui naiſſent de l'artére honteuſe exter-

ne, s'il arrive que le ſang du tronc de l'artére commune ne puiſſe pas paſſer dans les branches qui ſe terminent au gland, à cauſe de l'inflammation qui les tient engorgées, il ſera forcé d'entrer dans les branches collatérales qui vont au prépuce; & ce ſurcroît de ſang qui abordera tout-à-coup, cauſera la phlogoſe ou l'inflammation du prépuce. De la même maniere auſſi, ſi le ſang du tronc de l'artére ne peut point ſe diſtribuer dans le prépuce comme auparavant, parce qu'il eſt déjà enflammé, il ſe portera en entier dans le gland, & par conſéquent il l'enflammera : de-là vient que l'inflammation ſe communique ſi facilement du gland au prépuce, & du prépuce au gland; de ſorte qu'il eſt rare qu'une de ces parties ſoit long-tems enflammée, ſans que l'autre le devienne.

Pourquoi le gland ou le prépuce, ſont attaqués l'un plutôt que l'autre?

Or, ſi le gland s'enflamme quelquefois plutôt que le prépuce, ou le prépuce plutôt que le gland, & ſi d'autres fois ces deux parties s'enflamment à la fois, c'eſt à la différente place que les chancres occupent qu'il faut l'attribuer. Si les chancres entourent la couronne du gland, ils comprimeront les vaiſſeaux qui reviennent du gland; & alors le

gland ſera ſeul enflammé. S'ils ſont placés à la racine du prépuce, ils comprimeront les vaiſſeaux qui rapportent le ſang du prépuce, & n'enflammeront que le prépuce. S'ils occupent la couronne du gland & la racine du prépuce, l'inflammation arrivera en même-tems au prépuce & au gland.

Pourquoi différene eſpéce de tumeur.

Pour ce qui regarde la qualité ou l'eſpéce de la tumeur, elle variera ſuivant la diverſe nature de l'humeur qui eſt arrêtée. La tumeur ſera *phlegmoneuſe*, ſi les veines ſont aſſez fortement comprimées ou reſſerrées pour arrêter le cours du ſang, & pour le forcer d'entrer dans les vaiſſeaux lymphatiques. Elle ſera *œdémateuſe*, ſi la compreſſion ou la conſtriction ſont plus foibles, & qu'elles ne puiſſent agir efficacement que ſur les vaiſſeaux lymphatiques, qui réſiſtent moins que les veines; auquel cas il n'y aura que la ſeule lymphe de retenue. Elle ſera *ſkirrheuſe*, ſi la lymphe arrêtée dans le gland, ou dans le prépuce, eſt épaiſſe, viſqueuſe, gluante, & que, par la diſſipation inſenſible de ſes parties les plus fines, elle vienne à ſe durcir.

Symptômes. Phimoſis, ou paraphimoſis.

Symptômes. Quant aux ſymptômes, 1°. Le *phimoſis* n'arrive qu'à ceux qui ont le prépuce naturellement fort

long ; & cela dans deux cas, 1°. Lorſque des chancres, en rongeant le frein, ou l'extrêmité du prépuce, en rétréciſſent les bords. 2°. Lorſque le gonflement du prépuce précéde celui du gland : ce qui donne au prépuce gonflé la facilité de couvrir & d'envelopper le gland. Le *paraphimoſis* n'arrive qu'à ceux qui ont, ou naturellement, ou par accident, le gland fort découvert & le prépuce fort court ; & cela dans deux cas oppoſés : Lorſque les chancres occupent la racine du prépuce, & qu'en la recourciſſant, ils l'obligent à ſe replier en arriere : 2°. Lorſque la tumeur du prépuce n'arrive qu'après celle du gland ; ce qui fait que le prépuce ne ſçauroit plus l'embraſſer, ni l'envelopper.

L'urine s'arrête ſous le prépuce dans le phimoſis.

2°. Dans le *phimoſis*, comme l'urine ne peut point ſortir par l'ouverture étroite qui reſte au bout du prépuce, auſſi vîte qu'elle coule de l'urèthre, il doit en regorger beaucoup ſous le prépuce, où, par ſon ſéjour & par ſon âcreté, elle doit irriter & enflammer la ſurface du prépuce & du gland : ce qui doit rendre les chancres plus étendus, plus profonds, & plus malins.

Strangurie & dyſurie dans le paraphimoſis.

3°. Dans le *paraphimoſis*, comme l'urèthre ſe trouve fort reſſerré par

le prépuce, l'urine ne peut passer qu'avec peine & goutte-à-goutte, ainsi il doit y avoir une *strangurie.* L'urine, en heurtant contre la partie enflammée & rétrécie, doit causer une douleur vive. Ainsi il doit y avoir une *dysurie.* La contraction convulsive que produit la douleur, doit augmenter l'inflammation du gland & du prépuce : ainsi les chancres doivent devenir plus malins.

Crystallines dans l'un & dans l'autre.

4°. Dans les deux cas qu'on vient d'expliquer, les vaisseaux sanguins & les vaisseaux lymphatiques du prépuce & du gland, se trouvant extrêmement pleins & gonflés, la lymphe ou la sérosité du sang doit s'échapper à travers les vaisseaux trop tendus, s'amasser sous l'épiderme, &, en le soulevant, former des hydatides ou vésicules crystallines, éminentes ou plattes, grosses ou petites, larges ou étroites, pleines d'une liqueur, ou roussâtre, ténue ou grossiére, transparente ou opaque, suivant la qualité de la lymphe épanchée.

Elles deviennent ensuite flatueuses

5°. Lorsque ces hydatides demeurent long-tems entieres, elles se trouvent enfin à demi-pleines d'air ; parce que les petites bulles d'air qui sont cachées dans la lymphe, comme dans tous les autres liquides, se dévelop-

pent peu à-peu, par la chaleur de l'inflammation, & prennent la place de la sérosité, dont une partie se dissipe.

Elles occupent divers endroits.

6°. Ces vésicules crystallines occupent divers endroits des parties naturelles. Dans le *paraphimosis*, elles paroissent sur la surface du gland, qui est à découvert, sur la couronne, sur le frein, ou sur le plis du prépuce. Dans le *phimosis*, elles se forment sur la face extérieure du prépuce, sur les rebords, ou sur le bout du gland, suivant que chaque endroit résiste plus foiblement aux efforts de la sérosité qui cherche à s'échapper.

Elles arrivent très-souvent aux Efféminés.

7°. L'expérience fait voir que ceux qui ont la verge grosse, sont sujets au phimosis, au paraphimosis & aux crystallines, principalement quand ils ont affaire avec une femme gâtée, ou fort jeune, ou fort étroite. Mais les Efféminés y sont plus sujets encore : en effet, comme le gland & le prépuce sont froissés plus fortement, jusqu'à en être meurtris & écorchés, il arrive qu'ils sont par-là plus exposés à l'inflammation de la part du virus, & qu'ils cédent plus facilement à la lymphe qui s'y mêle.

Inflammation du prépuce & du gland, accompagnée de fiévre.

8°. Toutes les fois que l'inflammation du prépuce ou du gland est considérable, elle doit attirer la fiévre,

ſoit par le dérangement de la circulation qu'elle cauſe, ſoit par la douleur brûlante qu'elle excite dans les parties génitales, ſoit enfin par les émanations virulentes qui s'échappent des endroits ulcérés, & qui paſſent dans le ſang.

Tous ces accidens ſont communs aux femmes.

9°. Ce qu'on vient de dire des hommes, doit s'entendre à proportion des femmes, lorſqu'elles ſont attaquées de l'eſpéce de *phimoſis* qui leur eſt propre. Car alors elles n'urinent que difficilement, & avec douleur; *difficilement*, parce que l'urèthre ſe trouve étranglé par l'inflammation des parties voiſines; *avec douleur*, parce que l'urine, en ſortant, doit irriter ou écarter les parties enflammées; ce qui doit augmenter encore l'inflammation & l'ulcération. Enfin, quand le mal va en augmentant, il ſe forme des véſicules cryſtallines, entiérement ſemblables à celles qui arrivent aux hommes. Ordinairement elles viennent aux grandes lévres, aux nymphes, au clitoris, au prépuce du clitoris, & aux caroncules myrtiformes; parce que ces parties étant lâches & pendantes, ſont plus ſujettes à s'enfler par le ſ jour des humeurs.

Aux Efféminés.

10. De même les Efféminés qui ſont attaqués de chancres ou de phi-

mosis aux environs de l'anus, ne vont à la selle qu'avec peine, avec douleur, & en petite quantité : & si l'on néglige d'y remédier, il survient assez souvent au bord de l'anus de véritables crystallines.

11. Enfin, les Nourrices qui ont gagné le mal en allaitant, & dont les mammellons sont enflammés, ulcérés & resserrés par une espéce de phimosis, ne sçauroient donner à tetter qu'en petite quantité, & avec douleur ; parce que le lait ne peut passer par les conduits des mammelons, qui sont rétrécis, qu'en petite quantité, & difficilement. Elles ont souvent, outre cela, des crystallines au bout des mammelons, à moins qu'on se ne hâte de les prévenir.

Et aux Nourrices

Diagnostic. I. La nature de la Maladie est évidente ; puisque la tumeur du prépuce ou du gland dans les hommes, des différens endroits de la vulve, ou de l'entrée du vagin dans les femmes, du bord du fondement dans les efféminés, & des mammelons dans les Nourrices, se présente d'elle-même aux yeux.

Diagnostic de la Tumeur.

II. Il n'est pas difficile non plus de distinguer l'espéce de la Maladie ; puisqu'il paroît, au premier coup-d'œil, si la tumeur est rouge, chaude, douloureuse & inflammatoire ; si elle est

Des diverses espéces de la tumeur.

molle, lâche, ſans douleur, & œdémateuſe; ou ſi elle eſt dure, rénitente, indolente, & skirrheuſe.

Du Phimoſis & du Paraphimoſis.

III. On diſtingue facilement de même le *phymoſis*, où le gland eſt entiérement recouvert du prépuce, d'avec le *paraphymoſis*, où le gland eſt à découvert & le prépuce retiré.

Des Cryſtallines.

IV. Il n'eſt pas moins aiſé de prononcer ſur l'exiſtence, le nombre, la qualité, & la ſituation des cryſtallines dans les deux ſexes.

Des différentes cauſes.

V. Enfin, on ne ſçauroit ſe méprendre ſur la cauſe du Mal; puiſque les chancres qui le produiſent ſont viſibles; & qu'on ſçait d'ailleurs qu'ils ſont Vénériens, tant par la confeſſion du Malade, que par la deſcription qu'on en a déjà faite au Chapitre précédent.

VI. Ainſi il ſeroit difficile de confondre la Tumeur Vénérienne du prépuce & du gland, ou des parties naturelles de la femme, ou bien le phimoſis & le paraphimoſis Vénérien de ces mêmes parties, avec les gonflemens ou les étranglemens qui arrivent quelquefois aux mêmes parties, joints à une légère phlogoſe & à un peu de chaleur, mais ſans aucun chancre; comme quand on s'eſt ſouvent touché laſcivement; ou qu'un homme dont la verge eſt fort groſ-

ſe, a eu peine à jouir d'une jeune fille, d'ailleurs très-ſaine. Ces derniers accidens ne ſont point dangereux, & ſe diſſipent bien-tôt d'eux-mêmes, pourvu qu'on faſſe ceſſer les cauſes qui les ont produits; au lieu que les autres Maladies ſont, de leur nature, toujours rebelles & toujours dangereuſes.

Prognoſtic général.

Prognoſtic. I. Toute Tumeur Vénérienne du prépuce & du gland eſt toujours de conſéquence, tant par rapport aux ſymptômes, tels que la douleur, l'inflammation, la ſtrangurie, &c, que par rapport à la Cauſe, qui eſt opiniâtre & maligne, & a déjà jetté de profondes racines, ou en jettera dans peu, ſi l'on néglige d'en prévenir les ſuites.

II. Toute Tumeur Vénérienne du prépuce ou du gland eſt toujours dangereuſe; parce qu'elle aboutit le plus ſouvent à la gangrène & au ſphacèle, à quoi on ne ſçauroit preſque remédier ſans couper le prépuce, & même le membre viril, lorſque le mal gagne plus avant.

III. Enfin, la guériſon des Tumeurs Venériennes du prépuce, ou du gland, eſt difficile; parce que les chancres & la Tumeur du prépuce & du gland ſe fortifient réciproquement l'un l'autre; & qu'étant d'ailleurs l'un & l'au-

tre entretenus par une cauſe interne, qui eſt le Virus Vénérien, il arrive qu'ils réſiſtent long-tems aux Remédes même les plus efficaces.

Le Prognoſtic particulier eſt différent.

IV. Ainſi, quoique le Prognoſtic n'en puiſſe jamais être fort heureux, le danger qu'on en doit craindre doit être différemment évalué.

Suivant l'eſpéce de la Tumeur.

1°. Suivant la nature & l'eſpéce de la Tumeur. Ainſi la Tumeur *inflammatoire* eſt plus fâcheuſe & plus dangereuſe; parce que les ſymptômes en ſont plus violens, & qu'elle dégénére le plus ſouvent & plus promptement en gangrène. La Tumeur *œdémateuſe* l'eſt moins; parce que les ſymptômes y ſont plus légers, & qu'elle ne menace pas d'auſſi fâcheuſes ſuites. La Tumeur *skirrheuſe* eſt difficile à guérir & fort opiniâtre; parce qu'une lymphe durcie ſe reſout avec bien plus de peine qu'un ſang arrêté, ou dévoyé, & qu'une lymphe arrêtée, mais pourtant fluide.

Suivant le degré de la Tumeur.

2°. Suivant le degré de la tumeur; c'eſt-à-dire, que la Tumeur, ou inflammatoire, ou œdémateuſe, ou skirrheuſe, ſera plus ou moins dangereuſe, & opiniâtre, ſelon que l'inflammation, l'œdême, ou le skirrhe ſeront en un degré plus ou moins grand.

Suivant les effets de la Tumeur.

3°. Suivant les effets de la Tu-

meur. Ainſi la maladie eſt très-dangereuſe, 1°. Lorſqu'il y a une douleur vive, une forte ſtrangurie, une violente fiévre, &c; car on doit s'attendre à voir bien-tôt le mal au dernier excès. 2°. Lorſque, dans un phimoſis, le prépuce enflé couvre ſi exactement le gland, qu'on ne peut ni déterger ni panſer les chancres, qui ſont la premiere cauſe du Mal; ou lorſque, dans un paraphimoſis, le gland ſe trouve ſi étroitement ſerré par le prépuce, que le retour du ſang ſoit empêché : ce qui augmente l'inflammation, & met en danger de gangrène. 3°. Enfin, lorſque la violence & la durée de l'inflammation fait paroître ſur le prépuce, ou ſur le gland, des hydatides ou cryſtallines, qui ſont comme les précurſeurs de la gangrène.

Curation. Il ſe préſente, dans la Curation, trois Indications générales à remplir, & à remplir ſubſidiairement l'une à l'autre. La *premiere* eſt de procurer la réſolution de la tumeur, en calmant ou diminuant le mouvement, l'ardeur & l'orgaſme du ſang, en ôtant ou modérant la douleur, la tenſion & l'irritation de la partie affectée. Si l'on n'y peut pas réuſſir, la *ſeconde* indication qui ſe préſente, eſt de pré- Curation.

venir la gangrène, en retranchant au plutôt la cauſe qui la fait craindre, ſuppoſé qu'on ne puiſſe parvenir à la réſolution. Enfin, la derniere reſſource, & par conſéquent la *troiſieme indication*, eſt d'arrêter le progrès de la gangrène quand elle a déjà commencé, & même d'en venir à une amputation, cruelle, à la vérité, mais quelquefois néceſſaire.

Premiere indication, réſoudre la humeur.

I. Pour ſatisfaire à la *premiere* indication, 1°. On ſaignera d'abord copieuſement à l'un des bras, non-ſeulement trois ou quatre fois, mais même, ſi la violence du mal l'exige, de quatre heures en quatre heures, durant un jour ou deux, afin que les vaiſſeaux étant déſemplis, & le trop grand battement du cœur & des artères étant diminué, le ſang aborde en moindre quantité & plus foiblement à la partie enflammée, & en revienne plus abondamment & plus facilement.

2°. On évitera ſoigneuſement d'appliquer aucun Eſcarotique, ou Cathérétique. La vive douleur qu'ils cauſeroient, en mettant les fibres en convulſion, les fronceroit, & gêneroit encore davantage la circulation du ſang.

3°. Au contraire, on employera avec grand ſoin les émolliens, les

Relâchans, & les Calmans, qui, en appaiſant la douleur & en adouciſſant l'irritation, favoriſeront le cours du ſang. On peut ſe ſervir, pour cela, des Fomentations ſur la partie malade, avec le lait tiéde ſeul ; ou avec le lait dans lequel on aura fait bouillir les fleurs & l'écorce moyenne de ſureau ; avec la décoction de racines de guimauve & de nénuphar; avec l'infuſion mucilagineuſe des graines de *pſyllum* & de lin dans l'eau-roſe, &c. On pourra auſſi appliquer ſur la partie, de la crême fraîche & tiéde ; ou bien le cataplaſme de mie de pain avec le ſafran & le jaune-d'œuf, en y joignant, pour le rendre plus efficace, de la rapure de ſavon blanc, &c.

4°. Si la violence de la douleur ôte le ſommeil, il ſera bon de le procurer par l'uſage des Narcotiques ; comme de la décoction d'une tête ou deux de pavot blanc ; du ſyrop diacode depuis demi-once juſqu'à ſix gros ; du *laudanum*, depuis un grain juſqu'à deux ; de la teinture anodyne, depuis vingt gouttes juſqu'à trente ; des pilules de cynogloſſe, depuis cinq grains juſqu'à dix, &c. On aura attention auſſi de tenir le ventre libre, chaque jour, par des Lavemens émolliens & délayans, avec de l'eau

de riviere tiéde ſeule, ou avec l'huile d'amandes douces, le beurre frais, le miel-violat, ou le miel-mercurial, la pulpe de caſſe, &c.

5°. S'il y a de la fiévre, comme c'eſt l'ordinaire, quand l'inflammation eſt conſidérable, il faudra retrancher les alimens ſolides, & ne donner au Malade que des Bouillons, ou des Crêmes légères; lui faire boire beaucoup d'Eau de poulet, ou de Tiſane de racines de guimauve, de nénuphar, d'oſeille, de chicorée, &c, en ajoûtant ſur chaque livre de Tiſane, demi-gros de ſel de prunelle; enfin lui donner, deux fois le jour, des Emulſions légères, faites avec les ſemences froides, & les graines de lin, de pavot blanc & de chanvre, pour tempérer efficacement la trop grande efferveſcence du ſang.

6°. Si le mal eſt violent, il ſera à propos d'obliger le Malade à ſe tenir couché ſur le dos, non-ſeulement pour qu'il ſoit plus à ſon aiſe, & pour pouvoir appliquer plus commodément & mieux contenir dans l'état les Remédes; mais ſur-tout *pour pouvoir étendre la Verge contre le Ventre : ce qui eſt une précaution néceſſaire dans toutes les maladies de cette partie* (a).

[*a*] Celſus, *de Medicina*, lib. 6. cap. 18.

7°. Pendant l'usage de ces Remédes généraux, il faut employer en même-tems les Topiques. C'est pourquoi, s'il y a un *phymosis*, on injectera, avec une petite seringue, entre le gland & le prépuce qui le couvre, de l'eau tiéde; ou de la décoction d'orge, dans laquelle on aura dissous du miel-rosat; ou de la décoction de racine de guimauve, dans laquelle on aura fait infuser la graine de *psyllum*; ou de l'eau de chaux très-légère, dans laquelle on aura mêlé quelques grains de sucre de Saturne; afin d'emporter toutes les ordures qui se ramassent sous le prépuce, de déterger les ulcères, d'adoucir la phlogose, & de relâcher & ramollir les fibres qui sont trop tendues.

8°. Si c'est un *paraphimosis*, on fomentera doucement & de tems-en-tems, avec les mêmes décoctions, le gland, qui est à découvert; on lavera & on nettoyera exactement tous les ulcères, ensorte qu'il n'y reste point de pus; on les saupoudrera de tuthie, ou de céruse, en poudre; on nettoyera toutes les rides du prépuce replié, afin que n'y ayant plus d'ordures, la résolution, ou du moins la diminution de l'inflammation, soit plus facile & plus prompte.

9°. S'il s'éléve quelque vésicule crys-

talline au bord du prépuce, ſur le gland, autour de la couronne du gland, dans le phimoſis; ou bien au frein, ou aux rides du prépuce, dans le paraphimoſis, on fomentera ces endroits avec la décoction d'orge & le miel-roſat; avec le lait où l'on aura fait bouillir les fleurs de ſureau & de camomille, avec l'eau de chaux & le ſucre de Saturne, avec le vin tiéde, où l'on aura éteint un fer rougi au feu; ou avec l'eau-de-vie camphrée, &c, choiſiſſant des Remédes plus ou moins actifs, ſuivant que la mortification paroîtra plus ou moins à craindre.

10. Si l'urine ſort avec peine, avec douleur, & en petite quantité, ou s'il en regorge une partie ſur le prépuce, on en facilitera l'iſſue en introduiſant dans l'urèthre une canule d'argent, que l'on arrêtera avec des cordons, de peur qu'elle ne s'échappe. On la retirera néanmoins de tems-en-tems, pour la nettoyer, & pour reconnoître l'état de l'urèthre.

11. Dès que l'inflammation ſera diminuée, il faudra auſſi-tôt mettre en œuvre les doux Réſolutifs, qui, en accélérant le mouvement du ſang & de la lymphe, & en ranimant l'oſcillation des fibres, peuvent rétablir dans la partie affectée, la mol-

leſſe & la flexibilité naturelle. Les remédes de cette eſpéce les plus recommandés, ſont, le lait bouilli avec les fleurs de camomille, de mélilot, de ſureau, &c ; le cataplaſme de mie de paie blanc cuite avec le vin rouge ; la bouillie des quatre farines réſolutives cuites dans une légère leſſive de ſarmens ; en y ajoûtant la poudre de fleurs de camomille & de mélilot, & l'huile de camomille ; la bouillie de farine de féves dans la décoction des feuilles de juſquiame blanche ; le Cataplaſme de terre cimolée, qui ſe ramaſſe dans les baquets des Couteliers, & qui eſt compoſée de particules de fer & de pierre-à-aiguiſer ; le Cataplaſme fait avec la pulpe de racine de bryone cuite dans l'eau, & celle de feuille de juſquiame attendries ſous les cendres, &c.

12. Si l'on vient à bout, dans le phimoſis, de relâcher le prépuce, il faudra le ramener doucement en arriere ; & découvrir le gland, pour pouvoir déterger & mondifier les ulcères. Le plus sûr moyen d'y réuſſir, c'eſt de comprimer, entre les bouts des deux doigts, les côtés du gland, & de le pouſſer peu à-peu en avant, juſqu'à ce qu'il paſſe au-delà de l'étranglement du prépuce, tandis que, par un mouvement oppo-

ſé, on ramenera en même-tems le prépuce en arriere. Quand le gland ſera ainſi à découvert, on aura ſoin de le laver, de le nettoyer & de le déterger, de même que le prépuce, avec des décoctions émollientes, réſolutives & déterſives, convenables à l'état des ulcères. Que ſi le prépuce ſe trouvoit quelque part adhérent au gland, on l'en ſéparera doucement avec la main, ou avec la pointe du Biſtouri.

13. Pareillement, dans le paraphimoſis, dès que le prépuce ſera relâché, il faudra l'étendre & l'amener en-devant, non pas en repouſſant en arrière avec le doigt, le bout du gland (comme des Chirurgiens peu entendus l'ont plus d'une fois pratiqué), ce qui n'aboutiroit qu'à élargir le gland, & à le faire déborder encore davantage par-deſſus le prépuce qui l'entoure; mais au contraire en preſſant doucement, avec les doigts, les côtés du gland, pour l'allonger, & en amenant en même-tems le prépuce en-devant. Dès qu'on y aura réuſſi, & qu'on aura étendu les plis du prépuce, il faudra les fomenter, les laver, les déterger & les ramollir avec les différentes décoctions propoſées ci-deſſus.

14. Pour lors on en viendra aux Remédes

Remédes que nous avons indiqués, au *Chapitre précédent*, pour les chancres; &, si on les a déjà employés auparavant, on en réitérera l'usage, afin de faire suppurer, de déterger, de mondifier, & de cicatriser les chancres qu'on aura découverts. Mais on choisira les Suppuratifs, les Détersifs, les Mondificatifs les plus doux; & même on y joindra le plus souvent des Anodyns & des Calmans, pour éviter de renouveller l'inflammation.

15. Sur la fin de la Maladie, on donnera de tems-en-tems quelques doux Purgatifs, en vue non-seulement d'évacuer les impuretés accumulées dans les premieres voies par le mauvais régime, & par les mauvaises digestions; mais sur-tout pour emporter une partie du virus qui entretient le mal. La pulpe de Casse, depuis une once jusqu'à une once & demie, prise de deux en deux jours avec vingt grains d'*Aquila-alba*, remplira parfaitement ces deux intentions.

16. Au reste, comme il est évident que les inflammations vénériennes du gland & du prépuce viennent d'un virus caché, dont le sang est depuis long-tems infecté, ou que si elles dépendent d'un virus ré-

cent, elles ont du moins contribué à le mettre en état de pénétrer dans le ſang, en ce qu'elles ont empêché la déterſion des chancres ; il eſt eſſentiel, dans ces deux cas, pour rendre la guériſon parfaite & radicale, d'employer, ſur le déclin de la Maladie, les Frictions Mercurielles, qu'on adminiſtrera dans toutes les formes, s'il y a des preuves d'une Vérole légère, & qu'on pourra adminiſtrer plus modérement, & de la maniere qu'on l'a déjà ſouvent propoſé, s'il n'y a que de ſimples ſoupçons d'un virus caché.

17. Tout ce qu'on vient de dire juſqu'à préſent des Hommes, convient, à peu de choſes près, & aux Femmes dont les mammelons & les parties naturelles ſont gonflés, enflammés, ou ulcérés par le Virus Vénérien, & aux Efféminés qui ont à l'Anus des Tumeurs inflammatoires cauſées par des Chancres. Il faut ſeulement, dans ces derniers, avoir en particulier deux attentions principales & importantes : La premiere, de les réduire d'abord à la diète la plus légère, c'eſt-à-dire, aux ſimples bouillons, pour empêcher que les matières trop abondantes, ou trop dures, n'augmentent l'inflammation en ſortant : l'autre, de lâcher chaque

jour le ventre par des Lavemens anodyns & calmans, faits avec le lait ou le petit-lait; avec la décoction de racines de guimauve, de feuilles de bouillon blanc & de cynogloſſe, des quatre ſemences froides, des graines de lin, de pavot blanc, &c; ou avec le bouillon gras; en ajoûtant à chaque Lavement un jaune-d'œuf, ou du ſucre, ou de l'huile d'amandes douces. Il ſera même quelquefois à propos de donner des Lavemens d'huile d'amandes douces en entier.

Seconde indication, prévenir la Gangrène.

II. Si, malgré ces Remèdes, la Tumeur inflammatoire du prépuce & du gland va toujours en augmentant, de même que la douleur, la chaleur & la tenſion, & qu'au bout de ſix ou ſept jours elle ne ſe diſpoſe pas à une réſolution prochaine, il y a ſujet de craindre la gangrène. C'eſt pourquoi, on ſe déterminera, ſans délai, à détruire par une opération, tous les étranglemens qui arrêtent ou retardent le cours du ſang; afin qu'en rétabliſſant la liberté de la circulation, on puiſſe faciliter la réſolution, ou la ſuppuration, & prévenir la gangrène: ce qui eſt l'objet de la ſeconde indication.

Pour cet effet, 1°. Si c'eſt un phimoſis, on fera une inciſion au prépuce, non pas ſur la partie con-

vèxe du gland, où les vaisseaux sont plus gros; mais à l'un des côtés. On commencera donc par introduire peu-à-peu entre le prépuce & le gland une des branches des ciseaux, laquelle doit être mousse, &, après l'avoir introduite suffisamment, on coupera la peau bien avant; & si une seule incision ne suffisoit pas, pour découvrir le gland, on en fera une seconde au côté opposé, avec les mêmes précautions. Que si le prépuce étoit si étroitement collé sur le gland, qu'on ne pût pas insinuer assez avant la branche des ciseaux, on introduiroit d'abord une sonde canelée, pour faciliter & pour diriger la route de cette branche. Quelques-uns préférent aux ciseaux une espéce de canif, qu'on introduit peu-à-peu & à plat sous le prépuce, aussi avant qu'il le faut, après en avoir garni la pointe d'une petite boule de cire; ou, ce qui est encore mieux, que l'on dirige & que l'on conduit à la faveur d'une sonde canelée, où on le fait glisser en tenant le tranchant du côté de la sonde; après quoi, en le redressant, en perce le prépuce, & on le fend dans sa longueur en retirant le canif. Cette pratique paroît bonne; & je crois qu'on peut, sur cette matiere, laisser

à chaque Chirurgien la liberté de ſuivre ſon goût.

2°. Que ſi c'eſt un paraphimoſis, on fera, avec un Biſtouri, quelques inciſions en travers aux plis annulaires du prépuce, qui reſſerrent la racine du gland : on tâchera enſuite de ramener le prépuce ſur le gland, pour en déplier & en étendre tous les plis. On aura ſoin, dans ces deux Opérations, de remplir les inciſions de charpie ſéche, pour arrêter le ſang; & on les panſera enſuite avec le Digeſtif ſimple, & quelque-tems après avec le Baume d'Arcæus, conformément aux Régles de l'Art.

3°. Quand on aura repouſſé le prépuce vers la racine du gland, dans le phimoſis, on panſera les chancres du gland & du prépuce, ſelon les Régles de l'Art, avec des Délayans, des Adouciſſaus, des Déterſifs, des ſuppuratifs, des Corroſifs, &c, juſqu'à ce qu'on en ait procuré la cicatrice. Et pareillement dans le paraphimoſis, on aura la même attention pour les rhagades, gerſures, ou excorations, que l'on découvrira entre les plis du prépuce, à meſure qu'on pourra l'étendre ſur le gland.

4°. Si quelque cryſtalline ne vouloit point ſe réſoudre, ni s'ouvrir

d'elle-même, on y fera, avec la pointe du Biſtouri, une large inciſion, pour vuider la lymphe qu'elle renferme ; afin de relâcher les fibres voiſines qui ſont trop diſtendues, & de prévenir par-là la gangrène que pourroit cauſer une pareille humeur, ſi elle devenoit encore plus âcre par ſon ſéjour. Enſuite, s'il y avoit quelque marque de lividité, on ſcarifiera légèrement la baſe de la cryſtalline, & on la couvrira d'un plumaceau trempé dans l'eau-de-vie camphrée, ou dans la teinture de myrrhe, ou dans le collyre de *Lanfranc* ; ce que l'on renouvellera de tems-en-tems, juſqu'à ce que la ſuppuration ſoit établie, que la gangrène ſoit détachée, & qu'il ne reſte plus de danger de mortification.

5°. Ce qu'on vient de propoſer pour les Hommes, a lieu de même pour les Femmes, lorſqu'elles ont aux mammelons une inflammation ulcéreuſe & vérolique, & qui réſiſte aux Remédes les plus efficaces, & qui fait craindre que la gangrène n'y ſurvienne : & pour les Efféminés, lorſque les environs de l'Anus ſont expoſés au même mal & au même danger.

Dans ces cas, pour dégorger & pour relâcher les parties enflammées & prêtes à ſe gangréner, il faut y faire

plusieurs ſcarifications ou mouchetures, plus ou moins profondes, ſuivant la qualité & la nature de ces parties, & le dégré de leur ſenſibilité. On laiſſera dégorger goutte-à-goutte le ſang qui croupiſſoit, ou la ſéroſité corrompue; après quoi on employera ſucceſſivement, ſuivant les régles de la prudence & de l'Art, les Réſolutifs, les Suppuratifs, les Vulnéraires, & les Corroſifs les plus propres pour relâcher, pour déterger & pour cicatriſer les ulcères.

Troiſieme indication : arrêter la gangrène.

III. Enfin, ſi le Mal eſt plus fort que les Remédes, & qu'il paroiſſe déjà des ſignes évidens de mortification, l'unique parti qui reſte, c'eſt d'arrêter promptement le progrès de la gangrène, ou ſi l'on ne peut pas y réuſſir, d'extirper la partie malade. Mais on expliquera ci-deſſous les moyens de remplir cette indication, dans la *Section III.* de ce *Chapitre*, en traitant du Sphacèle des Parties Génitales.

§. II.

Des Tubercules Calleux, & des Cordes Skirrheuſes du Gland & du Prépuce.

Deſcription des Tubercules & des Cordes.

Deſcription. Malgré la réſolution des Tumeurs Vénériennes du gland & du prépuce, & la guériſon des Chan-

cres, il ne laisse pas de rester quelquefois des callosités dures & réniten-tes, qui différent en nombre & en grosseur, qui sont tantôt ensévelies dans la substance de la partie, & qu'on ne peut distinguer qu'en les maniant, & qui tantôt sont éminentes & visibles. On les appelle *tubercules*, quand elles sont rondes & qu'elles forment des espéces de nœuds. On les nomme *cordes*, quand elles sont une espéce de corde.

Les tubercules attaquent indifféremment tous les endroits du prépuce & du gland; mais principalement ceux où il y a eu des chancres plus profonds. C'est pourquoi ils viennent le plus souvent au bord du prépuce, à la couronne du gland, & au frein.

Lorsqu'ils sont skirrheux.

De même, quoique les cordes skirrheuses puissent occuper quelque endroit du gland & du prépuce que ce soit, on les observe le plus ordinairement au bord du prépuce, lorsqu'il a été resserré long-tems dans le phimosis; aux plis du prépuce, qui a été long-tems replié dans le paraphimosis; au frein du prépuce & à la couronne du gland, lorsqu'il y a eu des chancres fâcheux & disposés en long comme un chapelet.

Tant que ces tubercules & ces cordes demeurent calleux, ou skirrheux,

on a beau les presser, ils sont indolens & entierement insensibles. Dans cet état, si leur volume est considérable, tout le mal qu'ils peuvent faire, c'est d'empêcher le prépuce de s'étendre librement sur le gland : ce qui produit un phimosis, ou un paraphimosis, habituel.

Lorsqu'ils tendent à devenir carcinomateux.

Mais il arrive quelquefois qu'ils grossissent peu-à-peu avec le tems, qu'ils s'échauffent, qu'ils causent des élancemens & des douleurs sourdes, quand on le presse, quand on veut avoir commerce avec une femme, ou qu'on l'a déjà eu plusieurs fois de suite; & alors ils sont prêts à devenir carcinomateux.

Lorsqu'ils sont carcinomateux.

Si l'on ne prend pas alors les moyens les plus efficaces pour y remédier, le Mal gagne peu-à-peu, les tubercules & les cordes grossissent de jour en jour, deviennent chaud & douloureux, sont exposés à de fréquens élancemens, changent de figure, & s'élévent en une pointe, couverte d'une peau tendue, unie, luisante & rouge; & c'est alors qu'ils forment un véritable Cancer, qui, suivant la situation & la grosseur des tubercules, ou des cordes, qui lui ont donné naissance, occupe le gland ou le prépuce en entier, ou n'en occupe qu'une partie.

tant que la peau qui couvre la tumeur demeure entiere, le Cancer n'eſt qu'occulte. Mais ſi la Tumeur, à force de groſſir, déchire la peau & cauſe un Ulcère, dès ce moment le Cancer eſt un Cancer ouvert & ulcéré.

Le Cancer du prépuce ou du gland, occulte, ou ulcéré, a les mêmes Symptômes que ceux dont on a parlé, à l'occaſion du Poulain Carcinomateux, au *Chapitre* VI. §. III. Mais, ces Symptômes ſont beaucoup plus violens ; parce que le prépuce & ſurtout le gland ont un ſentiment beaucoup plus vif que les Glandes inguinales.

Dans les femmes.

Les Femmes ont auſſi quelquefois aux grandes Lévres, aux Nymphes, au Clitoris, au Prépuce du Clitoris, & aux Caroncules Myrtiformes, de pareils Tubercules Calleux, après des Chancres & des inflammations vénériennes. Il arrive même aſſez ſouvent que l'entrée du Vagin eſt rétrécie par une des Cordes Skirrheuſes ; ce qui cauſe une eſpèce de Phimoſis habituel. De-là vient que des malheureuſes, qui ont vêcu dans la plus honteuſe proſtitution, ont quelquefois l'effronterie de ſe donner pour vierges.

Or, dans les femmes, comme dans les hommes, ces ſortes de Tubercules & de Cordes tournent aiſément en

Cancer, & par conſéquent ont une iſſue funeſte.

Les Efféminés ne ſont pas exempts non-plus de ces Maladies. Il leur vient à l'Anus, après des inflammations & des exulcérations vénériennes, des Tubercules durs & calleux, qui dégénérent ſouvent en Cancers; & ils ſont ſujets à avoir quelquefois l'Anus ſi fort rétréci, par des Cordes Skirrheuſes, que les matieres ne peuvent point ſortir ſans le ſecours d'un Lavement émollient; & encore ne ſortent-elles qu'avec douleur, même avec ce ſecours.

Dans les Efféminés.

Cauſes. Les Calloſités ou Tumeurs Calleuſes ne ſont produites dans les parties molles, que par une humeur viſqueuſe qui s'y endurcit. Ainſi les Tubercules & les Cordes Skirrheuſes du Gland & du prépuce, qui ſont de la nature des Calloſités ou Tumeurs Calleuſes, dépendent de la même cauſe.

Cauſes.

Or, comme il n'y a point d'autre Humeur, qui arroſe le Gland & le Prépuce, que le Sang & la Lymphe, & que le Sang étant de ſa nature diſpoſé à ſuppurer lorſqu'il eſt arrêté quelque part, ne ſçauroit preſque jamais former de Calloſité; il s'enſuit que la véritable cauſe des Tubercules & des Cordes Skirrheuſes,

Endurciſſement de la Lymphe.

doit être la Lymphe endurcie : ce qu'on peut encore inférer & de la couleur de ces Tubercules, qui ſont blancs, & en cela de la même couleur que la Lymphe, & de leur ſituation dans les endroits où les vaiſſeaux lymphatiques ſont les plus abondans.

Séjour de la Lymphe.

Mais la Lymphe ne peut point s'endurcir, juſqu'à former des Tubercules, ſi elle ne ſéjourne, & ſi, en ſéjournant, elle ne s'épaiſſit. Elle ſéjourne 1°. Parce que les Tumeurs Vénériennes & les Chancres du Gland & du Prépuce, en comprimant & en reſſerrant ſes vaiſſeaux, l'obligent de s'accumuler dans leurs extrêmités capillaires. 2°. Parce qu'à force de diſtendre ces petits conduits, elle les déchire, s'extravaſe, & ſe répand dans l'entre-deux des vaiſſeaux voiſins, où elle croupit.

Epaiſſiſſement de la Lymphe.

Elle s'épaiſſit 1°. Parce que la preſſion qu'elle ſouffre dans ſes propres vaiſſeaux, l'oblige de laiſſer échapper les parties les plus ténues & les plus aqueuſes. 2°. Parce que la chaleur que produit l'inflammation, les fait exhaler. 3°. Parce que le Virus Vénérien qui infecte la Lymphe, la coagule par ſon acidité. C'eſt pourquoi il n'eſt pas ſurprenant que tant de cauſes réunies produiſent ſou-

vent des Callofités au Gland & au Prépuce, lorfque ces parties ont été long-tems expofées à des Tumeurs Vénériennes & à des Chancres.

Causes des différences des Tubercules & des Cordes.

Ces Callofités font diftinctes, rondes, & forment des grains ou Tubercules féparés, lorfqu'elles fuccédent à des Chancres diftincts & écartés les uns des autres, ou à des congeftions féparées de Lymphe, qui dépendent de certains endroits particuliers.

Elles forment des efpéces de Cordes, lorfque les Chancres auxquels elles fuccédent, font difpofés en forme de grains de chapelet, ou, ce qui arrive plus fouvent, lorfque la congeftion de Lymphe, qui y donne lieu, prend une forme oblongue, par rapport à la conformation de la partie qu'elle occupe. De-là vient que dans le Phimofis, le bord du Prépuce, qui a été rétréci; que dans le Paraphimofis, les plis du Prépuce, qui a été ridé; & que dans l'une & l'autre de ces Maladies, le frein & la couronne du Gland forment fouvent, en s'endurciffant, des Cordes Skirrheufes.

Ces maladies arrivent aux Femmes, & aux efféminés.

Les Callofités Vénériennes qui attaquent les Parties Narurelles des femmes, ou l'Anus des Efféminés, viennent, de même que celles des hommes,

d'une Lymphe endurcie, & sont de même distinguées en rondes & discrètes, ou en longues & en forme de chapelet. La seule différence est, que ces sortes de Callosités sont moins ordinaires aux femmes, & aux Efféminés; parce que la situation des vaisseaux & la conformation des parties, font que les inflammations vénériennes & les chancres gênent moins le cours du sang & de la lymphe.

Symptômes. Point de douleur, ni de chaleur.

Symptômes. 1°. Tant qu'il n'y a dans la Lymphe endurcie qui forme les Tubercules & les Cordes Skirrheuses, ni mouvement, ni raréfaction, alors, ni les Fibres Nerveuses qui sont auprès, ne sont point violemment distendues, ni les Vaisseaux Sanguins fortement comprimés, ni le Sang arrêté. Ainsi, pendant ce tems, les Tubercules & les Cordes Skirrheuses doivent être sans douleur & sans chaleur.

Phimosis, ou Paraphimosis habituel.

2°. Mais, s'ils grossissent jusqu'à rétrécir le contour du Prépuce, ou à augmenter le volume du gland, ils empêcheront, par l'une ou l'autre de ces causes, le mouvement du Prépuce sur le Gland, & causeront ainsi un Phimosis ou un Paraphimosis habituel.

3°. S'il arrive donc que ce soit le bord du Prépuce qui se trouve rétré-

ci, ou ſi la Tumeur du Gland eſt placée vers la couronne, dans ces deux cas le Prépuce une fois amené en-devant, ne pourra plus être ramené en-arrière ſans beaucoup de peine, ſur-tout s'il eſt fort long : & par conſéquent le Gland ou ne pourra point être découvert, on ne pourra l'être qu'avec peine ; ce qui produira un Phimoſis habituel.

4°. Au contraire, ſi c'eſt la partie poſtérieure du Prépuce qui ſoit rétrécie, ou que la Tumeur du gland en occupe la pointe, alors le Prépuce une fois amené en arrière, ne pourra être ramené en-devant que difficilement, ſur-tout s'il eſt fort court. Ainſi le Gland ne pourra point être recouvert, où ne pourra l'être qu'avec peine ; ce qui fera un Paraphimoſis habituel.

Phimoſis du vagin dans les femmes.

5°. De même dans les femmes, ſi l'entrée du Vagin eſt entourée par des Tubercules un peu conſidérables, ou par des Cordes Skirrheuſes, elle ſe trouvera fort étroite, & il y aura un Phimoſis habituel, qui pourra faire regarder comme vierge, par des ignorans ; des femmes qui ſe ſeront déjà livrées à pluſieurs hommes.

Et de l'anus dans les Efféminés.

6°. Les Efféminés ; qui ſeront attaqués de pareilles Calloſités autour de l'*Anus*, ou dans la partie infé-

rieure du *Rectum*, en auront de même l'Anus si rétréci, qu'ils n'iront à la selle que très-difficilement, & même qu'ils n'y iront point du tout, à moins qu'on n'ait soin de ramollir auparavant les matieres par des lavemens.

Elancement fréquent avec chaleur.

7°. S'il arrive que les Tubercules, irrités par l'acrimonie ou par la chaleur du Sang, par un mauvais régime, ou bien à force d'avoir été maniés ou frottés trop rudement, &c, viennent à se gonfler, ils distendront de tems-en-tems, par leurs efforts élastiques, les tuniques qui les enveloppent & les Fibres Nerveuses qui les traversent, & en comprimant les vaisseaux voisins, ils arrêteront en même-tems le sang. Ainsi il y aura de fréquens élancemens, avec un sentiment de chaleur; ce qui menace d'un Cancer prochain.

Ulcères, Abscès, Fistules.

8°. Si la matiere des Callosités, c'est-à-dire, la Lymphe endurcie, est encore capable de se fondre & de s'atténuer par les secousses plus fortes & plus fréquentes qu'elle recevra de la part des vaisseaux sanguins voisins, elle se convertira sourdement en pus; tantôt à la pointe des Tumeurs, ce qui renouvellera les Chancres, tantôt au centre des Tubercules, ce qui formera des Abscès, & quel-

quefois même des Fiſtules, ſur-tout dans les femmes, & dans les Efféminés; parce que dans les femmes, & dans les Efféminés ces ſortes d'Abſcès étant ſitués plus profondément, ſe détergent auſſi plus difficilement.

Cancer confirmé.

9°. Mais ſi cette Lymphe extrêmement condenſée, &, pour ainſi dire, racornie, eſt incapable de ſe convertir en pus, l'action des vaiſſeaux voiſins qui l'ébranlent continuellement, n'aboutira qu'à y produire une nouvelle raréfaction; & par conſéquent une augmentation d'élancemens, de chaleur, de rénitence, & de gonflement, qui s'étendront de plus en plus aux parties voiſines: ce qui fera un cancer confirmé, mais encore occulte.

Cancer ulcéré.

10. Enfin, ſi la peau vient à ſe déchirer, & la pointe du Tubercule à s'ouvrir ſuperficiellement, cela formera une ulcération maligne, ſéreuſe, fongueuſe, rongeante, qui augmentera chaque jour, avec des rebords durs & repliés (par les raiſons qu'on a vues ci-deſſus au *Chapitre* VI. §. III.), & qui ſera un véritable cancer non-ſeulement confirmé, mais même ouvert ou ulcéré.

Diagnoſtic des tubercules & des cordes, quand ils ſont ſkirrheux.

Diagnoſtic. 1°. L'exiſtence, le nombre, la ſituation, &c, des Tubercules Calleux & des Cordes Skirrheuſes, ſont viſibles.

2°. On a de même des preuves sensibles du Phimosis, ou du Paraphimosis, & du dégré de ces deux maladies.

Quand ils sont carcinomateux.

3°. Les douleurs lancinantes qui reviennent de tems-en-tems, mais rarement, font connoître que les Tubercules tendent au Cancer : Si les douleurs reviennent souvent, & qu'elles soient presque continuelles, c'est une marque que le Cancer est formé.

4°. On distingue au doigt & à l'œil si le Cancer est occulte, ou ulcéré ; s'il est grand & s'il occupe tout le Gland ou tout le Prépuce dans les hommes, toute la vulve ou toute l'entrée du Vagin dans les femmes, & toute la circonférence de l'Anus dans les Efféminés ; ou bien s'il est petit, & s'il n'occupe qu'un endroit de ces parties ; enfin s'il est mobile, séparé des parties voisines, & par conséquent s'il est susceptible d'une extirpation radicale, sans causer un trop grand délabrement ; ou s'il est fixe, immobile & tellement adhérent, qu'on ne puisse point l'emporter sans extirper les parties voisines.

Dans les hommes & dans les femmes.

5°. Dans les Hommes, dans les Femmes mariées, & dans les Veuves, on conjecture la nature de ces Maladies par la situation & le caractère des

Callosités, ou bien on en est assuré par l'aveu des Malades.

6°. Mais les Filles, qui ont intérêt de cacher leurs fautes, ont rarement la même sincérité: souvent même elles joignent l'effronterie à l'artifice, & osent donner comme une preuve de leur vertu le resserrement du Vagin, qui est le fruit de leurs désordres. Il est aisé néanmoins de confondre une pareille impudence, au moins dans celles qui ont long-tems vêcu dans le libertinage; car elles ont les grandes Lévres & les Nymphes lâches, molles & pendantes; la Fosse Naviculaire unie, applanie, & élargie; le dedans du Vagin (excepté l'entrée, que la maladie rétrécit) large, & sans rides; au lieu que dans les véritables filles, il est étroit & plein de rides.

Dans les filles.

7°. Les Efféminés imputent de même assez souvent à des Hémorrhoïdes passées ou présentes, le resserrement de l'Anus, qu'ils doivent uniquement à leur honteuse débauche. Mais l'excuse est frivole; soit parce qu'un pareil resserrement ne sçauroit presque jamais être l'effet des Hémorrhoïdes; soit parce que dans ces gens-là, lorsqu'ils sont attaqués de mal, il y a toujours à l'Anus des Fics, des Crêtes,

Dans les Efféminés.

ou d'autres Tumeurs, qui en caractérisent la véritable cause.

Prognostic. *Prognostic.* 1°. Tandis que les Tubercules Calleux & les Cordes Skirrheuses ont peu de volume, sont mobiles, & en petit nombre, on n'en fait presque point de cas. Mais lorsque, par le nombre, la grosseur & la dureté; ils resserrent trop le Prépuce, ou l'entrée du vagin, & empêchent l'Acte Vénérien, ils sont d'une grande incommodité.

2°. C'est un grand mal que ces callosités: lorsqu'elles commencent à devenir Carcinomateuses, & un mal encore plus grand, lorsquelles le sont déjà devenues; parce que le Cancer ne sçauroit être guéri que par le fer ou par le feu.

3°. Tant que les Tubercules Carcinomateux sont mobiles & capables d'être extirpés, il y a espérance de guérison, plus ou moins assurée, suivant la maniere & le dégré de l'Opération qu'il faudra faire pour les extirper. Mais si leur situation ou leur adhérence rendent l'extirpation impossible, il faut alors, sans pouvoir l'éviter, périr d'une mort lente, mais qui est digne de compassion.

4°. Dans les Femmes, & dans les Efféminés, les Tubercules Carcinomateux sont plus rares que dans les

hommes, comme on l'a dit plus haut: mais en récompenſe ils ſont plus dangereux ; parce qu'étant plus enfoncés, ils ſont moins ſuſceptibles de l'Opération & moins à portée des Remédes.

Curation. On doit ſe propoſer trois vues dans la Curation, conformément aux trois états de la Maladie : 1°. De réſoudre parfaitement les Tubercules, s'ils ſont purement calleux & indolens : 2°. D'empêcher qu'ils ne dégénérent en Cancers, s'ils paroiſſent vouloir tourner de ce côté-là : 3°. De les extirper au plutôt, s'ils ſont véritablement Carcinomateux. **Curation.**

I. Pour parvenir à la réſolution, 1°. Il faut ramollir la matiere endurcie, & relâcher le tiſſu des Calloſités : & c'eſt pour cela qu'il faut employer les Délayans internes, & les diverſes Fomentations émollientes, que nous avons propoſées au *Chapitre* VI, §. II. en parlant du *Poulain Skirrheux.* **Réſoudre les tubercules indolens.**

2°. Enſuite, ſi l'on a quelque ſoupçon d'une Vérole cachée & mal guérie, il faut mettre en uſage les Frictions Mercurielles, dans le tems convenable, & ſelon la méthode qui ſera expliquée plus bas ; pour détruire, par ce moyen, le Virus, pour rendre à

la Lymphe sa fluidité naturelle, & pour fondre plus efficacement les Callosités.

3°. Quand même on seroit sûr qu'il n'y auroit point de Vérole, il ne faudroit pas négliger de donner de légères Frictions, rarement, à la vérité, c'est-à-dire, une fois par semaine ; mais il faudroit les continuer long-tems, c'est-à-dire, pendant trois ou quatre mois. Car, l'expérience a montré que pour résoudre les Callosités, il n'est presque pas de Reméde plus efficace que le Mercure en Friction, sur-tout lorsque l'épaississement de la Lymphe vient originairement du Virus Vénérien.

4°. A la place des Frictions, on pourroit, dans la même vue, se servir de divers Emplâtres préparés avec le Mercure & les Résolutifs ou les Relâchans, comme de l'Emplâtre de Grenouilles avec le Mercure, de l'Emplâtre de *Vigo*, au quatruple de Mercure, &c, tantôt seuls & séparément, tantôt mêlés avec partie égale d'emplâtres de Mucilage, de Blanc de-Baleine, ou de Diabotanum. On remarquera néanmoins que ces sortes d'Emplâtres, soit à raison des Résolutifs trop âcres dont ils sont en partie composés, soit à raison de leur qualité

emplaſtique, qui bouchent les pores de la peau & arrêtent la tranſpiration, cauſent ordinairement à la partie une chaleur fâcheuſe, & que c'eſt pour cela qu'ils ſont moins sûrs que les Onctions Mercurielles.

II. Que s'il arrive, que malgré ces Remédes, les Tubercules ſoient ſujets de tems en tems à des douleurs lancinantes, il faudra changer de conduite. 1°. On s'abſtiendra de l'uſage des Topiques, ſoit des Réſolutifs, qui, en atténuant & raréfiant la matiere épaiſſie, accélèrent la production du Cancer; ſoit des Relâchans, principalement de ceux qui ſont gras & huileux, leſquels, en bouchant les pores, empêchent la tranſpiration, & augmentent, par accident, le mouvement intérieur dont la matiere eſt déjà agitée.

Empêcher qu'ils ne dégénérent en Cancers.

2°. On ſe contentera donc de fomenter la partie malade, pour la tenir nette & médiocrement chaude, & de la défendre contre le froid extérieur; ou ſi l'on veut quelques Topiques, il n'en faudra que de purement aqueux, comme les Décoctions de racines de guimauve, de nénuphar, &c; ou de preſque aqueux, comme le lait ou le petit-lait tiède.

3°. Si les élancemens ſont grands & fréquens, on fera une ou deux ſai-

gnées de l'un des bras, afin que les Artères qui arrosent la partie affectée, soient moins pleines, battent plus foiblement, & ébranlent avec moins de force la matiere des Callosités. On donnera aussi de tems-en-tems des Narcotiques; comme une demi-once de Syrop de pavot, blanc ou de Syrop de karabé; un grain de *Laudanum*; vingt gouttes de teinture anodyne; six ou sept grains de pilules de cynoglosse; pour procurer quelque sommeil & faire, que pendant ce tems-là, les Tubercules soient moins ébranlés, & la douleur diminuée.

4°. On employera cependant tous les Remédes capables de délayer, de tempérer & d'humecter, & par conséquent de diminuer l'effervescence du sang, d'en adoucir l'âcreté, & d'arrêter la raréfaction élastique des Callosités; sçavoir, intérieurement, le Lait, le petit-Lait chalybé, les Bouillons de Poulet avec les Plantes rafraîchissantes, les Eaux Acidules légères, &c; extérieurement les demi-Bains, les Bains d'Eau tiéde, &c, dont on a déjà souvent parlé.

5°. Il est sur-tout nécessaire de ne point voir de femme; de peur que le mouvement que causeroit, dans les Tubercules douloureux, la tension,

ſion, la chaleur & le frottement des parties, n'avançât la formation du Cancer. Ceux qui ont des Tubercules à l'*Anus*, doivent, par la même raiſon, ne point ſe préſenter à la ſelle qu'ils n'ayent auparavant détrempé les matieres par un Lavement.

III. Enfin, ſi le mal augmente, & que les Tubercules toujours plus durs & plus douloureux s'élévent en pointe, & dégénérent en Cancers confirmés, ulcérés, ou occultes, ou qu'ils ſoient près d'y dégénérer; il faut alors recourir ſans délai à des ſecours plus efficaces.

Les extirper quand ils ſont Carcinomateux.

1°. C'eſt pourquoi, s'il y a au Prépuce dans les hommes, ou aux Nymphes dans les femmes, quelque Tubercule Carcinomateux qui ſoit lâche, mobile & non adhérent, on le prendra des doigts de la main gauche, & on le coupera avec le Biſtouri, ſans ménager ni le Prépuce, ni les Nymphes, afin que l'extirpation ſoit entiere. Après quoi on panſera la playe à l'ordinaire, d'abord avec un Digeſtif, & enſuite avec le Baume d'Arcæus.

2°. Que ſi le Tubercule Carcinomateux occupe le gland dans les hommes, ou l'une des grandes Lévres dans les femmes, ou ſi dans ceux qui ſe

ſont livrés à une infâme débauche, il eſt placé dans le bord de l'*Anus* aſſez profondément, mais pourtant circonſcrit & ſans être adhérent aux parties voiſines qu'il n'eſt pas permis de couper; on l'extirpera de la même façon. Pour cet effet, tandis qu'un garçon tirera d'un côté la partie malade, le Chirurgien, qui la preſſera de l'autre avec la main gauche, fera autour du Tubercule une inciſion demi-circulaire & profonde, comme pour le cerner; après quoi, ayant ſaiſi le Tubercule avec la main gauche, ou, s'il eſt beſoin, avec des pincettes ou des tenettes, il l'extirpera radicalement avec toutes ſes attaches, & aura ſoin de panſer la playe ſuivant les régles de l'Art.

3°. Mais ſi le Tubercule Carcinomateux du Gland ou du Prépuce, s'eſt accru juſqu'à devenir adhérent aux Corps Caverneux, qui ſont contigus, il ne reſte d'autre moyen de guériſon, que l'amputation prompte de tout ce qui eſt malade, c'eſt-à-dire, du bout de la Verge, après quoi on traitera la playe ſuivant la méthode qui ſera expliquée dans la *Section* ſuivante.

4°. Que ſi le mal eſt ſitué profondément, c'eſt-à-dire, s'il occupe l'intérieur de la Vulve ou l'entrée du

Vagin dans les femmes, ou le *Rectum* dans les Efféminés, ou s'il s'étend dans les hommes jufqu'à la racine de la verge ; alors l'extirpation étant abfolument impraticable, il ne refte aucune reffource au Malade ; car nous ne nous arrêterons point aux magnifiques promeffes des Charlatans qui fe vantent de guérir parfaitement, par les Cathérétiques, les Cancers adhérens : fur quoi l'on peut voir ce qui a été dit ci-deffus au *Chapitre* VI. §. III. de ce Livre.

5°. Tout ce qu'on peut faire dans ce cas, c'eft de pallier le mal, c'eft-à-dire, de modérer les douleurs, d'adoucir l'extrême âcreté de l'humeur, de retarder les progrès de l'ulcère, d'empêcher le progrès du mal, & de prolonger, autant qu'il eft poffible, des jours infortunés, en apportant quelque foulagement à des fouffrances cruelles & infupportables : fur quoi l'on peut confulter l'endroit qu'on vient de citer.

§. III.

De la Gangrène & du Sphacèle des Parties Génitales.

Defcription. A moins que le gonflement inflammatoire & vérolique Defcription.

des Parties Génitales dans les deux ſexes, & du bord de l'Anus dans les Efféminés, ne ſe diſſipe promptement, par une réſolution parfaite & radicale, il arrive le plus ſouvent qu'il donne lieu à la Gangrène, qui, dans les premiers jours, ne ſe manifeſte que foiblement; mais qui, ſi on la néglige, fait des progrès très-rapides en peu de tems.

Gangrène prochaine

1°. La Tumeur, ou du moins la partie de la Tumeur la plus élévée, qui étoit auparavant tendue, ferme, unie, luiſante, & très-douloureuſe, devient lâche, molle, froncée, brune, & moins douloureuſe : ce qui indique une Gangrène *prochaine*.

Gangrène commençante.

2°. La peau ſe relâche de plus en plus, s'affaiſſe, céde plus aiſément à l'impreſſion du doigt, en conſerve plus long-tems la marque, & devient livide, avec une diminution manifeſte de la douleur, de la ſenſibilité, & de la chaleur : ce qui déſigne une Gangrène *commençante*.

Gangrène confirmée

3°. A meſure que ces accidens augmentent, il s'éléve ſur la peau des cloches ou ampoules ou véſicules, pleines d'une ſéroſité jaunâtre ou rougeâtre, dont la baſe eſt ordinairement noirâtre, & dont le nombre, la ſituation & la groſſeur varient à l'infini : & c'eſt alors une Gangrène *confirmée*.

4°. Enfin, la peau & la partie qui en eſt couverte, deviennent livides, noires, & fétides, ſont privées de chaleur de ſentiment, & de pulſation, & tombent en une pourriture très-puante, ou s'en vont en lambeaux, ſi on les touche, & ſe détachent de la chair qui eſt deſſous, laquelle demeure livide : & c'eſt-là le dernier degré de Mortification, que l'on nomme *Sphacéle*. Sphacéle.

La Gangrène attaque les endroits des Parties Génitales, ou de l'Anus, qui ſont enflés par le ſéjour du ſang & de la lymphe. Elle s'attache le plus ſouvent aux endroits naturellement mols & ſpongieux; comme au Gland dans les hommes, aux grandes Lèvres dans les femmes, au bord de l'Anus dans les Efféminés : mais elle s'attache plus ſouvent encore aux parties qui ſont cutanées, pendantes & lâches ; comme au Prépuce dans les hommes, aux Nymphes dans les femmes, aux Crêtes de l'Anus dans les Efféminés, d'où elle s'étend bien-tôt plus au loin, & gagne en peu de tems le Corps Caverneux & toute la Verge dans les hommes, les deux Lèvres de la Vulve & l'entrée du Vagin dans les femmes, & l'extrêmité du *Rectum* dans les Efféminés.

Causes.

Causes. Dans la Gangrène & dans le Sphacèle, le sentiment & la chaleur de la partie affectée, la circulation du Sang & de la Lymphe qui doit s'y faire, la liaison, le tissu, & la fermeté des fibres qui la composent, périssent. Il faut donc que la Gangrène & la Sphacèle détruisent, 1°. Les Nerfs qui y portent le sentiment: 2°. Les Artères, les Veines & les Vaisseaux Lymphatiques qui y servent à la circulation du Sang & de la Lymphe; ce qui y entretient la chaleur: 3°. Les Filets Tendineux qui forment le tissu de la partie & lui donnent sa fermeté.

Pour sentir la vérité de cette conséquence, on n'a qu'à faire réflexion à la maniere dont agissent les principales causes connues, qui produisent le plus sûrement la Gangrène, & l'on trouvera qu'elles détruisent, chacune à leur maniere, le tissu & les vaisseaux de la partie; comme le feu, en brûlant; les Escarotiques, les Caustiques & les Cathérétiques, en rongeant; la Contusion violente, en brisant; la Gelée, en déchirant, sur-tout quand il arrive qu'on veut y remédier trop vîte.

Or, laissant à part les autres causes de Gangrène; dont il n'est pas maintenant question, il s'agit de dé-

couvrir les caufes particulieres qui peuvent la produire dans le cas préfent. Nous n'en connoiffons que deux : *L'une*, dans l'*inflammation*, ou la congeftion de Sang & de Lymphe, qui, en gonflant & en diftendant exceffivement la partie, déchire & détruit les Vaiffeaux & les Fibres : *L'autre*, dans l'*œdème*, ou dans l'amas & le féjour d'une Lymphe trop âcre & trop falée, qui relâche d'abord les Fibres les plus délicates & les vaiffeaux les plus fins ; par fa férofité, & qui enfuite les déchire & les ronge, par l'âcreté des parties falines dont elle eft chargée.

La premiere caufe agit plus vîte ; mais fon action eft ordinairement plus fuperficielle. La feconde agit plus lentement ; mais elle agit plus profondément. Quand elles font réunies toutes les deux, elles agiffent très-vîte ; très-efficacement & très-profondément.

Symptômes. Diminution de chaleur & de douleur.

Symptômes. 1°. Quand la Gangrène n'eft qu'imminente, il n'y a au plus qu'un très-petit nombre de fibres, & de fibres même les plus fines, de déchirées ou de rongées. Ainfi la tenfion, le reffort, la chaleur & la fenfibilité de la partie ne doivent encore fouffrir que très-peu de diminution.

Affaiſſement, & lividité. 2°. Quand la Gangrène commence, l'action des cauſes qui la produiſent, doit en augmenter, & déchirer ou ronger des fibres plus groſſes & en plus grand nombre. Ainſi la partie doit devenir plus molle, plus lâche, plus affaiſſée, plus livide, & il doit y avoir une diminution ſenſible dans la ſenſibilité & dans la chaleur.

Phlyctaines. 3°. Quand la Gangrène eſt confirmée, la partie la plus ſéreuſe du Sang & de la Lymphe qui s'échappent de leurs vaiſſeaux rongés ou déchirés, doit paſſer à travers la peau déjà entamée, ſoulever l'Epiderme dans les endroits où il eſt le moins étroitement attaché à la peau, & former des Hydatides ou Véſicules, pleines d'une ſéroſité jaunâtre quand elle eſt pure, & rougeâtre quand elle eſt chargée de quelques gouttes de ſang.

Matiere pourrie. 4°. Enfin, dans le Sphacèle, le marc du ſang & de la lymphe, qui reſte parmi les débris de la partie affectée, & les lambeaux des fibres, des membranes & des vaiſſeaux détruits, ſe trouvant mêlés & confondus enſemble, doivent former une matiere purulente, noire, & de mauvaiſe odeur; qui ſera liquide, ſi la Gangrène attaque une partie molle,

si elle succéde à un œdême, si elle est sans chaleur, comme dans l'œdême, ou si elle en a peu, comme dans le phlegmon œdémateux; mais qui sera au contraire épaisse, & quelque fois même racornie, si la Gangrène vient d'inflammation, ou d'érysipèle, si elle occupe une partie dure & dépourvue de sang, & si elle est accompagnée d'une violente chaleur.

5°. Les environs de la partie gangrénée, ou sphacélée, sont alors dans le même état de corruption où se trouvoit auparavant la partie même que la Gangrène ou le Sphacèle occupe. C'est ce qui les rend si susceptibles des impressions de l'humeur corrompue que la Gangrène répand, & si faciles à en être intimement pénétrés. Ainsi on ne doit pas être surpris du progrès rapide que fait la Gangrène. Progrès rapide.

6°. Les Vaisseaux Lymphatiques qui reviennent de la partie gangrénée, en rapportent continuellement des gouttes purulentes, qu'ils transmettent dans le Sang en une quantité plus ou moins grande, suivant l'étendue & la profondeur du mal, & l'abondance de la matiere purulente qui y croupit. Or, ces gouttes ne sçauroient se mêler avec le sang, Foiblesse & petitesse de pouls, avec frisson.

ſans l'épaiſſir, & par conſéquent ſans en retarder le cours & en diminuer la chaleur, & ſans affoiblir le mouvement du Cœur. Et c'eſt de-là que vient la foibleſſe & la petiteſſe du Pouls, & les Friſſons ſi fréquens dans le Sphacèle.

Diagnoſtic de la gangrène.

Diagnoſtic. 1°. Sur les ſignes qui ont été rapportés dans la deſcription, il eſt aiſé, & de prévoir la Gangrène future, & de diſtinguer celle qui commence, celle qui eſt confirmée, & celle qui a dégénéré en Sphacèle parfait.

De ſes limites.

2°. D'ordinaire, les bornes de la Gangrène ſont marquées & ſenſibles. Ainſi on juge facilement de ſon étendue & des parties qu'elle occupe ; ſi c'eſt le Prépuce, le Gland, ou le Frein dans les hommes ? Les grandes Lévres, les Nymphes, le Clitoris, ou le Prépuce du Clitoris dans les femmes ? Le ſommet des Crêtes ou les Fics, ou le retour de l'Anus dans les Efféminés ?

3°. Il faut néanmoins prendre garde de ne pas juger légèrement de l'état du Gland par celui du Prépuce qui le couvre dans le Phimoſis. Car, quoique le Prépuce ſoit gangréné endehors, quelquefois le Gland eſt ſain par-deſſous. Ainſi, pour juger plus ſûrement, il faut faire des inciſions

au Prépuce, le replier en arriere, & examiner l'état du Gland.

De la profondeur.

4°. Pour juger de même de la profondeur de la Gangrène, on ne doit point s'en fier à des conjectures; mais il faut ſcarifier juſqu'au vif la partie affectée, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que le Malade le ſente, & qu'il en coule du ſang vermeil. Ce n'eſt que par-là qu'on peut bien s'aſsûrer de l'état des parties, & du progrès de la Gangrène.

5°. Il faut avoir la même précaution, quand on doute ſi une partie eſt gangrénée. Car, comme c'eſt une preuve qu'il n'y a point de mortification, quand la partie eſt ſenſible à de légères ſcarifications, & qu'elle rend du ſang fluide & vermeil, les ſignes contraires ſont une preuve qu'elle eſt déjà gangrénée.

De ſes cauſes.

6°. Les Maladies qui ont précédé la Gangrène, montrent clairement quelle eſt la cauſe qui la produit, c'eſt-à-dire, ſi elle dépend d'un phlegmon, ou d'un œdême, ou bien d'un phlegmon œdémateux.

Prognoſtic.

Prognoſtic. 1°. La Gangrène eſt une Maladie des plus dangereuſes, & parce qu'elle attire la mortification des parties, & parce qu'elle ſe répand avec beaucoup de célérité.

2°. On peut prévenir la Gangrène

imminente, & l'on peut arrêter celle qui commence. Mais quand elle est confirmée & dégénérée en Sphacèle, il n'y a plus d'autre remède que l'extirpation : & c'est sur ce pied-là qu'il faut évaluer le danger dans ces différens cas.

3°. C'est un bon signe que la Gangrène soit environnée d'un cercle rouge. Car cela fait voir qu'il y a une espéce de séparation entre la partie saine & la partie affectée.

4°. C'est un mauvais signe, au contraire, quand les bornes de la partie gangrenée & celles de la partie saine, sont si fort confondues par une dégradation insensible de couleurs, qu'on ne peut point les déterminer bien positivement. Car c'est une marque que la pourriture gangréneuse a déjà fait des progrès tout autour assez au loin, sans qu'on s'en soit apperçu.

5°. Quand le Sphacèle n'occupe que le Prépuce dans les hommes, ou les Nymphes dans les femmes, ou les Crêtes de l'Anus dans les Efféminés, il est aisé de l'extirper par une opération assez facile.

6°. Mais l'opération est plus grande & plus dangereuse, lorsque la tête de la Verge, ou qu'une des grandes Lé-

vres, ou qu'une portion du bord de l'Anus sont affectées.

7°. Quand la Gangrène pénétre jusqu'à la racine de la Verge, jusqu'à l'entrée du Vagin, ou jusques dans le *Rectum*, il n'y a plus lieu à aucune opération ; & il faut abandonner le mal à la Nature, qui a quelquefois des ressources merveilleuses.

8°. Enfin, si la Gangrène gagne le dedans, & qu'elle soit accompagnée de frissons, de syncope, d'un pouls foible & petit, il n'y a plus d'espérance : car il est évident alors que le venin mortel de la Gangrène s'est déjà glissé dans les veines.

Curation.

Curation. On doit se proposer trois principales indications, suivant les trois différens états de la Gangrène : 1°. De prévenir la Gangrène, lorsqu'elle n'est qu'imminente : 2°. D'en arrêter les progrès quand elle ne fait que commencer ; 3°. De l'extirper radicalement, quand elle est confirmée & qu'elle a dégénéré en Sphacèle.

Premiere indication, prévenir la gangrène.

I. Pour prévenir la Gangrène, 1°. Il faut écarter tout ce qui peut retarder la circulation du Sang & de la Lymphe. C'est pourquoi, si l'on n'y a pas pensé encore, on fera au plutôt des scarifications au Prépuce dans le Phimosis, & aux plis du Prépuce dans le Paraphimosis, dans les hommes ;

& à la baſe des Nymphes, dans les femmes.

2°. Il faut remédier de même promptement à l'engorgement des Vaiſſeaux, qui, en déchirant les fibres, pourroit cauſer la Gangrène, & au ſéjour d'une Lymphe trop âcre, qui, en les rongeant, produiroit le même effet. Ainſi, on ſcarifiera plus ou moins profondément la partie menacée, ſuivant qu'on appréhendera une Gangrène plus ou moins ſuperficielle.

3°. Dès que le Sang aura coulé abondamment des ſcarifications, & que la partie ſe trouvera dégorgée, il faudra rendre aux Vaiſſeaux relâchés par la trop grande dilatation qui a précédé, ou ramollis par trop de ſéroſité, leur tenſion, leur fermeté & leur élaſticité ordinaires; afin que, reprenant leurs oſcillations interrompues ou ralenties, ils faſſent circuler comme à l'ordinaire le Sang & la Lymphe. C'eſt pourquoi on fomentera la partie ſcarifiée, avec l'eau-de vie ſeule; ou avec l'eau-de-vie camphrée, dans laquelle on pourra même diſſoudre du ſel ammoniac; ou avec l'eſprit-de-vin thériacal; ou avec l'eſprit-de-vin joint à une égale quantité d'eau de chaux, &c: & après l'avoir fomentée, on la couvrira de linges

trempés dans ces mêmes liqueurs, & qu'on arrosera de tems-en-tems, pour les tenir toujours humides. La chaleur, le piquottement & la douleur que ces liqueurs spiritueuses causent, sont propres à ranimer très-efficacement le mouvement systaltique des vaisseaux & la circulation des humeurs; en quoi consiste la vie des parties.

4°. S'il paroît, sur la surface de la partie affectée, quelque marque ou tache noirâtre qui soit suspecte, comme il arrive communément à la base des Crystallines, on y appliquera un plumaceau trempé dans la teinture de myrrhe, ou seule, ou mêlée avec égale quantité d'eau phagédénique: ce qui est un excellent moyen d'arrêter la Gangrène dans son commencement.

5°. On continuera ces applications jusqu'à ce que la partie soit désenflée, & que les mouchetures ou scarifications commencent à fournir un pus louable & bien conditionné. Ce qui est la marque la plus certaine qu'on a non-seulement enlevé la cause qui pouvoit attirer la Gangrène; mais encore qu'on a rétabli le mouvement vital dans la partie: ce qui remplit pleinement les indications qu'on devoit avoir.

6°. On aura garde pourtant de

négliger, pendant ce tems-là, les autres ſecours qui peuvent ſervir à détruire ou à ſurmonter les cauſes antécédentes de la Gangrène. Ainſi on ſaignera une ou deux fois du bras ; ſuppoſé que la nature du mal le demande, & que l'état du Malade le permette. On ordonnera de boire beaucoup de Tiſane, faite avec des Plantes tempérantes & délayantes, comme la chicorée, la bourache, la bugloſe, la ſcolopendre, la pimprenelle, l'aigremoine, &c, ſi la fiévre eſt violente ; avec des Plantes diaphorétiques & cordiales, comme le chardon-bénit, la ſcabieuſe, la ſcorſonère, l'angélique, les fleurs de camomille, &c, ſi le ſang eſt moins agité. Que ſi le pouls étoit fort foible, on donnera, de deux en deux heures, quelque cuillerée d'une Potion faite avec les eaux de chardon-bénit, de mélisse, de ſcabieuſe, d'angélique, de ſcorſonère, de *ſcordium*, ou de canelle, où l'on aura diſſous des poudres, des électuaires, & des ſels volatils du genre des Atténuans, des Diaphorétiques & des Cordiaux, de la maniere ſuivante.

Prenez d'eaux de Chardon-bénit & de Meliſſe, de chacun deux onces & demie.

Diſſolvez-y,

De Diaphorétique minéral, ou de Bézoard-Jovial, un gros ;
De Sel Volatil Huileux, demi-gros ;
De Thériaque vieille, un gros & demi ;
Ajoûtez-y :
D'Eau de Canelle Orgée, une once.
Faites-en une Potion, dont le Malade prendra une ou deux cuillerées, de deux heures en deux heures.

II. Mais si le mal l'emporte sur ces Remèdes, il faudra employer des Remèdes plus efficaces & plus proportionnés à la violence du mal.

Seconde indication, arrêter la Gangrène commençante.

1°. Les Anciens, pour empêcher que le dépôt des humeurs nuisibles ne contribuât aux progrès de la Gangrène, avoient soin de munir la partie saine avec des Défensifs composés d'Astringens ; par exemple, avec l'Emplâtre rouge ; avec le Cérat décrit par *de Vigot* (a) ; ou avec le fameux Cataplasme de bol d'Arménie, de terre-sigillée, de noix de Galle, de noix de Cyprès, d'écorce de Grenade, de bayes de Myrthe, le tout mis en poudre, & cuit avec la farine d'orge dans l'oxymel.

2°. Ils scarifioient ensuite l'endroit gangréné, pour donner issue au sang corrompu & aux vapeurs putrides.

3°. Ils lavoient & fomentoient ces

(a) *Practicæ, Lib. 2. Cap. 17.*

ſcarifications (le plus chaudement que le Malade pouvoit le ſouffrir) avec de l'eau ſalée ; avec de l'urine ; avec une forte leſſive où l'on avoit fait cuire des lupins ; avec de l'oxycrat ſeul ; ou avec de l'oxycrat dans lequel on avoit fait diſſoudre de l'onguent égyptiac.

4°. Ils appliquoient enſuite pardeſſus, de la fiente de cheval chaude, & délayée dans l'oxycrat ; ou un Cataplaſme de farines d'orobes, de lupins ; d'yvraie, de fèves, &c, cuites avec l'oxymel ; à quoi l'on ajoûtoit les ſucs d'abſinthe & de marrube ; le ſel marin, & même la myrrhe & l'aloès en poudre, ſi la pourriture étoit conſidérable.

5°. Ils conſumoient tout ce qui étoit ſphacélé, avec l'onguent égyptiac ; avec la poudre de vitriol calciné ; avec divers trochiſques cathérétiques, comme ceux d'Andron, de Polyide, ou de Muſa ; ou avec les trochiſques d'aſphodèles : car ces Remèdes étoient autrefois communs dans les anciens Diſpenſaires, quoique depuis long-tems ils ne paroiſſent plus dans les nouveaux.

6°. Telle étoit la Méthode des Anciens contre la Gangrène. Je ne prétends point la condamner comme nuiſible, ni comme inutile; puiſqu'on

s'en eſt bien trouvé autrefois : mais je n'oſerois non plus l'approuver ni la conſeiller, ſur-tout dans un ſiécle où l'expérience a appris des moyens plus puiſſans, plus efficaces & plus sûrs de remédier à une ſi terrible Maladie.

7°. Ainſi, l'on doit abandonner, ſans héſiter, l'uſage des Défenſifs, qu'on a raiſon de regarder comme pernicieux, en ce qu'ils arrêtent la tranſpiration ; ſcarifier profondément, & juſqu'au vif, la partie gangrénée, & couper tout ce qui ſe trouvera ſphacélé. Par ce moyen on enlevera une partie de ce qui entretient le mal ; & les Remédes qu'on appliquera, auront plus de facilité à pénétrer bien avant.

8°. Après avoir laiſſé couler le ſang abondamment, ſi la Gangrène eſt légère & ſuperficielle, on fomentera l'endroit ſcarifié avec la décoction d'Ariſtoloche ronde ; la teinture de myrrhe, ou d'aloès ; l'onguent égyptiac diſſous dans de l'eſprit-de-vin camphré ; l'eau phagédénique ; ou, ce qui eſt plus efficace encore, avec parties égales de teinture de myrrhe & d'eau phagédénique, où l'on aura diſſous de l'onguent égyptiac. On appliquera enſuite des plumaceaux trempés dans les mêmes liqueurs, & on couvrira la partie de

linges imbibés d'eau-de-vie camphrée, ou ſeule, ou chargée de ſel ammoniac.

9°. Si la Gangrène eſt plus conſidérable & plus profonde, on humectera la partie avec de l'eſprit acide de ſouphre tiré par la cloche; ou bien on la couvrira de linges trempés dans la diſſolution de Mercure par l'eau-forte, ou dans la diſſolution de pierre-à-cautère dans de l'eau commune; ou bien on la touchera légèrement avec l'huile glaciale de vitriol, ou avec le beurre d'antimoine, ayant ſoin de varier la doſe de ces Remèdes ſuivant le dégré & le caractère de la Gangrène, & de les employer ou purs, ou tempérés convenablement par le mélange d'huiles, d'onguens, ou de pomades.

10. Que ſi la violence du mal exige un ſecours plus prompt & plus puiſſant, on appliquera ſur la partie le Cautère actuel, plus ou moins chaud & plus ou moins fortement; ſelon la grandeur de la maladie & la nature de la partie gangrénée.

11. On doit cependant éviter avec ſoin de ſe ſervir d'Arſénic ou Orpiment, ni d'aucune des Préparations Arſénicales, telles que l'aimant, le rubis, le régule, le ſublimé, l'huile, le beurre arſénical, &c. Car, com-

me nous avons dit plus haut au *Chapitre* VI. §. III, ces ſortes de Remédes, ou plutôt de poiſons, avec quelques ménagemens qu'on les employe, ne manquent preſque jamais de cauſer de très-fâcheux ſymptômes, comme le délire, la convulſion, la ſyncope, &c, & de produire dans le ſang une impreſſion mortelle.

12. L'action des Cauſtiques & des Cathérétiques, dont on vient de parler, contre la Gangrène, dépend uniquement de la différence qui ſe trouve dans les parties gangrénées & les parties ſaines. Les Cauſtiques pénétrent facilement dans les parties gangrénées, qui ont moins de reſſort & moins de fermeté, & les réduiſent bien-tôt en bave ou bouillie purulente. Au lieu que les parties ſaines, qui conſervent leur fermeté, leur tenſion & leur reſſort ſyſtaltique, non-ſeulement ſe défendent plus long-tems de l'impreſſion des Cauſtiques, & réſiſtent mieux à leur action; mais il arrive même que l'irritation qu'elles en reçoivent, y excite des oſcillations plus fortes & plus fréquentes: ce qui facilite & accélère la circulation du Sang & de la Lymphe. Ainſi, il n'eſt pas étonnant que les Cauſtiques ſéparent ſi juſte les parties qui ſont à demi-pour-

ries, dont ils semblent accélérer la mortification, d'avec celles qui sont saines, dont ils augmentent les oscillations vitales.

13. Mais rien n'est plus difficile que de proportionner, avec prudence, la force des Caustiques avec le dégré & l'étendue de la Gangrène ; de sorte qu'on n'applique ni des Caustiques trop foibles, qui, en ne détruisant qu'une partie de la Gangrène, donneroient lieu au mal de se renouveller ; & qu'on n'en applique point non plus de trop actifs, qui consumeroient mal-à-propos des endroits sains. Mais aprés tout, dans un cas si pressant, il vaut mieux trop faire, que de n'en pas faire assez : ainsi pour être plus sûr, il vaut mieux enlever quelque chose des parties saines par un zèle cruel, que de ne pas extirper radicalement la Gangrène par une compassion blâmable.

14. Au reste, dès qu'on appercevra un cercle rouge autour de l'escare, c'est signe que le mal ne fait plus de progrès, & que la partie gangrénée se trouve séparée d'avec les parties saines qui sont autour, surtout s'il commence à paroître un peu de pus bien conditionné aux bords de l'escare. On s'attachera alors à procurer au plutôt la chûte de l'es-

care; 1°. En y faiſant quelques ſcarifications, pour ouvrir une entrée aux Remédes émolliens, & pour donner iſſue au pus qui eſt deſſous. 2°. En appliquant des Remèdes gras & huileux, propres à ramollir & à relâcher l'eſcare; comme le beurre, la crême, le jaune d'œuf, la graiſſe de cochon, le digeſtif ordinaire, &c. 3°. En mêlant (ſi la partie ſe trouvoit trop molle) avec les Remédes gras, des Remédes capables de réſiſter à la pourriture; comme la teinture ou la poudre de myrrhe, ou d'aloès.

15. Après la chûte de l'eſcare, ſi l'ulcère ſe trouve fétide, on le lavera & on le fomentera, les premiers jours, avec la décoction de racines d'Ariſtoloche ronde, ou de feuilles d'Abſinthe, de Rue, de *Scordium*, &c; avec l'eau de chaux; ou avec la teinture de Myrrhe ou d'Aloès, ſuivant le différent dégré de pourriture. Enſuite on le détergera avec l'onguent Egyptiac; ou avec l'onguent des Apôtres; ou avec le Digeſtif ordinaire, animé par l'addition de la teinture ou de la poudre de Myrrhe ou d'Aloès. Enfin, on travaillera à le cicatriſer ſelon les régles, avec le Baume d'Arcæus, & s'il le faut, avec le Baume Verd de Mets.

16. On aura ſoin de ne point négliger les Remèdes internes, ſur-tout au commencement de la Gangrène lorſque le danger eſt plus grand. C'eſt pourquoi, s'il y a une grande efferveſcence dans le Sang; on fera des ſaignées du bras; on ordonnera de boire beaucoup de Tiſane, faite avec la décoction des herbes rafraîchiſſantes & tempérantes, rapportées ci-deſſus; on fera prendre des Lavemens émolliens & adouciſſans; & on donnera même de tems-en tems quelque doux Purgatif, comme de la pulpe de caſſe, ou de la manne, dans le petit-lait, ou dans la décoction de chicorée ſauvage.

17. Au contraire, ſi le pouls eſt intermittent, & que le Malade ait par intervalles des friſſons, avec danger de ſyncope, on ordonnera une Tiſane avec des herbes cordiales & diaphorétiques, dont on a parlé à l'occaſion de la Gangrène imminente; &, pour le fortifier, on lui fera prendre, par cuillerées, de la Potion qu'on a propoſée au même endroit: mais, comme le danger eſt plus grand, il faudra y ajoûter alors vingt-cinq à trente gouttes de Gouttes d'Angleterre; trente à quarante gouttes de *Lilium* de Paracelſe; ou vingt-cinq à trente grains de Sel volatil de Vipére,

ou

ou de Sel Ammoniac ; ou bien quinze ou vingt grains de poudre de Cochenille, &c.

III. Enfin, si le Sphacèle est confirmé, & qu'il n'y ait plus d'espérance de pouvoir conserver la partie, il faut, sans différer, en venir à l'extirpation; de peur que le mal ne s'étende bientôt aux parties qui sont encore saines.

Troisieme indication, extirper la gangrène confirmée.

Ainsi, 1°. Si quelque portion du Prépuce est sphacélée, on la coupera aussi-tôt. Si c'est tout le Prépuce, on l'emportera entiérement ; & on traitera ensuite la playe suivant l'état du mal, ou conformément à la méthode qu'on a proposée ci-devant pour prévenir la Gangrène imminente, ou conformément à celle qu'on a proposée pour l'arrêter quand elle est commencée.

2°. De même, si l'une des Nymphes dans les femmes, ou si quelque Crête de l'Anus dans les Efféminés, se trouve sphacélée, il faudra la couper jusqu'à la base, avec des ciseaux, & traiter la playe de la même maniere que celle du Prépuce dans un cas pareil.

3°. Que si le Sphacèle a une fois pénétré jusques dans les Corps caverneux, & qu'on ne puisse plus espérer de conserver la Verge entiere, il faudra faire au plutôt l'amputation de la

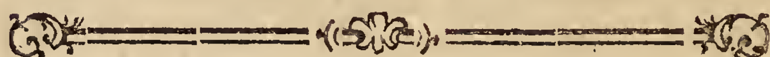
partie ſphacélée, afin d'arrêter le progrès du mal. Pour cet effet, le Chirurgien tenant la Verge de la main gauche, la coupera en travers, avec un raſoir ou un Biſtouri, tout autour de la Gangrène, mais dans le vif, pour qu'il ne reſte rien de gangréné. Enſuite, ayant exprimé doucement le reſte de la Verge, il arrêtera le Sang qui coulera des Artères honteuſes internes & externes, en appliquant ſur les orifices des Vaiſſeaux Artériels, des boutons de Vitriol de Chypre, enveloppés dans du coton, & même, s'il étoit néceſſaire, en les touchant légèrement avec un fer chaud, pour produire une eſcare ſuperficielle. Le reſte de la playe ſera couvert d'un Défenſif aſtringent, en forme de Cataplaſme, fait avec le bol d'Arménie, le ſang de dragon, la terre ſigillée, le plâtre, la noix de galle, l'aloës, le maſtich, &c, réduits en poudre très-fine, & mêlés avec le blanc-d'œuf en conſiſtance de miel. Après un bandage convenable, on couvrira le tout de linges trempés dans de l'eſprit-de-vin camphré, dont on aura ſoin de les arroſer encore de tems-en-tems, pour les tenir humectés. Le ſecond ou le troiſieme jour, après avoir levé le premier appareil, on appliquera des plumaceaux trempés dans un digeſtif, où

l'on aura ajoûté la teinture de myrrhe; & on continuera les embrocations d'esprit-de-vin camphré, jusqu'à ce qu'il paroisse des signes évidens de suppuration. Le digestif simple, ou animé par l'addition de la teinture ou de la poudre de myrrhe, suffit pendant la suppuration. Après la suppuration on se servira, pour déterger, du Baume d'Arcæus simple, ou mêlé de même avec la teinture ou la poudre de myrrhe. Enfin on employera les Epulotiques, suivant les régles de l'Art, pour former la cicatrice.

4°. De même, si l'une des grandes Lévres, ou une portion du bord de l'Anus sont sphacélées, on les coupera jusqu'au vif, extirpant, s'il est possible, tout ce qui se trouvera gangréné, ou altéré. Ensuite, après avoir arrêté le Sang par des Astringens, ou par la ligature, ou par le cautère actuel, on fomentera & on arrosera la partie avec de l'eau-de-vie camphrée, aiguisée par du sel ammoniac; &, dès que la suppuration paroîtra, on employera les Suppuratifs, les Déterlifs, les Vulnéraires, & les Cicatrisans, chacun à leur tour.

5°. C'est principalement dans les cas qu'on vient d'exposer, que les Cordiaux sont nécessaires, afin d'entretenir le mouvement du cœur, la circu-

lation du Sang, & le cours des esprits, & de remédier efficacement aux inégalités du pouls, aux frissons, & à la syncope : sur quoi l'on peut voir ce que nous avons déjà dit ci-dessus.



CHAPITRE IX.

Des Poireaux, Verrues & Condylômes des Parties Génitales.

§. I.

Description.

Description des Poireaux, Verrues, & Condylômes Vénériens.

OUTRE les Maladies précédentes, il arrive encore, dans les Parties Génitales, certaines excroissances, ou verrues, qui viennent quelquefois d'un commerce impur; mais qui sont le plus souvent des suites d'autres Affections Vénériennes mal guéries, & qu'on peut regarder comme une quatrieme espéce de *Mal Vénérien*.

Dans les hommes, ces excroissances ou verrues naissent sur toute la Verge, & principalement sur le Prépuce, sur le Gland, sur la Couronne du Gland, ou près du Frein. Elles naissent, dans les femmes, par toute la vulve, mais principalement aux grandes Lévres, au Clitoris, au Prépuce

du Clitoris, & aux Nymphes. Dans les Efféminés, elles occupent le tour de l'Anus. Enfin, dans les Nourrices qui ont pris du mal en allaitant, elles viennent aux Mammelons ou à la base des Mammelons.

Ces excroissances différent & par la figure, & par la situation. Quand elles sont longues, minces & rondes, on les nomme des *Poireaux*. Quand elles sont rondes, courtes, applaties, on les nomme des *Verrues*. Quand elles sont plattes, & étendues en long, on les appelle des *Condylômes*. Quand elles sont grandes & découpées en lambeaux à peu-près comme des franges, on les appelle des *Crêtes*.

Tantôt ces excroissances tombent d'elles-mêmes, en se desséchant, mais laissent alors une base d'où elles repoussent, tantôt elles subsistent, mais toujours flasques, molles, & presque insensibles; tantôt elles sont dures, séches, roides, semblables à de la corne, indolentes & vraiment calleuses; tantôt elles sont douloureuses, jettent un peu de sérosité par le bout, & approchent du Cancer.



§. II.

Causes.

Accroissementdes Houpes Nerveuses, cause des Poireaux, des Verrues & des condylômes.

Il est certain que la peau qui couvre les Parties Génitales des deux sexes, est garnie, de même que celle des autres parties du corps, de Houpes nerveuses, d'une figure pyramidale, ou plutôt cylindrique, qui sont tantôt éparses au hazard, tantôt rangées sur des lignes parallèles. On sçait aussi que ces Houpes nerveuses sont en plus grand nombre, plus serrées & plus éminentes au Gland, au Frein, aux deux faces du Prépuce, & à son bord dans les hommes; dans tout le contour de la Vulve & dans ses différentes Caroncules, comme aux Nymphes, aux Caroncules Myrtiformes, au Clitoris, & au Prépuce du Clitoris, dans les femmes. Enfin, on trouve de pareilles Houpes nerveuses autour de l'Anus, aux Mammelons & aux Aréoles qui environnent les Mammelons.

Ainsi, comme personne ne doute que les Verrues qui viennent aux Mains & aux autres endroits du Corps, ne se forment que par l'acroissement de ces Houpes Cutanées, qui se sont endurcies, il est évident

de même que les Poireaux, les Verrues, les Condylômes & les Crêtes, que le Virus produit dans les Parties Génitales des deux ſexes, doivent être pareillement attribués à un accroiſſement des Houpes de même genre, qui s'allongent & s'élévent au-deſſus de la peau toutes les fois qu'elles reçoivent une quantité de ſuc nourricier plus grande qu'à l'ordinaire.

Or, ces Houpes ne peuvent recevoir cette quantité ſurabondante de ſuc nourricier, que par deux cauſes; ou parce que la Lymphe y aborde plus abondamment; ou parce qu'elle y eſt retenue plus opiniâtrément. Nous croyons devoir donner l'excluſion à la premiere cauſe, qui ne peut point avoir lieu quand il s'agit de l'accroiſſement particulier d'une Partie. Il n'y a donc que le ſéjour de la Lymphe, qui puiſſe être regardé comme la véritable cauſe des Excroiſſances dont nous parlons.

L'accroiſſement des Houpes Nerveuſes vient de ce que leur baſe s'endurcit par l'action du Virus vénérien.

Maintenant, laiſſant à part les autres cauſes qui peuvent, ſans aucun Virus, donner lieu à l'accroiſſement des Houpes Nerveuſes, & dont il n'eſt pas ici queſtion, il paroît que la Lymphe dans le cas préſent, ne peut ſéjourner dans les Houpes Nerveuſes, que parce

que leur base, qui se trouve entourée du corps muqueux, est endurcie par l'action du Virus Vénérien qui a infecté l'humeur muqueuse. C'est pourquoi la Lymphe, qui ne peut être rapportée que par des Vaisseaux Lymphatiques, aisés à comprimer, viendra plus difficilement, & par conséquent en moindre quantité, qu'elle n'aura abordé; d'autant plus qu'elle est apportée par des Vaisseaux Artériels, qui, à raison de leur ressort & de leur oscillation, résistent mieux à la compression. Ainsi, pour peu que la quantité de Lymphe qui est apportée, surpasse celle de la Lymphe qui est rapportée, la Lymphe en croupissant dans les Houpes Nerveuses, leur fournira une nourriture plus abondante, & les fera croître rapidement.

Lequel dépend d'un commerce récent, ou d'une Vérole invétérée.

L'expérience a appris que l'Humeur Muqueuse qui est cachée sous l'Epiderme des Parties Naturelles, peut être infectée en deux manieres du Virus Vénérien : 1°. S'il arrive qu'une petite portion de la Liqueur Virulente, dont les Parties sont arrosées dans un commerce impur, s'insinue à travers l'Epiderme dans le Corps Muqueux qui est au-dessous; & alors les Poireaux Vénériens, sans aucune maladie précédente, suc-

cédent immédiatement au commerce impur : 2°. S'il arrive qu'une portion du Virus qui depuis long-tems a pénétré dans le ſang, ſe joigne à l'Humeur Muqueuſe, & l'infecte ; & alors les Poireaux, ſans qu'il y ait eu depuis peu aucun commerce ſuſpect, ſont les ſuites d'une Vérole invétérée.

Les Excroiſſances ſont différentes ſuivant le nombre des Houpes Nerveuſes qui ſont affectées.

Au reſte, de quelque façon que le Virus Vénérien ſe ſoit inſinué dans l'Humeur Muqueuſe, tantôt il n'affecte qu'une Houpe Nerveuſe en particulier, ou qu'un petit paquet de ces Houppes, mais il les affecte fortement ; & alors il produit des *Poireaux* : Tantôt il affecte un plus grand nombre de Houpes qui ſe touchent & forment une aire circulaire, mais il les affecte foiblement ; & alors il produit des *Verrues* : tantôt il affecte beaucoup de Houpes contigues & diſpoſées ſur une aire oblongue, mais il les affecte foiblement ; & pour lors ce ſont des *Condylômes* : tantôt enfin il affecte fortement un très-grand nombre de Houpes ; & alors il produit des *Crêtes*.

Toutes ces différences dépendent de diverſes cauſes, ſuivant l'origine primordiale du Virus : c'eſt-à-dire, 1°. Que ſi le Virus eſt une portion

de l'Humeur Virulente épanchée dans l'action, elles viennent alors, de la déclivité de la place qu'elles occupent ; ce qui a déterminé cette Humeur à s'amaſſer là plus abondamment, & à s'y attacher plus opiniâtrément : Du vice de l'Epiderme qui recouvre les Parties, & qui se trouvant quelque part percé, déchiré, ou enlevé, donne plus aiſément entrée à l'Humeur Virulente : De la qualité de cette Humeur, qui eſt plus ou moins âcre & active, &c. 2°. Si le Virus tire ſon origine du Sang depuis long-tems infecté, les différences en queſtion viennent, du différent dégré de relâchement dans les cellules du Corps Muqueux, qui fait qu'elles admettent le Virus avec plus de facilité ou d'abondance : de la différente molleſſe des Houpes Nerveuſes, qui s'imbibent plus promptement & plus profondément du Virus contenu dans les cellules voiſines : De la nature de Virus, qui a plus ou moins d'efficacité, &c.

§. III.

Symptômes.

Excroiſſance plus ou moins élevée.

1°. Si un obſtacle conſidérable arrête beaucoup de Lymphe dans une

ou plusieurs Houpes Nerveuses, l'Excroissance sera plus longue & plus élevée au-dessus de la peau. Au contraire, si l'obstacle est léger, & qu'il n'y ait que peu de Lymphe retenue, l'Excroissance sera moins éminente.

Excroissance molle, ou skirrheuse.

2°. Si la Lymphe arrêtée dans les Houpes est ténue aqueuse & délayée, l'Excroissance sera molle. Mais si la Lymphe est visqueuse, épaisse & gluante, l'Excroissance sera dure, calleuse, & skirrheuse.

Qui tombe quelquefois & revient.

3°. Si un Poireau long, menu & molasse, se desséche insensiblement, par la chaleur de la place où il est, ou par le frottement des habits, il tombera quelquefois de lui-même; mais comme la racine subsistera, il repoussera bien-tôt de nouveau.

Qui s'enflamme & s'abscéde.

4°. Si une Excroissance molle & lâche devient douloureuse, ou pour avoir été trop frottée, ou par l'application de quelque médicament fort âcre, alors l'irritation & le resserrement qui arriveront dans la partie, intercepteront le cours ordinaire du Sang; ce qui causera une inflammation, & même un abscès.

Qui devient un Cancer commençant.

5°. Si une Excroissance skirrheuse est de tems-en-tems irritée, ou par des frottemens trop forts, ou par l'application imprudente de Cathéré-

tiques, la Lymphe durcie s'échauffera par l'irritation, se raréfiera, & produira des douleurs lancinantes; & ce sera alors un Cancer *Commençant.*

Puis un Cancer confirmé.

6°. Si cette même Excroïssance, pour avoir été trop rudement traitée pendant quelque-tems, va en empirant, & si la pointe venant à s'ouvrir jette un peu de sérosité, ce sera alors un Cancer, à la vérité léger & superficiel, mais néanmoins *confirmé* & *ouvert*, & par conséquent mérite une extrême attention.

§. I V.

Diagnostic.

Diagnostic des excroissances.

1°. L'existence, la situation, la différence & l'état des Poireaux, des Verrues, des Condylômes, & des Crêtes, sont évidentes même par les sens.

Et de leurs causes.

2°. Quand ces Excroissances sont en grand nombre, on a raison de conjecturer qu'elles viennent d'un Virus Vénérien, car il est rare qu'elles naissent en si grand nombre aux Parties Naturelles, sans Vérole.

3°. On reconnoît pourtant encore mieux le caractère des Poireaux, lorsqu'après les avoir extirpés, ils re-

pouſſent d'eux-mêmes & ſans aucune cauſe.

4°. Enfin, on a ſur cet article des connoiſſances sûres, par la confeſſion du malade : car il lui eſt aiſé de diſtinguer des Verrues qu'il aura eues dès ſon enfance aux Parties Naturelles, d'avec celles qui auront paru après un commerce ſuſpect.

5°. C'eſt auſſi du Malade qu'il faut ſçavoir, ſi les Excroiſſances ont ſuccédé immédiatement à un commerce impur, & par conſéquent ſi elles viennent d'un Virus récent & communiqué de dehors ? Ou ſi au contraire, ſans aucun commerce ſuſpect, elles ont paru d'elles-mêmes, & ſi elles dépendent par conſéquent d'un Virus mêlé depuis long-tems dans la maſſe du Sang.

§. V.

Prognoſtic.

Le Prognoſtic doit varier ſuivant l'importance des cauſes.

1°. Les Excroiſſances Véroliques des Parties Génitales, ſont en ſoi un mal aſſez léger, & on peut, ſans beaucoup de peine, les extirper radicalement.

2°. Mais elles doivent être regardées comme un mal très-ſérieux, par rapport à la cauſe qui les produit : Car, quand elles viennent d'un Virus

mêlé avec le Sang depuis long-tems, elles annoncent une Vérole confirmée, qu'on ne ſçauroit guérir que par les frictions.

3°. Quand même on ſeroît sûr qu'elles devroient leur naiſſance à un Virus communiqué depuis peu par un commerce impur, il ſeroit toujours à craindre que le Virus qui a déjà pénétré ſous l'Epiderme, d'où il ne peut en aucune façon s'échapper, ne gagnât plus avant, n'infectât peu-à-peu le Sang, & ne produisît enfin la Vérole, ſi l'on manquoit d'employer au plutôt les Remèdes les plus efficaces.

4°. Il ſuit de-là que les Poireaux & les Verrues des Parties Génitales, annoncent ordinairement la Vérole, ou comme cauſe, ou comme effet. Cependant, il n'en faut pas conclure témérairement, avec le commun des Chirurgiens, que tous ceux qui ont actuellement, ou qui ont eu autrefois de ces ſortes d'Excroiſſances, ayent pour cela la Vérole : car on ſçait, par une expérience certaine que celles qui dépendent d'un Virus récent, peuvent être quelquefois radicalement guéries, ſans qu'il reſte aucune infection dans le Sang.

Et ſuivant le nombre, ou le dégré des Symptômes.

5°. Si les Poireaux, les Verrues, les Condylômes & les Crêtes viennent

à s'enflammer & à s'abscéder, ou s'ils causent des élancemens & tournent en Cancer, il faut les extirper au plus vîte, de peur que le Mal, en différant ne s'étende aux parties voisines.

§. VI.

Curation.

Il y a deux sortes de Curation à employer dans les Poireaux, les Verrues, les Condylômes, & les Crêtes; l'une interne, pour remédier au Virus qui a déjà pénétré ou qui est près de pénétrer dans le Sang; l'autre externe, pour corriger & détruire le vice de la partie.

Traitement interne des Excroissances.

I. Quant à la Curation interne, si l'on a de violens indices de Vérole, 1°. On doit employer les Frictions suivant la méthode qui sera expliquée dans la suite. C'est l'unique moyen de détruire efficacement le Virus dont le Sang est infecté.

2°. Que si le Malade trouve cette méthode trop longue ou trop difficile, & qu'il refuse de s'y soumettre, il faudra du moins donner de tems-en-tems de légères frictions avec l'Onguent Mercuriel sur les Parties Génitales, sur les Aînes, sur les Fesses, &c; ou faire prendre intérieurement des Pré-

parations Mercurielles diaphorétiques & légèrement anti-vénériennes, entrémêler de tems-en-tems l'usage des Purgatifs, afin de précipiter les humeurs qui se porteroient aux Glandes Salivales suivant la méthode que nous avons proposée au *Chapitre* I. en traitant de la *Gonorrhée*.

3°. Mais, s'il n'y a point de soupçon de Vérole, & si les Excroissances viennent d'un commerce impur, récent, & dépendent par conséquent d'un Virus arrêté encore dans la partie affectée, & qui n'a pas eu le tems de passer dans le Sang, on pourra, sans danger, se dispenser d'employer des Frictions en forme; mais on fera bien d'en faire de plus légères, ou de donner intérieurement des Préparations Mercurielles : ce qu'il faudra continuer jusqu'à l'entiére destruction du Virus qui s'est glissé sous l'Epiderme.

Leur traitement externe.

II. Quant à la Curation externe, on est à cet égard de différentes opinions depuis long-tems.

1°. Les anciens Médecins lioient étroitement toutes ces Excroissances avec un fil, ou un crin de cheval, jusqu'à ce qu'elles fussent desséchées, & qu'elles tombassent d'elles-mêmes. Mais cette méthode est aujourd'hui réprouvée avec raison: car, outre qu'elle cause toujours une vive douleur & le

plus ſouvent une inflammation conſidérable, elle n'eſt point praticable dans les Excroiſſances Calleuſes, ſurtout quand elles ſont plattes & peu éminentes, & qu'on ne peut pas les lier. D'ailleurs, elle n'emporte que le ſommet même de celles qui ſont élevées; & leur baſe, qui ſubſiſte toujours, repouſſe bien-tôt de nouvelles Excroiſſances.

2°. Il vaut donc mieux, après les avoir ſaiſies du bout des doigts de la main gauche, les couper avec des ciſeaux à fleur de peau, & enſuite, ſi la baſe n'eſt point calleuſe, cicatriſer promptement la playe; ce qui d'ordinaire ne ſouffre aucune difficulté.

3°. Mais s'il ſe rencontre quelque Calloſité, il eſt abſolument néceſſaire de la fondre par la ſuppuration, ou de la conſumer par les Cathérétiques, avant que de laiſſer former la cicatrice, parce qu'il pourroit autrement reparoître bien-tôt de nouvelles Excroiſſances, ou ce qui ſeroit encore pis, que les Calloſités qu'on auroit laiſſées, pourroient dégénérer en des Tubercules.

4°. Cette méthode eſt excellente pour des Poireaux longs, durs & calleux, ou pour de groſſes Crêtes à franges: car par ce moyen on fait en un moment, par une inciſion facile, ce

qu'on auroit peine à faire en plusieurs jours par l'usage réitéré des Cathérétiques fort âcres, qui exposeroient le Malade à de grandes douleurs, & qui risqueroient d'attirer une inflammation. Au reste, après avoir emporté les Excroissances, il faut observer l'état de la playe, & ne point souffrir qu'elle se cicatrise trop-tôt, c'est-à-dire, avant que d'avoir procuré la résolution, la suppuration, le ramollissement, ou la consomption de toutes les Callosités.

5°. Mais cette pratique ne peut point être mise en usage quand il faut guérir des Excroissances courtes & peu élevées, qu'on ne sçauroit saisir avec les doigts, ni extirper radicalement sans les saisir. C'est pourquoi il vaut mieux recourir alors aux Cathérétiques, qui étant appliqués sur les Poireaux, les Verrues & les Condylômes, non-seulement en emporteront le sommet qui déborde, mais même en détruiront absolument les racines : aussi ne connoissons-nous rien de plus sûr & de plus efficace.

6°. Les meilleurs Cathérétiques & les plus en usage, sont la poudre faite avec deux parties de feuilles de sabine pulvérisées & une partie d'ochre ; la poudre de vitriol de Chypre ; la poudre faite avec parties égales de préci-

pité rouge, d'alun brûlé & de ſabine pulvériſée ; la poudre de précipité rouge ſeule, ou avec partie égale de précipité blanc, &c. On mouille d'abord les Excroiſſances avec de la Salive : on applique enſuite quelqu'une de ces poudres ; ou bien on les incorpore dans du beurre, ou dans de l'Onguent *baſilicum*, on les étend ſur de la charpie, & on les tient appliqués juſqu'à ce que les Excroiſſances ſoient deſſéchées, & qu'elles tombent d'elles-mêmes.

7°. Si la dureté calleuſe des Excroiſſances rendoit ces remédes inutiles, on pourra en employer des plus efficaces ; ſçavoir, l'eau alumineuſe magiſtrale de *Falloppe* ; l'eau phagédénique, qui ſe fait avec l'eau de chaux & le ſublimé corroſif; ou l'huile de verd-de-gris, par défaillance, qu'on fait avec le verd-de-gris calciné avec le nitre, & mis en infuſion dans la Cave. On met ſur les Excroiſſances quelques gouttes de ces liqueurs, ou bien on en imbibe de la charpie qu'on applique deſſus, prenant garde que les parties voiſines n'en ſoient offenſées.

8°. Que s'il falloit en venir aux Cathérétiques les plus puiſſans, ce qui pourtant n'arrive guères, on pourra mettre en uſage la pierre-à-cautère, la pierre-infernale, l'huile glaciale de

vitriol, le beurre d'Antimoine, &c; dont on touchera légèrement les Excroissances; ou bien on mêlera dans du coton ou dans de la charpie, un peu de raclure de ces pierres, ou une ou deux gouttes d'huile de vitriol, ou de beurre d'Antimoine, qu'on applique avec précaution; ayant eu soin au préalable de bien munir les parties voisines avec un emplâtre défensif.

9°. On doit éviter avec soin, sans distinction, tous les Corrosifs Arsénicaux; car quelque préparation qu'on leur donne, ils conservent toujours une malignité indomptable, &, par leur extrême causticité, ils produisent le plus souvent des douleurs insupportables, des inflammations, des convulsions, des défaillances, &c, & même quelquefois ils portent dans le Sang un poison mortel, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois.

10. La base ulcérée, qui reste après la chûte des Poireaux, des Verrues, & des Condylômes, doit être traitée suivant la méthode ordinaire, avec le Baume d'Arcæus, où l'on aura mêlé quelques grains de précipité rouge, attendant pour laisser former la cicatrice, que les Callosités soient entiérement fondues; & de cette façon, l'on n'aura plus à craindre qu'il en renaisse de nouvelles Excroissances.



CHAPITRE X.

Des Crêtes, des Fics, & des Rhagades ou Fentes de l'Anus.

§. I.

Description.

POUR achever l'Explication des Maladies locales qui viennent d'un Virus Vénérien récent, il reste à traiter en particulier de quelques Maladies qui arrivent à l'Anus, ou aux environs de l'Anus, comme les Crêtes, les Fics, les Rhagades, &c.

Description des Crêtes de l'Anus.

I. Les *Crêtes* sont des allongemens de la Peau, dont la situation, la grandeur, la forme & la couleur different à plusieurs égards. Tantôt les Crêtes sont pendantes, molles, flasques, de même couleur que le reste de la Peau, & semblables à ces barbes qui pendent sous le bec des poules : tantôt elles sont dures, roides, calleuses, skirrheuses, & semblables aux crêtes que les Poules ont sur la tête. Si on les irrite trop, à force de se frotter, de les manier, de les tirailler, & d'y appliquer des Drogues fort âcres, elles s'enflamment ; & quand l'inflammation ne se

résout pas promptement, elles suppurent si elles sont molles, ou dégénérent en Cancer si elles sont skirrheuses.

Des Thymus, des Fraises, des Meures, & des Fics ou Marisques.

II. Il vient encore à l'Anus d'autres Excroissances plus dures & plus compactes, rondes, formant une espèce de tête, distinguées en plusieurs grains, & attachées à la peau par un pédicule assez menu. Quand ces Excroissances sont petites, on les appelle des *Thymus*, des *Fraises*, ou des *Meures*; & quand elles sont grosses, elles portent le nom de *Fics* ou de *Marisques*, parce qu'elles ressemblent à ces sortes de fruits. Quelquefois elles sont molles, pulpeuses & unies; d'autres fois dures, inégales & skirrheuses. De leur nature, elles ne sont ni rouges, ni douloureuses, & elles conservent la couleur de la peau. Mais lorsqu'elles viennent à s'enflammer, par le vice du Sang, par des tiraillemens, des contusions, ou par l'usage des Topiques fort âcres, elles s'abscèdent, si elles sont molles; ce qui produit assez souvent des Fistules à l'Anus: ou, si elles sont dures, elles ne suppurent point; mais s'échauffent, & causent des douleurs lancinantes, en un mot, deviennent carcinomateuses.

Des Rhagades ou Fentes.

III. Au fond des sillons qui envi-

ronnent l'Anus en forme de rayons, il ſe fait des Fentes ou Gerſures, que les Grecs appellent *Rhagades*, & qui ne ſont pas dangereuſes lorſqu'elles ſont ſuperficielles, peu douloureuſes, qu'elles ont des bords ſouples & unis, & qu'elles rendent un pus épais, blanc & bien conditionné; mais qui ſont d'un mauvais caractère quand elles ſont profondes, rongeantes, entourées de bords calleux, durs & repliés en-dehors, qu'elles cauſent des élancemens par intervalles, & qu'elles ne verſent, au lieu du pus, qu'une ſimple ſéroſité.

§. II.

Cauſes.

Allongement des plis de l'Anus, cauſe des Crêtes.

I. Les premieres ébauches des *Crêtes* paroiſſent à l'Anus, lorſque le reſſort de cette partie eſt ſouvent forcé par la dilatation violente qu'elle ſouffre dans un commerce infâme, ou dans la ſortie laborieuſe des matieres durcies : car la peau rendue à elle-même, après avoir été fortement diſtendue, ſe trouve lâche, s'affaiſſe, & fait des plis pendans, qui en s'allongeant de jour en jour, forment des Crêtes; parce que la Lymphe qui y ſéjourne, leur fournit trop de nour-

riture, Or, ce séjour de la Lymphe vient de deux causes : 1°. De la *viscosité* que lui communique le mélange du Virus Vénérien, ou quelqu'autre cause quelconque; ce qui fait que la Lymphe revient plus lentement : 2°. De la trop grande *mollesse* de la partie même; ce qui fait qu'elle exprime plus foiblement la Lymphe.

On voit par-là que les véritables Crêtes annoncent souvent la Vérole, & l'infâmie des Efféminés ; mais qu'elles ne l'annoncent pas toujours.

Gonflement des Lacunes de l'Anus, cause des Thymus, des Fraises, des Meures, & des Fics.

II. Il y a autour de l'Anus plusieurs Vésicules ou Lacunes, destinées naturellement à séparer une Humeur grasse, visqueuse, & sébacée, qui sert à lubrifier le fondement. Ces vésicules, lorsqu'elles s'enflent, dégénérent en diverses sortes d'Excroissances sphériques, grenues, arrondies par le bout, & formant comme une tête, qui sont petites & semblables à des *Fraises*, ou à des *Meures*, lorsque les Vésicules gonflées ne sont pas en grand nombre, & que le gonflement n'est pas considérable ; qui sont au contraire grosses & semblables à des *Figues* ou *Marisques*, lorsqu'il y a quantité de Vésicules gonflées, & qu'elle le sont beaucoup.

Le gonflement de ces Vésicules vient de ce que l'Humeur qu'elles contiennent

contiennent ſe trouve ſi fort épaiſſie, par l'action du Virus Vénérien qui s'y mêle, qu'elle eſt obligée de s'arrêter dans ſes réſervoirs, de les dilater peu-à-peu, & de retarder ou empêcher le retour de la Lymphe : ce qui fait que ces Véſicules groſſiſſent, & s'élévent au-deſſus du niveau de la peau.

Enfin, le Virus peut ſe communiquer à l'Humeur ſébacée, ou par le moyen du *Sang*, qui ſe trouve infecté depuis long-tems, & qui fournit cette Humeur infectée, ou par le moyen de la *Semence virulente*, qui mouille le voiſinage de l'Anus dans les Efféminés.

Ainſi les Meures, les Fraiſes, les Fics & les Mariſques indiquent toujours la Vérole ; mais n'indiquent pas toujours un commerce abominable.

Déchirement ou éroſion des interſtices des rides de l'Anus, cauſes des Rhagades.

III. Les *Rhagades* viennent, ou d'un tiraillement qui déchire les interſtices des rides de l'Anus, ou d'une éroſion qui les ulcère. Le paſſage des Excrémens trop durs, ou le crime des Efféminés cauſent le *tiraillement*. La virulence de l'Humeur ſéminale dans les Efféminés, ou bien l'âcreté des humeurs qui coulent des Hémorroïdes lorſqu'elles fluent ou qu'elles ſuppurent, ou des matieres qui ſortent des Inteſtins dans la diarrhée, la

dyssenterie, & la superpurgation, & qui s'arrêtent entre les plis de l'Anus, produisent l'*érosion*.

C'est pourquoi les Rhagades doivent quelquefois leur naissance à la Vérole, ou bien à une Débauche infâme; mais le plus souvent elles la doivent à des causes moins graves.

On a honte, il est vrai, de rebattre tant de fois de si vilaines choses; mais, dans un Ouvrage comme celui-ci, on ne pouvoit se dispenser de rappotrer une cause des Maladies Vénériennes, qui, à la confusion & à l'opprobre du genre humain, ne se trouve que trop véritable & trop fréquente. L'intérêt même des bonnes mœurs sembloit exiger qu'on la rappellât souvent; afin d'épouvanter ceux qui osent s'abandonner à un pareil débordement, & que, s'ils sont insensibles à la voix de la Nature dèshonorée, & incapables d'être arrêtés par la terreur des jugemens de Dieu, ils le soient du moins par la crainte des Maladies qui suivent leurs actions criminelles.

§. III.

Symptômes.

Crêtes molles, ou calleuses.

1°. Si la Lymphe dont le séjour

produit les Crêtes, eſt aqueuſe, en petite quantité, ſans infection ou peu infectée de Virus Vénérien, les Crêtes ſeront molles & pendantes : au contraire elles ſeront roides & calleuſes, ſi la Lymphe eſt épaiſſe, en grande quantité, & chargée de beaucoup de Virus.

Fics mollaſes, ou skirrheux.

2°. De la même maniere les Fics ſeront mollaſſes & pulpeux, ſi la Lymphe qui les nourrit eſt fluide, pure, & en petite quantité : & ils ſeront durs & skirrheux, ſi la Lymphe eſt viſqueuſe, abondante, & virulente.

Rhagades lâches, ou dures.

3°. La différente quantité & qualité de la Lymphe fera de même varier l'état des lévres des Rhagades ; c'eſt-à-dire, qu'une Lymphe groſſiere, copieuſe, & infectée les rendra dures & calleuſes ; & qu'une Lymphe tenue, peu abondante, & moins infectée, les rendra molles & lâches.

Inflammation des Crêtes & des Fics.

4°. Si les Crêtes, les Fics, & les Rhagades viennent à s'irriter, pour avoir été tiraillés, ou maniés, meurtris, ou froiſſés & comprimés, expoſés à l'occaſion des Cathérétiques, au paſſage d'excrémens trop durs, ou à l'âcreté des matieres trop liquides ; alors, la douleur venant à arrêter le cours du Sang, ils s'enflammeront plus ou moins, ſelon que le Sang

sera naturellement plus ou moins bouillant.

Abscès, &c. de ces Excroissances.

5°. Si cette inflammation ne se termine pas par une résolution prompte, il arrivera que les Crêtes & les Fics suppureront, supposé qu'ils soient mols; ce qui produira un Abscès ou une Fistule: ou bien qu'ils tomberont en mortification; ce qui aboutira au Sphacèle. Que si les Crêtes & les Fics sont durs & skirrheux, ils se raréfieront & se dilateront insensiblement; ce qui produira des douleurs vives, & des élancemens, en un mot, un véritable Cancer.

Abscès, Gangrène, &c, des Rhagades.

6°. Il en arrivera à peu-près autant aux Rhagades enflammées: elles suppureront, si elles sont molles, & creuseront sous la peau des Sinus Fistuleux, jusques dans le Fondement; ou bien elles tourneront en Sphacèle: & si elles sont calleuses, elles s'échaufferont, se raréfieront, & dégénéreront en Cancer.

Difficulté de marcher, de s'asseoir, d'aller à cheval, & à la selle.

7°. Tant que les Crêtes, les Fics & les Rhagades sont sans inflammation, ou purement skirrheux, on peut sans incommodité, ou avec une incommodité bien légère, marcher, s'asseoir, aller à cheval & à la garde-robe. Mais si ces Excroissances sont enflammées, suppurées, ulcérées, & carcinomateuses, on ne sçauroit plus

faire ces fonctions qu'avec beaucoup de douleur.

8°. Quoique les Excroissances puissent être sans danger, du moins les Rhagades qui sont toujours ulcérées, les Fics qui le sont pour l'ordinaire, & les Crêtes qui le sont quelquefois, jettent un pus d'une puanteur insupportable. Puanteur des Excroissances ulcérées.

§. IV.

Diagnostic.

1°. On peut, par la description qu'on trouve au commencement de ce Chapitre, distinguer aisément les Rhagades, en ce qu'elles ont un caractère qui leur est propre, & qui ne convient à aucune autre Maladie de l'Anus. Mais, il n'en est pas de même des Crêtes & des Fics, que l'on confond souvent avec les Hémorrhoïdes. Diagnostic des Rhagades.

2°. Cependant les véritables Crêtes sont minces, purement cutanées, formées d'un repli de la peau qui ne contient rien dans l'entre-deux : au lieu que les Hémorrhoïdes, quelque plattes qu'elles soient, & quelque ressemblance qu'elles aient avec les Crêtes, sont plus grosses, & comprennent toujours dans leur milieu quelque chose de mol & de pulpeux, Des Crêtes.

ſçavoir, les replis ou contours des artères aneuryſmales & des veines variqueuſes, dont la dilatation produit les Hémorrhoïdes.

Des Fraiſes, des Meures, & des Fics.

3°. La différence qu'il y a entre les Meures, les Fraiſes & les Fics, & entre les Hémorroïdes, conſiſte en ce que les premieres ſont rondes, grenues, qu'elles forment une eſpèce de tête & ſont adhérentes au bord de l'Anus par un pédicule rond & mince : au lieu que les dernieres ſont anguleuſes, liſſes, & tiennent au Fondement, ou aux bords du Fondement, par une baſe ordinairement plus large.

Diagnoſtic de leurs différences.

4°. Il eſt facile de reconnoître, à la vûe & au toucher, ou du moins avec le ſecours de la ſonde, l'état des Crêtes, des Meures, des Fics & des Rhagades. La *vûe* & le *toucher* font juger ſi elles ſont molles, ou calleuſes, enflammées, ſuppurées, ulcérées, carcinomateuſes, ou ſphacélées ? La *ſonde* découvre ſi elles ſont creuſes, &, ſuppoſé qu'elles le ſoient, ſi à travers leur baſe elles ont creuſé bien avant des Sinus Fiſtuleux, & de quel côté elles les ont creuſés ?

Et de leurs cauſes.

5°. Il eſt plus difficile de décider, ſi les Crêtes, les Meures, les Fics, & les Rhagades viennent ou ne viennent pas d'un commerce honteux ? Mais il vaut mieux tirer le rideau ſur

de telles infâmies, ſur leſquelles un ſage Médecin doit être d'autant plus réſervé, que les conjectures qu'il pourroit faire ne ſeroient d'aucune utilité, ni pour le prognoſtic, ni pour le traitement du Mal.

6°. Ce qui eſt d'une plus grande importance, c'eſt de connoître ſi ces Excroiſſances indiquent une Vérole actuelle, ou comme la cauſe qui les a produites, ou comme l'effet ſimultané de la même cauſe dont elles dépendent, c'eſt-à-dire, d'un Virus récent, qui, d'un côté, a agi ſur la partie qui l'a reçu, & qui, de l'autre, s'eſt inſinué dans le Sang, qu'il a corrompu ? On n'a ſur cela d'autres preuves, que celles qu'on peut tirer de l'état & du concours de Signes qui marquent la Vérole, & dont on parlera ci-après au *Livre* IV. *Chap.* IV. Un ou deux des Signes principaux ſont néceſſaires, quand il n'y a que des Crêtes, ou des Rhagades, qui, comme on vient de voir à la §. II. de ce Chapitre, n'indiquent pas toujours la Vérole. Au contraire, un ou deux des Signes des plus légers ſuffiſent avec les Meures ou les Fics; parce que ces derniers accidens ſont des preuves certaines de Vérole, comme on a dit au même endroit. Que ſi les Crêtes, les Meures, les Mariſques &

les Rhagades ſont ſuppurées, ulcérées, devenues fiſtuleuſes, ou carcinomateuſes, alors le moindre ſoupçon ſuffit pour déterminer un Médecin prudent à recourir ſans délai aux frictions mercurielles, comme à la derniere reſſource; parce que, dans un péril évident, il vaut mieux employer un reméde inutile, mais innocent, que d'en omettre un néceſſaire.

§. V.

Prognoſtic.

Prognoſtic différent, ſelon le nombre & la malignité des Excroiſſances.

1°. Les Crêtes, les Meures, les Fics, & les Rhagades ſont des Maladies conſidérables par elles-mêmes; parce qu'elles ne ſçauroient être guéries que par l'extirpation, qui demande le fer & le feu, c'eſt-à-dire, des opérations difficiles & fâcheuſes.

2°. Il ſuit de-là que ces Excroiſſances ſeront d'autant plus difficiles à guérir & d'autant plus rébelles, qu'elles ſeront plus nombreuſes & plus groſſes; qu'elles auront une baſe plus dure, plus groſſe, plus calleuſe; qu'elles ſeront plus près du bord de l'Anus, ou plus enfoncées dans le *Rectum*: car, dans ce cas-là, l'inciſion ſera plus difficile; & les Ulcères qui reſteront, ſeront plus fâcheux, plus calleux, plus

étendus, plus mal-aisés à cicatriser & à guérir.

3°. La grandeur des Symptômes augmente encore le danger de ces Maladies. Ainsi le danger sera plus grand, s'il arrive qu'il y ait Inflammation, Suppuration, Ulcère, Cancer, ou Sphacèle; parce que ce sont autant de Maladies très-difficiles à guérir.

La grandeur des Symptômes.

4°. Une troisiéme cause qui rend ces Excroissances plus dangereuses, c'est d'être jointes avec la Vérole, ou récente, ou invétérée: car, pour les guérir radicalement dans ces deux cas, il faut détruire auparavant le Virus Vénérien qui les produit, ou qui les entretient; ce qu'on ne sçauroit faire d'une maniere sûre que par la voie des frictions universelles, qui n'est pas sans incommodité.

Et la gravité de la cause.

§. VI.

Curation.

1°. Pour traiter le Malade avec succès, il faut préparer d'abord par les Remèdes généraux, la Saignée & la Purgation, qui remédient à la pléthore & à la cacochymie; ensuite par les Altérans, les Délayans, les Adoucissans, & les Atténuans, qui corrigent & tempérent l'ardeur,

Préparation du Malade.

l'âcreté & la viſcoſité du Sang ; tels que les bouillons de poulet ; ou de veau, avec la chicorée, la ſcolopendre, l'aigrémoine, la pimprenelle, &c ; le petit-lait ; le lait d'âneſſe de, chévre, ou de vache ; les eaux minérales acidules ; le demi-bain ; le bain d'eau tiéde, &c ; choiſiſſant entre ces différens Remèdes ceux qui conviennent le mieux à la ſaiſon, ou à l'état du Malade.

2°. Après cela, ſi l'on a quelque ſoupçon de Vérole, qui paroiſſe fondé, on employera les frictions dans toutes les formes, pour détruire le Virus, qui eſt la cauſe primitive du mal, & rendre par ce moyen, la guériſon plus ſûre & plus facile.

3°. Après avoir ainſi préparé le Malade, les Frictions étant finies, (ſuppoſé qu'on ait jugé à propos de les employer) ou du moins près de finir, on ne ſongera plus, dès que la ſaiſon le permettra, qu'à enlever les Crêtes, les Meures, & les Fics. Car il ne faut point ſe flatter de pouvoir jamais en aucune maniere diminuer le volume de ces ſortes d'Excroiſſançes, juſqu'à les faire diſparoître entiérement.

Extirper les Crêtes, les Meures, & les Fics, non pas au moyen de la Ligature.

4°. L'ancienne pratique étoit de les lier avec un fil ciré, que l'on ſeroit chaque jour de plus en plus, juſ-

qu'à ce qu'étant desséchées, elles tombassent d'elles-mêmes. Mais on rejette présentement cette méthode, & avec raison : 1°. Parce qu'elle cause une longue & vive douleur : 2°. Parce qu'en arrêtant le cours du sang dans les Excroissances, elle y produit ordinairement des inflammations considérables, qui tournent en suppuration, en gangrène, ou en cancer : 3°. Parce qu'elle ne sçauroit être employée pour les Crêtes & les Fics, dont le pédicule est gros & calleux : 4°. Enfin, quand tout le reste pourroit réussir, parce qu'elle n'emporte jamais la base des Excroissances, qui par conséquent reviennent bientôt de nouveau.

Ni par les Cathérétiques.

5°. L'usage des Cathérétiques qu'on applique pour ronger ces Excroissances, ne vaut guères mieux. Car, 1°. Cette méthode est d'une longueur ennuyeuse, si les Excroissances sont grosses ; & quelquefois même inefficace, si elles sont calleuses. 2°. Elle cause des douleurs cruelles & insupportables. 3°. Elle attire souvent une inflammation considérable, qui s'étend jusqu'à l'Anus. 4°. En attirant des inflammations, elle cause souvent des abscès, lorsque les Excroissances sont molles ; & quand elles sont dures & calleuses, elle aboutit à les

rendre carcinomateuſes, à force de les irriter. Cependant quand les Excroiſſances ſont petites, molles, & pulpeuſes, & que le Malade ne peut pas ſe réſoudre à ſouffrir d'inciſion, l'on pourra employer les Cathérétiques ſans grand inconvénient.

Mais par le Fer.

6°. L'unique méthode qui ſoit sûre & efficace, c'eſt de couper les Excroiſſances avec les Ciſeaux, ou le Biſtouri. De cette façon, la douleur ne dure qu'un moment, & l'on fait dans un inſtant ce qu'on ne ſçauroit faire autrement dans l'eſpace de plus d'un mois, en faiſant beaucoup ſouffrir le Malade. Pour exécuter cette Opération, il faut commencer par placer le Malade dans une ſituation convenable : il faut le faire mettre à genoux, la tête & le corps panché en devant, & les feſſes relevées, ou, ce qui eſt encore plus commode, il faut le faire coucher ſur le côté, la tête & les genoux pliés vers le dedans du lit, & les feſſes avancées au-dehors, dont l'une, ſçavoir la ſupérieure, ſera tirée en haut par un ſerviteur, afin que les Excroiſſances ſoient mieux à la vûe du Chirurgien.

7°. On ſoulève alors de la main gauche les Excroiſſances les plus éminentes, & qui donnent le plus

de priſe, de quelque eſpèce qu'elles ſoient, Crêtes, Meures, ou Fics, & on les coupe, à fleur de peau, avec un Raſoir ou un Biſtouri, ſi elles ont une baſe large, dure & calleuſe; ou bien on les enléve avec des Ciſeaux, ſi le pédicule en eſt mince & mol. Pour celles qui ſont fort courtes & fort baſſes, on les coupe, avec le bout des Ciſeaux, le plus près de la peau qu'il ſe peut. Que ſi l'on ſoupçonne qu'il y ait quelque choſe de carcinomateux, ou de gangréné, dans la baſe des Excroiſſances, on tâchera de creuſer & de cerner aſſez profondément pour extirper juſqu'aux dernieres racines du Cancer, & pour enlever juſqu'aux moindres traces de Gangrène.

Enſuite traiter l'Ulcère.

8°. Après avoir eſſuyé le ſang, on doit examiner l'état de la baſe: Et 1°. Si on la trouve molle, & ſans aucune altération, on n'aura garde d'y faire ni inciſion, ni ſcarification, pour ne pas détruire mal à-propos une partie qui eſt ſaine. 2°. Si l'on y ſent des Calloſités ſéparées, & qui y forment pluſieurs grains diſtincts, on y fera des ſcarifications profondes avec la pointe du Biſtouri, pour exciter une ſuppuration abondante & capable de fondre tous les Cals. 3°. Enfin, ſi on la trouve racornie &

calleuſe dans toute ſon étendue, ou ſi elle eſt percée de pluſieurs trous comme un rayon de miel, ou ſi l'on craint qu'elle ne participe en quelque maniere de la diſpoſition carcinomateuſe ou gangréneuſe des Excroiſſances que l'on vient d'extirper, on la cautériſera profondément avec un Fer rouge, afin de détruire efficacement le foyer du Mal.

9°. Enſuite, dans les deux premiers cas, on arrêtera le ſang avec de la charpie ſéche; & même, s'il en eſt beſoin, (ce qui eſt pourtant rare) avec les Poudres Aſtringentes d'écorce de grenade, de balauſtes, de noix de Galle, d'alun, de plâtre, &c, mêlées avec du blanc-d'œuf. Le lendemain, après avoir levé cet appareil, on panſera la playe avec le Digeſtif ordinaire, fait avec la térébenthine & le jaune-d'œuf, auquel on ajoûtera l'huile de Mille-pertuis, ſi la playe ne paroît pas belle; la teinture ou la poudre de Myrrhe ou d'Aloès, s'il y a quelque apparence de Gangrène; le précipité rouge, s'il y a des Calloſités trop dures pour ſe réſoudre, ou ſuppurer; proportionnant la doſe de ces divers Remèdes aux différens dégrés du danger.

10. Dès que la ſuppuration diminuera, on employera, au lieu du Di-

geſtif, le Baume d'Arcæus, pour déterger la playe & procurer la régénération des chairs. On pourra y mêler de tems-en-tems le Précipité rouge, ſi on le juge néceſſaire ; & quand toutes les Calloſités ſeront diſſipées ou par réſolution, ou par ſuppuration, ou qu'on les aura emportées par des corroſifs, on laiſſera former la cicatrice.

11. Dans le dernier cas on frottera, deux fois le jour, l'Eſcare avec du beurre frais, ou du jaune-d'œuf, juſqu'à ce qu'elle tombe. Enſuite on panſera l'Ulcère avec le Digeſtif ordinaire, auquel on ajoûtera l'huile de Mille-pertuis, ou la teinture de Myrrhe ou d'Aloès, ſi l'Ulcère eſt fétide ; & le Précipité rouge, s'il reſte des Calloſités au fond ou aux bords de l'Ulcère. Enfin, pour accélérer la déterſion de l'Ulcère & la régénération des Chairs, on ſe ſervira du Baume d'Arcæus ſeul, ou mêlé avec le Baume verd, s'il y a beaucoup de chairs fongueuſes ; ce que l'on continuera juſqu'à l'entiere réunion de la playe.

12. Pour ce qui eſt des Rhagades, il faut en diſtinguer de trois ſortes, des Rhagades cutanées, des Rhagades profondes, mais bénignes, & des Rhagades malignes.

Traitement des Rhagades tout ſemblable.

Quant aux Rhagades *cutanées*, ſi elles ſont enflammées & douloureuſes, on doit les fomenter avec le lait, ou le petit-lait, la décoction de bouillon blanc, ou de guimauve, ſeule ou chargée de ſucre de Saturne; avec le ſuc dépuré de plantain, de joubarbe, &c; avec le mucilage de graines de *pſyllum*, de lin, de coing, &c, tiré avec de l'eau de plantain; avec l'huile d'œuf, ou de lin, longtems battue dans un mortier de plomb juſqu'à ce qu'elle devienne noire. Que ſi les Rhagades ne ſont point enflammées, on les lavera pluſieurs fois le jour, avec quelque eau thermale, comme celle de Balaruc, de Bourbon, de Bagnières, &c; avec l'infuſion ou la décoction de plantes vulnéraires, comme de pied-de-lion, de ſanicle, de bugle, de pyrole, de véronique, de verge-d'or, d'Angélique, de bétoine, de brunelle, de pervenche, de piloſelle, &c; avec l'eau de chaux; avec le vin rouge où l'on aura éteint un fer chaud; avec l'eau vulnéraire ordinaire, qui ſe fait en diſtillant le vin blanc où l'on a fait infuſer des plantes vulnéraires. Après avoir ainſi lavé & détergé les Rhagades, on y appliquera de beurre frais; du cérat réfrigérant de Galien, un peu liquide; de l'on-

guent blanc de Rhaſis ; de l'onguent de céruſe ; de l'onguent blanc camphré ; de l'onguent de Pompholyx, &c. Par cette méthode, les Rhagades légères, & qui ne dépendent d'aucun vice du ſang, ſont bien-tôt guéries.

13. Quant aux Rhagades plus *profondes*, mais pourtant *bénignes*, c'eſt-à-dire, dont les bords ſont ſouples & ſans aucune calloſité, ſi elles cauſent de vives douleurs, il faudra les adoucir par les Remédes qu'on vient de propoſer. Mais ſi elles ne ſont ni enflammées, ni fort douloureuſes, il faudra les laver avec l'eau phagédénique, ou les toucher légèrement avec la pierre-infernale, ou les panſer avec l'onguent Egyptiac, afin de détruire la pourriture, & de rendre les chairs belles. Enfin, lorſque les Rhagades ſeront détergées & mondifiées, les onguens adouciſſans qu'on a propoſés ci-deſſus, ſerviront à tempérer l'âcreté des ſucs qui abreuvent les Ulcéres, & contribueront à les cicatriſer.

14. Si les Rhagades ſont *malignes*, c'eſt-à-dire, environnées de bords durs, calleux, repliés en-dehors, & qui cauſent des élancemens ſourds, &c, il faudra ſcarifier profondément les endroits ulcérés, & même couper

les bords, avec les ciſeaux, le plus avant qu'il ſe pourra. On appliquera de la charpie ſéche, pour arrêter le ſang; & le lendemain on panſera la playe avec de l'onguent Egyptiac, ou du *Baſilicum* chargé de Précipité rouge; &, ſi cela ne ſuffit pas, on touchera les Ulcères avec la pierre-infernale, ou la pierre-à-cautère, enſorte que l'eſcare pénétre juſqu'au vif. Quand elle ſera tombée, on employera le *Baſilicum*, ou le Baume d'Arcæus, ſeuls, ou mêlés avec les Cathérétiques.

15. Que ſi les Rhagades ont une telle malignité, qu'elles ſoient déjà gangrénées, ou carcinomateuſes, ou qu'elles menacent de le devenir bientôt, on doit alors, ſans perdre un moment, remédier à un ſi grand danger. Pour cet effet, après avoir entiérement emporté avec les ciſeaux les endroits les plus gâtés, on brûlera l'Ulcère avec le cautère actuel, qui eſt le plus puiſſant moyen pour détruire les reſtes du mal. L'Ulcère, après la chûte de l'eſcare, ſera enſuite traité de la maniere qu'on l'a déjà dit pluſieurs fois.

16. Enfin, ſi les Crêtes, les Meures & les Fics ſuppurés, & ſi les Rhagades ulcérées creuſent ſourdement des Sinus juſques dans le Fon-

dement, ou dans les autres parties voiſines; (ce qui produira différentes ſortes de Fiſtules, ouvertes ou non ouvertes, profondes ou cutanées, droites ou obliques, ſimples ou compoſées, &c;) dès qu'on s'en ſera aſſûré, par le moyen de la ſonde, On fera l'Opération ordinaire dans ce cas. Mais, comme cette matiere n'eſt pas de notre ſujet, l'on peut conſulter les Auteurs qui en ont traité expreſſément, ou voir la Diſſertation (*a*) que nous avons publiée autrefois ſur cette Maladie.

(a) *Diſſertatio de Fiſtulâ Ani.* Monſpelii, ann. 1718. *in*-12.

Fin du Troiſieme Tome.



TABLE

Des Auteurs cités dans ce troisième Volume.

A

B

C

D

Fin de la Table des Auteurs cités dans le troisiéme Volume.

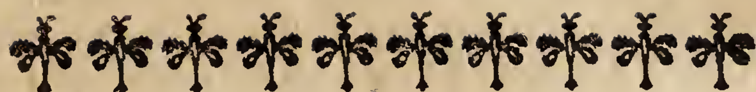


TABLE DES MATIERES

Contenues dans ce troiſième Tome.

A

B

C

N

O

T

Fin de la Table des Matières de ce Troisieme Tome.

1 8 ∫ 11 £ 6 6 8 7 //

1 8 11 £ 6 6 8 7 1

1 8 11 £ 6 6 8 7 1 8

400 6 3 1 6

1 6 9 22 2 2 22

2 2 0

1 8 ∫ 9 £ 4 6 8 9 1 8

1 8 ∫ 9 £ 8 6 8 9 1 8

8 9 £ 8 6 8 9 1 8

6 3 £ 2 2 0 6 9 1 6

2 0 2 2 2 2 2 2

1 8 ∫ 9 £ 6 8 9 1

8 10 £ 8 8 9 1 8

8 10 £

